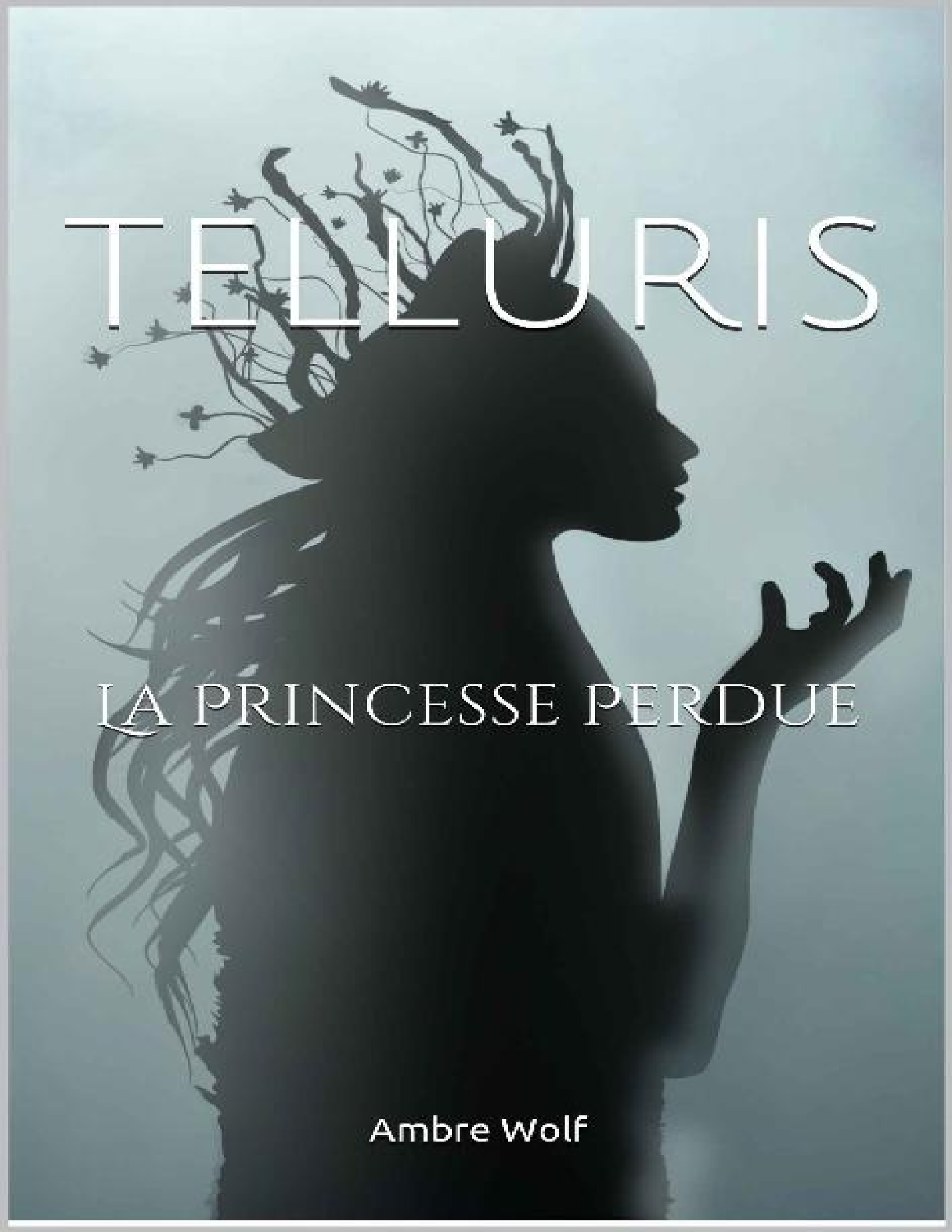


A black silhouette of a woman's head and shoulders in profile, facing right. Her hair is styled with thin, dark branches and small, five-petaled flowers. Her right hand is raised, with fingers slightly curled. The background is a light, hazy blue.

TELLURIS

LA PRINCESSE PERDUE

Ambre Wolf

Telluris

La princesse perdue

TOME 1

Ambre Wolf

OceanofPDF.com

En hommage à Pierre Bottero
qui a trouvé la porte
Et qui m'a montré la voie

À toi, qui hésites à réaliser tes rêves
Autorise-toi à briller.

OceanofPDF.com

Chapitre 0

La vieille femme observait tout ce qui se passait dans l'appartement. Elle avait tout mis en place, il ne restait plus qu'à attendre. Le message allait arriver d'un instant à l'autre.

Elle avait dû manœuvrer finement pour en arriver là. Les humains de Néopolis étaient vraiment étranges, et leur cité répondait à des règles strictes et à une organisation quasi-industrielle. Y introduire une nouvelle âme n'avait pas été facile. Il ne restait plus qu'à espérer que le couple allait accepter.

Il faut dire aussi que tout le monde n'avait pas apprécié l'idée au Haut Conseil. C'était une idée inédite, dont les conséquences étaient en grande partie imprévisibles. Il fallait que ça marche. C'était écrit dans le Livre : *elle* était l'élue.

Elle. Elle la regarda une dernière fois, essayant de lui transmettre à la fois le courage nécessaire pour accomplir la mission qui l'attendait, et la force de la pardonner pour ce qu'elle lui avait fait. Ce qu'elle était en train de lui faire.

Un mouvement dans l'appartement lui fit lever les yeux. Il était temps.

Le message venait d'arriver.

Chapitre 1 - L'enfant

Lénora sentit ses jambes se dérober. Elle s'effondra sur le sol, une main sur le cœur, l'autre tenant encore la tablette numérique sur laquelle elle venait de lire les mots qu'elle redoutait le plus : « ... *c'est pourquoi nous sommes au regret de vous annoncer que l'avis des Naisseurs s'est révélé défavorable à votre Demande de Néo Procréation. Nous vous rappelons aussi que cette demande étant la troisième effectuée en votre nom, vous êtes désormais, conformément à la loi, exclus de la liste des prétendants à la parentalité.* »

Exclus de la liste des prétendants à la parentalité. Ces mots étaient un pic empoisonné. Lénora sentit un venin glacé se reprendre dans ses veines jusque dans son cœur. Ainsi donc, Enathan et elle n'auraient jamais d'enfant. Les explications jointes au maudit courrier ne changeaient rien. Elle se fichait de savoir que les réserves alimentaires étaient faibles et que la surpopulation posait chaque jour de nouveaux problèmes. La cité venait de lui refuser ce qu'elle désirait le plus au monde, et aucune justification d'aucune sorte ne pourrait apaiser sa douleur.

La jeune femme sentit des larmes chaudes perler au coin de ses yeux. Elle les ferma un instant, vaine tentative pour endiguer les ondes de douleur irradiant de son cœur, puis se leva lentement, en s'appuyant sur les quelques meubles tous peints du même blanc maussade qui meublaient l'Alvéole. Elle s'approcha de l'unique fenêtre du minuscule appartement, situé au 10^{ème} étage de la Ruche Est, et promena son regard sur la seule cité humaine au monde en se demandant où pouvait bien se trouver Enathan à cet instant.

Dehors, le pâle reflet d'un soleil gris s'étirait sur les façades lisses des Ruches, ces immenses barres d'immeubles d'une blancheur immaculée dont les façades reproduisaient le quadrillage hexagonal fidèle aux abeilles, ces insectes disparus depuis longtemps. Chaque hexagone contenait une Alvéole plus ou moins grande et luxueuse, suivant la famille qu'elle

abritait. Les Ruches étaient disposées en hexagone, épousant la forme du Mur, titanesque barre de béton haute de plus d'une centaine de mètres, dont les confins disparaissaient dans la brume de l'océan, à l'est. Au centre de cette alvéole géante étaient regroupés les lieux publics, ou du moins nécessaires, au commun des habitants de Néopolis : les écoles, les banques, les commerces, ainsi que la caserne de la Milice et le Cellier. Toutes les constructions étaient démesurément grandes. Il fallait subvenir aux besoins de toute l'humanité concentrée en une seule et même mégapole.

Qu'aurait changé un bureau de plus dans cette immense école ? Ou une ration alimentaire supplémentaire piochée dans les réserves du gargantuesque Cellier ? Elle aurait même été prête à sacrifier sa propre ration de nourriture pour élever son enfant. C'était tellement injuste !

Lénora sentit une nouvelle vague de désespoir menacer de la submerger, lorsque le bip indiquant l'ouverture de la porte d'entrée de l'Alvéole la fit tressaillir. Elle eut à peine le temps de se retourner qu'Enathan posait déjà les mains sur ses épaules.

- Alors ? Tu as reçu la réponse des...

Sa voix déclina puis s'éteignit, en même temps que ses dernières traces d'espoir que les larmes de sa femme venaient de souffler comme une bougie. Il recula, les poings serrés, et commença à faire les cent pas, tournant en rond comme un fauve en cage.

- Non ! Non ! C'est impossible, ils n'ont pas le droit ! Cracha-t-il.

Enathan était un homme grand et sec, que son pénible travail d'ouvrier avait musclé au fil des chantiers. Il avait des cheveux blonds coupés très courts, dont les racines commençaient à se teinter de blanc, et des yeux couleur noisette. Tout le contraire de sa femme qui était petite et menue, avec de longs cheveux châains et de grands yeux verts en amande. Elle respirait la douceur, tandis que lui était la force. Deux opposés qui se complétaient parfaitement.

- On a une Alvéole de taille 2, et on a réuni l'argent nécessaire pour acheter la Puce et payer le travail des Naisseurs, bon sang ! Ils ne

peuvent pas refuser ! Je vais aller leur parler.

- Enathan, chéri, tu sais très bien que c'est inutile, tenta de l'apaiser sa femme en lui prenant les mains. Les miliciens vont t'arrêter, et...
- C'est ce qu'on va voir !

Il se dégagea sèchement, enfila sa veste à l'envers et appuya rageusement sur le bouton d'ouverture de la porte. La seconde d'après, Lénora l'entendit dévaler les escaliers, trébucher sur la dernière marche, puis marteler le bouton de l'ascenseur.

Elle n'eut pas la force de le rattraper. Elle ferma les yeux et se força à respirer lentement et profondément, lorsqu'un bruit étrange la fit tressaillir. C'était comme si une bourrasque de vent venait de s'engouffrer dans l'appartement, pourtant hermétiquement clos, renversant la vaisselle qui séchait près de l'évier. Lénora se retourna d'un bond et pour la deuxième fois de la journée porta une main à son cœur.

Une vieille femme se trouvait là, face à la fenêtre, lui tournant le dos. Pas plus haute qu'une chaise, elle était entièrement vêtue de blanc, et semblait tenir quelque chose serré contre elle. La situation était bien plus grave que Lénora ne le pensait : voilà qu'elle commençait à avoir des hallucinations.

- Voilà autre chose, marmonna-t-elle en s'approchant prudemment de l'apparition.
- Bonjour Lénora.

La jeune femme marqua un temps d'arrêt. La voix était douce et profonde, et résonnait de manière incroyablement réelle dans l'appartement. Mais elle connaissait son prénom. Donc, c'était forcément son propre esprit qui la créait de toutes pièces.

- Enchantée, madame, répondit-elle d'un ton désinvolte. Vous m'excuserez de ne pas vous proposer de café, mais je ne suis pas d'humeur à faire la causette aujourd'hui.
- Je ne viens pas pour faire la causette, mais pour te confier quelque chose. Ou plutôt quelqu'un.

La toute petite femme se retourna. Elle avait un visage fin et ridé, dont la peau mate portait les traces d'une longue vie de labeur. Ses yeux étaient d'une étonnante couleur violette, mais Lénora n'y prêta pas attention. Son regard fut immédiatement attiré par ce que la vieille femme tenait dans ses bras.

Un bébé. Une petite fille aux cheveux d'or qui dormait paisiblement, emmitouflée dans ses langes de lin blanc. Cette fois, la jeune femme ne put retenir un cri. Comment son propre esprit pouvait-il être aussi cruel avec elle ? Comment pouvait-elle créer l'illusion de ce bébé si merveilleux, si sucré, si doux, tout en sachant qu'elle allait se désagréger en un battement de cils ?

- Elle s'appelle Artémis, poursuivit l'étrange femme en faisant doucement glisser la petite dans les bras de Lénora. Elle vient de l'autre côté de ce que ton peuple appelle « le Mur », mais elle doit grandir ici.

Lénora contempla la fillette qui dormait dans ses bras. Comment une hallucination pouvait-elle être si... tangible ? Doutant toujours de la réalité, les paroles de l'étrange femme finirent par atteindre sa conscience.

- De l'autre côté du Mur ? Mais les Sauvages n'existent pas, ce ne sont que des légendes.

Pour toute réponse, la vieille femme souleva un pan de tissu pour révéler le ventre de l'enfant. Un ventre au milieu duquel trônait une cicatrice qu'aucun habitant de Néopolis n'avait jamais eue. Un nombril. Lénora ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit.

- Personne ne doit voir ce nombril, poursuivit l'étrangère en posant une main sur le ventre tout chaud. Enathan et toi devrez garder ce secret à n'importe quel prix jusqu'à son seizième anniversaire, jour où la cicatrice se révélera de nouveau.

Lorsqu'elle retira sa main parcheminée, la cicatrice avait disparu. Tout ceci n'avait aucun sens, pourtant le poids et la chaleur du petit être que

Lénora tenait serré contre elle n'avaient rien d'une illusion. Était-ce cette chaleur qui réchauffait peu à peu son cœur ?

- Est-ce que tout ça est réel ? Finit-elle par demander.
- Oui. Du moins, ça le sera pour toi si tu acceptes d'être sa mère. Mon temps ici est compté, Lénora. Tu dois choisir. Maintenant.
- Mais comment est-ce que ça pourrait être possible ? S'exclama la jeune femme. Elle n'a pas de Puce, les Naisseurs nous ont exclus de la liste, et...
- Tout ça n'a aucune importance. Si tu choisis Artémis pour fille, les Etoiles t'aideront à accomplir ton destin. Et le sien.

Lénora contempla une fois de plus le bébé qui marmottait dans ses bras. Sa peau avait une couleur de lait et une odeur de miel, son petit nez frémissait délicieusement au rythme de son souffle, et ses cheveux semblaient tissés de fil d'or. Lénora sentit son cœur prendre sa décision bien avant sa conscience. S'aperçut qu'elle l'avait prise au moment où ses yeux s'étaient posés sur l'enfant.

- Artémis, murmura-t-elle.

Un sourire bienveillant étira les lèvres de la vieille femme. Elle contempla la jeune mère et sa fille une dernière fois, formula un dernier aurevoir, puis une tornade de vent secoua l'appartement.

Tout se passa très vite. Lénora se détourna pour protéger Artémis des débris de tasses qui volaient en tous sens, en même temps que la porte s'ouvrait sur Enathan, de retour de sa visite apparemment stérile, aux Naisseurs, visiblement encore plus énervé qu'en partant. En apercevant l'enfant, il poussa un cri de surprise, qui fut immédiatement suivi par un nouveau cri de sa femme lorsqu'elle s'aperçut que l'étrange apparition avait disparu.

Et qu'elle portait toujours Artémis dans ses bras.

- Mais qu'est-ce qu'il se passe ici ? Demanda Enathan, abasourdi.
- C'est réel, murmura Lénora. Notre fille est réelle.

OceanofPDF.com

Chapitre 2 - Néopolis

La fleur aux pétales d'or scintille au soleil. Tout autour, la forêt semble comme fascinée, des hommes et des femmes la contemplent avec émerveillement. Ils semblent tous réunis pour attendre un événement extraordinaire.

Soudain, un frisson parcourt la foule. Le bourgeon d'or apparaît et grossit à vue d'œil, tout proche de la fleur d'or, au cœur du feuillage de l'arbre immense. Mais rien d'autre ne se produit. Des visages interloqués s'entre-regardent. La surprise fait place à l'inquiétude. Soudain, un long hurlement vint déchirer la scène et réveiller Artémis en sursaut.

Encore ce rêve. Elle le faisait régulièrement depuis quelques semaines sans en comprendre le sens. Elle n'en avait pas parlé à ses parents. Dans son rêve, elle voyait des êtres du dehors, ces légendaires Sauvages, elle en était certaine. Mais à chaque fois qu'elle avait tenté d'aborder le sujet avec eux, elle s'était heurtée à un mur de silence.

Elle jeta un coup d'œil à son holoréveil qui indiquait 06 : 42. Renonçant aux dernières minutes de sommeil qui la séparaient encore de la sonnerie, elle balança ses pieds hors du lit et posa les orteils sur les barreaux froids de l'échelle. De toute façon, elle recommençait à avoir mal au ventre. C'était de plus en plus fréquent depuis quelques semaines, mais elle avait refusé la proposition de ses parents d'aller voir un médecin. Les consultations étaient hors de prix.

- Déjà debout ? Je doute que la bibliothèque soit ouverte à cette heure-ci.

Enathan se tenait debout devant la fenêtre, une tasse de café à la main. Artémis adorait son père et regrettait souvent qu'il travaille autant, ne leur laissant que peu de temps pour se voir.

- Je pense que Valerian me jetterait derrière le Mur s'il devait encore venir me chercher sous ma pile de livres pour me trainer en cours, dit-elle en riant.

Tandis que les premiers rayons du soleil effleuraient les parois lisses des Ruches, elle versa un sachet de fruits lyophilisés dans un gobelet et y ajouta quelques précieuses gouttes d'eau. Une fois son jus de fruits prêt, elle se joignit à se père, près de la fenêtre, ne laissant rien paraître de ses maux de ventre.

- Vraiment gentil ce Valerian, commenta son père en cachant un sourire malicieux derrière sa tasse de café.
- C'est vrai. C'est pour ça qu'il est mon meilleur ami depuis si longtemps. Depuis mon entrée en École d'Histoire, en fait.
- Je me souviendrai toujours du jour de ta Répartition, songea Enathan d'un air rêveur. Tu avais huit ans. Je te vois encore avec tes petites couettes blondes et ton uniforme. Tu étais si mignonne.
- Mignonne ? Faillit-elle s'étouffer. C'est maman qui m'avait coiffé comme ça ! Si j'avais su que j'allais ressembler à un chou-fleur, j'aurais encore préféré me raser la tête.
- Quoi, quoi, quoi ? Quelqu'un serait-il en train de critiquer mes talents de coiffeuse ? Intervint la voix joyeuse de Lénora.

Elle se glissa hors du canapé-lit, qu'elle replia d'un coup de pied. Les Alvéoles étaient aménagées de manière pragmatique et efficace : un canapé convertible, un lit simple fixé en hauteur, une table, des chaises, une kitchenette, un placard et une salle de bain de tailles presque égales. Tout, des meubles à la vaisselle en passant par le linge de maison, était blanc, épuré, sans fioritures. Lénora saisit donc une tasse blanche et y versa du café, heureusement bien noir, après avoir embrassé son mari et sa fille.

- Tu as une petite mine, toi, dit-elle en l'observant. Tu as mal dormi ?
- Non, non, ça va, répondit Artémis en détournant le regard.
- Tu as encore mal au ventre ?

Elle ne pouvait rien cacher à sa mère. Elle pouvait afficher une mine suffisamment normale pour convaincre son père, mais pas pour tromper la

tromper, elle.

- C'est rien. Et puis, ça finit toujours par passer dans la journée.
- Artémis, on t'avait dit de prendre rendez-vous chez le médecin ! Gronda son père.
- Ce n'est pas la peine. Je suis stressée depuis la rentrée, à cause des cours et tout ça. Ça doit venir de là.

Ses parents la fixèrent un instant, silencieux.

- Je vous dis que ça va ! C'est juste que j'entre en huitième année et que la validation m'attend dans huit mois. C'est un peu normal de stresser, non ?
- Si tes cours t'angoissent à ce point-là... commença Lénora.
- Je serai encore plus stressée si j'arrive en retard. À ce soir !

Elle disparut dans la salle de bain et fit une toilette rapide, attachant ses longs cheveux blonds en une queue de cheval haute, et sauta dans son uniforme d'étudiante en Histoire, une jupe et un chemisier bleu très strict. Elle salua à peine ses parents en ouvrant la porte, attrapant son sac au passage. Elle descendit la volée de marches qui menait vers l'une des sorties de la Ruche en enfilant ses souliers vernis à cloche-pied, et s'engagea sur la passerelle qui rejoignait la Ruche Sud, là où vivait Valerian. Elle l'aperçut alors qu'il crapahutait sur la façade de l'immense bâtiment, bondissant de balcon en balcon, désescaladant la paroi avec une agilité surprenante.

Elle était habituée aux pitreries de son ami, ce qu'il appelait du « Parkour », et l'attendit, le nez en l'air. Lorsqu'il l'aperçut, Valerian bondit vers elle et se reçut en roulé-boulé... qui s'acheva en plein dans un lampadaire. Artémis éclata de rire en le voyant se frotter le crâne, assis et hébété.

- Dure journée pour les yamakasi ? Demanda-t-elle en lui tendant une main.

Il accepta sa main et se releva péniblement en se frottant les fesses, arrachant un nouvel éclat de rire à la jeune fille.

- C'est toi qui m'as déconcentré ! Maugréa-t-il. Et puis, tu es déjà là, toi ? Y'a une super promo à la librairie pour que tu te sois levée aussi tôt ?
- Même pas. C'est encore ce rêve.

Valerian était la seule personne à qui elle s'était confiée, car en plus d'être son meilleur ami, il faisait partie des rares personnes à croire en l'existence des humains du dehors. De manière générale, les habitants de Néopolis évitaient d'en parler. Personne n'y croyait vraiment, mais on sentait planer l'ombre du doute de l'existence d'une telle menace. À chaque fois qu'Artémis avait tenté d'aborder le sujet avec quelqu'un, les gens ne pouvaient s'empêcher de jeter un coup d'œil furtif en direction du Mur. Ils ne savaient pas ce qui se trouvait derrière, il s'agissait sans doute de la construction la plus hideuse que l'Humanité n'ait jamais conçue, mais une part d'eux-mêmes était profondément satisfaite de sa présence.

Valerian n'était pas comme ça. Il n'avait pas peur des Sauvages et pestait souvent contre le Conseil et leur stupide Mur, convaincu que l'un comme l'autre cachait bien plus de choses qu'on ne pouvait le penser. Ils étaient dans la même classe et Artémis s'en félicitait tous les jours : Valerian était un jeune homme à l'esprit vif et ouvert, avec qui elle pouvait parler de tout. Du moins, quand il gardait ses deux pieds sur le sol, et pas au sommet d'on ne savait quel bâtiment. La seule chose qui l'exaspérait chez son ami, c'était la manière ridicule et peu discrète qu'avaient les filles de glousser sur son passage. Mais elle ne pouvait pas lui en vouloir. Valerian était grand et bien bâti, avec des épaules larges et des bras musculeux. Il avait le teint hâlé et une épaisse tignasse de cheveux noirs couronnait un visage aux traits fins et aux grands yeux noirs.

- Toujours cette fleur et ces gens ? Demanda-t-il en la prenant par le bras.
- Toujours. Et je reste convaincue qu'on peut trouver quelque chose là-dessus à la bibliothèque.
- Dois-je comprendre que tu comptes me trainer une fois de plus dans cet endroit de malheur, ce soir ?
- Exactement !

Lorsqu'ils arrivèrent devant l'École d'Histoire, un timide rayon de soleil de septembre filtra à travers les nuages, chassant la fraîcheur humide du matin. Les deux amis s'avancèrent dans l'allée centrale qui menait à la cour, et Artémis ne put s'empêcher de soupirer devant les nombreux regards hostiles qui lui furent adressés. Si une bonne moitié venait de jeunes filles jalouses, l'autre moitié venait d'étudiants prétentieux qui ne comprenaient pas comment les Répartisseurs avaient osé faire entrer une simple fille d'ouvriers dans une si prestigieuse école.

Artémis s'était également interrogée à ce sujet. Intégrer l'École d'Histoire était un privilège réservé aux enfants de l'élite de la société. Les Répartisseurs choisissaient des enfants de haut rang social, sans que cela n'ait aucun rapport, bien entendu, avec les énormes sommes d'argent qu'ils recevaient en échange de la part des parents. Mais les parents d'Artémis étaient loin de faire partie de cette élite, et aujourd'hui encore, elle se demandait comment et pourquoi elle avait bien pu être choisie.

Pour Valerian, l'explication tombait sous le sens. Sa mère était informaticienne et son père architecte. Le jeune homme vivait donc dans le luxe depuis son enfance, mais cette différence avec son amie ne les avait jamais opposés, au contraire : ils aimaient en rire.

L'École d'Histoire était l'un des rares bâtiments à disposer de cours et de jardins aux plantes synthétiques ressemblant à peu près à de vraies fleurs, dont les étudiants aimaient profiter en ce début du mois de septembre. En effet, Artémis et Valerian avaient fait leur entrée en huitième année d'Histoire quelques jours auparavant et ils ne s'étaient pas fait que des amis. Ils préféraient donc souvent rester seuls tous les deux, ce qui ne faisait qu'attiser les rumeurs qui courraient déjà à leur sujet.

Alors qu'ils traversaient la cour sud pour rejoindre leur banc habituel, un petit groupe de filles menait par une grande perche aux cheveux d'un noir de jais leur barra la route.

- Salut les amoureux, jeta-t-elle. Vous allez où comme ça ?
- Dégage, Silinda, grogna Artémis.

- Excuse-moi, mais la question s'adresse surtout à toi justement, Artémis. J'ai appris – écoutez bien ça, les filles ! *que tu vis dans une Alvéole de taille 2 !*

Le groupe de filles, dont chaque membre avait retroussé sa jupe de quelques centimètres, gloussa de rire en se dandinant.

- Ça prouve qu'elle au moins, elle n'a pas payé pour être ici, rétorqua Valerian.
- Ah, mais oui, parce qu'il est clair que ton informaticienne de mère et ton architecte de père ont été transportés de surprise à ton entrée ici, cracha Silinda d'un ton méprisant. Comment est-ce que tu peux t'afficher avec un cas social comme elle ? Tu devrais avoir honte !
- La seule qui nous fout la honte ici, c'est toi ! Répliqua Artémis. Dégages de mon chemin, je ne voudrais pas qu'on croie que je traîne avec de pauvres filles comme vous.

Mais avant que le groupe de filles n'ait eu le temps de répliquer quoi que ce soit, Valerian tira son amie par le bras et l'entraîna en direction du hall.

- Pfff, elle est vraiment ridicule, soupira-t-il. On s'en fout de l'endroit où tu vis, ça ne fait pas de toi qui tu es.
- Il y a un jour où je vais vraiment finir par arrêter de parler avec elle, et passer directement à l'étape supérieure. Cette fille est insupportable !
- Elle se croit supérieure à tout le monde parce que son père est super riche. Elle pense qu'elle peut jouer à la princesse et qu'elle a une espèce de pouvoir à Néopolis grâce à ça.
- Sur ça, elle n'a pas tort. C'est comme ça que ça marche ici. Non ?
- C'est sûr que si ça fonctionnait à l'intelligence, la pauvre fille n'irait pas bien loin.

Ils choisirent d'en rire, comme toujours lorsque l'injustice de la société leur sautait aux yeux, et se rendirent devant la salle de leur premier cours de la journée. Maître Sunis, un joyeux bonhomme tout en rondeur et en moustache, les attendait en se balançant d'avant en arrière devant la porte.

- Les huitièmes années ! Bonjour mes enfants, les salua-t-il en accueillant les premiers élèves. C'est le premier cours que nous avons ensemble depuis la rentrée, n'est-ce pas ? Comme je suis content de vous voir ! Vous allez voir, le nouveau programme est vraiment exaltant...

Artémis s'installa au premier rang, et Valerian insista, comme toujours, pour prendre la place près de la fenêtre. Elle sortit son Pad d'occasion qui lui servait pour ses cours comme pour ses recherches à la bibliothèque. Bien qu'elle n'ait pas elle-même choisi de suivre un cursus d'Histoire, elle en était ravie : le passé la fascinait. Elle voulait tout savoir et tout comprendre. Quant à Valerian, il avait du mal à rester les fesses clouées sur une chaise toute une journée. Il était plutôt bon élève, mais son esprit se laissait souvent distraire par le paysage extérieur et les différents Parkours qu'il recelait. Il pouvait ainsi passer plusieurs heures, les yeux rivés sur la fenêtre, à imaginer de nouveaux itinéraires qu'Artémis jugeait à chaque fois plus dangereux.

- Bien ! S'exclama maître Sunis en croisant ses doigts boudinés devant lui. Comme vous le savez, la huitième année est sans doute l'une des plus importantes de votre cursus : vous passerez votre validation au mois de juin. Cette année sera donc consacrée à l'approfondissement et aux révisions de vos connaissances. Nous allons donc tout reprendre, depuis les bases : la création de Néopolis. Ce qui est merveilleux, puisque notre chère patrie fêtera bientôt ses mille ans !
- Génial, ironisa Silinda tandis que le reste des élèves laissait échapper un soupir d'exaspération.

Maître Sunis n'avait pas entendu, ou du moins fit semblant, et poursuivit son discours avec son habituel enthousiasme.

- Bien, bien ! Pour comprendre notre société actuelle, il faut tout d'abord comprendre celle qu'il y avait avant Néopolis. Contrairement à aujourd'hui, les humains vivaient sur toute la surface de la planète, étaient répartis en différents pays et parlaient des langues différentes. C'était un âge primitif, où les hommes avaient établi les premiers

systèmes d'organisation, avec des hiérarchies et des systèmes politiques différents d'un pays à l'autre...

- Oui, c'était le bordel, on sait, grogna l'une des groupies de Silinda.
- Surveillez votre langage, jeune fille ! Gronda le petit homme. Il prit une grande inspiration et reprit : les êtres humains étaient différents de nous, vous avez sans doute entendu parler d'eux sous le nom de Sauvages...
- Des légendes disent qu'ils existent encore, et qu'ils vivent de l'autre côté du Mur, intervint soudain Artémis.

Valerian lui jeta un regard surpris, et fut imité par maître Sunis, puis par les autres élèves de la classe. Certains, parmi lesquels se trouvait Silinda et sa bande, lui glissèrent des regards méprisants.

- Pfff, n'importe quoi, grinça cette dernière. Ce ne sont que des légendes pour faire peur aux enfants. Ou aux simples d'esprit.

Artémis lui jeta un regard noir, mais ne répondit pas. Ses maux de ventre apparaissaient aussi vite qu'ils disparaissaient, et une pointe de douleur venait de lui vriller l'estomac, lui clouant le bec par la même occasion. Elle pressa une main contre son ventre et attendit l'avis de maître Sunis qui parut soudain très irrité.

- Les Sauvages n'existent plus ! C'est une remarque étrange, de la part d'une étudiante de huitième année, jeune fille. Enlevez-vous ça de la tête ! Mais revenons-en à notre sujet : la chute de la civilisation Sauvage, aussi appelée l'Extinction. Elle est due purement et simplement à l'égoïsme de ce peuple. Chacun agissait à sa guise sans se préoccuper le moins du monde du bien-être de la communauté. Les Sauvages faisaient des enfants n'importe quand et en n'importe quel nombre, sans se soucier de la démographie ou des besoins en ressources humaines de leur société. Et non seulement ils généraient leurs membres de manière parfaitement aléatoire, mais en plus chacun se permettait de choisir son propre métier !
- Maître Sunis, nous savons tout ça, l'interrompt un élève avec d'énormes lunettes. Nous avons même étudié les conséquences que cela a eues sur l'économie et...

- Mais oui ! L'économie, c'était le nerf de la guerre, reprit maître Sunis, imperturbable, en frétilant de la moustache. De plus, les Sauvages ne partageaient pas leurs biens, ou très peu. Chacun cherchait à écraser l'autre pour posséder plus de richesses que lui alors qu'il suffisait de partager, comme nous le faisons aujourd'hui.

Artémis leva un sourcil. Cette conviction de partage égal semblait être étrangement bien plus répandue dans les hautes classes sociales que dans les autres. De plus, la douleur dans son ventre la rendait irritable, elle ne put retenir un petit ricanement.

- Chut, lui glissa Valerian en lui donnant un coup de coude. Il va t'entend... ça va ? Tu es toute pâle.
- C'est rien. Juste les maux de ventre, encore.

Valerian voulut lui répondre, mais maître Sunis regardait dans leur direction. Il reprit :

- Quelques pays ont cependant tenté de créer un système semblable au nôtre, appelé « communisme ». C'est à ce jour le système le plus avancé et le plus proche du nôtre que nous ayons découvert sur les civilisations Sauvages. L'argent, les religions et la famine engendrèrent des guerres et des épidémies mortelles. On estime que quatre-vingt-dix pour cent de la population Sauvage a disparu en l'espace de cent ans, tout comme les derniers végétaux et animaux – grand bien nous fasse. En ce qui concerne les dix pour cent restants des Sauvages...

Il marqua une pause, comme pour laisser ses mots prendre de l'importance. Tout le monde savait ce qui allait suivre, ils avaient déjà eu ce cours des dizaines de fois, mais les talents d'orateurs de maître Sunis parvinrent à attirer l'attention de ses élèves blasés.

- Nous sommes leurs descendants. Mais même si nous appartenons à la même espèce, nous ne sommes pas des Sauvages. L'évolution a fait de nous des êtres supérieurs, tout comme les Sauvages étaient supérieurs à l'Homo Erectus, par exemple. C'est le cycle naturel de la

vie. Cependant, notre espèce a pris un tournant radical dans le développement de la race humaine.

Il sonda la classe du regard et fut satisfait de constater que chaque élève lui accordait à présent toute son attention. Il se balança quelques secondes sur ses talonnettes, puis conclut :

- La Puce.

OceanofPDF.com

Chapitre 3 - La cicatrice

- Nous tous ici sommes issus d'une DNP, une Demande de Néo Procréation, reprit maître Sunis en même temps que Silinda reprenait sa lime à ongles. Vos parents ont fait une demande aux Naisseurs, qui ont donné leur accord et vous ont créés dans une couveuse à partir de leur ADN. Nous sommes la première espèce à se reproduire entièrement grâce à la technologie. Quant à la Puce, elle est de loin la plus grande invention de l'humanité. Il s'agit d'un concentré de technologie capable de vous protéger, de vous localiser et de vous contacter en toute circonstance.

Artémis tiqua sur cette dernière phrase. La Puce ne lui avait jamais été d'aucune utilité, car pour bénéficier de toutes ces merveilleuses options, il fallait payer un forfait d'une centaine de Taxes, et encore pour le service minimum : émettre et recevoir des messages courts, et être localisé par la Milice en cas d'urgence. Il lui arrivait parfois de se dire qu'elle pourrait très bien ne pas en avoir et ne pas s'en rendre compte.

Évidemment, les personnes les plus riches, comme Silinda par exemple, bénéficiaient de centaine d'options supplémentaires. Elles étaient surveillées vingt-quatre heures sur vingt-quatre par un Milicien qui restait prêt à agir dans la seconde et à n'importe quel évènement, elles pouvaient émettre et recevoir autant de messages, même holographiques, qu'elles voulaient, possédaient une connexion quasi cérébrale à Internet (interdite durant les cours et les examens, bien que Silinda ait supplié son politicien de père de remédier à cela), elles savaient en temps exact leur taux de lipides dans le sang ou de poux dans les cheveux, l'intensité de leur odeur de transpiration ou de leur haleine...

Artémis était en train de l'imaginer en train de se renifler les aisselles, lorsque Silinda prit la parole en levant un sourcil dédaigneux.

- Comment faisaient les Sauvages pour vivre sans Puce ?

- Ils n'avaient pas le choix, expliqua maître Sunis. Et vu leurs faiblesses intellectuelles, je doute que même si une Puce était tombée du ciel sur leur peuple, ils n'aient jamais été capables d'en mesurer la portée et les infinies possibilités qu'elle offre. Et puis vous savez, les Sauvages ont vécu sans la télévision pendant des milliers d'années !

Les élèves éclatèrent de rire.

- Pour en revenir aux dix pour cent restants de la population Sauvage dont nous sommes les descendants, il semblerait que parmi eux, un groupe d'éminents scientifiques avait prévu l'autodestruction de leur espèce. Ils pensaient que la fin du monde approchait et avaient tout mis en œuvre pour y survivre. Nous avons des traces prouvant que ce groupe à l'intelligence supérieure s'est réuni ici même, dans la région de Néopolis. Ils ont construit un immense bunker souterrain, dans une région à l'époque déserte, qui court encore aujourd'hui sous nos pieds : les fondations de notre cité actuelle. Ils s'y sont enfermés alors que l'Extinction atteignait son paroxysme et y sont restés bouclés et cryogénisés pendant toute la période que l'on appelle l'Âge de Mort. Durant plusieurs centaines d'années, aucun humain n'a foulé du pied la surface de la Terre. Puis il y eut le Renouveau. Nos ancêtres sont sortis de terre et ont commencé à reconquérir la surface. Au fil des siècles, l'espèce a évolué pour devenir plus intelligente, plus organisée, plus développée. C'est ainsi que l'Homme a érigé la plus grande mégapole que la Terre n'ait jamais portée, et pour la première fois, a réuni l'ensemble de l'humanité au cœur d'une cité unique.

Quelques secondes de silence planèrent, seulement ponctuées par le discret pianotement des élèves sur leurs Pads. Artémis laissa passer encore quelques secondes avant de demander :

- Et le Mur ?
- Oui, oui, le Mur... Il a été construit lors de la reconquête de la Terre, lorsque nos ancêtres sont sortis des souterrains, il y a mille ans. Ils ont établi un périmètre dans lequel aucune plante, aucun animal ne les menaçaient, puis ils ont construit le Mur en même temps que les premières habitations. Le Mur a été rehaussé de plusieurs dizaines de

mètres depuis sa création. Il s'agit à ce jour de la plus grande construction jamais réalisée par l'Homme.

- Encore plus haut que la Grande Muraille de Chine, murmura Valerian à l'intention d'Artémis. 'Parait qu'elle était visible depuis le ciel.

Mais maître Sunis, se flattant la panse à quelques mètres d'eux, entendit ces quelques mots.

- C'est absurde, rétorqua-t-il, la moustache toute hérissée. Jeune homme, vous ne pensez tout de même pas que cette légende est vraie ? Les Sauvages auraient été bien incapables de construire un tel édifice.

Silinda ricana.

Lorsque la sonnerie indiquant la fin de la dernière heure de cours retentit dans l'enceinte de l'école, Artémis poussa un soupir de soulagement. Le reste de ses cours avaient été ennuyeux à mourir et ses maux de ventre qui allaient et venaient l'avaient fatigué. Valerian n'avait pas manqué de remarquer sa mine défaite.

- Toujours partante pour la bibliothèque, après cette ô combien harassante journée, ma grande ?
- Navrée de te l'apprendre, mais oui ! Tu n'y échapperas pas. Nous y allons.
- Quelle tête de mule ! Bon d'accord, c'est toi le chef. Mais on se retrouve là-bas, j'ai passé la journée à imaginer un nouveau Parkour que j'ai très envie d'essayer. À tout à l'heure !

Artémis était habituée à ce genre d'escapades subites et ne s'en formalisa pas. Elle se dirigeait vers la passerelle menant à la bibliothèque lorsqu'une voix, malheureusement familière, la héla :

- Eh, *kassos* !

C'était Silinda, affichant un air goguenard en jouant avec une mèche de cheveux sombres, entourée de son fan-club. Artémis, que les maux de ventre répétitifs avaient rendue plus qu'irritable, sentit l'exaspération

monter en une fraction de seconde. Elle n'avait aucune envie de perdre son temps avec elle, mais elle sentait aussi qu'elle ne supporterait pas la moindre provocation de plus. Cette fille l'avait détesté à l'instant même où elles s'étaient retrouvées assignées à la même classe, il y a huit ans, le jour de la Répartition, et depuis elle n'avait cessé de la persécuter. Artémis estimait avoir été assez patiente.

- C'est moins facile de faire la maligne quand son garde du corps n'est plus là, hein ? L'apostropha Silinda.
- Casse-toi. Sérieusement, casse-toi, parce que là, j'ai vraiment envie de t'aplatir la face.

Silinda tourna au rouge écarlate en une demi-seconde.

- Mais tu sais à quoi tu parles, petite conne ? Je suis la fille du Général Cénon, et je t'assure que je n'ai qu'à claquer des doigts pour que mon père vous fasse expulser, toi et ta famille de débiles !

Artémis ne se rendit même pas compte qu'elle lui sautait dessus. Les deux filles s'empoignèrent, puis roulèrent sur quelques mètres et se retrouvèrent dissimulées derrière un haut muret, hors du regard des passants. Mais alors qu'Artémis s'apprêtait à défouler huit ans de haine retenue, la pointe de douleur qu'elle redoutait lui vrilla les entrailles, la coupant net dans son élan. Silinda lui assena un puissant coup de poing dans la mâchoire et elle sentit le goût métallique du sang dans sa bouche. La douleur dans son ventre se mit à irradier de plus belle. Du coin de l'œil, elle remarqua également qu'une des filles aux cheveux teints en rouge avait sorti son Pad et filmait la scène. Cette vision lui remit les idées en place et décupla ses forces. L'idée de se faire ridiculiser sur Internet lui était insupportable.

Elle replia donc ses genoux sous le bassin de son adversaire et la repoussa de toutes ses forces, la propulsant à un mètre d'elle. Silinda retomba lourdement sur le dos et sa tête heurta le sol. Elle se redressa pourtant rapidement, et Artémis devina qu'elle avait activé sa Seconde Peau de protection, contenue dans sa Puce.

- Annulation secours d'urgence, murmura Silinda à son oreillette. Je m'en occupe, ajouta-t-elle avec un sourire carnassier.

Forcée d'admettre qu'elle était incapable de se battre dans son état, Artémis voulut profiter de ces quelques secondes pour s'enfuir. Elle se redressa, une main sur le ventre, mais fut immédiatement immobilisée par deux complices de son ennemi, la fille aux cheveux rouges filmant toujours la scène.

- Vas-y Silinda ! Dit l'une des filles qui la tenaient.

Elles la tenaient chacune par un bras et la maintenaient à genoux devant une Silinda à l'air plus triomphant et cruel que jamais. Artémis se débattit de toutes ses forces, mais les deux filles tinrent bon.

- Tu n'aurais jamais dû faire ça, kassos. Tu n'es rien, tu n'es qu'un parasite dans ce monde, tu ne mérites même pas de vivre ! Si ça ne te tenait qu'à moi, je ferais éradiquer toutes les vermines dans ton genre.

Artémis lui cracha en pleine figure. Son adversaire poussa un cri de rage et lui décocha une gifle monumentale. Artémis sentit l'un de ses ongles lui ouvrir la lèvre, mais parvint à retenir un gémissement... jusqu'à ce qu'elle la frappe en plein ventre. Elle voulut hurler, mais l'air lui manqua. La douleur dans son abdomen semblait avoir explosé et se diffusait à présent dans tout son corps.

- Ah ? J'ai trouvé un point sensible, on dirait ! Triompha-t-elle sous les rires de son groupe.

Pour la première fois de sa vie, Artémis était sur le point de supplier. Supplier pour que la douleur s'arrête, pour qu'elle arrête de souffrir au-delà du supportable. Elle ouvrit la bouche, mais des étoiles noires se mirent à danser devant ses yeux. Elle parvenait à peine à rester consciente.

Elle sentit vaguement qu'elle s'affaissait, jusqu'à ce que sa joue touche le béton. Elle était allongée à même le sol, vidée de son énergie, écumante de souffrance. Les deux complices de Silinda lui maintenaient les bras et les

jambes, pour l'empêcher de se recroqueviller sur elle-même, et pour permettre à leur chef de lui défoncer le ventre à coups de pied.

Chaque coup était une véritable torture. Artémis essayait de rassembler ses dernières forces pour tenter une éventuelle fuite, quand tout à coup, tout s'arrêta. La douleur d'abord, les coups une seconde après.

- Mais... mais qu'est-ce que... bredouilla Silinda.

Aussitôt, les deux filles qui la maintenaient au sol la lâchèrent et reculèrent avec des petits cris apeurés. La fille aux cheveux rouges se précipita en arrière, affichant un air horrifié. Toutes fixaient son ventre. Artémis baissa les yeux... et ce qu'elle vit lui fit l'effet d'une chute libre interminable. A force de coups, le chemisier de son uniforme s'était relevé jusqu'à dévoiler son ventre au milieu duquel il y avait...un nombril ! Les rouages de son entendement semblèrent hésiter. Elle avait étudié le mode de reproduction des Sauvages, et elle était certaine de reconnaître cette cicatrice si particulière qui caractérisait une naissance naturelle. Et il était clair que ça ne pouvait pas être une blessure due aux coups : c'était trop rond, trop parfait, sans une goutte de sang. C'est alors que Silinda dit tout haut ce que son esprit lui murmurait tout bas.

- Alors ça veut dire... ils existent. Tu es une Sauvage !

Artémis ouvrit la bouche pour répliquer, mais ne parvint pas à prononcer le moindre mot. Elle avait l'impression d'avoir basculé dans le vide.

- C'est un monstre ! S'écria la fille aux cheveux rouges.
- Courez ! Ordonna Silinda.

En un éclair, tout le groupe de filles disparut, laissant Artémis seule avec mille questions en tête.

Chapitre 4 - Le Mur

Artémis sentit l'eau glacée engourdir ses muscles à mesure qu'elle progressait dans l'océan. Le Mur n'était plus qu'à quelques mètres devant elle, vertigineux de hauteur et terrifiant de noirceur. Elle ne l'avait jamais vu d'aussi près et ce qu'elle s'apprêtait à faire la rendait malade de terreur.

D'autant que la manière dont elle avait trouvé le passage n'avait rien de rationnel. Cette vieille femme avait semblé surgir de nulle part, marmonnant des choses étranges à propos d'une faille dans le Mur, située juste après une succession de rochers tranchants affleurant la surface. L'endroit était unique. Artémis avait tout de suite su où aller.

L'eau lui arrivait à la poitrine à présent, mais une vague lui gifla le visage, inondant ses longs cheveux dorés qui gouttèrent froidement dans son dos. Elle frissonna. La faille se trouvait là, juste devant elle. Invisible depuis la côte, monstrueusement béante lorsqu'on se retrouvait juste devant.

Elle n'avait plus le choix à présent. Elle ne pouvait plus reculer. Une fois le Mur passé, elle ne reviendrait plus jamais.

Elle se retourna une dernière fois. Dans ses yeux turquoise se reflétaient les lumières blafardes de la ville baignée par les ténèbres de la nuit. Elle pensa à ses parents, sans doute morts d'inquiétude. Elle n'éprouva pas une seule pointe de regret ou de compassion. Puis ses pensées se tournèrent vers Valerian. Son cœur se serra. Il allait terriblement lui manquer.

Elle prit une grande inspiration, à la fois pour empêcher ses larmes de couler et pour lutter contre le froid.

Puis, lentement, elle s'immergea dans l'océan et passa sous le Mur.

Chapitre 5 - Révélations

Lénora pleurait toutes les larmes de son corps. Enathan avait passé un bras autour de ses épaules, mais ne parvenait pas à la consoler. Le départ d'Artémis lui avait véritablement déchiré les entrailles.

Elle était rentrée peu après les cours, dans un état pitoyable, comme si elle s'était battue. Ses parents s'étaient tout de suite précipités sur elle, pour examiner ses blessures et lui demander ce qui lui était arrivé. Elle semblait en état de choc : les yeux perdus dans le vide, elle ne prononçait pas un mot. Elle avait vaguement conscience que ses parents lui parlaient, la bombardaient de questions, mais elle ne percevait qu'un brouhaha lointain et incompréhensible.

Lénora avait soigné sa lèvre, que la gifle de Silinda avait ouverte. Il fallait qu'elle leur dise. Il fallait qu'elle leur montre la cicatrice sur son ventre, mais la simple idée de soulever son chemisier et de revoir ce nombril l'avait terrifié.

- Maman... Avait-elle commencé en se redressant sur sa chaise.

Mais Silinda avait dû lui casser ou lui froisser une côte, et elle avait immédiatement plaqué une main sur son ventre en grimaçant.

- Ma chérie, mais qu'est-ce qui t'es arrivé ? Fais-moi voir ton ventre...
- Il faut l'emmener à l'hôpital, avait décrété Enathan en commençant à préparer leurs affaires. Ma chérie, tu te sens de marcher ? Non, laisse tomber, je vais te porter pour les escaliers...

Soudain, la voix de Lénora l'avait stoppé net :

- Enathan... Enathan, viens voir. Vite.

Artémis avait vu son père s'approcher, suivre du regard ce que sa mère lui montrait, puis écarquiller les yeux. Elle s'était attendue à ce que ses

parents paniquent, qu'ils l'assaillent de questions, que son père parte sur-le-champ demander des explications aux Naisseurs...

Ils s'étaient contentés d'échanger un long regard silencieux. Puis Enathan s'était levé et s'était mis à faire les cent pas dans l'appartement, en se pinçant l'arête du nez.

- C'est impossible, impossible, avait-il répété. Ton anniversaire n'est que dans deux jours !

Artémis avait secoué la tête. Elle devait être encore sonnée et n'avait pas du bien comprendre ce que son père venait de dire.

- Peut-être qu'elle s'est trompée dans la date en nous la confiant, avait néanmoins enchaîné Lénora. Ou alors, nous avons fait une erreur de calcul, et...
- Mais de quoi vous parlez ? Était-elle parvenue à bredouiller.

Nouveau long regard silencieux entre ses parents. Elle qui avait craint qu'ils la rejettent, ou éventuellement de découvrir qu'au lieu d'un nombril, il s'agissait d'une maladie terrible et incurable, elle avait tout à coup eu le sentiment qu'il se passait quelque chose de bien pire.

- Tu n'aurais pas dû voir ça avant ton anniversaire, avait commencé Enathan. Nous avions prévu de t'en parler ce soir, ou au plus tard demain, mais nous voulions absolument éviter que tu découvres cela toute seule. C'est une longue histoire, et...

Artémis avait senti un mélange de colère et de panique monter en elle.

- Vous saviez ? Avait-elle murmuré. Vous saviez que j'allais avoir ce... cette... mais pourquoi ?

Lénora s'était aussitôt effondrée, le visage entre les mains, en sanglotant des paroles incompréhensibles.

- Pourquoi est-ce que j'ai cette chose ? Avait-elle repris un ton au-dessus. Qu'est-ce que ça veut dire ? Pourquoi je ne l'avais pas avant aujourd'hui ?

- Artémis, ma chérie, avait supplié Lénora, si tu te calmes, je te promets de tout t'expliquer...
- Me calmer ? ME CALMER ? Avait-elle hurlé en bondissant de sa chaise. Je sais ce que c'est, et je sais ce que ça veut dire ! C'est la marque d'une naissance naturelle !

Enathan avait tenté de l'inciter à s'asseoir, mais sa fille n'avait pas bougé. Il avait donc aidé sa femme à se relever puis l'avait installé sur le lit, et s'était assis à côté d'elle.

- Tu n'aurais pas dû voir ça avant deux jours, à ton seizième anniversaire, avait commencé Lénora, les yeux perdus dans le vague. Elle a dit que nous devions garder le secret à tout prix...
- *Elle ?* Qui ça, *elle* ? Releva Artémis.
- Avec ton père, nous avons fait nos trois demandes de DNP, et les trois avaient été refusées. Normalement, nous n'aurions donc jamais dû avoir d'enfant, mais le jour où j'ai reçu le troisième refus il s'est passé une chose incroyable...

Sa voix s'était étranglée. Des larmes avaient coulé sur ses joues, mais Artémis était restée de marbre, insensible et incapable d'éprouver autre chose que de la colère.

- Je venais à peine de finir de lire le courrier qu'une femme est apparue comme par magie, ici même, devant la fenêtre. Et dans ses bras, il y avait toi, mon trésor. Ce tout petit bébé que nous espérions tant, ton père et moi. Je n'arrivais pas à croire ce qui se passait. La vieille femme m'a dit que nous pourrions devenir tes parents à condition de garder le secret sur tes origines jusqu'à tes seize ans. Ensuite, elle a... comment dire... « dissimuler » ton nombril pendant toutes ces années. Et elle a disparu.

Un silence pesant s'était installé. Artémis fixait tour à tour sa mère et son père, espérant déceler une lueur de malice dans leur regard, les entendre dire que tout ceci n'était qu'un énorme canular. Ils étaient restés silencieux.

Elle avait vaguement senti une barrière se briser dans son esprit et s'était mise à pleurer et à rire en même temps, un rire dément, hystérique.

Elle avait marché jusqu'à la fenêtre et avait fixé les façades parfaitement lisses des Ruches jusqu'à ce qu'elle parvienne à reprendre le contrôle de son esprit. Au loin, le Mur avait semblé vouloir la défier de toute sa noirceur.

- Vous mentez ! S'était-elle insurgée en se retournant tout à coup vers eux. Vous n'avez rien trouvé de mieux comme mensonge ? C'est pathétique ! Et si votre vieille folle existe vraiment, d'où nous aurait-elle ramenés, mon nombril et moi ?!

Enathan et Lénora avaient échangé un regard plein d'inquiétude. Ils avaient douté pendant un instant d'avoir le courage de lui répondre. Enathan avait pris une grande respiration.

- De l'autre côté du Mur.

OceanofPDF.com

Chapitre 6 - Sous l'Arbre-Cœur

Assise sous la fleur royale, la reine respirait les parfums de la forêt. Elle n'avait pas fermé l'œil de la nuit et ressentait plus que jamais le besoin de se ressourcer auprès de l'Arbre-Cœur.

Le peuple était inquiet, elle pouvait percevoir leur tension dans le souffle du vent, le courant de l'eau et le bruissement des feuilles, mais elle n'avait toujours aucune réponse à leur apporter.

Elle tourna son regard vers le bourgeon, qui restait obstinément clos. C'était la première fois qu'un tel phénomène se produisait, et même les Étoiles restaient silencieuses face à ses appels à l'aide.

Une femme aux longs cheveux d'or se glissa près d'elle et s'installa en silence à ses côtés. Elles restèrent un instant côte à côte, sans rien dire. Puis la femme prit la parole :

- Elle me manque tellement.
- Elle nous manque à tous, assura la reine d'une voix douce, et je sens la menace du Chaos approcher. Nous devons la retrouver, aujourd'hui plus que jamais.
- Ça veut dire aller là-bas ? Notre peuple a déjà connu trop de guerres, il a déjà tellement souffert. D'autant que nous ne savons pas ce que nous trouverons là-bas.
- Ta sagesse t'honore, car je sais combien tes paroles te coûtent. Il nous faut pourtant agir. Et vite, le temps presse...

La reine sembla se perdre un instant dans le méandre de ses pensées. La jeune femme respecta son silence et attendit patiemment qu'elle émerge de son voyage intérieur pour la questionner du regard.

- J'annoncerai ma décision demain à l'aube. J'aimerais que tu sois à mes côtés. Ce serait un honneur que tu acceptes.

- Tout l'honneur est pour moi, ma reine. Je pense que le peuple sera soulagé de savoir quel chemin vous avez choisi pour lui.

La reine planta alors un regard dur dans celui de son amie.

- Celui de la guerre.

OceanofPDF.com

Chapitre 7 - Les Sauvages

Artémis parvint à grande peine à se trainer sur le sable blanc de la plage. Elle était exténuée, frigorifiée, au bord de l'évanouissement. Bien que le soleil commençait déjà à lui réchauffer la nuque, elle était transie de froid d'être restée aussi longtemps dans l'eau. Il lui semblait avoir nagé durant des jours entiers, avoir affronté mille vagues et mille vents contraires. À présent, elle ne souhaitait plus qu'une chose : laisser la fatigue la submerger pour se glisser dans un sommeil qui lui ferait tout oublier.

Le froid et la faim la tirèrent d'une profonde léthargie plusieurs heures plus tard. Elle mit quelques secondes à chasser le rêve étrange dans lequel elle était plongée : un arbre avec des yeux violets gigantesques faisait pleuvoir de l'or sur des gens qui dansaient autour de son tronc. Le soleil embrasait la ligne d'horizon et la température commençait à dégringoler, la faisant frissonner dans ses vêtements encore humides. Elle avait dormi toute la journée en plein soleil, mais les timides rayons qui perçaient à travers les nuages n'étaient pas parvenus à la sécher complètement. Ses longs cheveux blonds étaient presque secs, mais tout emmêlés et pleins de sable. Elle se redressa péniblement. Tous les muscles de son corps la faisaient souffrir et son estomac se tordait sous l'effet de la faim et des coups imprimés par Silinda.

Elle passa une main sur son ventre pour tenter d'en apaiser la douleur lorsqu'elle effleura l'étrange cicatrice qui trônait en plein milieu. Maintenant que la colère et l'adrénaline engendrées par ses récentes découvertes étaient retombées, elle se sentait perdue, stupide, et en danger. Personne ne savait ce qu'il y avait de l'autre côté du Mur, et au cours de ses nombreuses recherches à la bibliothèque elle n'était tombée que sur des légendes de bêtes féroces et de Sauvages cruels.

Les Sauvages. Elle était des leurs. Ce nombril prouvait qu'elle n'avait pas été créée artificiellement dans une couveuse par les Naisseurs. Assise sur le sable face au coucher du soleil, elle réalisa tout à coup qu'elle

avait une mère et un père, quelque part de ce côté du Mur. La cherchaient-ils ? Elle chassa rapidement cette idée de son esprit. Ils devaient la croire morte depuis longtemps.

Elle se leva péniblement et secoua ses vêtements pour en chasser le sable, puis elle tourna le dos à l'océan et observa le paysage qui s'offrait désormais à elle. Une vaste étendue de collines caillouteuses où moutonnaient quelques arbustes lui cachait l'horizon et s'étirait de chaque côté de la plage. N'ayant pas d'autre idée, elle s'engagea donc sur un sentier bordé de ronces sèches tandis que la lune remplaçait le soleil dans le ciel.

L'obscurité devint rapidement un problème de taille. Bien que la lune fut pleine et nimbait le paysage désertique d'une douce lueur argentée, elle devait plisser les yeux pour trouver son chemin et trébuchait régulièrement sur des branches mortes ou des racines.

- Quelle idiote d'être partie les mains vides, se morigéna-t-elle.

Il lui sembla marcher ainsi pendant des heures. Elle ne savait absolument pas où elle allait, ni ce qu'elle allait trouver. Ni même si elle allait trouver quelque chose. Et si elle ne rencontrait personne ? Ni aucun village ? Et quand bien même cela arriverait, comment serait-elle reçue ? Et si ce qu'elle avait lu était vrai ? Si les Sauvages étaient des êtres cruels, féroces, et...

Elle s'arrêta. Elle avait perçu un bruit étrange, presque imperceptible, quelque part sur sa droite. Comme si quelqu'un d'*autre* marchait dans les parages... Elle resta pétrifiée quelques instants, mais n'entendit plus rien. Elle tâta le sol près d'elle et ramassa une branche morte, se persuadant qu'il s'agissait d'une arme redoutable.

Le bruit se produisit à nouveau. Plus proche cette fois-ci. Immobile, les yeux scrutant la pénombre, Artémis n'osait même plus respirer.

- Yaaah !

Une silhouette se détacha soudain dans la nuit et bondit sur elle. Les deux adversaires roulèrent au sol et Artémis poussa un cri lorsqu'elle sentit son bras se tordre derrière son dos, l'obligeant à lâcher son arme de fortune.

- Ne bouge plus, pirate ! Meriko, je l'ai !

Artémis suffoqua en entendant une voix d'enfant sortir de la bouche de celui qui la maintenait si fermement au sol. De celle plutôt, car c'était une fillette.

- Un pirate ? Balbutia Artémis. Mais je ne suis pas un...
- Louma, tu es folle ! Maman va nous tuer...

Malgré l'obscurité et sa position délicate, Artémis prit le temps d'observer le nouvel arrivant, le premier Sauvage qu'elle voyait, et ne put s'empêcher de ressentir un étrange sentiment de satisfaction : ils existaient, elle l'avait toujours soupçonné, ses parents venaient de le lui avouer, mais là, elle en tenait enfin la preuve. Le garçon qui approchait devait avoir une dizaine d'années et avait le teint buriné par le soleil. Ses cheveux d'un noir de jais étaient suffisamment longs pour qu'ils les portent coiffés en chignon, et Artémis devinait des yeux légèrement bridés sous ses mèches folles. Il portait d'étranges vêtements de cuir et des bottes sur lesquelles étaient empênées des plumes multicolores. À son côté pendait un fourreau finement décoré. Le garçon tenait une épée courte des deux mains, la pointe en direction de leur captive.

- Que fais-tu ici, pirate ? L'invectiva-t-il d'une voix forte.
- Vous vous trompez, dit Artémis en grimaçant à cause de son bras et de tout son corps cassé. Je ne suis pas un pirate et je ne savais pas que des gens vivaient ici ! Enfin si près de... je viens de la ville, là-bas, de l'autre côté du Mur.

Ces mots eurent l'effet d'une bombe sur les enfants. La fillette bondit à côté de son frère et dégaina elle aussi une fine épée dont la lame scintilla au clair de lune. Artémis se dit qu'ils devaient être jumeaux tant leur ressemblance était frappante. La fillette avait le même teint hâlé que son frère et les mêmes longs cheveux noirs, qu'elle avait attachés en une tresse qui battait dans son dos. Ses yeux, eux aussi légèrement étirés, brillaient

dans la nuit. Artémis se redressa doucement en massant son épaule endolorie.

- Tu mens ! S'exclama la petite. Ce n'est pas juste un mur, c'est la Fin du Monde et il n'y a rien de l'autre côté !
- Je ne vous veux aucun mal, dit Artémis d'une voix apaisante. Et ce n'est pas la fin du monde. Derrière cette... chose, il y a une grande ville et tout un peuple vit là-bas.
- Alors, si c'est chez toi, pourquoi tu es partie ? Demanda le garçon qui avait sans le vouloir baissé un peu sa garde.
- Je croyais que c'était chez moi, mais j'ai découvert que mes parents vivaient de ce côté-ci du Mur. Je suis partie pour les retrouver.

Elle se rendit compte que c'était vrai au moment où elle prononça ces mots. La veille, elle ne pensait qu'à une chose : quitter Néopolis au plus vite, pour mettre le plus de distance possible entre ses parents et elle. Mais à présent qu'elle se trouvait là, elle comprit que ce n'était pas l'unique raison qui l'avait poussé à parti. Découvrir ce nombril avait chamboulé sa vie au point d'en détruire les piliers essentiels. Elle ne savait plus qui elle était. Elle devait reconstituer le puzzle, reconstruire les bases de son identité. Et pour ça, elle devait renouer avec ses origines. Et retrouver ses véritables parents.

Les enfants la jaugèrent un instant du regard, puis lui tournèrent à demi le dos pour parler entre eux à voix basse.

- Elle ne ressemble pas vraiment à un pirate, dit Louma en faisant la moue. Et puis, elle n'a pas l'air d'être bien dangereuse. Tu as vu comme je l'ai maîtrisé ! Papa sera fier de moi.
- Papa va surtout nous couper les oreilles quand il saura qu'on s'est aventuré derrière les collines interdites, surtout à cette heure-ci ! Répliqua son frère. On ne devrait pas être ici, laissons-la partir puis rentrons chez nous et personne n'en saura jamais rien !
- On ne va pas la laisser ici toute seule ! Gronda la fillette. Imagine qu'elle finisse par trouver les tunnels et qu'elle arrive à Oulan, on aura l'air de quoi nous ? Moi je refuse de mentir ! Si tu n'as pas les épaules pour défendre ton peuple, c'est ton problème !

La discussion apparemment close, elle se tourna vers l'inconnue aux cheveux blonds.

- Nous allons te conduire à notre roi, c'est lui qui décidera de ton sort.

Artémis réfléchit un instant. Elle pouvait encore s'enfuir à toutes jambes, mais en admettant qu'elle arrive à semer les enfants, où irait-elle ? D'autant qu'elle avait froid, faim et très envie de dormir dans un bon lit. Et peut-être qu'une fois au village, elle trouverait des informations sur ses parents.

- C'est d'accord, répondit-elle. Je vous suis.

Le petit groupe s'enfonça alors à travers le territoire des Montagnes.

OceanofPDF.com

Chapitre 8 - La Puce

- Je me suis rendu dans tous nos endroits préférés et j'ai fait dix fois le tour de la bibliothèque. Elle n'est nulle part.

Valerian était assis sur une chaise face aux parents d'Artémis. Enathan se passa une main sur le visage, comme pour essayer de chasser les derniers événements de sa mémoire. Lénora, assise à côté de lui, semblait fixer un point dans le vague et restait complètement hermétique à la discussion.

- Il faut prévenir la Milice, poursuivit le jeune homme aux cheveux sombres. Ils la retrouveront en quelques secondes grâce à sa Puce, avec la géolocalisation. Il faut y aller sans attendre !

Enathan voulut échanger un regard avec sa femme, mais celle-ci tremblait légèrement, incapable de réagir.

- Valerian, nous ne pouvons pas prévenir la Milice, dit-il doucement. Elle ne nous sera d'aucune aide. Pire : nous serions tous en danger si le Conseil...
- Mais on ne peut pas rester sans rien faire ! L'interrompit brutalement l'adolescent. Je... je sais qu'une géolocalisation coûte cher et je... enfin, si c'est un problème d'argent... Ou alors, trouvons quelqu'un capable de localiser la Puce sans prévenir les autorités, on le soudoie et...

Enathan soupira en se frottant nerveusement les mains. Devait-il lui dire ? Comment le garçon allait-il réagir ? Et s'il les dénonçait ? Puis le visage de sa fille lui apparut. C'était son meilleur ami. Il voulait simplement la retrouver. Il prit une grande inspiration :

- Nous n'avons pas beaucoup d'argent, c'est vrai. Et nous te remercions pour l'aide que tu nous proposes, mais ce n'est pas ça le problème. Le problème, c'est qu'Artémis...

Il jeta un regard à sa femme.

- ...n'a pas de Puce.

OceanofPDF.com

Chapitre 9 - La preuve

Le Général Cénon faisait les cent pas dans son Alvéole richement meublée de la Ruche Sud, une main dans le dos, l'autre frottant son menton. Il finit par marquer un arrêt, les sourcils froncés.

- Tu es certaine de ce que tu as vu ?
- Certaine, père, répondit Silinda en relevant le menton. C'est une Sauvage. Mais père, le Conseil a toujours dit qu'ils n'existaient pas...
- Et tu préfères écouter ces vieux grabataires écervelés plutôt que ton propre père ? Tonna le Général en reprenant sa ronde. Je le savais, JE LE SAVAIS ! J'en étais certain, ils existent ! Mais comment prouver que je ne suis pas fou... Comment prouver l'incompétence du Conseil à protéger ses citoyens lorsqu'ils laissent vivre une Sauvage au nez et à la barbe de tous ? Il faut qu'ils sachent...
- Justement, père. Je crois que *ceci* pourrait vous intéresser.

Le Général cessa de tourner en rond lorsque sa fille s'approcha pour lui tendre son Pad. Lorsqu'il le prit, elle recula respectueusement d'un pas en baissant la tête. Le Général lança la lecture de la vidéo et après quelques secondes d'incrédulité due à la violence des images il ouvrit des yeux ronds. Sa bouche s'ouvrit et se referma sans qu'aucun son n'en sorte. Il relança la vidéo et la stoppa sur une image précise.

- Sais-tu ce que cela représente ? Demanda-t-il doucement à sa fille sans quitter l'image des yeux. C'est la preuve qu'il me manquait. C'est la fin de... Non, c'est un début plutôt. Le début d'une nouvelle ère !

Silinda le regarda sans comprendre. Elle s'attendait à ce que son père envoie illico la Milice cueillir cette idiote d'Artémis chez elle, mais il n'en fit rien. Il s'assit, même.

- Pad, écrit ce que je dicte.

Aussitôt, un écran lumineux et immatériel apparut devant lui. Une page de traitement de texte s'ouvrit et une voix électronique annonça :

« *Retranscription écrite initialisée. Micro activé. Début de l'enregistrement.* »

- Discours aux citoyens de Néopolis. Mes chers amis, vous n'êtes plus en sécurité...

OceanofPDF.com

Chapitre 10 - Oulan

Oulan était loin d'être un village. La ville de Louma et Meriko, dans le territoire des Montagnes, ne ressemblait à rien qu'Artémis ne connaissait. Pelotonnées dans la courbe d'une combe rocheuse, les habitations étaient creusées et sculptées directement dans la roche, s'adaptant parfaitement au paysage, profitant de ses atouts et se jouant de ses difficultés. Certains édifices étaient presque entièrement serties de pierres précieuses, donnant l'impression d'entrer dans une boîte à bijoux. L'entrée de la ville, cernée de remparts en pierre, s'ouvrait sur une place circulaire déserte d'où partait une large avenue au sol pavé, qui semblait mener directement vers le centre d'Oulan, au cœur des Montagnes. À l'entrée de l'une des ruelles adjacentes à l'avenue principale, Artémis vit rougeoyer la lueur de ce qui semblait, au son clair et répétitif d'un marteau cognant sur l'acier, être une forge.

Voilà donc à quoi ressemblait la vie des Sauvages. Sans savoir exactement ce qu'elle s'attendait à trouver, la ville l'avait surprise. Sans le vouloir, une partie de son esprit avait été conditionné par ce qu'on lui avait rabâché tout au long de sa vie et de ses cours : les Sauvages étaient des êtres arriérés, stupides, incapables de construire une société stable...

Si seulement elle avait pris son Pad pour prendre des photos ! Pour montrer au monde à quel point il se trompait, pour partager avec tous les habitants de Néopolis la beauté de ce qu'elle voyait, elle s'imaginait déjà pouvoir réunir les deux peuples et les réconcilier. Elle soupira. De toute façon, son Pad n'aurait pas survécu à sa traversée maritime. Et puis, elle n'était sûrement pas près de rentrer. Elle était bien décidée à retrouver ses origines, ses parents, ou des gens qui pourraient lui expliquer comment elle avait pu passer d'un côté à l'autre du Mur.

Lorsque le petit groupe passa les portes de la ville, une femme à l'air fort contrarié se planta soudainement devant eux, manquant de peu d'arracher un cri de stupeur à Artémis. Elle ne portait pas de vêtements de cuir, mais une tunique de lin souple et légère. Ses cheveux, plus clairs que

ceux de ses enfants, étaient rassemblés en un chignon bas et épais, et Artémis remarqua qu'elle n'avait pas les yeux bridés.

- Louma ! Meriko ! Où étiez-vous passés ? Les Montagnes ne sont plus sûres, je vous l'ai déjà... Mais qui est-ce ? Demanda-t-elle soudain en apercevant Artémis.
- C'est moi qui l'ai capturé ! Annonça fièrement Louma, tirant une grimace dépitée à sa captive. On l'a trouvé près de la plage, elle dit qu'elle vient de l'autre côté de la Fin du Monde.
- M'man, je te jure que c'est elle qui m'a forcé, je n'y suis pour rien, gémit Meriko.
- Vous avez dépassé les collines interdites ? Vous avez pris les tunnels ? Gronda-t-elle en attrapant chacun de ses mouflets par un bras. Rentrez immédiatement à la maison, je m'occuperai de vous plus tard !

Elle fit mine de botter les fesses de sa fille et les enfants détalèrent. Elle s'assura qu'ils prenaient la bonne direction avant de se tourner vers l'étrangère. Artémis remarqua que malgré l'heure tardive, plusieurs hommes étaient apparus aux coins des rues et s'approchaient d'elle d'un air méfiant. Certains avaient la main posée sur le pommeau de leur épée.

- Qui es-tu ? Demanda la mère des enfants qui affichait un air tout aussi méfiant.
- Je m'appelle Artémis, et c'est vrai, je viens de l'autre côté du Mur. Mais je ne suis pas un pirate. Je suis à la recherche de mes parents.
- Il n'y a rien de bon de l'autre côté de cette chose, dit un homme grand et sec. C'est peut-être une espionne des Anges du Chaos ! Tuons-la tout de suite avant qu'elle ne nous apporte des ennuis !
- Tu ne tueras personne, Haran.

L'homme qui venait de parler, et accessoirement, peut-être de lui sauver la vie, était un colosse de deux mètres de haut et presque autant de large tant il était musclé. Il portait des vêtements de cuir rouge sang, que l'usure avait blanchis aux plis et aux jointures. Tout comme Meriko et de nombreux hommes du village, ses cheveux noirs étaient noués en un chignon au

sommet de son crâne. Le manche d'une immense hache dépassait d'entre ses deux épaules, fixée dans son dos.

- Cette décision appartient au roi, Sir Torn Rekaï. Je m'occuperai personnellement de quiconque tenterait d'agresser cette fillette avant qu'elle ne soit jugée.

La menace fit son effet. Haran eut un rictus méprisant, puis tourna le dos au colosse et disparut dans une ruelle. Les autres lâchèrent le pommeau de leurs épées et reculèrent lentement, leurs regards toujours fixés sur l'étrangère. La mère de Louma et Meriko partit la dernière, une expression indéchiffrable sur le visage.

- Viens, lui intima le guerrier.

Pendant un instant, Artémis crut le voir s'appuyer contre le flanc d'une maison, les yeux à demi fermés, comme s'il était soudain sujet à un malaise. Mais avant qu'elle n'ait compris ce qui se passait, il reprit une attitude tout à fait normale. Artémis obéit sans discuter. Le guerrier ne lui adressa plus un mot jusqu'à ce qu'ils arrivent devant le palais, mais elle savait qu'il la surveillait de près.

Le palais, situé au bout de l'avenue pavée, était une étonnante construction complètement encastrée dans la montagne. Par endroit, la roche avait été taillée, creusée, ciselée pour créer des colonnes, des escaliers et des coursives, alors que d'autres parties de l'édifice étaient totalement brutes, laissant parfois la place à quelques plants de lierres d'y grimper. L'intérieur était richement décoré de meubles en pierre finement sculptés, d'immenses statues à la gloire des seigneurs passés, et de tapisseries piquées de pierres précieuses. Les arabesques qui couraient sur les colonnes et au plafond scintillaient d'or. Le tout donnait l'étrange impression de se trouver à l'intérieur d'une géode au cœur flamboyant de cristaux merveilleux. Bien que son ventre fût serré par la peur, Artémis ne put s'empêcher d'admirer la construction. C'était de loin la plus belle chose qu'elle n'avait jamais vu.

Les gardes, postés à intervalles réguliers, ne s'autorisèrent pas une seule réaction de surprise lorsqu'elle passa devant eux. Au détour d'un couloir, le

colosse et sa prisonnière émergèrent dans un hall immense où deux grandes portes de bois sombres étaient déjà ouvertes, donnant sur la salle du trône. Artémis sentit une goutte de sueur froide rouler dans son dos. Elle n'eut pas le temps de douter plus longtemps. Le géant posa son énorme main sur son épaule et la poussa en avant.

Torn Rekaï, le roi d'Oulan, les attendait debout devant son trône, les mains croisées dans le dos, apparemment déjà prévenu de leur arrivée. Il n'était ni très grand ni très épais, pourtant son regard d'un gris d'acier, tranchant avec son teint basané, imposait d'entrée un sentiment de crainte mêlé de respect. Il était coiffé du traditionnel chignon des guerriers et une imposante couronne sertie de rubis ceignait son front. Il portait une lourde tunique brodée de fils rouges et des bottes taillées dans un cuir presque aussi écarlate. Une cape épaisse battait dans son dos, retenue sur son torse par une épingle d'or. Une longue épée pendait à son flanc droit, tandis qu'un impressionnant marteau couvrait son flanc gauche.

- Je te remercie, Julan, dit-il d'une voix chaude et profonde. Ferme les portes et chasse les gardes qui sont postés à l'entrée. Trois paires d'oreilles suffisent largement à cet entretien.

Julan le colosse s'exécuta donc, ses puissantes mains poussant les portes l'une après l'autre jusqu'à ce qu'un bruit sourd indique que la salle du trône était close. Ils étaient seuls. Torn Rekaï descendit les quelques marches qui menaient au trône et s'avança lentement vers Artémis, la transperçant de son regard d'acier.

- Je suis Torn Rekaï, annonça-t-il puissamment, seigneur d'Oulan et roi des Montagnes. J'ai quelques questions à te poser avant de décider si je dois te tuer ou pas. Es-tu prête à y répondre ?

Artémis tombait de fatigue et mourait de faim, et elle n'avait aucune envie de subir un interrogatoire dans ces conditions, mais elle comprit que la question n'en était pas vraiment une. Elle n'avait pas le choix. Elle se contrainst à calmer sa respiration et à parler d'une voix qu'elle espérait forte et confiante.

- Oui.

- Bien, dit le roi.

Il lui tourna le dos et remonta les marches qu'il avait descendues quelques secondes plus tôt. Il appuya la paume de ses mains sur les accoudoirs de son trône pour s'y installer confortablement.

- Quel est ton nom ?
- Artémis.
- À quel peuple appartiens-tu Artémis ?
- Je ne sais pas.

La réponse avait jailli, simple et claire, reflétant ses doutes et ses incertitudes survenues depuis la veille. Le roi leva un sourcil, mais ne fit aucun commentaire. Il poursuivit.

- D'où viens-tu ?

Artémis prit une grande inspiration et répéta une nouvelle fois le récit du peuple de l'autre côté du Mur, la découverte de ses origines et son départ pour tenter de retrouver les siens.

- Voilà un voyage bien périlleux pour une si jeune femme, conclut-il lorsqu'elle eut terminé.

Puis il se tut, le regard fixant un point invisible dans le vide. Il restait silencieux, comme déconnecté de la réalité. Artémis ne savait plus comment se comporter. Devait-elle partir ? Dire quelque chose ? En vérité, elle osait à peine respirer. Elle attendait le moment fatidique du verdict du roi tout en redoutant qu'il arrive. De longues minutes s'égrenèrent. Artémis commençait à se demander s'il ne l'avait pas tout simplement oublié lorsqu'il ouvrit enfin la bouche :

- Maître Daraï !

Artémis se retint à grande peine de sursauter. D'une part à cause du cri du roi, d'autre part parce qu'elle avait complètement oublié la présence, dans son dos, du colosse qui était resté parfaitement silencieux durant tout l'échange. Il vint aussitôt se planter devant le roi.

- Oui, Sir ?
- Conduis cette jeune femme à Sinaelle. Demande-lui de lire son âme. Qu'on me prévienne dès que l'Essence sera infusée. Je m'entretiendrai personnellement avec elle.
- Bien, Sir.

Torn Rekaï se drapa dans sa cape et disparut de la salle du trône par une porte dérobée. Maître Daraï posa de nouveau sa main sur l'épaule de la jeune fille.

- Viens moustique, il semble que ta tête et le reste de ton corps aient encore un bout de chemin à faire ensemble.

OceanofPDF.com

Chapitre 11 - Le discours

Enathan entra le code de verrouillage de son casier et quitta son lieu de travail. Sa journée de labeur sur le chantier avait été plus que harassante, et l'humeur exécrable de son chef n'avait rien arrangé. Le matin, il avait senti son cœur se briser lorsqu'il avait regardé Lénora se forcer à quitter l'Alvéole pour aller au travail, puis lorsqu'il avait dû lui-même se résoudre à rejoindre son chantier. Artémis n'était pas rentrée.

Il tourna à l'angle droit d'une rue et déboucha sur le Forum, une immense place hexagonale. Il fut surpris de voir que malgré l'heure tardive, une foule compacte était regroupée sous l'immense holoécran qui flottait à une dizaine de mètres du sol. Tous avaient le nez en l'air et contemplaient, stupéfaits et silencieux, les images qu'il diffusait.

Il s'agissait d'un discours du Général Cénon, personnage politique notable qui faisait de plus en plus parler de lui depuis quelque temps, notamment à cause de ces théories jugées abracadabrantes sur l'existence réelle des Sauvages. Enathan s'approcha, saisit d'un étrange pressentiment.

- ... fais partie des rares personnes à croire à l'existence de ce peuple. Citoyens de Néopolis, le jour est venu d'ouvrir les yeux ! *J'affirme* que non seulement les Sauvages existent, mais qu'en plus l'une d'entre eux vit parmi nous depuis plus de quinze ans !

Des cris de stupeur accueillirent cette déclaration. Certains échangèrent des regards incrédules, d'autres plaquèrent leurs mains sur leurs visages. Enathan lui, était comme paralysé. C'était impossible, il ne pouvait pas parler de...

- Peuple de Néopolis, on vous a menti ! On vous a trompé sur votre propre sécurité, sur celle de votre famille, de vos enfants ! Les Sauvages existent et en voici la preuve !

Son image s'effaça et celle d'une jeune fille apparut, recroquevillée sur le sol, maintenue par deux autres filles. Une troisième, dont on ne distinguait que les jambes, lui assenait de puissants coups de pieds dans le ventre, soulevant peu à peu le chemisier de la jeune fille.

Le nombril apparut. Les images firent l'effet d'un tremblement de terre parmi la foule. Des hurlements de terreur retentirent, les femmes serrèrent leurs enfants contre elles, certains s'enfuirent en courant. Une pagaille monstre envahit soudain la place.

Enathan observait la foule terrifiée par l'image de sa fille.

OceanofPDF.com

Chapitre 12 - Sinaelle

Artémis devait presque courir pour suivre le rythme du géant dont l'attitude s'était légèrement radoucie, bien que le roi n'ait pas encore prononcé sa sentence concernant son sort. Il lui semblait même avoir perçu une lueur d'amusement dans son regard lorsqu'il avait remarqué son air étonné au fur et à mesure qu'ils traversaient Oulan, la capitale des Montagnes.

Tout au bout d'une ruelle sombre, ils s'arrêtèrent devant une petite porte de bois clair, tellement basse qu'Artémis se demanda brièvement si maître Daraï pourrait jamais y passer. Le géant avança la main, mais au lieu de frapper sur le bois, il posa sa main sur l'arcade de pierre brute qui encadrait la porte. Il ferma les yeux quelques secondes, sembla se concentrer intensément, puis rouvrit les yeux.

- Sinaelle t'attend, lui annonça-t-il. Elle veut te voir seule, je t'attendrai ici.

Artémis hocha la tête et poussa lentement la lourde porte, qui s'ouvrit sur une volée de marches, sinuant vers au cœur de la roche. Elle baissa la tête pour passer sous l'arcade et s'engagea dans l'escalier aux marches grossièrement taillées.

Elle sursauta lorsque la porte claqua derrière elle, la plongeant dans l'obscurité. Elle jura entre ses dents. Si cette personne l'attendait, c'était une drôle de manière de la recevoir ! Prudemment, elle avança un pied pour tâter la marche inférieure. Après avoir lentement descendu les premiers degrés, elle aperçut une infime lueur orangée qui dansait sur le mur en face d'elle, marquant la courbe du couloir. La descente devint plus facile, mais elle ralentit avant de passer le coude, un nœud au ventre.

- Approche, on n'a pas toute la journée ! Dit soudain une voix éraillée.

Artémis déboucha alors dans une pièce circulaire, dont seuls le sol et quelques pans de murs avaient été taillés, laissant le reste complètement brut. Des centaines de bougies brillaient, nichées dans de petites alcôves, créant une lumière chaude et tamisée dont les ombres s’emmêlaient dans le vaste désordre de la pièce. Des piles de vieux grimoires reliés de cuirs s’entassaient avec des rouleaux de parchemins craquelés et poussiéreux, des créatures semblables à des mollusques aux formes étranges flottaient dans des bocalux repoussants de saleté, et des instruments aussi variés que biscornus jonchaient le sol et les tables de l’autre de Sinaelle.

Sinaelle était une toute petite femme, à la silhouette maigre et bossue, dont les cheveux gris étaient rassemblés en un chignon flou truffé de plumes, de perles et d’autres petits objets qui cliquetaient lorsqu’elle bougeait la tête. Elle portait une longue tunique qui lui cachait les pieds et de nombreux châles de laine se superposaient sur ses épaules. Des bijoux aux pierres noircies par le temps pendaient à son cou, à ses oreilles et couvraient ses doigts. En observant les sillons creusés par le temps sur son visage, Artémis se dit qu’elle devait être aussi vieille que le Mur. Au moins.

- Gentiane ou centaurée ? Demanda-t-elle en lui tournant le dos.
- Euh... quoi ?
- Pour le thé ! Rétorqua Sinaelle, une grosse théière à la main. Je le fais moi-même. Tu n’aimes pas le thé ?
- Euh... oui, si bien sûr !
- Eh bien, alors ? Gentiane ou centaurée ?
- Euh... gentiane ! S’il vous plait.

Le comportement de Sinaelle la déconcertait. Elle prit la tasse fumante qu’elle lui tendait et souffla doucement sur la boisson aux arômes entêtants. La vieille femme s’assit dans un profond fauteuil de cuir et l’invita à faire de même. Elles burent quelques gorgées de thé en silence, et Artémis commença à se demander ce qu’elle pouvait bien faire ici. Comme si elle avait deviné ses pensées, Sinaelle prit la parole.

- Le vieux Torn m’a demandé de décrypter ton âme, jeune fille. Je vais t’expliquer les choses de manière très simple. Soit ton âme est pure et on sauve tes fesses, soit couic.

- Couic ?
- Eh bien ils te tueront, voyons ! Répondit-elle sur le ton de l'agacement.
- Je suis venue pour retrouver mes parents !
- Chut, ne dis rien ! Dit-elle en balayant ses paroles d'un geste de la main. Je dois découvrir qui tu es.
- Je peux vous le dire, mais ça implique que je vous raconte un peu ma vie, non ? Demanda Artémis, incrédule, en levant un sourcil.
- Tais-toi, je te dis ! C'est presque bon.

Avant même qu'elle ne puisse lui demander ce qui était presque bon, Artémis sentit une étrange sensation monter en elle, comme une vague de chaleur qui lui fit tourner la tête. Elle sentit un vertige lui contracter le ventre, et sans qu'elle ait eu le temps de réagir, elle sombra dans les ténèbres.

Chapitre 13 - L'Essence

Colère.

Elle est trahie. Confiance et amour balayés par la tempête de l'injustice. Tout s'effrite. Le sol s'effondre sur un autre plancher qui s'effondre à son tour. Plus rien n'est vrai.

Incompréhension.

Elle découvre cette part sauvage en elle, cet inconnu qui la parasite depuis toujours sans qu'elle ne l'ait jamais connu. Comme un barrage qui cède, mille questions dans son esprit. Elle. Son monde. Ses origines. Tout se renverse.

Vie sans âme.

Ville blanche. Grise. Noire. Alvéoles et Ruches, béton et acier. Organisation, sélection et décision. Mais dans l'océan léthargique des jours identiques qui se succèdent, une lueur chaude. Un visage. Rassurant. Des yeux aussi noirs et calmes qu'une nuit d'été.

Secret.

Souvenirs lointains, enfouis et évidents, oubliés et omniprésents. Un arbre, immense. Une lumière, une énergie dorée qui illumine tout, la source du monde. Tout est là. Et elle aussi. Regard violet.

Souffrance.

Un cri.

Chapitre 14 - Le Fluide

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, Artémis se trouvait dans une chambre spacieuse et élégamment décorée, dont le sol était couvert de tapis et les murs de sculptures ou de miroirs. Les premières secondes qui s'écoulèrent lui parurent vides de sens, puis lentement, elle se remémora son entrevue avec la vieille Sinaelle, son antre étrange, puis le thé...

Le thé ! À peine venait-elle de s'en souvenir qu'une migraine lancinante lui transperça le front. Il lui semblait même encore pouvoir sentir les effluves de gentiane. Quant à ce qui s'était passé ensuite, elle n'en avait aucune idée. Elle ne savait pas non plus comment elle était arrivée dans cette chambre ni où cette chambre pouvait bien se trouver.

- Le thé de Sinaelle est un peu particulier, dit doucement une voix à côté d'elle.

Elle se redressa. La mère de Louma et Meriko était assise près d'elle, un gros volume relié de cuir posé sur ses genoux. Elle remarqua que son regard était beaucoup plus ouvert qu'à leur première rencontre, dénué de méfiance. Sans attendre de réponse, elle se leva et s'affaira quelques instants hors de son champ de vision, puis revint avec un bol de lait fumant.

- C'est à base de lait de chèvre, ça apaisera ton mal de tête. Tu dois être déboussolée après avoir dormi si longtemps !

Artémis la remercia d'un signe de tête et but prudemment quelques gorgées. Le liquide était chaud et légèrement sucré, la jeune fille apprécia immédiatement la boisson.

- Merci. C'est très bon.
- Je t'en prie.

Elle laissa planer quelques secondes de silence avant de reprendre d'une voix hésitante.

- Artémis, je voulais m'excuser pour la façon dont je t'ai accueilli l'autre jour. Tu étais seule, tu n'es pas une marchande, et... enfin je ne pouvais pas savoir. Je ne me suis même pas présentée. Je m'appelle Liva.
- Ne t'excuse pas, répondit aussitôt Artémis, je comprends. J'espère que Meriko et Louma n'ont pas été trop sévèrement punis.

À peine eut-elle prononcé ces quelques mots que la porte de la chambre explosa, laissant apparaître un enchevêtrement de bras, de jambes et de cheveux qui roula jusqu'au pied de son lit et s'y cogna bruyamment. La jeune fille écarquilla les yeux en reconnaissant Louma et Meriko, les cheveux en pétards et l'air un peu honteux.

- Tu m'as marché sur le pied ! Bougonna Louma en donnant un coup de coude à son frère.
- C'était à mon tour d'espionner par la ser...

Il se tut en voyant l'air contrarié de sa mère. Elle s'approcha d'eux et commença à épousseter leurs vêtements sans aucune délicatesse.

- Qu'est-ce que vous faites ici ? Gronda-t-elle. Vous devriez être à l'entraînement !
- Mais tu avais dit qu'on pourrait lui parler quand tu nous le dirais ! Répliqua Louma en repoussant les mains de sa mère.
- Sauf que je ne vous ai rien dit du tout !
- Mais si, dit Meriko, on a entendu quelqu'un dire nos prénoms depuis derrière la porte...

Artémis eut du mal à se retenir de pouffer devant les mines boudeuses des deux enfants. Lorsque Liva se décida enfin à les laisser tranquilles, Louma vint aussitôt s'asseoir sur le rebord du lit.

- Alors c'est vrai, t'es pas un pirate ? Tu vas rester à Oulan ? Tu vas faire quoi comme métier ? Tu seras guerrière, comme moi ?
- Euh... tu sais, je dois retrouver mes parents, alors...
- Alors tu es en mission ! Conclut Meriko. On peut t'accompagner ? Je suis super doué au combat à l'épée et ma sœur sait plutôt bien faire les gâteaux de riz, alors...

- Et p'is pourquoi ce serait moi qui ferais à manger, monsieur je-me-suis-coupé-le-doigt-en-aiguissant-ma-lame-pas-plus-tard-que-ce-matin ?
- Parce que c'est un truc de fille !
- Yaaaaah !

Louma se jeta sur son frère et ils roulèrent jusqu'au centre de la chambre en se chamaillant. À la grande surprise d'Artémis, Liva les laissa faire en les observant avec un petit sourire attendri. Elle se dit que décidément, la vie ici semblait bien différente.

- Maintenant que tu es réveillée, je vais prévenir le roi que tu es prête à t'entretenir avec lui.
- Si je suis si bien logée, c'est qu'il ne va pas me faire couper la tête tout de suite, je suppose ?
- Je pense qu'on peut en conclure que tu vas rester en vie, oui, répondit Liva en étouffant un rire. Prend ton temps pour te préparer, tu trouveras tout ce qu'il te faut dans la salle de bain, juste là-bas. Préviens maître Daraï quand tu seras prête, il viendra te chercher et te conduira à la salle du trône. Je suis ravie d'avoir fait ta connaissance Artémis. J'espère que nous nous reverrons bientôt.

Puis elle poussa ses enfants, toujours en train de se chamailler, vers la sortie tandis qu'ils agitaient les mains pour saluer Artémis et ferma la porte derrière elle, la laissant seule. Elle repoussa ses couvertures, puis se dirigea vers le balcon qu'offrait sa chambre. Elle écarta les longs voiles de soie et s'approcha de la rambarde.

La vue était magique. Merveilleuse. Elle se trouvait au sommet de l'une des plus hautes tours du palais, lui offrant ainsi une vue imprenable sur la ville d'Oulan qui dévalait la pente rocailleuse des montagnes pour venir s'échouer à quelques kilomètres de l'océan. Le soleil couchant nimbait le paysage d'une lumière dorée surnaturelle qui faisait scintiller chaque pierre de chaque édifice, l'eau des fontaines et les vagues de l'océan, les feuilles des arbres et les ailes des oiseaux.

Au loin, bien plus loin qu'elle ne l'aurait pensé, se trouvait le Mur. Pour la première fois, elle se rendit compte de la laideur et du machiavélisme qui émanait de cette construction. Barrière infranchissable absorbant toute lumière, le Mur avait toujours dissimulé les couchers de soleil. La beauté de l'océan aussi, que son reflet sur l'eau noircissait. Et les montagnes. Et les arbres, et la ville d'Oulan et ses habitants si différents. Tout. Le Mur avait été construit pour empêcher les Sauvages, les bêtes féroces et les épidémies d'entrer, mais il empêchait surtout les hommes de voir la beauté et la richesse de cet autre monde.

Elle s'arracha à sa contemplation pour se diriger vers la porte donnant sur la salle de bain qui s'ouvrit sur un escalier s'enfonçant dans la roche. Elle s'y engagea prudemment, dérapant parfois sur les marches luisantes d'humidité. Plus elle progressait, plus la température augmentait, et elle sentit bientôt des gouttes de sueur perler sur son front.

Soudain, elle émergea dans la plus belle salle de bain qu'elle n'ait jamais vue : un immense bassin d'eau fumant qui semblait s'être creusé naturellement dans la roche, bouillonnait devant elle. Sur le mur opposé ruisselait une cascade écumante de vapeur qui alimentait la vasque. Dans un angle sur sa droite, soigneusement disposés sur des tablettes de marbre, se trouvaient d'épaisses serviettes de coton et des vêtements de cuir. Elle aperçut également une paire de bottes piquées de minuscules pierres précieuses.

Fascinée, elle se dévêtit et se glissa doucement dans l'eau chaude du bassin, à la surface ondulée par la chute d'eau. Elle finit par s'immerger complètement et se laissa flotter un instant dans cet espace liquide, si chaud, si rassurant, silencieux et doux. Sur une étagère près de la cascade, elle trouva de quoi se laver et peigner ses longs cheveux blonds. Les sels de bain sentaient bon. Des parfums inconnus et entêtants envahirent ses narines, lui tirant un sourire de plaisir.

Tout en se lavant, elle baissa les yeux vers son ventre couvert de bleus et observa son nombril. Tout à coup, des images lui vinrent à l'esprit. Elle vit le visage de ses parents, triste et éteint. Elle eut un pincement au cœur.

Elle entendit à nouveau les cris de désespoir de sa mère lorsqu'elle était partie en claquant la porte.

Elle se redressa tout à coup. Cela s'était passé deux jours plus tôt, ce qui signifiait... qu'aujourd'hui était son anniversaire ! Elle venait d'avoir seize ans, mais il n'y avait personne pour le lui souhaiter. Elle pensa alors à Valerian. Son ami n'avait jamais oublié un seul de ses anniversaires depuis leur rencontre. Elle le revit, souriant et débordant d'énergie, se passer la main dans son épaisse tignasse de cheveux noirs... Elle aurait voulu qu'il soit là. Elle aurait aussi voulu sentir la présence de sa mère près d'elle et rire ensemble des pitreries de son père. Elle se sentit infiniment seule.

Un nœud au ventre, elle sortit de l'eau et se sécha. Elle passa les vêtements de cuir brun que l'on avait préparés pour elle et chaussa ses bottes. Le cuir lui parut incroyablement fin et soyeux. La caresse sur sa peau était délicieuse.

Une fois de retour dans sa chambre, les paroles de Liva lui revinrent en mémoire. Un entretien avec le roi... Sinaelle lui avait-elle déjà parlé ? Et qu'avait-elle lu dans son âme ? Et quelle était cette « Essence » dont elle parlait ? Une chose était certaine : elle avait été bien traitée depuis son thé à la gentiane. Le roi devait donc estimer qu'elle était digne de confiance. Ou du moins, de rester en vie.

Quelque peu rassérénée, elle s'approcha de la porte... et s'arrêta devant le panneau de bois. Liva lui avait dit de prévenir maître Daraï pour qu'il vienne la chercher et la conduise jusqu'à la salle du trône... Mais comment ? Pas de téléphone, pas de sonnette, rien.

Elle s'apprêtait à ouvrir la porte et trouver son chemin par elle-même lorsque soudain, une image s'imposa à son esprit : celle de maître Daraï posant la main sur la pierre, les yeux fermés, comme concentré sur ce simple contact. Sans savoir exactement pourquoi, une part d'elle était persuadée qu'il y avait là quelque chose à creuser. Était-ce de cette manière qu'il avait prévenu le roi de son arrivée ? C'était étrange et sans doute impossible, mais un souffle de certitude en elle la poussa à agir.

- De toute façon, je ne suis plus à ça près, murmura-t-elle.

Doucement, comme s'il s'agissait d'une vitre de cristal, elle posa la main sur le mur de pierre, à côté de la porte. Elle fut surprise de sentir que la roche était tiède, presque chaude. Elle ferma les yeux et une étrange sensation déferla sous ses doigts. Elle sentit une mystérieuse énergie pulser à travers la pierre, comme un cœur qui bat. Puis...

Tout bascula.

Elle n'était plus physiquement. Elle était esprit et énergie. Une énergie qui pouvait se déplacer à travers un réseau de sensations, d'émotions, et de perceptions multiples, comme si tous les êtres humains autour d'elle étaient connectés les uns aux autres. Elle ne voyait pas clairement ce qui se passait dans son esprit, mais l'image qui lui vint et qui semblait correspondre le mieux était celle des connexions entre neurones qu'elle avait étudiées dans un livre de biologie à la bibliothèque. Chaque humain était un neurone dégageant de l'énergie dont il pouvait se servir pour contacter d'autre neurone.

Elle hésita un instant avant d'oser se lancer. Comment faire pour trouver, puis pour parler à maître Daraï ?

Ce fut plus facile qu'elle ne l'imaginait. Le « neurone » Julan luisait doucement, et sa lumière dégageait des caractéristiques qui le définissaient : la force, l'autorité, la détermination. Elle s'approcha de la lueur et tout à coup un contact se produisit. L'esprit du guerrier lui était ouvert. Comment faire ? Devait-elle juste... parler dans sa tête ? Elle hésita un instant puis se lança :

- *Maître Daraï ? C'est... c'est Artémis.*
- *Moustique ?! Mais, comment as-tu su pour le Fluide ?*

C'était étrange de percevoir les émotions du maître d'armes. Elle les ressentait, mais avait en même temps conscience qu'elles ne lui appartenaient pas. Elle sentit sa stupéfaction et ne sut pas quoi répondre à sa question.

- *Franchement, je n'en sais rien. J'ai essayé et puis... me voilà.*

- *C'est surprenant que tu le maîtrises déjà à ce niveau-là... Ce n'est pas du grand art, mais c'est déjà pas mal !*

Artémis choisit de rire de la tirade, même si elle n'avait pas tout compris. Elle décida que le guerrier lui plaisait. Un instant plus tard, il frappait à sa porte. Elle se laissa glisser hors du Fluide et réintégra son corps en un clin d'œil. Une étrange nausée la prit tout à coup. La sensation de quitter son corps et d'y revenir la perturbait.

Elle s'ébroua et ouvrit la porte. Maître Daraï planta son regard noisette dans le sien.

- Prête à rencontrer ton destin ?

OceanofPDF.com

Chapitre 15 - La légende de la princesse

Torn Rekaï l'attendait dans la salle du trône, debout devant le siège royal. Sinaelle se tenait près de lui, ainsi que Liva. Lorsque Artémis l'aperçut, elle voulut lui adresser un petit signe amical, mais la jeune femme semblait plongée dans un profond désarroi.

Maître Daraï s'effaça pour laisser Artémis se présenter face au roi. Ne sachant quel comportement adopter, elle se courba légèrement et inclina la tête en signe de respect et attendit en silence. Lorsque le roi prit la parole, elle eut l'étrange impression que quelque chose avait changé dans sa voix, dans son attitude générale. Les mots qu'il prononça furent plus étranges encore.

- Soit la bienvenue sur mes terres Artémis, princesse de la Forêt, aujourd'hui et pour l'éternité. Oulan et le royaume des Montagnes sont honorés de t'accueillir.

Pendant quelques secondes, elle eut la sensation que son cerveau avait cessé de fonctionner, comme lors de la conversation avec ses parents. Elle comprenait chacun des mots qui étaient sortis de la bouche du roi, mais mis bout à bout, ils ne voulaient plus rien dire. Ou alors commençait-elle à avoir des problèmes d'audition ?

- Quoi ? Excusez-moi, mais je crois que je n'ai pas bien com...
- Tu dois avoir beaucoup de questions à me poser, et si cela te convient, j'aimerais que maître Daraï, Sinaelle et Liva restent avec nous durant cet entretien. Passons dans la salle du Cercle, nous y serons plus à l'aise pour discuter.

Elle suivit le groupe jusqu'à une pièce adjacente à la salle du trône. Une quinzaine de sièges en pierre à haut dossier entouraient une table circulaire,

en pierre elle aussi. Au centre de celle-ci était incrusté un diamant flamboyant, aussi gros qu'un poing. Lorsque chacun eut pris place, une jeune femme entra pour servir une tasse de thé à chacun avant de se retirer discrètement. Artémis inspecta les arômes de son thé et fut satisfaite de constater qu'il ne contenait aucune trace de gentiane.

- Bien, reprit le roi. Nous avons peu de temps, il me faudra donc aller droit au but : tu es la future reine du royaume de la Forêt, disparue depuis plus de quinze ans maintenant. Nombreux sont ceux à croire en ta mort. Tu étais en passe de devenir une légende ! J'ignore pourquoi le destin t'a enlevé à tes terres puis rendu des années plus tard, mais nous n'avons pas le temps de nous interroger plus longtemps sur ce sujet. La situation des Quatre est grave, les forces du Chaos progressent de plus en plus chaque jour. Il te faut partir au plus vite pour la Forêt, prendre possession de ton trône, et ainsi rétablir l'équilibre qui régit les quatre royaumes de Telluris, sans quoi ils tomberont les uns après les autres.

De nouveau, un air de totale incompréhension se peignit sur le visage d'Artémis. Légende. Reine. Trône. Une princesse perdue ? Elle venait d'avoir seize ans, de quitter toute sa famille, ses amis, tout ce qu'elle connaissait, elle ignorait tout de ce nouveau monde derrière le Mur, et voilà qu'elle devait en gouverner l'un des territoires. Elle ne put empêcher un sourire incrédule d'étirer ses lèvres.

- Écoutez, je ne sais pas ce qui vous fait croire que je suis cette princesse légendaire, mais je le répète, je suis à la recherche de mes parents biologiques et...
- Ton Essence, ma petite, l'interrompit sèchement Sinaelle. Hier j'ai extrait l'Essence même de ton âme. C'est une sorte de concentré de toi-même, avec tout ce qu'il faut savoir dedans : ton passé, ton présent, et même ton avenir. Lorsqu'un royaume désigne un nouveau souverain, il laisse une sorte d'empreinte sur l'âme de l'heureux élu, histoire d'éviter toute confusion. Tu portes l'empreinte. Et on ne peut pas falsifier une Essence, ma petite. Tu es la princesse perdue.

Artémis sentit les regards de toutes les personnes présentes se fixer sur elle, comme si elles doutaient encore de son existence. Ils la dévisageaient comme s'ils s'attendaient à la voir disparaître d'une seconde à l'autre. Comme elle ne réagissait toujours pas, Sinaelle adressa un petit signe de tête à Torn Rekaï, qui acquiesça. Elle fouilla dans ses nombreux châles et en sortit un petit flacon contenant un étrange liquide émeraude, et posa délicatement sa main sur l'énorme diamant qui ornait le centre de la table.

Puis, comme si elle avait enclenché un mécanisme invisible, le diamant se mit à flotter, dégagant une cavité juste assez grande pour y glisser le flacon. Lorsque ce fut fait, une lumière dont Artémis ignorait l'origine traversa le flacon, puis percuta le prisme de diamant. Aussitôt, un étrange nuage coloré se mit à flotter à hauteur de leurs yeux, dans lequel des volutes brumeuses évoluaient paresseusement.

L'ensemble, tout d'abord flou, se précisa, et des bruits lointains s'élevèrent en crépitant, comme une vieille radio mal réglée. Sans savoir pourquoi, Artémis retint sa respiration.

Une forêt apparut, qu'elle eut immédiatement l'impression de connaître. Une femme aux longs cheveux dorés traversa l'écran en riant, puis elle fut balayée par l'image d'un arbre gigantesque au feuillage d'or. Elle connaissait cette forêt, cette femme, cet arbre. Elle devina la suite avant même qu'elle n'apparaisse sur l'écran : une foule de gens attendait au pied de l'arbre, puis un cri terrible, déchirant de tristesse, traversait les bois.

Elle s'était levée d'un bond sans même s'en apercevoir, renversant sa tasse de thé. Son rêve. C'était le rêve qu'elle faisait depuis des semaines ! Comment tout cela était-il possible ? Une brusque angoisse la fit suffoquer, puis elle se reprit. D'accord, ils avaient réussi à farfouiller dans sa tête pour en extraire un rêve et le diffuser grâce à cette... machine étrange. Cela ne prouvait rien. Ou au mieux, que Sinaelle était une sorcière voleuse de rêves. Rien à voir avec une histoire de princesse disparue.

- Je ne sais pas comment vous avez réussi à faire ça, marmonna-t-elle en se tournant vers la vieille femme, mais ça ne prouve rien. C'est juste un rêve que je fais depuis...

- Depuis quelques semaines ? L'interrompit-elle. Comme c'est étrange, ce rêve qui commence juste avant ton seizième anniversaire, n'est-ce pas ?
- Comment est-ce que vous...

Sinaelle la fit taire en lui désignant du menton la suite des images diffusée par l'étrange nuage. Deux grands yeux violets occupaient presque tout l'espace, et Artémis eut aussitôt la certitude de les avoir déjà vus, sans savoir où ni quand. Une nouvelle pointe d'angoisse lui vrilla le ventre, mais elle manqua de défaillir lorsque le visage de sa mère apparut sur l'étrange écran.

- *Enchantée, madame. Vous m'excuserez de ne pas vous proposer de café, mais je ne suis pas d'humeur à faire la causerie aujourd'hui.*
- *Je ne viens pas pour faire la causerie, mais pour te confier quelque chose. Ou plutôt quelqu'un. Elle s'appelle Artémis. Elle vient de l'autre côté de ce que ton peuple appelle « le Mur », mais elle doit grandir ici.*
- *De l'autre côté du Mur ? Mais les Sauvages n'existent pas, ce ne sont que des légendes...*
- *Personne ne doit voir ce nombril. Enathan et toi devrez garder ce secret à n'importe quel prix jusqu'à son seizième anniversaire, jour où la cicatrice se révélera de nouveau.*
- *Est-ce que tout ça est réel ?*
- *Oui. Du moins, ça le sera pour toi si tu acceptes d'être sa mère. Mon temps ici est compté, Lénora. Tu dois choisir. Maintenant*
- *Mais comment est-ce que ça pourrait être possible ? Elle n'a pas de Puce, les Naisseurs nous ont exclus de la liste, et...*
- *Tout cela n'a aucune importance. Si tu choisis Artémis pour fille, les Étoiles t'aideront à accomplir ton destin. Et le sien.*

Artémis était comme paralysée. C'était exactement ce que ses parents lui avaient raconté. Certes, elle avait rapidement compris qu'elle venait bel et bien de l'extérieur de Néopolis, son nombril ne laissait aucun doute là-dessus, mais elle n'avait pas cru un mot de cette stupide histoire de vieille femme étrange apparaissant comme par magie avec un bébé dans les bras. Que voulaient dire ces images ? Et d'où sortaient-elles ?

- L'Essence regroupe tout ce qui fait d'une personne ce qu'elle est, expliqua Sinaelle comme si elle avait deviné ses pensées, dont ses souvenirs. Même si tu n'étais qu'une couche sur pattes, le souvenir de ce jour-là a laissé une trace en toi.

Une fois de plus, Artémis s'efforça de voir les choses objectivement. Un souvenir. D'accord. Très vieux et très bizarre, mais pourquoi pas. Ça ne prouvait toujours pas qu'elle soit la princesse de la légende. Comme si les images suivaient le cours de ses pensées, une nouvelle scène se mit en place.

On entendit d'abord une voix douce chanter une mélodie, puis un visage apparut. C'était elle. Artémis, avec dix ou quinze ans de plus, en train de chanter pour quelqu'un qu'elle tenait dans ses bras. Elle fronça les sourcils. Quelque chose clochait. Certains traits de son visage étaient légèrement différents, et lorsqu'elle aperçut ses dents, elle ne trouva pas le léger espace qu'elle avait entre les incisives.

Alors qu'elle cherchait à comprendre ce que ces nouvelles images signifiaient, elles semblèrent une fois de plus lui offrir la réponse sur un plateau. La chanson s'arrêta et le mystérieux visage murmura :

- *Artémis, ma chérie. l'Arbre-Cœur t'a désigné... Ma fille sera la reine de la Forêt.*

Cette fois, c'était sur : elle était toujours dans les vapes depuis le thé de Sinaelle et tout ce qu'elle venait de vivre n'était qu'un rêve. La vieille femme récupéra le flacon et mit fin à la diffusion des images. Le diamant retourna se loger dans son emplacement, et tout le monde garda les yeux fixés sur elle, attendant sa réaction.

Elle se laissa retomber sur sa chaise, la bouche entrouverte, les yeux exorbités. Ça ne pouvait pas être vrai. Elle ne savait pas d'où sortaient ces images ni comment ce petit flacon pouvait contenir à la fois son rêve et un vieux souvenir dont elle doutait toujours de la véracité, mais la dernière image était carrément une aberration.

- Je me doute que cela doit faire beaucoup d'informations d'un coup, commença le roi, mais il est impératif que tu comprennes qu'il s'agit de la vérité et que tu commences à agir en conséquence. Les Quatre...
- C'était ma mère, l'interrompit Artémis qui l'avait à peine écouté. Ma mère biologique.
- Oui, confirma Sinaelle. Pour ce que l'on en sait, tu as été désigné peu après ta naissance comme la nouvelle reine de la Forêt, et c'est à ce moment-là que tu as foutu le camp.

C'était incroyable. Parfaitement invraisemblable. Absurde. Pourtant, quelque part au fond d'elle, elle sentit une sorte de vide se combler, comme si des pièces s'enclencher les unes avec les autres. Si l'Essence disait vrai pour son rêve et pour son arrivée à Néopolis, était-il possible que le reste soit vrai aussi ?

- Où est-ce qu'elle est ? Demanda-t-elle soudain en se tournant vers le roi. Au royaume de la Forêt ? C'est loin ?
- C'est là que les choses se compliquent, répondit-il en plongeant son regard dans le sien. Depuis ta disparation, la Forêt s'est complètement refermée sur elle-même et a barricadé ses frontières, aussi bien physiques que fluidiques. Ah, mais c'est vrai que tu ne sais pas ce qu'est le Fluide. C'est une sorte de réseau...
- Pardonnez-moi de vous interrompre Sir, intervint maître Daraï, mais elle s'en est servi. Elle est passée par la roche pour se connecter au Fluide et me contacter tout à l'heure.

Le roi jeta un regard surpris à la jeune fille. Elle n'avait aucune envie de se justifier ni de parler de ce stupide Fluide. Aussi intéressant soit-il, tout ce qui comptait pour le moment était de savoir comment trouver sa mère.

- C'est vraiment... surprenant, reprit-il. Tu l'auras peut-être compris, le Fluide est une sorte de réseau, de connexion entre tous les éléments de l'univers, aussi bien les humains que les plantes, les animaux, ou la nature en général. Il y a seize ans encore, il faisait partie intégrante de notre être et de notre mode de vie. Nous nous en servions pour communiquer à travers tout Telluris, pour communier avec notre environnement, et pour vivre en osmose totale avec le monde. Mais

lorsque tu as disparu et que la Forêt s'est coupée des autres royaumes, réduisant les Quatre à trois, une brèche s'est créée dans l'équilibre de Telluris et a détruit la quasi-totalité du Fluide. Nous pouvons encore nous en servir, mais de manière très réduite. Nous sommes obligés de passer par un intermédiaire, comme la roche par exemple, les communications sur de longues distances sont devenues impossibles, et tous les liens avec les animaux et les plantes ont disparu. C'est pourquoi nous les Montagnes, et je pense pouvoir parler également au nom du royaume de la Rivière, n'avons pas eu le moindre contact avec la Forêt depuis ta disparition, que ce soit politique ou commercial.

Artémis tenta de regrouper toutes ces nouvelles informations en un schéma chronologique. D'après son Essence, elle serait donc née au royaume de la Forêt et aurait été désignée comme sa nouvelle reine, avant de se faire kidnapper par une étrange petite vieille qui l'aurait livré comme une pizza bien emballée à ses nouveaux parents à Néopolis. Sa disparition aurait provoqué une sorte de cataclysme dans son royaume, qui aurait décidé de se replier sur lui-même, détruisant le Fluide et coupant ainsi toute communication avec les autres royaumes, que l'on appelle les Quatre alors que pour l'instant, en comptant les Montagnes, la Rivière et la Forêt, on en était à trois. Parfait.

- C'est quoi, le quatrième royaume ? Demanda-t-elle en prenant tout le monde au dépourvu.
- Le royaume des Étoiles, répondit Sinaelle. À la fois le plus sage et le plus exaspérant de tous, si tu veux mon avis !

Des Étoiles ? Oh, et puis pourquoi pas après tout. Au point où en était la situation, ce n'était pas moins crédible que le reste.

- Et eux non plus, ils n'ont plus de contact avec la Forêt ?
- Ils sont à peu près aussi bavards qu'une bande de phasmes, alors on n'en sait rien ! Les Étoiles restent silencieuses. Depuis seize ans, nous n'avons reçu aucun signe, aucun message de leur part, et s'ils communiquent avec la Forêt, ils se sont bien gardés de nous le faire savoir.

- D'accord, je vois. Bon, ce n'est pas ça qui va m'empêcher de retrouver mes parents, je suppose. Je n'ai qu'à aller là-bas et trouver un moyen d'entrer dans la Forêt pour leur expliquer, et...
- Ce n'est pas le seul obstacle, la coupa maître Daraï. Il semblerait que ta disparition ait aussi rouvert une sorte de portail, libérant une horde d'êtres abominables et voués à la destruction : les Anges du Chaos.

Artémis rentra instinctivement la tête dans les épaules. Était-elle réellement à l'origine de tant de catastrophes ? Son cerveau hésitait toujours entre y croire, ou estimer que tout ça n'était qu'un rêve. Ou un cauchemar.

- Nous n'avons que peu d'informations sur eux, intervint le roi. Les raids, je veux dire les attaques assez violentes pour être remarquées, ont commencé il y a une dizaine d'années, mais ils restaient aléatoires, et menés par de petits groupes d'hommes qui ne revendiquaient rien, ni aucune appartenance. Le Fluide étant détruit, nous avions du mal à communiquer avec les autres royaumes, et le sujet nous paraissait beaucoup moins grave que ce qu'il est en réalité. Nous avons donc mis un temps fou à faire le lien entre les différentes attaques et à comprendre qu'elles étaient menées par un même groupe d'hommes. En retraçant la chronologie des attaques, nous avons supposé qu'ils seraient originaires du nord-est, de la région du désert Sifflant, et la Forêt se trouve être le premier royaume à proximité.
- Qu'est-ce que ça veut dire ? S'alarma Artémis. Qu'ils s'en sont pris à eux ?
- Nous n'en savons rien. Comme je te l'ai dit, la Forêt s'est complètement repliée sur elle-même, et nous n'avons aucune nouvelle d'elle depuis ta disparition. Peut-être que leurs barricades leur ont permis de résister, ou que les Anges du Chaos ont préféré s'en prendre à des cibles plus faciles. Si nous t'expliquons tout ça, c'est parce que tu vas devoir rejoindre le royaume de la Forêt, et qu'il y a de fortes chances que tu sois confrontée à eux. Sans oublier les hordes de vagabonds qui profitent de l'instabilité de Telluris pour sévir un peu partout. Les routes ne sont pas sûres, et pour être parfaitement honnête avec toi, nous ne savons absolument pas ce que tu vas trouver en arrivant là-bas. Si tu y arrives. Et il est impératif que

tu y arrives. Tu *dois* reprendre ton trône, pour restaurer l'équilibre des Quatre, redonner vie au Fluide, et renverser ces Anges du Chaos.

Artémis ne put retenir un brusque sursaut. Quoi ? Partir à la recherche d'un royaume perdu, et monter sur un trône qui aurait dû être le sien alors que tout son peuple la croit surement morte depuis longtemps, ce n'était pas déjà assez incroyablement difficile comme ça ? Il fallait en plus qu'elle parte en guerre ? Et pourquoi donc ?

- Les renverser ? Mais comment je suis censée faire ça ? Et pourquoi moi ?
- Tu es la pièce manquante du puzzle, intervint Sinaelle. Pour mettre une dérouillée à cette bande de gargouilles, il va falloir la force des Quatre, force qui nécessite que tu poses tes fesses sur ce foutu trône enfoui au fin fond d'une Forêt qui boude depuis seize ans, et surtout la renaissance du Fluide ! Nous savons à présent qu'il a été détruit car l'équilibre des Quatre a été mis à mal. Tu es le déclencheur, la pièce qui manquait pour mettre la machine en route !

La jeune fille repensa tout à coup à son Alvéole, à Néopolis. À ses parents. À Valerian. Que ce serait-il passé si elle était restée là-bas ? Aurait elle été plus heureuse ? Aurait-elle du rester tranquillement chez elle, avec des questions plein la tête peut-être, mais débarrassée de toutes ces histoires de royaume, de Fluide, et d'Ange du Chaos ? Elle eut un frisson en réalisant que toutes ces suppositions ne servaient à rien. Il était trop tard à présent.

- Pourquoi ne pas les avoir renversés sans moi ? Oui, oui, j'ai bien compris, se reprit-elle en levant les mains devant le mouvement de froncement de sourcils général, sans moi pas d'équilibre, de Fluide, tout ça. Mais ça veut dire que vous n'avez rien fait depuis seize ans ? Quand vous vous êtes rendu compte de ce qui se passait, pourquoi ne pas être entré en guerre, sans m'attendre ? Vous n'aviez aucun moyen de savoir que j'étais en vie, et encore moins que j'allais revenir.
- Ta question est très pertinente, répondit le roi, mais je crois que tu n'as pas très bien saisi la situation. Les attaques aléatoires menées par quelques hommes à peine capables de tenir une épée dont je te parlais tout à l'heure, datent d'il y a environ dix ans. Aujourd'hui, nous

faisons face à un ennemi bien plus redoutable. Ils sont nombreux, armés, et entraînés. Ils sont organisés et très ingénieux, au point que leurs attaques deviennent de plus en plus difficiles à repousser.

Une expression de profonde lassitude se peignit soudain sur les traits du roi. Il soupira en se pinçant l'arête du nez, puis reprit d'une voix presque brisée.

- En fait, ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils ne s'en prennent à Tiris ou à Oulan, renversent l'une de nos deux capitales et prennent le pouvoir. Nous pensons qu'il s'agit de leur prochaine étape. Tu me demandais pourquoi nous n'étions pas entrés en guerre, mais nous *sommes* en guerre. Contre un ennemi qui peut frapper partout, à tout moment, et qui a déjà pillé la plupart de nos ressources et de notre armement. Et évidemment, pour parfaire le tableau, nous n'avons aucune idée d'où peut se trouver leur cité. Ils ont forcément un quartier général, et d'après les estimations de leur nombre, il doit s'agir d'un camp plutôt imposant. Nous n'avons toujours pas pu le localiser. Ils sont insaisissables, puissants et imprévisibles.

Sans vraiment savoir pourquoi, Artémis se tourna vers Liva, qui était restée silencieuse depuis le début. Elle espérait croiser son regard, peut-être pour y trouver un peu de réconfort, mais surtout pour échapper à ceux du roi, de maître Daraï et de Sinaelle qui la fixaient comme si elle pouvait provoquer l'Apocalypse en un claquement de doigts. Mais la jeune femme semblait perdue dans ses pensées, et Artémis remarqua même que ses yeux étaient humides.

- Artémis, nous n'avons plus une seconde à perdre, reprit le roi. La situation est grave, Telluris est sur le point de s'effondrer, mais ton retour est une chance inespérée. Nous avons désormais le pouvoir de rétablir l'équilibre et d'anéantir les Anges du Chaos. Est-ce que tu comprends ?

Est-ce qu'elle comprenait ? Oui, oui, elle avait bien compris toute l'histoire. Mais de là à admettre que c'était *son* histoire et à accepter tout ce que cela impliquait ! En même temps, il fallait qu'elle se rende au royaume

de la Forêt, au moins pour essayer de retrouver ses parents. Elle aurait tout le temps de réfléchir au reste sur la route, non ?

- Oui.

Le roi ne put retenir un sourire.

- Parfait. Tu pars demain matin.

OceanofPDF.com

Chapitre 16 - L'apprenti guerrier

Artémis scrutait la carte que le roi avait étalée sous ses yeux et se concentra sur chaque détail de ce nouveau monde. Barrant toute la côte ouest, le Mur s'étirait en une longue ligne sombre, longeant la côte aux contours taillés à la serpe. Elle suivit des yeux le tracé du rivage pour atteindre l'endroit qu'elle estimait être celui où elle s'était échouée. Était-ce un hasard si c'était celui où le Mur et la côte étaient le plus proche ? Elle repensa à l'étrange vieille femme qui lui avait parlé de la faille. Comment connaissait-elle ce passage ? Comment pouvait-elle être certaine qu'elle atteindrait la rive ? Et surtout, pourquoi l'avait-elle cru si facilement ?

Elle chassa ces questions de son esprit pour observer le reste de la carte. Le royaume des Montagnes était naturellement le plus détaillé, et plus l'on s'éloignait, plus le dessin semblait approximatif. Le regard d'Artémis longea l'Échine, la grande route qui partait d'Oulan et rejoignait Tiris, la capitale du royaume de la Rivière. Elle se situait dans le delta de l'Adaelante qui barrait la carte d'est en ouest, prenant sa source dans les tréfonds du territoire des Montagnes et sinuant placidement jusqu'à l'océan. L'Échine repartait depuis Tiris jusqu'à la lisière de la Forêt. Quelques points et autres croix indiquaient les villes les plus importantes, et l'une d'elles était symbolisée par un arbre souligné de la mention « Eneïad ». Enfin, à l'est de la Forêt et s'étirant jusque dans les contreforts des Montagnes s'étirait le Désert Sifflant, séparé des royaumes par des lignes en pointillés signifiant la frontière de Telluris. La carte s'arrêtait là.

- Eneïad, indiqua Sir Rekaï, est la capitale de la Forêt, ta destination. Pour la première partie du voyage, l'Échine me paraît la route la plus directe. Une fois que vous aurez atteint Tiris, les choses vont se compliquer. Comme je te l'ai expliqué, à partir de là, les Étoiles seules savent à quoi vous serez confrontés. Maître Daraï dirigera votre expédition, avec ton consentement bien sûr, et prendra les décisions concernant votre itinéraire à ce moment-là.

- Combien de temps durera le voyage ? S'enquit Artémis.
- Rallier Tiris ne devrait prendre qu'une quinzaine de jours, si tout se passe bien, répondit maître Daraï. Ensuite, rejoindre Eneïad par l'Échine ne prend que trois semaines, mais il n'est pas certain que nous passions par là.
- Passons maintenant aux détails pratiques, reprit le roi. Tout le monde ou presque te croit morte, et c'est une chance dont nous allons nous servir. Vous vous ferez passer pour une famille de marchands. Si les Anges du Chaos apprennent ton retour, ils chercheront par tous les moyens à t'éliminer, il faut donc préserver ton anonymat le plus longtemps possible.
- Une famille de marchands ? Qui fera partie du voyage ?
- Comme je le disais, maître Daraï mènera l'expédition. Sinaelle vous accompagnera aussi. Je veux qu'elle profite du voyage pour t'apprendre tout ce que tu dois savoir sur Telluris et le Fluide. Ensuite, il y a Liva. C'est l'une, si ce n'est la meilleure guérisseuse des Montagnes.

Artémis comprit instantanément pourquoi la jeune femme arborait un air sombre depuis le début de l'entretien. Elle allait devoir quitter ses enfants ! Quant à Sinaelle, elle paraissait beaucoup trop vieille pour entreprendre un quelconque voyage. Seul maître Daraï semblait tenir la route.

- Je me serai volontiers joint à votre expédition, reprit le roi, mais ma place est auprès de mon peuple, surtout en ces temps troublés. Cependant, un autre guerrier vous accompagnera. À vrai dire, il n'a pas encore reçu son titre de guerrier confirmé, il est encore novice, mais je compte sur cette quête pour achever sa formation. Il est très prometteur. Julian Daraï, mon fidèle ami, je te confie donc la formation de Terek Grilnaï.

Et en plus de ça, un apprenti guerrier ! Artémis se demanda brièvement si le roi ne prenait pas tout ça un peu à la légère, finalement. Certes, elle voyagerait anonymement, mais en cas de danger, qui serait réellement apte à défendre leur groupe ?

Mais alors qu'elle s'interrogeait, un jeune homme entra dans la pièce et elle sentit aussitôt ses mains devenir moites. Terek devait avoir une vingtaine d'années, il était grand et fin, mais on devinait des muscles puissants sous sa peau. Son teint mat et ses yeux légèrement bridés lui donnaient un air à la fois arrogant et malicieux, que son chignon parfaitement serré venait apaiser.

Il s'inclina avec respect devant le roi puis devant l'assistance, et attendit d'y être invité avant de s'asseoir.

- Je vous présente Terek, dit le roi. Julan, voici ton nouvel apprenti. Terek, soit honoré de recevoir le maîtres d'armes d'Oulan pour ta formation.

Artémis se rasséra un peu. Elle ne savait pas à quoi correspondait exactement le titre de maître d'armes, mais elle devinait que c'était un poste hautement important.

- En effet, je suis honoré d'avoir un maître tel que vous maître Daraï, dit le jeune homme d'une voix chaude et onctueuse. Et je suis également très honoré d'avoir été choisi pour une si prestigieuse mission.

Il avait prononcé ces derniers mots en plongeant son regard dans celui d'Artémis qui se sentit soudain mal à l'aise. Elle détourna le regard et se brûla la langue en buvant son thé un peu trop vite.

Le groupe passa le reste de l'après-midi à préparer l'expédition. Le roi mit à leur disposition un chariot rempli de victuailles qu'ils pourraient aisément faire passer pour leur marchandise, ainsi que les meilleurs chevaux des écuries royales, et équipa les guerriers. Maître Daraï et Terek reçurent chacun une armure de cuir mêlée d'acier neuve. Sir Rekaï voulut offrir de nouvelles armes au géant, mais celui-ci refusa.

- Ma hache et mon épée ne m'ont jamais trahi, vous savez comme moi quelles batailles elles ont traversées. Cette quête sera leur point d'honneur.

Artémis ne fut pas oubliée. Elle reçut également une armure de cuir, mais bien plus souple et légère que celle de ses compagnons, ainsi qu'un magnifique coutelas au pommeau sertis de pierres précieuses.

- Cette lame s'appelle Stell'moy, lui expliqua le roi. La légende dit qu'elle a été forgée par les nains en des temps très anciens. Son nom veut dire *étoile de pierre*. Son fil jamais ne s'émousse. Elle est éternellement parfaite. C'est un héritage que les rois des Montagnes se transmettent jalousement depuis des générations. Je suis honoré de l'offrir à la légendaire princesse de la Forêt.

Le coutelas était magnifique et Artémis le remercia chaleureusement.

Elle fut également étonnée de le voir remettre à Liva un sac rempli de petites bouteilles, de fioles, mais également de pierres. La jeune femme, toujours enfermée dans son chagrin, lui expliqua simplement que certaines pierres avaient des propriétés curatives puissantes.

Quant à Sinaelle, bien habile celui qui saurait ce qu'elle avait soigneusement emballé et emballé. Lorsqu'Artémis lui posa la question, elle se contenta de lui répondre par un vague sourire.

En fin de journée, ils partagèrent un somptueux repas en évitant soigneusement de parler du départ du groupe, le lendemain matin. Le sujet avait été largement épuisé au cours de la journée, et les membres de l'expédition étant déjà tendus, le roi trouva préférable de partager avec Artémis des anecdotes sur l'histoire de Telluris.

Lorsqu'il décréta enfin l'heure d'aller se coucher, il la salua chaudement et chargea maître Daraï de la raccompagner jusqu'à sa chambre.

- Je voudrais dire un mot à Liva, chuchota-t-elle à l'intention du guerrier qui l'attendait.
- Mmm, bon. Tu as une minute, moustique.

Elle courut pour rattraper la jeune femme qui s'était éclipsée sans rien dire dans un couloir perpendiculaire. Lorsqu'elle arriva sa hauteur, elle se rendit compte que la jeune femme pleurait.

- Liva, je suis désolée.

Liva s'arrêta et s'appuya contre un mur, une main cachant son visage. Artémis n'osait pas la prendre dans ses bras pour la consoler.

- Je dois servir mon peuple, finit par sangloter Liva. Si c'est de cette manière que le roi a choisi que je le fasse, je dois le faire. C'est mon devoir. Meriko et Louma sont assez grands pour comprendre.
- Tu les reverras bientôt, ne t'inquiète pas.
- Ne dis pas n'importe quoi ! Gronda soudain la jeune femme en s'écartant d'elle. Qu'est-ce que tu en sais, hein ? Ce soir, je dirai adieu à mon mari et à mes enfants, car je ne peux pas leur promettre que je reviendrai !

Et elle s'enfuit en courant. Artémis resta plantée au milieu du couloir, complètement hébétée. Elle se sentait coupable. C'était à cause d'elle que Liva devait quitter sa famille, elle n'avait pas le choix. Et dire qu'elle-même avait quitté les siens sur un coup de tête...

Chapitre 17 - Les vagabonds

L'Échine s'étendait devant eux, large piste pavée, et sinuait au gré des vallées et des courbes du paysage montagneux. Le soleil était levé depuis quelques heures déjà, mais l'air marin qui s'engouffrait dans la vallée depuis l'océan adoucissait la température. Artémis était installée à l'avant du chariot, aux côtés de Sinaelle qui menait les chevaux de l'attelage et prenait plaisir à décrire son monde à cette jeune étrangère si ignorante. Liva était assise à l'autre extrémité, les pieds pendant dans le vide et la tête basse. Elle n'avait pas prononcé un mot depuis leur départ. Maître Daraï et Terek chevauchaient en tête. Orage, le cheval du maître d'armes, un étalon au poil ras et d'un noir de nuit, était robuste et épais, capable de supporter le poids du géant. Quant à Terek, il montait une jeune jument alezane, aux attaches fines et au regard intelligent nommée Flèche.

La rencontre avec les chevaux avait été un véritable choc pour Artémis. À Néopolis, ces étranges animaux faisaient partie de la catégorie des horribles bêtes féroces et sanguinaires qui peuplaient les abominables territoires qui s'étendaient de l'autre côté du Mur. Elle n'avait jamais vu d'animaux, et c'étaient les premiers êtres vivants autres que des humains qu'elle rencontrait. Elle les trouvait extraordinaires. Avec une pointe de moquerie, Sinaelle s'était amusée à lui expliquer le règne animal et végétal, lui aussi inconnu de la jeune fille.

- Là d'où je viens, il n'y a pas d'animaux ni de plantes, à part quelques rosiers synthétisés en laboratoire. Il n'y a pas de place pour ce qui est inutile. Le Conseil organise chaque aspect de la société et ce sont les Naisseurs qui décident de créer des enfants ou non pour les accorder à un couple. Ils choisissent le sexe de l'enfant, pour qu'il y est toujours autant d'hommes que de femmes, et son métier, pour qu'il réponde exactement au besoin de la société. Pour le bien de tous, pour que la société tourne rond.

- Alors ils ne sont pas libres, répondit gravement la vieille femme. Et il faut avoir de la marmelade à la place du cerveau pour croire que les plantes et les animaux sont inutiles ! Je parierai ma collection de châles que ces deux canassons (elle désigna les chevaux de l'attelage) sont bien plus serviables que bien des hommes de ton monde !

Artémis rit avec elle. Elle avait tellement raison.

Ils progressèrent sans difficulté en suivant l'Echine jusqu'en fin de journée, traversant d'abord des villes, puis seulement quelques petits villages bordés de pâturages où gambadaient des chèvres et des cochons.

Puis les vagabonds attaquèrent.

Ils étaient quatre, tous des hommes. Ils portaient des vêtements sales et déchirés aux jointures, et leurs dentitions présentaient une délicate déclinaison de jaune et de brun. Dissimulés derrière une colline caillouteuse, ils surgirent en hurlant et en brandissant des armes aussi diverses que des pointes de métal ou des serpes au tranchant aiguisé.

Maître Daraï stoppa le convoi d'un geste de la main. Artémis avait bondi sur ses pieds, s'attendant à le voir dégainer son épée ou sa hache dans la seconde et fondre sur leurs assaillants. Il fit tout le contraire. Il croisa les bras sur son large torse et se tourna vers Terek.

- Va, jeune apprenti ! Dégage-nous le passage.

Terek n'hésita pas une seconde. Son visage se ferma, il talonna son cheval et fonça sur les vagabonds. Il fit mine d'arriver en plein milieu du groupe, mais au dernier moment, il tira sur les rênes de sa jument et lui fit décrire une courbe, de manière à défiler devant chacun des quatre hommes dont chacun tendait une lame ou une pointe vers lui. Il assomma les deux premiers du pommeau de son épée et repoussa le troisième d'un violent coup de pied dans le plexus solaire. Le quatrième, lancé dans sa course, avait presque contourné Flèche, et se trouvait en position parfaite pour blesser aussi bien la monture que son cavalier.

Maître Daraï s'était déjà mis en mouvement. Alors qu'Artémis venait à peine de comprendre l'erreur stratégique du jeune guerrier, son mentor avait anticipé chacune de ses actions et avait compris que le quatrième homme le mettrait en difficulté.

Il arriva au moment exact où le vagabond allait planter un couteau effilé dans la cuisse de la jument, et lui assena une claque monumentale à l'arrière du crâne. Le vagabond atterrit deux mètres plus loin, le nez dans les graviers, inconscient.

Le maître et l'apprenti restèrent quelques instants au milieu des vagabonds gémissants, le temps pour maître Daraï d'expliquer ses erreurs au jeune guerrier. Artémis le vit faire de grands gestes, retraçant la trajectoire que Terek avait fait décrire à sa monture, puis ses assauts contre les trois premiers hommes. Terek écoutait sans broncher, puis acquiesça et remercia son mentor avant qu'ils ne regagnent le chariot.

Liva en bondit presque immédiatement et s'approcha de Terek, toujours juché sur Flèche. Elle palpa rapidement sa cuisse et en retira ses doigts couverts de sang.

- Ne bouge surtout pas, dit-elle en fouillant dans une petite bourse qu'elle portait en bandoulière.

Elle en sortit une petite pierre plate et triangulaire, d'une couleur bleu intense. Elle la garda un instant entre ses mains, comme pour la faire chauffer, puis l'apposa délicatement sur une estafilade sanguinolente qui courait le long de la cuisse du guerrier. Elle commença alors à réciter une incantation aux sonorités chantantes et une lueur bleue apparut autour de la pierre, englobant la partie blessée de la jambe de Terek. Fascinée, Artémis vit les bords de la coupure se rapprocher, le sang cesser de couler et quelques secondes plus tard, il ne restait plus rien. Pas même une cicatrice.

- Voilà, dit-elle au jeune guerrier. Si je sais recoudre les blessures, je ne peux malheureusement rien faire pour le cuir de ton armure.
- Merci Liva, répondit Terek en observant sa cuisse. Ne t'en fais pas, un véritable guerrier ne laisse personne s'occuper de son équipement à sa place.

Maître Daraï approuva d'un hochement de tête discret. Il insista pour que le convoi reprenne rapidement la route. Alors qu'ils progressaient depuis plusieurs dizaines de minutes déjà, Terek fit ralentir sa monture pour qu'elle se maintienne à la hauteur d'Artémis, assise sur l'un des bords du chariot. Elle n'avait pas prononcé un mot depuis l'attaque.

- C'est la première fois que tu assistes à une escarmouche de ce genre ? Demanda-t-il d'une voix douce.
- Tu veux dire à un combat entre un homme monté sur une créature qu'il y a quelques jours à peine je n'imaginais même pas, face à des hommes dont je ne connaissais que des légendes terrifiantes ? Oui, je reconnais, c'est la première fois. Quant à la violence...

Elle haussa les épaules et ne put retenir un geste vers son ventre. Ses côtes lui tiraient encore parfois quelques grimaces, mais elle estimait être pratiquement remise. Terek laissa planer quelques secondes de silence, puis prit la parole.

- L'une des premières choses qu'on nous apprend quand on entre dans la guilde des guerriers, c'est que la violence est partout, depuis la nuit des temps et pour toujours. Elle n'est jamais belle ni juste, mais elle permet d'accomplir de grandes choses. C'est la nature de ces choses, notre but à atteindre qui définit si elle est nécessaire ou pas.
- Donc, la fin justifie les moyens ? C'est comme ça que tu vois les choses ?
- Je ne te parle pas de frapper un marchand pour lui voler sa recette de la journée. Je te parle de changer le cours des choses, d'agir sur le monde, et parfois de sauver des milliers de vie. Et puis, la violence, on a encore rien trouvé de mieux pour combattre la violence. On a un dicton « qui tente de résister le fou finit pendu par le cou ». Il y a des problèmes qui ne se règlent que par la force.

Artémis ne répondit pas. Elle ne savait pas si elle pouvait être d'accord avec ça. Puis elle pensa à Silinda. La douleur dans ses côtes la conforta dans sa projection mentale de cette peste au bout d'une corde.

Ils progressèrent encore quelques heures, profitant des derniers rayons du soleil de la journée pour gagner quelques kilomètres. L'Échine suivait les chemins tracés par les vallées, enjambant parfois un cours d'eau ou un col leur faisant gagner un temps précieux. À mesure que le paysage devenait plus sauvage, les traces de présences humaines s'espacèrent, les villes laissèrent la place à de simples bourgs et les pâturages se firent plus rares.

- Nous arrivons à la frontière nord du royaume des Montagnes, annonça maître Daraï.

Le maître d'armes et Terek chevauchaient de nouveau en tête, tous leur sens aux aguets. Liva se retourna quelques instants pour contempler les derniers contreforts des Montagnes, une expression incertaine sur le visage. Artémis, qui avait gardé le nez en l'air durant tout le trajet, faillit tressaillir en constatant qu'il faisait presque nuit. Sinaelle quant à elle, parlait aux chevaux et sifflotait de petits airs joyeux.

Artémis ne put retenir un soupir de soulagement lorsque maître Daraï, qu'elle hésitait encore à appeler Julian, comme les autres le faisait déjà, ordonna la halte pour la nuit. Elle avait passé la journée assise sur le banc du chariot et mourrait d'envie de se dégourdir les jambes. Ils se trouvaient sur un plateau à l'herbe rase et éparse, piqué de quelques arbres dont les feuilles bruissaient doucement. Chacun participa à l'installation du camp. Julian et Terek installèrent les Chaumières, sorte de petites tentes rondes très résistantes, un autre cadeau du roi ; Sinaelle ramassa du petit bois pour le feu, Liva dessella et bouchonna les chevaux. Artémis la rejoignit alors qu'elle retirait le mord d'Orage, la monture de Julian.

- Je les trouve vraiment incroyables, dit-elle en caressant l'encolure de l'étalon noir.
- Ils le sont, répondit-elle en grattant le cheval entre les naseaux. Si tu savais comme le Fluide nous manque... avant, grâce à lui, nous pouvions pleinement communier avec eux, partager leurs émotions, les remercier pour les toutes les choses qu'ils font pour nous.

Plus elle entendait parler du Fluide, plus Artémis regrettait qu'il soit à ce point endommagé. Elle aurait tellement voulu connaître ce sentiment de communion avec l'univers que tout le monde lui décrivait.

- Je peux te poser une question ? Tout à l'heure, quand tu as soigné Terek... c'est grâce au Fluide aussi ?
- Oui... et non. Disons que tout est lié dans l'univers, donc tout a forcément un rapport avec le Fluide. Mais depuis ta disparition... Disons que nous pouvons encore utiliser certaines propriétés des pierres. Plus aussi bien qu'avant, mais on parvient encore à en tirer quelques pouvoirs.
- Mais comment est-ce que tu as fait ? Est-ce que c'est une sorte de magie ou...

Liva eut un rire léger et posa une main sur l'épaule de la jeune fille.

- Ça, ce sont des secrets qu'il ne m'appartient pas de te révéler. Mais je peux t'expliquer au moins une chose. Le Fluide, lorsqu'il était encore entier, permettait à n'importe qui de se connecter à n'importe quoi, mais cela ne voulait pas dire que tout le monde pouvait faire ce que je fais. Le Fluide est un ensemble de connexions, mais il faut apprendre à s'en servir. Il faut établir une relation de confiance mutuelle entre notre âme et l'âme de la personne, l'animal, ou l'élément concerné. Alors seulement on peut commencer à lui demander... des services.
- Alors, tu ne contrôles pas les pierres ? Tu leur demandes de l'aide ?
- C'est à peu près cela. N'oublie jamais qu'on ne peut contrôler la nature, et qu'il ne faut surtout pas chercher à le faire. C'est un crime.

Artémis pensa à Néopolis, ce monde sans nature, où même les humains n'étaient plus vraiment des humains. Le visage de ses parents s'imposa à son esprit. Si elle revenait de son voyage, elle ne serait plus jamais la même. Qu'aurait-elle alors à partager avec des gens qui n'ont jamais senti l'herbe sous leurs pieds ? Qui n'ont jamais entendu la chanson d'un torrent rebondissant sur des galets ? Qui n'ont jamais vu un cheval ?

Elle ferma les yeux et ne put retenir une larme de couler sur sa joue.

OceanofPDF.com

Chapitre 18 - L'entraînement

- Je ne pensais pas croiser une horde de vagabonds si près d'Oulan, remarqua Terek.
- Les rapports des éclaireurs les mentionnaient, répondit Julian, mais à plusieurs jours de distance de la capitale. Le fait qu'ils osent s'approcher si près est un signe inquiétant. Qu'ils aient gagné en puissance ou en audace, ils sont une plaie dont le royaume se serait bien passé.

Le petit groupe était assis en demi-cercle autour du feu qui brillait haut et clair dans la nuit noire, les Chaumières plantées derrière eux. Artémis avait proposé son aide à Sinaelle qui s'affairait autour du feu pour préparer le repas, mais elle avait failli recevoir un coup de poêle sur la tête : *personne* n'était autorisé à connaître la recette de son omelette aux champignons. Ils avaient laissé l'Echine et son sol pavé quelques dizaines de mètres sur leur gauche, pour abriter leur campement derrière un bouquet d'arbres.

- Tout fout le camp, constata cette dernière en jetant une poignée de champignons dans sa préparation. Les hommes sont devenus fous et se comportent comme des sales gosses.
- Je crois que le roi a été un peu trop optimiste en ne confiant que deux guerriers à cette expédition, intervint Liva.
- Nous ne pouvions pas partir avec un régiment entier aux fesses ! Lui rappela Julian. D'une part, parce que nous n'avons plus assez d'effectifs, d'autre part, nous sommes censés nous faire passer pour une famille de marchands.
- Loin de moi l'idée de remettre en cause les paroles du roi, et je sais que tu as raison en ce qui concerne le nombre de nos soldats. Mais je ne m'attendais pas non plus à ce que nous nous fassions attaquer de sitôt, et ce n'est que le début. Et vous n'êtes que deux pour protéger trois personnes, un chariot, les chevaux...

- Tu ne nous en crois pas capables ? Releva immédiatement Terek.

Sinaelle lui aplatit sa poêle sur la tête.

- Ne te braque pas comme ça, espèce de zébu ! Ce qu'elle veut dire, c'est que nous sommes des poids morts en cas de combat, et que nous ne pouvons compter que sur vous pour faire tout le travail.
- Et comment voudriez-vous remédier à la situation ? Demanda tranquillement Julian qui avait déjà compris.
- Remuez-vous le popotin, bande de fainéantes ! lança Sinaelle à Liva et Artémis qui échangèrent un regard ahuri. Je suis sûre que ces deux zigotos se feront un plaisir de vous entraîner. Si ce n'est à vous battre, au moins à vous défendre, histoire que vous soyez un peu plus utiles que deux pruneaux.

Le groupe ne put s'empêcher d'éclater de rire. Artémis avait commencé à manger son omelette, qui s'avérait être délicieuse, et songeait à cette idée. Après tout, pourquoi pas ? Elle ne serait sans doute jamais aussi efficace que les deux hommes assis à côté d'elle, mais elle ne voulait pas être un fardeau pour eux.

- Pour moi, c'est d'accord, dit-elle. Comme ça, Stell'moy ne restera pas inutilement dans son fourreau.

Julan et Terek lui adressèrent un large sourire, puis tout le monde se tourna vers Liva. Celle-ci, sentant les regards peser sur elle, arrêta de triturer son omelette et soupira.

- Vous ne savez pas ce que vous me demandez. Ma vocation est de soigner les blessures des gens, pas d'en être responsable ! J'ai déjà un mari guerrier, deux terreurs qui ne rêvent que de le devenir...
- On ne te demande pas de blesser qui que ce soit, intervint Julian avec une douceur qui surprit Artémis. Mais imaginons que nous nous fassions attaquer, et que personne ne puisse te protéger... il faut au moins que tu apprennes à te défendre. Et puis, reprit-il d'un ton plus malicieux, étant donné que tu es la dernière personne qui semble tenir la route dans ta famille, il est de ton devoir de revenir entière !

Artémis retint son souffle. Ils n'étaient partis que le matin même, et venaient à peine d'atteindre les limites des Montagnes ; elle n'était pas certaine que Liva soit prête à rire à ce genre de plaisanteries.

Elle éclata de rire.

- D'accord, d'accord. Je cède face à de tels arguments. Mais... et vous Sinaelle ? Vous pourriez apprendre à simplement vous « défendre » vous aussi.

La vieille femme, qui préparait à présent une tisane, n'interrompt même pas son geste.

- Vos âneries ne sont plus de mon âge ! Vous voulez me rompre le râble ou quoi ?
- Elle a raison, dit Terek. Et puis, elle s'en sort très bien avec une poêle, ajouta-t-il en se frottant le haut du crâne.

De nouveau, tout le monde rit. Artémis sourit en serrant son bol de tisane entre ses mains. Elle se sentait bien parmi ce groupe étrange. Elle pensa à Valerian. Elle aurait tellement voulu qu'il soit là pour partager tout cela avec elle. Il lui manquait terriblement.

- Bon, et bien si vous n'y voyez pas d'inconvénients, fit Terek en se levant et en tendant une main à Artémis, nous, on va s'y mettre immédiatement.
- Quoi, maintenant ? Mais il fait presque nuit.
- Et tu penses que nos ennemis ont peur du noir ?

Artémis interrogea Julan du regard.

- Vas-y, moustique. Je suis curieux de voir comment vous allez vous débrouiller, l'un comme l'autre.

Artémis accepta la main de Terek et le suivit quelques mètres à l'écart, mais suffisamment près du feu pour y voir aisément. Le jeune homme la toisa un instant du regard, comme s'il réfléchissait, puis s'avança jusqu'à être presque plaqué contre elle. Cette brusque proximité la fit tressaillir, et elle sentit le rouge lui monter aux joues. Avant qu'elle n'ait eu le temps de

réagir, il avait défait la ceinture à laquelle était pendu le fourreau de Stell'moy.

Le guerrier déposa délicatement l'arme un peu à l'écart, resserra son chignon, puis ramassa une branche de bois mort qu'il tendit devant lui comme une épée.

- Revoyons la situation de tout à l'heure avec les vagabonds : ils étaient armés, toi pas. Ce bâton sera mon arme. Si je te touche avec, tu es morte. Esquive-la.

Et sans prévenir, il passa à l'attaque et atteignit Artémis au flanc sans qu'elle ait eu le temps de cligner des yeux. Elle fut néanmoins rassurée de constater que cela ne déclenchait pas de douleur, du moins pas d'insupportables, au niveau de ses côtes encore fragiles.

- Concentre-toi ! Oublie l'espace autour de toi, il n'y a plus que toi, moi et cette épée.

Artémis apaisa sa respiration et focalisa toute son attention sur le morceau de bois, tentant de se persuader qu'elle était réellement en danger. Mais Terek la toucha à nouveau, et elle laissa échapper un petit cri de surprise mêlé de douleur.

- Allez, n'abandonne pas ! L'encouragea Terek.

L'entraînement se transforma rapidement en jeu, où chacun dérapait facilement et tombait de bon gré. Ils finirent la soirée en riant aux éclats, couverts de poussière et des brins d'herbe coincés dans les cheveux. Aussi insouciantes que des enfants.

Sinaelle, Julan et Liva les observaient en souriant, leur bol de tisane à la main. Surpris de n'entendre aucun commentaire, Liva et Julan finirent par couler un regard à la vieille femme qui se reprit immédiatement.

- Eh bien à ce rythme-là, elle n'est pas prête de devenir autre chose qu'un porcelet dans la fange, c'est moi qui vous le dis !

Chapitre 19 - Cœur de Neige

Lorsqu'ils reprirent la route, Artémis aurait donné n'importe quoi pour ne pas avoir à remonter sur le banc dur du chariot. Elle avait mal partout. L'entraînement, certes fort peu éreintant de la veille, y était sans doute pour quelque chose, mais la majeure partie de ses courbatures étaient dues à son nouveau rythme de vie. Épuisant, mais tellement plus épanouissant. Liva lui avait cependant donné une sorte de décoction miracle qui avait été très efficace pour effacer la douleur de sa côte fêlée. De plus, elle avait découvert en Sinaelle, cachée sous sa carapace de vieille femme grincheuse, une passionnée de nature qui prenait toujours plaisir à répondre à ses questions, lui apprenant les noms des fleurs et à lire les présages dans les nuages. Liva participait souvent à la conversation, pour indiquer les propriétés curatives de telle ou telle plante, mais Artémis la surprenait parfois à regarder en arrière, vers les Montagnes, les yeux couverts d'un voile de tristesse.

Depuis l'attaque des vagabonds le premier jour, leur voyage se passait sans accroc. Ils voyageaient toute la journée, s'arrêtaient pour établir le camp un peu avant la nuit, et suivant le menu du soir établi par Sinaelle, qui nécessitait une préparation plus ou moins longue, s'entraînaient avant ou après le dîner. Artémis et Liva s'entraînaient alternativement avec Julan ou Terek, et tout le monde fut surpris de découvrir à quel point la guérisseuse se débrouillait bien.

- J'ai deux petits monstres qui passent leur temps à se chamailler et un charmant mari qui pense un peu trop souvent avoir raison, leur répondit-elle lorsqu'ils la félicitèrent.

Un jour, alors qu'ils traversaient lentement un petit bois, le sol pavé de l'Echine devint moins praticable. Les racines des arbres avaient soulevé et brisé de nombreuses plaques, ce qui rendit la progression du chariot périlleuse, jusqu'au moment où une roue se brisa net en deux parties après un chaos de trop. Le convoi s'arrêta, Terek et Julan descendirent de cheval

pour examiner la roue, tandis que Sinaelle remuait les sacs du chariot en râlant pour trouver les outils.

C'est alors qu'Artémis remarqua l'étrange agitation de Flèche, la petite jument alezane de Terek. Elle grattait le sol de ses sabots et remuait la tête en tirant sur le licou qui la maintenait au chariot. Elle s'approcha d'elle et tendit la main pour lui flatter l'encolure. La jument sembla s'apaiser légèrement, et sans réfléchir, la jeune fille prit appui sur l'étrier et se hissa sur la selle. Elle n'avait jamais monté et elle côtoyait les chevaux depuis très peu de temps, pourtant elle se sentit parfaitement à l'aise. Elle savourait la chaleur de la jument, le soulèvement de ses flancs à chaque respiration, l'odeur ambrée de sa crinière...

Soudain, la jument s'emballa. Elle se mit à piaffer puis se cabra, et tout à coup partit au galop, sous les hurlements terrifiés d'Artémis et ceux, furieux, de Julan.

N'ayant pas d'autre choix que de se cramponner, Artémis entremêla ses doigts dans la crinière de Flèche et serra les genoux pour ne pas tomber. La jument était comme folle. Elle galopait à travers le bois, filant entre les arbres, ignorant les branches qui griffaient ses flancs.

- Arrête-toi Flèche, s'il te plaît, murmura Artémis, les dents serrées, calme-toi, tout va bien...

Puis tout à coup, elles émergèrent dans une minuscule clairière juste assez grande pour qu'un cheval et sa cavalière s'y glissent. Flèche s'arrêta net, les naseaux fumants, les flancs tressautant sous sa respiration affolée. Artémis laissa passer une seconde pour s'assurer que l'animal ne reprenait pas sa course folle puis se laissa lentement glisser de la selle. Elle posa doucement sa main sur l'encolure de la jument et la caressa avec mille précautions pour la calmer.

- Tout va bien, répéta-t-elle. Calme-toi. On va faire demi-tour, d'accord ? On va rejoindre les au...

Un bruissement parmi les arbres, juste devant elle, la fit taire. Flèche était parfaitement immobile, les oreilles dressées. Artémis fit un pas en

avant et scruta les feuillages... Un éclair blanc passa au travers, manquant de la faire tomber à la renverse. *Quelque chose* était là. Et en suivant les bruits des brindilles qui craquaient, Artémis devina que cette chose la contournait, lui coupant toute retraite.

Puis tout à coup la chose bondit à travers les fougères et se planta devant elle.

Loup.

C'était un énorme loup à la fourrure d'un blanc étincelant, au museau noir et aux yeux d'un bleu profond. Sans en avoir jamais vu auparavant, les dimensions de la bête lui paraissaient monstrueuses. Il devait mesurer plus d'un mètre cinquante au garrot, et d'épais muscles roulaient sous son pelage. Sa gueule était tellement large qu'elle aurait pu couper Flèche en deux.

Pourtant la bête ne montra aucune agressivité. Le loup se contenta de s'asseoir, sa queue battant lentement l'air derrière lui. Il pencha la tête sur le côté et plongea son regard dans celui d'Artémis. La jeune fille sentit un frisson la parcourir : un lien invisible se créa entre son esprit et celui du loup. C'était une sensation à la fois douce et féroce, sauvage et pleine de sagesse.

- *Je suis heureux que tu sois de retour, princesse,* souffla une voix rauque dans son esprit.

Artémis tressaillit. L'animal lui parlait. Certes, elle connaissait déjà cette sensation de télépathie, elle s'en était servi pour contacter Julian dans le palais d'Oulan, mais elle avait cru comprendre qu'à cause de la destruction du Fluide, plus personne ne pouvait entrer en contact avec les animaux. D'autant plus qu'elle n'était passée par aucun intermédiaire, comme la roche à Oulan. Leurs deux esprits étaient connectés directement l'un à l'autre.

- *Je m'appelle Cœur de Neige,* poursuivit le loup. *Le destin me surprend rarement, mais je dois avouer que j'étais loin d'imaginer que tu puisses être encore en vie. Les chemins tracés par les avenirs*

possibles viennent tout à coup de se multiplier... et leurs directions de changer.

Le loup se leva et s'approcha lentement d'Artémis, restée silencieuse. Flèche ne broncha pas, comme si elle ne rendait pas compte de la présence de l'animal. Artémis planta son regard dans celui de Cœur de Neige, les yeux bleus du loup étant à la même hauteur que les siens.

- *Vous me connaissez ? Demanda Artémis.*
- *Oui. La dernière fois que je t'ai vu, tu n'étais qu'un nourrisson... que je croyais être mort juste après cette rencontre.*
- *Alors vous connaissez mes parents.*

Ce n'était pas une question, mais elle n'avait pas adopté le ton de l'affirmation non plus. Elle n'osait pas y croire. Pour la première fois, elle rencontrait quelqu'un qui l'avait connu ici, dans ce monde de l'autre côté du Mur ! Et le fait que ce soit un loup aux dimensions aberrantes de gigantisme doué de parole n'y changeait rien. Il pouvait l'aider !

- *Je connais Eleor, ta mère, mais je ne l'ai pas vu depuis plus de quinze ans. J'ai quitté la Forêt peu de temps après ta disparition, pour tenter de maintenir l'ordre au sein des royaumes. Je n'imaginais pas à l'époque qu'elle serait l'ampleur de ma mission. Mais tout n'est pas perdu, puisque tu es revenue. J'ai un présent pour toi. Un présent que tu aurais dû recevoir il y a bien longtemps et que je croyais ne jamais pouvoir t'offrir. De plus, si je ne me trompe pas, je suis à peine en retard pour ton anniversaire.*

Artémis sourit. Si on lui avait dit que la première personne à lui offrir un cadeau pour ses seize ans serait un loup, elle ne l'aurait jamais cru ! Quel genre de présent pourrait faire un loup qui parle, rencontré par hasard dans une forêt ?

- *C'est vrai, je viens d'avoir seize ans.*
- *Évidemment,* murmura le loup dans son esprit.

La dernière image qu'Artémis emporta fut le regard d'un bleu d'océan de Cœur de Neige, puis ce fut le noir.

OceanofPDF.com

Chapitre 20 - L'homme en sang

Lorsqu'elle reprit connaissance, Liva était penchée au-dessus d'elle, et elle percevait les chaos du chariot dans lequel elle était étendue. Elle se sentait nauséuse et épuisée.

- Artémis, tu m'entends ? Demanda Liva en pressant une pierre étonnamment parfumée sur son front.

Elle lui répondit d'un petit signe de tête. Ce simple mouvement faillit la faire vomir.

- Elle a repris connaissance, cria Liva à la cantonade, lui martelant encore un peu plus le crâne. Elle a l'air sonnée, mais elle va bien.
- Eh bien, ce n'est pas trop tôt ! Qu'est-ce que c'est que ces manières de ronfler toute la journée ? Ronchonna Sinaelle, tout près.

Artémis constata que le jour touchait à sa fin. Le maître d'armes décréta la halte du soir, et une fois que tout le monde fut installé autour du feu, une brochette de viande de bœuf à la main, il commença à l'interroger.

- Que s'est-il passé ? Qu'est-ce que vous faisiez dans cette clairière ?

Les autres membres du groupe suspendirent leurs gestes, avides d'entendre sa réponse.

- Je... je ne sais pas vraiment. Flèche avait l'air nerveux. Je me suis approchée pour la calmer. Mais quand je suis montée sur son dos, elle s'est emballée, et je n'arrivais pas à l'arrêter. On a galopé un moment, puis elle s'est arrêtée dans cette petite clairière. Et puis il y a eu ce loup...
- Un Loup ?! S'exclama Terek. C'est impossible. Si tu en avais rencontré un, tu serais morte !
- Es-tu certaine de ce que tu as vu ? Demanda Julian.
- Oui ! Rétorqua Artémis, un peu vexée.

- Si tu as fait une chute de cheval violente, il se peut que ton esprit soit troublé et que tu aies halluciné, glissa doucement Liva.
- Les Loups ne sont pas une simple bande de chiens galeux, expliqua Sinaelle devant son air décontenancé. Ils sont très intelligents et organisés en une véritable guilde, et chacun d'eux peut se débarrasser de dix guerriers humains aussi facilement qu'un sanglier pourrait pulvériser un mur de paille. On n'aperçoit pas souvent le bout de leurs museaux, mais quand ça se produit, ce n'est souvent pas très beau à voir.
- Je vous dis simplement ce que j'ai vu. Après, ça a été le trou noir et je me suis réveillée dans le chariot. C'est tout.

Elle décida de passer sous silence son échange avec Cœur de Neige. La réaction des membres du groupe l'avait perturbée, et elle se voyait mal leur confier la suite des événements. Elle se surprit à constater qu'elle était soulagée de ne pas leur dire. Ce moment n'appartenait qu'à elle et au Loup. Personne d'autre.

- C'est étrange, dit Julian en retirant sa broche du feu. Mais l'essentiel c'est que tu n'aies rien.
- Je dirais plutôt que tu ne sois pas blessée, glissa Sinaelle avec un regard étrange.

Artémis la contempla quelques instants, mais ne répondit rien, trop fatiguée pour argumenter. Elle finit par s'allonger près du feu et s'enroula dans sa couverture de laine.

Assis sur une souche d'arbre pour monter la garde, Terek la regardait.

Ils sortirent du bois le lendemain en milieu de matinée, marquant définitivement leur sortie des Montagnes. L'Échine était désormais bordée de prairies verdoyantes et traversait régulièrement de petits bouquets d'arbres, enjambant de nombreux ruisseaux. Artémis était aux anges : le monde végétal l'enchantait. Les couleurs éclatantes des fleurs et des oiseaux la fascinaient, les bruits et les odeurs l'intriguaient. Elle eut une pensée pour Néopolis, si grise et vide. Elle sentit son cœur se serrer en pensant à ses parents, puis à Valerian.

Ne pas réfléchir. Continuer à avancer. Pour découvrir qui elle était.

Julan et Terek passaient beaucoup de temps ensemble, le guerrier profitant de la moindre opportunité pour entraîner son élève ou avoir de longues conversations avec lui. Le jeune homme ne cessait de progresser, et le maître d'armes exigeait toujours plus. Plus vite, plus fort, plus précis. Artémis le ressentait dans l'entraînement du soir qu'elle faisait parfois avec lui. Leurs combats devenaient de plus en plus cuisants.

Elle n'avait toujours pas commencé à s'entraîner en étant armée. Julian et Terek étaient d'accord sur le fait qu'elle devait d'abord parfaire sa défense, pour éviter au maximum d'avoir à se mêler directement à un combat. Liva, quant à elle, refusait catégoriquement de toucher à une épée.

Artémis n'avait pas revu le Loup. Il lui arrivait encore de le chercher du regard ou de scruter les feuillages lorsqu'ils bruissaient, mais elle ne vit aucune trace de Cœur de Neige. Tout comme elle ne voyait aucune trace d'un quelconque présent, d'ailleurs. Tout ce qu'il lui avait offert c'était une bonne sieste et une migraine au réveil. Et cela la contrariait.

Un soir, alors qu'ils longeaient un cours d'eau plus important que les autres, ils découvrirent au détour d'un bois un petit lac à l'eau cristalline. Alors qu'ils pensaient avoir trouvé un endroit parfait pour camper et passer la nuit, des cris provenant de la rive gauche du lac les interpellèrent. Les chevaux dressèrent les oreilles. Julian saisit sa hache et Terek tira sur le manche de son épée. Sinaelle s'était redressée et scrutait la berge du regard.

Soudain les buissons se déchirèrent. Un homme courait à toutes jambes pour tenter d'échapper à trois assaillants qui le talonnaient en hurlant et en brandissant des poignards. Et ils fonçaient droit sur eux !

- Cet imbécile va les attirer jusqu'à nous ! Grommela Julian entre ses dents. Liva, Artémis, ne vous en mêlez pas. Terek, on se contente de les mettre en fuite, cette rixe ne nous concerne pas.
- Et s'ils s'en prennent à nous ? Demanda le jeune guerrier en sortant son épée de son fourreau.

Son mentor lui répondit par un regard féroce.

Ils talonnèrent leurs chevaux pour se placer à quelques mètres du chariot, laissant une marge de sécurité largement suffisante pour contenir les quatre hommes. Mais alors que le fuyard et ses trois poursuivants étaient presque sur eux, les buissons s'écartèrent à nouveau pour laisser passer cinq autres hommes, écumants de rage.

Artémis porta immédiatement la main au fourreau de Stell'moy. Elle ne s'en était encore jamais servie, ni même entraînée avec, mais elle ne pouvait pas rester sans rien faire. Alors qu'elle allait enjamber le bord du chariot pour rejoindre ses amis, Sinaelle l'attrapa fermement par le bras et la fit rasseoir à côté d'elle.

- Où crois-tu aller comme ça, jeune fille ? Ce ne sont que des pouilleux, pleins comme des outres. Si Julan et Terek ne peuvent pas nous débarrasser de ça, ils ne valent pas plus que des couches de marmots souillées !

Artémis se rassit à contrecœur, la main toujours sur le pommeau du Stell'moy. Elle n'était pas tout à fait prête à renoncer, mais devait reconnaître que la vieille femme avait raison. Le maître et son apprenti étaient tout à fait de taille à se défaire de quelques ivrognes.

Julan et Terek se tenaient côte à côte et repoussaient efficacement leurs adversaires, mais se refusaient à les tuer, d'autant qu'ils ne s'agissaient que d'escogriffes puants et, pour la plupart, ivres. Ils se contentaient donc de frapper assez fort pour les désarmer, ou pour les blesser suffisamment pour qu'ils abandonnent le combat. Julan abattit le plat de la lame de son épée sur la tempe d'un des hommes qui s'écroula sous le choc, puis traça une ligne de sang sur le bras d'un autre, l'obligeant à lâcher sa serpe. Terek croisa son épée avec le coutelas de son adversaire, fit décrire un geste courbe à son arme, amenant le bras de son ennemi à se tendre, et lui assena un brutal coup de pied en travers du coude, qui craqua sinistrement. L'homme poussa un hurlement de douleur et battit en retraite, aussitôt imité par deux de ses complices.

La vue se dégagea alors sur le champ de bataille. Artémis, rassurée sur l'issue du combat, chercha des yeux le fuyard et finit par repérer le jeune

homme, étendu au sol face contre terre, comme s'il avait utilisé ses dernières forces pour atteindre la berge du lac et s'y laisser tomber. Les galets sous son corps ruisselaient de sang.

Il avait l'air jeune, surement du même âge qu'elle. Ses vêtements étaient couverts de poussière et de sang, mais même dans cet état, ils ne ressemblaient pas à ceux qu'elle avait pris l'habitude de voir dans ce nouveau monde. Il avait les cheveux sombres et poisseux, qui lui collaient au visage.

Puis, comme au ralenti, une mèche glissa sur son front. Dégagea son visage. Révéla ses traits.

Artémis sentit tout à coup son cœur s'arrêter de battre.

Une bulle de silence l'enveloppa et elle ne vit plus rien d'autre que cet homme.

Valerian.

Chapitre 21 - La course contre la mort

Artémis courait. Elle ne prêtait aucune attention au combat autour d'elle, à Julan qui lui criait de retourner au chariot, à Liva qui l'appelait. Elle se jeta à genoux près de son ami. Une horrible plaie lui barrait l'abdomen, déversant un flot de sang beaucoup trop important. Malgré son teint hâlé, le jeune homme était livide.

- Valerian, murmura Artémis en le prenant dans ses bras, Valerian, mais qu'est-ce que tu fais ici ? Je t'en supplie, ne meurs pas !

Des larmes se mirent à couler sur ses joues. La suite des événements se passa dans une bulle de silence total pour elle. Julan, apparemment débarrassé de ses adversaires, vint prendre le jeune homme dans ses bras et le porta jusqu'au chariot où Liva le prit immédiatement en charge. Elle nettoya la plaie sur son ventre avant de l'étendre entre les sacs du chariot. Puis elle apposa des aigues-marines, ces petites pierres bleues dont elle s'était servie pour la blessure Terek. La bande d'assaillants prit la fuite en gémissant et en boitant, et certains leur lancèrent un dernier regard noir avant de disparaître dans les fourrés.

- Artémis, que se passe-t-il ? Demanda fermement Julan. Qui est ce garçon ?

La jeune fille fit un effort surhumain pour ouvrir la bouche et bredouiller une réponse intelligible.

- C'est mon meilleur ami. Il faut qu'il... Il ne peut pas mourir ! Je l'ai abandonné, je ne lui ai même pas dit... je ne lui ai pas dit au revoir. S'il meurt...

Elle ne parvint pas à achever sa phrase. Elle serra les dents pour retenir les sanglots qui lui nouaient la gorge et regarda Liva s'affairer autour de son

ami.

- Qu'est-ce qu'il fiche... peu importe. Nous ne pouvons pas camper ici, décréta finalement le guerrier. Nous allons remonter l'Échine pendant encore une heure, puis...
- On est à quelle distance de Tiris ? L'interrompit Artémis, soudain inquiète.

Elle ne connaissait pas Tiris, mais il s'agissait d'une grande ville, la capitale du royaume de la Rivière, elle trouverait forcément quelqu'un capable de le soigner là-bas. Il fallait donc atteindre la ville au plus vite.

- Nous devrions l'atteindre dans trois jours.
- Il ne tiendra pas jusque-là.

Liva s'était exprimée d'une voix calme, mais assurée. Elle adressa un regard désolé à Artémis, qui semblait sur le point d'exploser. De colère ou de chagrin. Peut-être les deux. Elle fit un effort monumental pour contrôler sa voix et l'empêcher de trembler.

- Combien de temps est-ce qu'il lui reste ?
- Je peux soulager sa douleur et empêcher qu'il ne se vide totalement de son sang, mais il faut qu'il voie un Sage au plus vite. Demain soir, il sera mort.

Artémis sentit un énorme poids lui tomber au fond de l'estomac. S'ils ne trouvaient pas une solution là, maintenant, Valerian la quitterait pour toujours. C'était insupportable. Inadmissible.

- Tiris est à trois jours avec le chariot, intervint soudain Sinaelle. Un cavalier seul, même avec un poids mort en plus, pourrait l'atteindre demain dans l'après-midi.

Artémis se tourna vivement vers elle. Elle venait de faire naître en elle un espoir inattendu, comme un papillon de cristal venu se poser sur son cœur. Il ne pouvait pas se briser. Elle n'y survivrait pas.

- Terek, murmura-t-elle.

Le guerrier s'approcha d'elle.

- Oui ?
- Est-ce que tu accepterais de prendre ma place dans le chariot et de me laisser Flèche ?

Julan réagit immédiatement.

- C'est hors de question ! C'est trop dangereux, tu ne sais pas monter à cheval, tu ne connais même pas Tiris ! Nous allons...
- Il va mourir, Julian ! Hurla-t-elle. Qu'est-ce que tu veux que je fasse d'autre ? Que je me contente de le regarder mourir ?
- Tais-toi ! Tu n'as aucune idée de ce que représente le trajet qui t'attend ! Tu pourrais mourir dix fois en route, ou tomber sur les Anges du Chaos ! Tu ne peux pas te permettre de mourir, je te rappelle !

Julan en colère était terrifiant. Une montagne de muscles frémissante de rage, un regard froid comme la glace, une voix écrasante d'autorité. Artémis ne trembla pas. Elle explosa.

- La ferme ! Tu t'en fiches pas mal que je meurs, vous avez juste besoin de moi pour que je règle votre foutu problème de Fluide ! Eh bien tu sais quoi, je m'en fou ! J'ai demandé le cheval de Terek, et même s'il me dit non, je ferai le trajet à pied ! Tu n'as pas à m'interdire quoi que ce soit, alors maintenant, laisse-moi passer !

Julan la fixait, une expression de pure colère glaçant ses traits. Ils s'observèrent quelques secondes, chacun refusant de plier devant le regard de l'autre. Puis Julian prit la parole d'une voix glaciale, en martelant chaque syllabe :

- Terek, laisse ton cheval à Artémis. Tu monteras Onyx, ajouta-t-il en désignant l'un des deux chevaux qui tiraient le chariot. Je pars avec Artémis.

La surprise se lut sur tous les visages, mais personne ne s'autorisa le moindre commentaire. Tandis que Liva aidait Julian à installer le blessé sur

sa monture, Terek s'approcha d'Artémis et lui tendit les rênes de sa petite jument.

- Sois prudente, lui murmura-t-il.
- Merci pour Flèche.

C'est tout ce qu'elle parvint à dire. Elle était folle de rage, et même si Terek venait de lui rendre service, elle avait envie de lui hurler dessus aussi. Ces imbéciles étaient prêts à laisser mourir Valerian pour la garder en vie, elle. Tout ça à cause de cette stupide guerre et de ces foutus Anges du Chaos ! Du coup, elle se mit à les haïr aussi. La peur rendait son raisonnement totalement irrationnel. Elle devait sauver Valerian, c'était tout ce qui comptait. Et qu'importe qui elle devrait vexer ou bousculer pour y parvenir.

Elle se hissa sur la selle de Flèche et jeta un dernier regard vers ses compagnons. Liva la contemplait, la mine grave, alors que Sinaelle souriait, nonchalamment assise sur le banc du chariot.

Julan se tenait devant Terek, les mains posées sur ses épaules, son regard sombre planté dans celui de son apprenti.

- Je te confie le convoi. Je vous veux tous les trois, sains et saufs, dans trois jours à Tiris. Je te confie leurs vies, Terek.

Le jeune guerrier baissa respectueusement la tête, signe qu'il acceptait la mission qui lui incombait. Le maître d'armes l'observa encore quelques secondes d'un regard pénétrant, puis se détourna d'un mouvement vif, presque rageur. Il bondit avec souplesse sur sa selle, cala Valerian de son mieux, puis planta son regard dans celui d'Artémis.

- Prête ?
- Oui.
- On se retrouve dans trois jours ! Lança-t-il en même temps qu'il talonnait son cheval.

Artémis n'entendit pas les réponses de ses compagnons. Elle s'élança à la suite du guerrier, sentant sa longue tresse blonde battre dans son dos.

Suivant les indications de Julian, elle dut apprendre les rudiments de la monte en un temps record. Elle alternait entre trot et galop, et changeait régulièrement de position pour équilibrer son poids. Ils progressèrent ainsi pendant plus de trois heures, dans un silence quasi total, uniquement émaillé par les indications du guerrier.

Ils firent une première pause près d'un cours d'eau que l'Échine enjambait en un pont de pierres. Tandis que les chevaux épuisés s'abreuvaient, Artémis s'approcha en titubant de son ami que le maître d'armes avait étendu au sol et appuyé contre un rocher. Valerian, toujours inconscient, était d'une blancheur cadavérique et sa respiration irrégulière. Elle repoussait une mèche noire qui barrait son front emperlé de sueur lorsque Julian la rejoint. L'épuisement et les quelques heures de trajet effectuées en silence avait quelque peu apaiser sa colère, et elle se sentait un peu honteuse de lui avoir hurlé dessus devant les autres.

- Julian, je... commença-t-elle.

Le guerrier l'arrêta d'un geste de la main.

- Inutile, moustique. Ce qui est fait est fait. Notre seul objectif à présent est que cette course contre la mort ne soit pas vaine.
- Merci.

Ce fut tout ce qu'elle parvint à dire. Elle était épuisée, chaque muscle de son corps la faisait atrocement souffrir et sa colonne vertébrale semblait avoir été réduite en miettes. Les chevaux, bien qu'entraînés, avaient souffert eux aussi, mais ils ne purent leur accorder plus de temps. Chaque seconde de perdue était une chance de moins de sauver Valerian.

Progresser de nuit sur l'Échine ne posait aucun problème. La route, droite et au sol plane, était parfaitement praticable, et bien que la lune ne fut pas pleine, sa lumière argentée se reflétait sur les pavés lisses, créant un chemin scintillant vers leur destination.

Artémis jetait de fréquents coups d'œil vers Valerian, mais ce qu'elle voyait ne faisait que l'inquiétait encore plus. Sa peau était devenue

translucide, le sang semblait avoir quitté ses lèvres, et sa faible respiration ne parvenait plus à soulever sa poitrine de manière régulière.

Alors que les premières lueurs du jour teintaient l'horizon d'une palette de rose et d'orange, ils durent s'arrêter une deuxième fois pour changer le bandage qui entourait l'abdomen du jeune homme, mais à peine posée, la bande de lin s'imbiba aussitôt de sang. Artémis et Julian échangèrent un regard angoissé, puis sans dire un mot, remontèrent en selle et reprirent leur route.

Bien plus tard, alors qu'ils venaient de reprendre le pas après de longues minutes de galop, un grognement fit tressaillir Artémis. Le guerrier laissa échapper une exclamation de surprise. Valerian venait d'ouvrir les yeux. Le guerrier stoppa net et Artémis se précipita auprès de son ami.

- Valerian ! Murmura-t-elle d'une voix étranglée, tout va bien, je suis là.

Valerian ouvrit la bouche, voulut parler, ne parvint qu'à émettre un gargouillis inaudible. Ses yeux roulèrent en arrière, il les ferma un instant, et au prix d'un effort inhumain, parvint à planter son regard dans celui de la jeune fille près de lui.

Elle lui rappelait quelqu'un. Ses contours étaient flous, pourtant elle lui faisait penser à quelqu'un qu'il avait connu et aimé, dans un autre monde, dans une autre vie. Un autre temps. Mais ce temps était terminé. Un autre s'ouvrait à présent devant lui, se parant des couleurs de l'éternité et de la sérénité. La fin était proche, si proche, pourtant le regard de la fille près de lui le tirait en arrière. L'empêchait de plonger dans le vide.

Artémis tourna un visage ruisselant de larmes vers Julian.

- Quelle distance ?
- Encore trois heures à ce rythme. Artémis, il faut que nous...

Il n'acheva pas sa phrase. Ils s'étaient arrêtés près d'un bouquet d'arbres aux troncs à moitié dissimulés par de hautes fougères, qui malgré la lumière vive du milieu de matinée leur bouchaient complètement la vue

sur le reste du bois. Artémis eut à peine le temps de distinguer un étrange sifflement à travers les feuillages qu'ils se déchirèrent pour ouvrir le passage à une créature monstrueuse. Julian s'empara de sa hache et serra les mâchoires :

- Une sangsue des marais !

OceanofPDF.com

Chapitre 22 - La sangsue des marais

Le hurlement de terreur qu'Artémis s'apprêtait à pousser resta bloqué dans sa gorge. La chose qui lui faisait face était un monstre de quatre mètres de long, au corps évasé aussi épais qu'un tronc d'arbre et luisant d'une étrange substance noirâtre. L'aspect général de la bête était terrifiant. Sa gueule le fut plus encore.

C'était un gouffre d'un mètre de diamètre, garni de cinq rangées de dents triangulaires aussi effilées que des rasoirs. Chaque dent devait faire la taille d'une main humaine, et leurs côtés étaient crénelés, comme hérissés de centaines de pics tranchants.

La sangsue, bien qu'elle n'eut pas d'yeux apparents, sembla prendre quelques secondes pour détailler ce qu'elle espérait être son déjeuner. Sans la lâcher du regard, Julan cala Valerian contre l'encolure de son cheval et descendit de selle. Il se déplaça lentement pour venir se placer entre elle et Artémis, sa hache serrée entre ses deux mains.

- Monte Orage, prends la bride de Flèche et ton ami et va-t'en, jeta-t-il entre ses dents.

Certes, la sangsue était impressionnante, mais elle était seule et semblait lente, tant dans ses mouvements qu'à prendre des décisions - elle n'attaquait toujours pas, et Artémis savait, pour l'avoir déjà vu se battre, que Julan était parfaitement capable de se débarrasser de la créature. Elle ne comprenait pas pourquoi le guerrier lui demandait de partir comme s'il se sacrifier, comme s'il était impossible de...

- C'est le sang qui l'a attiré, la pressa-t-il en constatant qu'elle ne bougeait pas, elle n'a pas dû manger depuis longtemps, elle est complètement désorientée. Ne te fis pas à ce que tu vois, quand elle aura compris d'où vient l'odeur, elle...

L'attaque fut fulgurante. La sangsue abattit le trou béant qui lui servait de gueule sur le colosse... qui n'était plus là. Mu par un réflexe presque

animal, Julian s'était jeté sur le côté, avait roulé et se tenait à présent un genou à terre, sa hache brandit au-dessus de sa tête. Il abaissa la lame dans une explosion de puissance qui aurait dû couper la bête en deux, mais la substance gluante qui recouvrait son corps dévia la hache, atténuant le choc jusqu'à ne laisser qu'une coupure dégoulinante d'un liquide jaune et puant dans les anneaux noirs de la sangsue. Folle de rage, la bête lança sa queue dans les jambes de son adversaire, qui bondit en arrière et dérapa sur une flaque de sang jaune. Il eut à peine le temps de remettre en garde que la sangsue attaquait de nouveau.

- Artémis, va-t'en ! Hurla-t-il.

Déchirée entre l'envie de sauver Valerian et le sentiment de trahison que lui inspirait le fait d'obéir à Julian, c'est-à-dire de l'abandonner, Artémis hésita une seconde.

Une seconde de trop.

La sangsue n'essaya pas d'éviter la ridicule créature gesticulante qui se tenait devant elle ; elle se dressa de toute sa hauteur et se laissa lourdement retomber au sol, droit sur le corps d'un autre humain qui dégageait cette alléchante odeur de sang. Artémis eut à peine le temps de se jeter sur le flanc d'Orage et de lui assener une violente claque sur la croupe pour lancer l'étalon noir au triple galop. Du coin de l'œil, elle vit le corps de Valerian rebondir mollement sur sa selle.

Puis les mâchoires de la sangsue se refermèrent sur son épaule, happant la moitié de son bras et une partie de son flanc au passage.

Elle ne put retenir un hurlement. Il lui semblait que des milliers de lames de rasoir chauffées à blanc lui broyaient la chair, la déchiquetaient, la lacéraient. Il lui sembla percevoir un cri, quelque part devant elle, mais ne put répondre. Sa vie s'enfuyait en même temps que les litres de sang que lui volait la sangsue. Pendant une fraction de seconde, son instinct de survie voulut reprendre le dessus, la pousser à se ressaisir, à se dégager de l'emprise de la créature, à s'enfuir le plus vite possible. Puis il reflua. Il disparut aussi vite qu'il était venu. Elle n'en avait pas la force. Le simple

fait de respirer ou de battre des paupières lui arrachait un effort de volonté surhumain, elle ne pouvait faire plus.

Julan abattit pour la centième fois sa hache sur le corps visqueux de la sangsue, mais dans cette position, ses gestes perdaient en puissance et en précision. Le maître d'armes était coincé, écrasé sous le corps de la bête qui s'était laissé tomber sur lui pour atteindre la fille. Son esprit de guerrier aguerri ne put s'empêcher de penser qu'il avait eu de la chance : seuls son bassin et ses jambes étaient bloqués. S'il n'avait pas eu le temps de bouger, la créature l'aurait certainement écrasé de tout son long, ou au moins la poitrine, et il serait mort étouffé.

Le cri d'Artémis décupla ses forces.

- Artémis, non !

Rassemblant toute sa force, il laissa tomber sa hache, plaça ses mains sous le corps de la sangsue, tenta de verrouiller ses appuis, et poussa. Mais ses mains glissaient sur l'huile noire recouvrant le corps de la bête. Il tenta alors de s'agripper aux lambeaux de peau qu'il avait déchiquetés avec sa hache. Poussa encore. Il eut la sensation que ses épaules allaient de démettre, que ses os allaient se briser. Il continua de pousser.

Artémis n'était plus qu'une poche de sang, incapable de réagir. Elle était pourtant consciente de ce qui se passait, consciente que dans quelques minutes, quelques secondes, elle serait morte. Mais le monde était devenu une chape de brume cotonneuse, un nuage épais dont elle ne pouvait se défaire. Elle n'était ni inquiète ni désespérée. Elle attendait.

Quelque part, juste devant elle ou à des kilomètres, il lui sembla entendre un nouveau cri, un hurlement de rage.

Et soudain, la sangsue s'arracha à son épaule. Instantanément, elle récupéra sa vivacité d'esprit, la totalité de ses sens, et...

La douleur. Violente, inadmissible, insupportable.

Elle eut à peine le temps de sentir un liquide chaud couler le long de son bras et de ses flancs, puis elle perdit connaissance.

OceanofPDF.com

Chapitre 23 - Chant

Océan.

Infinité de bleus, pâles et lumineux, intenses et mystérieux. Entre deux eaux, le corps en apesanteur.

Le fluide s'écoule autour d'elle, glisse entre ses doigts, joue avec ses cheveux, lui caresse la joue. Quelque part au niveau de son épaule, il l'embrasse.

Puis elle entend le chant.

Sourdes et légères, tièdes et si fraîches, les notes dansent sur les vagues, s'envolent avec les courants, tourbillonnent dans le silence.

Chant de Baleine.

Chant de Dauphin.

Chant de Sirène.

Chapitre 24 - L'Abbaye des Sirènes

Elle ouvrit les yeux.

Pendant quelques secondes, sa compréhension se débattit avec les informations que lui transmettaient ses sens sans parvenir à leur donner une signification. Elle se trouvait dans une chambre aux tons clairs et au mobilier sobre en bois blond ; près de son lit se trouvait une fenêtre par laquelle elle apercevait un ciel d'un bleu doux, dépourvu de nuage, et en face d'elle, presque au pied de son lit, se trouvait une porte.

La chambre baignait dans le silence, elle ne percevait que quelques chants d'oiseaux et des voix lointaines.

Une odeur de lavande.

La douceur des draps en coton.

Un goût de sel dans la bouche.

- Bonjour, princesse.

Artémis sursauta, du moins voulut, avant de se rendre compte que son corps entier semblait englué dans une chape de fatigue. Elle se contenta de maintenir ses yeux ouverts pour observer l'homme qui venait d'entrer dans sa chambre. Grand et mince, vêtu d'une longue toge blanche, il était chauve et possédait un visage simple et ouvert, rond et accueillant. Ses yeux étaient d'un bleu surprenant.

- Je suis Waé, le Sage Blanc de l'Abbaye des Sirènes, ajouta-t-il en s'approchant du pied du lit, les mains jointes devant lui. Vous êtes en sécurité ici, vous ne risquez rien. Nous vous avons soigné, vous, maître Daraï, et le jeune homme blessé à l'abdomen. Vous...
- Valerian !

Son cri n'avait été qu'un murmure rauque. Elle s'en fichait, elle voulait se lever, aller voir Valerian, lui parler, lui dire que...

- Soyez en paix, il va bien. Il ne s'est pas encore réveillé, mais nous avons réussi à ressouder la plaie de son ventre. En revanche, maître Daraï est sur pieds depuis deux jours déjà et n'hésiterait pas à me découper en rondelles si je ne le prévenais pas tout de suite de votre réveil.

Un bref sourire étira les lèvres du Sage.

- Et j'avoue avoir hâte qu'il me fiche un peu la paix. Puis-je aller le chercher ?
- Comment savez-vous qui je suis ? Parvint-elle à murmurer.

Nouveau sourire.

- Ça n'a aucune importance. Mais soyez rassurée : je suis le seul à avoir compris, ici à l'Abbaye, et je garderai le secret de votre identité tant que cela sera nécessaire.

Artémis cligna lentement des yeux. Elle sentait que la réponse du Sage ne la satisfaisait pas, mais elle était trop faible pour insister.

- Puis-je aller chercher maître Daraï ?

Artémis se contenta d'un signe de tête, et tenta d'étirer ses lèvres en un sourire qui devait ressembler à une grimace. Elle n'eut pas à attendre longtemps. Julian entra dans la chambre quelques minutes plus tard, si large d'épaules qu'il dut les effacer pour passer la porte. Les rayons du soleil firent scintiller ses cheveux noirs et lisses retenus en chignon. Artémis baissa d'instinct les yeux vers sa hache et son épée qu'elle s'attendait à voir briller à leur tour, mais le guerrier ne portait ni l'un ni l'autre.

- C'est le prix à payer pour pouvoir entrer dans l'Abbaye, moustique, expliqua-t-il d'entrée en suivant son regard. Chez les Sages, les armes sont interdites, elles sont porteuses de honte, de sauvagerie. Elles abiment les corps, alors que les Sages eux, font tout pour les réparer.

Il s'assit sur le bord du lit, et Artémis remarqua alors son visage tuméfié et ses bras couverts d'ecchymoses.

- Blessé ? Parvint-elle à demander.
- Disons que ta copine vampire m'a donné pas mal de fil à retordre. Les Sages m'ont recousu, c'est le principal.
- Tu l'as tué ?!

L'idée même que Julan ait pu abattre une sangsue de quatre mètres de long, pesant plus d'une tonne, et capable d'avaler un cheval en une bouchée lui avait rendu ses forces.

- La sangsue ? Bien sûr, puisque tu ne semblais pas disposée à le faire toi-même.

Artémis sentit le rouge de la honte envahir ses joues. Elle n'avait rien fait. Strictement rien. Terrifiée, elle n'avait pas cherché à aider le maître d'armes et n'avait même pas été capable de lui obéir lorsqu'il lui avait ordonné de fuir. De plus, ce qu'elle devinait de la suite des événements lui nouait l'estomac : blessé, Julan avait dû retrouver les chevaux, surement en la portant sur son épaule, puis chevaucher le plus rapidement possible vers Tiris, en gérant une deuxième monture et deux blessés. Bien que le guerrier n'arborait pas ou plus de blessures sévères, elle devinait qu'un combat tel que celui qui l'avait opposé à la sangsue avait dû laisser des traces. Elle repensa à ce qu'elle lui avait dit lorsqu'elle avait demandé à Terek de lui laisser Flèche. La culpabilité lui laissa un gout amer dans la bouche.

- Je suis désolée.
- Ne le sois pas, moustique. Tu as sans doute sauvé la vie de ce garçon en lançant Orage au galop, et les sangsues des marais sont des adversaires encore trop forts pour toi.
- Je veux le voir.
- Si tu sors de ce lit avant que Waé ne t'y autorise, je t'assomme.

Artémis faillit s'insurger, répondre qu'il n'était pas question qu'elle reste là sans rien faire encore une fois, qu'elle voulait absolument s'assurer qu'il allait bien. Le regard de Julan la réduisit au silence. Il lut l'acceptation sur les traits de son visage et approuva d'un hochement de tête.

- Les autres sont arrivés ce matin.
- Déjà ? Et comment vont-ils ? S'exclama-t-elle, un peu honteuse de ne pas avoir posé la question plus tôt.
- Ça fait trois jours que nous sommes là, moustique, donc ils sont pile dans les temps. Du reste, ils sont tous entiers et en bonne santé. Terek a su mener sa mission à bien.

Artémis vit passer un éclat de fierté dans les yeux du guerrier. Il s'autorisa un bref sourire puis se leva.

- Repose-toi, ils passeront sûrement te rendre visite plus tard. Je te laisse, j'ai à faire.

Tout au long de la journée, différents Sages vinrent lui rendre visite. L'un d'eux l'aida à se laver, un autre à manger, tandis que Waé lui faisait faire différents exercices pour assouplir ses muscles. Elle somnolait dans un fauteuil lorsqu'on frappa à la porte. Elle se redressa juste à temps pour voir entrer Liva, Terek et Sinaelle.

- Alors la manchote, tu as réussi à récupérer ton bras finalement ? Lança d'emblée la vieille femme tandis qu'ils s'approchaient en souriant.
- Je me suis dit qu'il pourrait encore me servir.
- On a eu très peur quand Julan nous a raconté, dit Liva. Mais une fois chez les Sages, tu ne risquais plus rien.
- Vous avez fait bonne route ? Vous n'avez pas été attaqués ?
- Aucun problème, assura Terek en prenant le ton de celui qui déjà survécu à mille batailles, à part quelques charognards qui rodaient autour du cadavre de la sangsue. Quand nous l'avons trouvé, j'ai repéré deux chacals, mais ils ont détalé à notre approche.

Artémis échangea un sourire ironique avec Liva et Sinaelle. L'apprenti guerrier débordait de fierté, et l'expression qu'il affichait depuis leur arrivée à Tiris était proche de l'arrogance, pourtant ses yeux avaient gardé la malice de l'enfance. Le mélange des deux ne le rendait que plus attirant encore.

Après avoir échangé des banalités avec l'ensemble du groupe, Liva et Sinaelle se retirèrent, laissant les jeunes gens seuls. Il y eut un instant de

silence embarrassé, puis Terek reprit la parole.

- Quand on a trouvé le cadavre de la sangsue, j'ai su que c'était sur vous qu'elle était tombée. Vous ne nous distanciez que de deux jours, et vu l'état du corps... Et puis j'ai vu du sang rouge, du sang humain. Je craignais que ce ne soit le tien...
- Julan a perdu beaucoup de sang aussi.
- Je sais.

Ils échangèrent un regard étrange, comme si chacun essayait de deviner quelque chose dans les yeux de l'autre. Puis l'entrée d'un Sage venu apporter de l'eau fraîche les interrompit, et lorsqu'ils reprirent leur conversation, Artémis retrouva le Terek malicieux qu'elle connaissait.

Elle se réveilla des heures plus tard, au milieu de la nuit, sans même se rappeler s'être endormie. Le souvenir d'une caresse sur sa joue flotta un instant à la lisière de sa mémoire, puis s'envola dans le silence de la nuit. Doucement, car le moindre geste brusque lui donnait encore le vertige, elle posa ses pieds nus sur le sol et enfila un peignoir de laine que Waé lui avait apporté quelques heures plus tôt. Elle se leva en baillant et sans même réfléchir, sortit de sa chambre.

Elle longea un couloir de parquet clair et s'arrêta devant la seule porte entrouverte. Elle la poussa du bout des doigts et sentit son cœur se serrer lorsqu'elle aperçut la silhouette de celui qu'elle cherchait étendue sur le lit.

Valerian était là, bien bordé sous ses couvertures, une expression de profond sommeil reposant sur son visage. Artémis s'approcha et s'assit sur le bord du lit. Elle n'en revenait pas qu'il ait survécu. Au moment où elle avait vu son corps rebondir sur la selle d'Orage parti au galop, une moitié d'elle avait accepté l'idée de sa mort.

Une partie seulement.

L'autre part de sa consciente n'avait jamais cessé d'espérer, n'avait pas envisagé une seule seconde de le perdre. Elle l'avait abandonné une fois, elle ne l'abandonnerait plus jamais.

Elle repoussa une mèche de cheveux noirs qui barrait son front et apprécia la chaleur de sa peau, qui avait retrouvé son teint hâlé. Sa respiration était calme et régulière, profonde et tranquille. Le sang était revenu dans ses lèvres également, leur redonnant couleur et galbe. Si Waé ne lui avait pas dit qu'il était inconscient depuis trois jours, elle l'aurait cru simplement endormi.

- Fais de beaux rêves, mais reviens vite, d'accord ?

Artémis passa deux jours de plus dans l'Abbaye des Sages, que certains appelaient aussi l'Abbaye des Sirènes. Deux jours durant lesquels elle se ressourça se reconnecta avec son corps et ses émotions. Ses amis passaient la voir tous les jours, et Terek s'attardait souvent jusqu'au coucher du soleil. La jeune fille se glissait en secret dans la chambre de Valerian toutes les nuits, mais l'état de son ami ne s'améliorait pas. Il restait allongé sous ses draps, paisiblement endormi.

Lorsque Waé entra dans la chambre d'Artémis ce matin-là, il la trouva debout face à la fenêtre d'où filtraient les premiers rayons du soleil de la journée, en train d'étirer les muscles de ses bras et de ses épaules.

- Vous voilà en meilleure forme qu'à votre arrivée, princesse.

Elle lui offrit un grand sourire.

- C'est grâce à vous, et à tous les autres Sages qui se sont occupés de moi. Merci beaucoup. Pour moi, pour maître Daraï et pour mon ami.
- Ce fut un honneur de vous avoir parmi nous. Vous serez éternellement la bienvenue entre nos murs. Puissiez-vous reconquérir votre trône le plus tôt possible, et rétablir l'équilibre !
- Je... je ferai de mon mieux, bredouilla-t-elle.
- Bien. Et maintenant, fichez-moi le camp ! Mon Abbaye n'a jamais connu une telle pagaille, j'ai hâte qu'elle retrouve un peu de sa quiétude.

Le Sage Blanc lui offrit un large sourire et Artémis éclata de rire. Elle le remercia à nouveau tandis qu'il se retirait, rassembla ses maigres possessions et quitta sa chambre. Elle longea le couloir qu'elle connaissait

désormais par cœur, et entra dans celle de Valerian. Après s'être assurée qu'il ne manquait de rien, elle lui expliqua à voix haute qu'elle allait mieux et qu'elle quittait l'Abbaye, mais qu'elle reviendrait le voir tous les jours. Elle remonta les draps sous son menton, déposa un baiser sur son front, et sortit.

Elle rejoignit la cour centrale qu'elle voyait pour la première fois. La seule fois où elle y était passée, elle était inconsciente, et le reste du temps, les Sages l'avaient cloîtrée dans sa chambre. C'était une cour carrée de sable blanc ; deux de ses côtés étaient bordés par les ailes de l'Abbaye, le troisième par un potager où s'activaient des Sages, et le quatrième était fermé par une porte de bois massif, dont les battants étaient ouverts durant la journée. Une fontaine au bassin rond trônait au milieu de la cour : une magnifique sirène de marbre blanc se tenait assise sur un rocher éclaboussé de vagues, et des larmes ruisselaient sur ses joues, remplissant le bassin.

La sculpture était tellement belle, traduisait tant d'émotion, qu'elle faillit ne pas remarquer Terek qui s'avavançait vers elle.

- Waé a prévenu Julan qu'il te libérerait aujourd'hui, annonça le jeune homme en lui souriant. C'est donc moi qui écope de la corvée de te récupérer !

Artémis lui envoya une bourrade amicale et le jeune homme en profita pour glisser un bras sous le sien.

- Julan est au palais, Liva a rendez-vous avec Waé, et Sinaelle doit être quelque part en train de radoter. Bref, on est libres ! Une visite guidée de Tiris, ça te dit ?

Les deux amis partirent bras dessus-dessous à travers la ville que le jeune guerrier se plut à décrire comme la deuxième plus belle de Telluris, après Oulan bien entendu. Lorsqu'Artémis s'étonna de la largesse de ses connaissances sur la capitale de la Rivière, Terek lui expliqua qu'il y avait passé plusieurs mois dans le cadre de sa formation de guerrier.

Tiris était un véritable joyau, un saphir ruisselant de dorures qui s'élevait droit et fier sur une île au centre du lac Songe, un immense bassin

qu'alimentait un fleuve aux eaux tumultueuses, l'Adaelante. Formes rondes et architecture fluide, la capitale était un écrin de douceur aux couleurs bleutées qui se fondait à la perfection avec son environnement, comme si la ville et le lac se mêlaient en une harmonie si parfaite que l'un ne pouvait exister sans l'autre.

En s'approchant des limites de la ville, Artémis fut étonnée de n'apercevoir que deux ponts reliant Tiris aux berges du lac : celui qu'elle avait emprunté, venant de l'Echine Sud, et un autre qui rejoignait cette même route de l'autre côté de la ville, en direction du Nord. Elle s'en ouvrit à Terek qui pointa quelque chose du doigt :

- Tu vois ces espèces de gros nénuphars blancs qui avancent tout seuls sur l'eau ? En fait ce sont des sortes de barques à fond plat taillées dans de la nacre, tractées par des Koys.
- Des Koys ? Qu'est-ce que c'est ?
- Regarde...

Il l'attira quelques mètres plus loin, où un petit groupe d'hommes débarquaient sur la berge. L'un d'eux se pencha vers la barque-nénuphar et sembla parler avec celle-ci... Jusqu'à ce qu'Artémis remarque une énorme carpe d'un rouge flamboyant dont seule émergeait la tête. Le poisson répondit à l'homme, puis s'enfonça dans l'eau et emporta son nénuphar au large.

- Ce poisson... ce poisson parle ?! S'étrangla la jeune fille.
- Les Koys ne sont pas de simples poissons, ce sont des créatures très intelligentes. D'ailleurs, pour avoir l'honneur de traverser le lac sur leur nénuphar, il faut répondre à une énigme, ou du moins à une question philosophique.
- Et si on se trompe ?
- Tu n'es pas obligée de répondre. Si tu ne connais pas la réponse, tu peux t'en aller sans rien dire et tenter ta chance avec un autre Koy, mais si tu donnes une mauvaise réponse, alors il te dévore tout cru.

Elle lui jeta un regard soupçonneux, mais le jeune homme avait l'air parfaitement sérieux. Elle haussa les épaules et ils reprirent leur visite.

La jeune fille était émerveillée par la cité. Ils passèrent le reste de la journée à déambuler à travers la ville, admirant les vitrines des marchands et les étals de poissons du marché. Lorsque le ciel commença à se teinter d'orangés, les deux amis se dirigèrent vers une petite place ronde, située à quelques rues de l'Abbaye des Sirènes. À la terrasse de l'une des auberges était attablé un petit groupe qu'Artémis reconnut aussitôt.

- Vous voilà enfin, bougonna Sinaelle. Ce n'est pas trop tôt, j'ai bien cru que la mort me trouverait avant vous !

Julan et Liva éclatèrent de rire et tirèrent deux autres chaises près de la table, autour de laquelle les deux amis prirent place. Le maître d'armes commanda de la bière pour tout le monde.

- Ça va te requinquer, moustique, dit-il à Artémis qui affichait un air perplexe devant son verre.

Elle but une gorgée et dut reconnaître que la boisson lui faisait du bien. Ils commandèrent ensuite des plats à base de poissons qu'elle trouva délicieux. Julan attendit que tout le monde soit à nouveau attentif pour prendre la parole.

- Tu as rendez-vous demain avec Sir Henen, dit-il en se tournant vers Artémis. Mais il faut que tu saches : si au royaume des Montagnes, nous t'avons accueillie et envoyé si rapidement te faire analyser par Sinaelle, c'est parce que le roi a toujours espéré ton retour. Plus les années passaient, plus nous avions du mal à te croire vivante, mais la légende de la princesse disparue persistait malgré tout. Ici, au royaume de la Rivière, c'est différent. Sir Henen te croit morte depuis seize ans. Il n'a jamais cru une seconde que tu puisses avoir simplement disparu. Il va donc falloir faire tes preuves.

Artémis leva un sourcil. Faire ses preuves ? Pour quoi faire ? Ne devait-elle pas rester anonyme et se faire discrète ? Elle eut vaguement envie de rire en s'imaginant convaincre un roi d'être elle-même une future reine. Elle n'osait toujours pas réellement y croire, elle aurait beaucoup de mal à être convaincante.

- Pourquoi est-ce que je devrais me fatiguer à le convaincre ? Demanda-t-elle. Qu'est-ce que ça peut lui faire, de toute façon ? Je veux juste atteindre la Forêt, et si je monte sur un trône là-bas au passage, ça ne le regarde pas vraiment. Non ?

Un soupir général déferla sur la table et des yeux se levèrent au ciel.

- Tu as vraiment la capacité de réflexion d'un bulot ! Intervint Sinaelle. Tu as oublié ce que ton accession au trône signifie : l'équilibre sera rétabli, et le renversement des Anges du Chaos sera la priorité. Hors, pour cela, il faudra que les Quatre coopèrent ! Alors que crois-tu qu'il se passera si l'un d'eux croit qu'un autre est un imposteur ? Eh bien, je vais te le dire : vous allez vous crêper le chignon entre vous au lieu de vous allier pour botter le cul de ces maudits Anges.

Ah, oui. La guerre. Apparemment, tout le monde restait persuadé qu'elle voudrait tout naturellement y prendre part. Et voilà qu'en plus, elle devait tenir le rôle de chef de ralliement en convainquant les autres rois de se joindre à elle.

- De plus, poursuivit Julan, nous ne savons pas comment il va réagir en apprenant que les Montagnes croient en ton identité. Sir Rekaï a explicitement exprimé son soutien en organisant ce voyage, et Sir Henen pourrait le prendre pour une trahison. Il faut que tu saches que leur divergence de point de vue sur ta « légende » a été source de nombreux conflits, alors s'il décrète que tu es un imposteur, il pourrait prendre ce soutien comme de la provocation. En plus, Sir Rekaï a pris seul la décision de te laisser partir à la conquête de la Forêt, Sir Henen peut très bien faire valoir qu'une telle décision est du ressort du Conseil des Quatre. Enfin, des Trois. Remarque étant donné le silence des Étoiles... Bref, il peut très bien faire valoir qu'il aurait voulu être consulté. Tu dois faire en sorte d'avoir sinon sa bénédiction, au moins sa permission de continuer ta route.

Une permission ? Artémis sentit une vague de colère monter en elle. Elle n'avait besoin de la permission de personne pour chercher ses parents ! Sir Rekaï l'avait soutenu et elle lui en était très reconnaissante, mais si Sir

Henen en décidait autrement, elle ne voyait absolument pas pourquoi elle devrait en tenir compte. Elle continuerait sa route coûte que coûte, et tant pis pour la guerre.

- Je ferai ce que je peux, répondit-elle, consciente qu'une nouvelle protestation était inutile. Mais honnêtement, je ne vois pas trop comment je vais pouvoir le convaincre d'être quelqu'un que j'ignorais être il y a encore quelques jours.
- Q.I. de bulot, marmonna Sinaelle. Tu oublies ça !

Elle fouilla sous son empilement de châles en laine et parvint à un extrait un flacon qu'Artémis reconnut aussitôt : l'Essence.

- Même Sir Henen et sa mauvaise foi savent qu'on ne peut pas falsifier une Essence, expliqua-t-elle.
- Bon, reprit Julan, le rendez-vous est fixé demain à l'heure du déjeuner, alors profitez-en pour vous reposer. Auriez-vous une chambre de plus, mon brave ? Demanda-t-il à l'aubergiste qui s'était approché d'eux.
- Avec la saison froide qui approche, nombre de chambres sont libres, mon seigneur, minauda-t-il. Si vous voulez bien me suivre...

Artémis s'installa dans une chambre meublée de bois blanc et élégamment décorée de coquillages, qu'elle partagea avec Liva, tandis que Julan et Terek occupaient celle d'en face et que Sinaelle bénéficiait d'une chambre à elle seule. La pièce était de taille respectable, les murs et le sol étaient de bois blonds et une immense fenêtre en ogive donnait vue sur l'immense lac qu'ils avaient traversé pour entrer dans Tiris.

- C'est le lac Songe, expliqua Liva en défaisant son sac. On dit que c'est une sirène nommée Adaelante qui l'a créé à la force de son chagrin. Elle vivait dans l'océan près d'un triton dont elle était éperdument amoureuse, alors que lui ne la voyait même pas. Mais un jour, celui-ci s'aventura dans l'embouchure du fleuve et entreprit de le remonter pour impressionner les autres sirènes. Adaelante, sachant qu'il risquait sa vie en s'aventurant en eau douce, se jeta à sa suite pour le sauver, mais une créature maléfique les captura tous les deux :

le Léviathan, une monstruosité cruelle et maligne. Le Léviathan leur dit alors que pour les punir de leur audace, un seul d'entre eux pourrait rentrer chez eux, pour raconter aux autres ce qu'il leur couterait de reproduire pareil exploit, tandis que l'autre devrait rester à tout jamais avec lui, sous peine de quoi il attaquerait le peuple des sirènes. Le triton, qui était ambitieux et fourbe, fit un grand discours sur son courage et déclara que ce serait lui qui resterait. Adaelante ne put l'accepter. Elle préféra se sacrifier pour lui. Mais alors que le triton repartait en nageant vers l'océan, elle l'entendit éclater de rire et la légende raconte qu'il lui cria le nom de l'enfant qu'il allait avoir avec une autre sirène. La propre sœur de celle-ci. Le lac a été créé par ses larmes, et on raconte qu'il s'approfondit d'année en année.

Artémis resta quelques secondes sans voix, les larmes au bord des yeux, à contempler le Lac Songe. Il lui sembla à la fois plus beau et plus terrible que jamais.

- C'est triste comme histoire, dit-elle enfin. Qui te l'a raconté ?

Liva lui adressa un sourire triste.

- Je suis née ici, répondit-elle simplement. Tous les habitants de la Rivière connaissent cette histoire.
- Tu reviens ici souvent, alors ?

Le regard de la guérisseuse s'assombrit encore.

- J'étais à peine plus vieille que toi quand j'ai rencontré Piarn. Lui est né à Oulan, et n'était venu à Tiris que pour quelques jours. Nous nous sommes aimés dès que nous nous sommes vus. Alors j'ai quitté l'Abbaye et je l'ai suivi.
- Tu étais une Sage ?! S'exclama Artémis.
- J'ignore si j'ai un jour méritais ce titre... mais j'avais intégré l'Abbaye des Sirènes, oui. Les habitants d'un royaume se marient rarement avec ceux d'un autre, et c'est plutôt mal vu. J'ai quitté mes amis, ma famille, je me suis mariée et installée à Oulan, avec Piarn. J'étais enceinte de Louma lorsqu'une inondation a dévasté le delta de

l'Adaelante et les petits villages de pêcheurs qui s'y trouvaient. Dans ma famille, on est pêcheurs depuis des générations.

Artémis sentit sa gorge se serrer. Elle comprenait tout à coup combien la séparation d'avec son mari et ses enfants avait dû être difficile. Elle avait déjà perdu sa famille une fois, elle redoutait que cela se reproduise. Elle planta son regard turquoise dans celui de son amie et lui prit les mains.

- Je te jure que tu reverras Louma, Meriko et ton mari. Tu ne perdras pas ta famille.
- Que nos ancêtres depuis les Étoiles t'entendent, murmura Liva.

OceanofPDF.com

Chapitre 25 - Seidon Henen

Le lendemain matin, après avoir déjeuné de pain aux olives et de rillettes de thon, Artémis remonta dans sa chambre en compagnie de Liva pour se préparer à rencontrer le roi. Si elle voulait avoir au moins une chance de le convaincre d'être une princesse, cela passait par une présentation impeccable.

À l'aide de Liva, elle graissa le cuir du pantalon, de la veste, et des bottes qu'on lui avait offert à Oulan, leur redonnant une profonde couleur rouge sang. Puis la guérisseuse, qui avait revêtu une simple tunique gris perle sur laquelle était bordée une minuscule sirène, l'aida à se coiffer. Elle fit une tresse plaquée de chaque côté de sa tête, qu'elle ramena en arrière et enroula en un épais chignon juste au-dessus de sa nuque. Puis elle farfouilla quelques instants dans ses affaires et en sortit un petit pot contenant de minuscules fleurs violettes.

- Ce sont des jacinthes d'eau, dit-elle. Je m'en sers pour extraire certaines essences de pierre pour mes remèdes... mais elles sont aussi très jolies.

Elle piqua quelques fleurs dans le chignon et sourit en admirant le résultat final.

- La princesse de la Forêt est prête.

Lorsqu'elles se rendirent au pont de rendez-vous établi par Julan – la terrasse de l'auberge, le maître d'armes et son apprenti les attendaient déjà. Ils portaient leurs armures complètes, forgées dans le si précieux métal d'Oulan, qu'ils avaient dû passer la matinée à lustrer tant elles brillaient. Ils les accueillirent avec de grands sourires.

- Votre Majesté, la salua Terek en lui faisant un baisemain. Vous êtes ravissante.

Elle lui jeta un coup d'œil gêné avant de détourner le regard et de rougir jusqu'aux oreilles.

Sinaelle arriva quelques instants plus tard, vêtue comme à son habitude d'une longue jupe et d'une superposition de châles en laine. Elle n'avait strictement rien changé à ses habitudes, jusqu'à sa multitude de bijoux qui cliquait toujours à chacun de ses mouvements.

- Eh bien ! Vous ressemblez à une belle bande de plumeaux, dit la vieille femme en passant devant eux. Qu'est-ce que vous attendez comme ça ? Allez, en route !

Le petit groupe partit en riant pour le palais.

Ils cheminèrent quelques minutes en devisant, et Artémis en profita une fois de plus pour admirer la ville. Des arches de cristal s'étiraient entre les bâtiments de marbre blanc ou bleu, des fontaines jaillissaient un peu partout, projetant l'eau à travers les mains ouvertes d'une sirène ou la bouche de créatures aquatiques extraordinaires, des places entières étaient occupées par les étals des marchands de poissons qui criaient ô combien ils étaient frais, et des fabricants de gondoles ponçaient du bois en fredonnant des airs marins.

La ville était extraordinaire.

Le palais était un trésor.

C'était un navire de nacre et de cristal. Immense, impétueux. Magique. Impossible. Et pourtant réel. L'édifice était monumental, si bien qu'Artémis se demanda brièvement pourquoi elle ne l'avait pas aperçu plus tôt.

Le soleil, parvenu à son zénith, déversait une cascade de lumière iridescente sur ce prodigieux galion. Chaque rayon percutait le cristal et la nacre en une explosion d'étoiles multicolores, qui rebondissaient à l'infini dans la structure du navire, donnant l'impression de venir directement de lui, comme s'il cachait un cœur aux trésors éblouissants de couleurs. Artémis se demanda pourquoi Terek ne le lui avait pas montré plus tôt.

Les voiles blanches du galion ondulaient majestueusement dans le vent, donnant la formidable impression de fendre des flots imaginaires. Elle ne put s'empêcher de se demander si une telle construction avait déjà navigué, et si oui, par quel équipage fantastique elle avait bien pu être menée. Comme si elle avait lu dans ses pensées, Sinaelle lui glissa à l'oreille :

- Le Joyau des royaumes était un vrai navire avant de devenir le palais de Tiris. Il voguait sur les nuages et à travers les mondes.
- Sur quoi ? Bégaya Artémis en lui lança un regard incrédule.

La vieille femme se contenta de lui adresser un clin d'œil.

Lorsqu'ils se furent annoncés, un valet les conduisit jusqu'à l'un des ponts du Joyau, où le roi avait prévu de les recevoir. Sans savoir à quoi elle s'attendait exactement, Artémis fut tout de même surprise de ne trouver que trois bancs de bois disposés en U autour d'une petite table où trônait un unique plat d'olives pimentées, faisant face à un fauteuil finement sculpté. Le roi était assis là, une jambe croisée sur l'autre, les épaules rejetées en arrière.

- Au moins, on va manger léger, lui chuchota Terek.

Artémis ne répondit pas. Elle observait le souverain qui lui faisait face. Seidon Henen arborait un air las, comme si leur consacrer du temps était la dernière chose qu'il avait envisagé de faire de sa journée. Elle se félicita d'avoir au moins peigné ses cheveux, sinon elle ne doutait pas que le roi lui aurait jeté quelques pièces.

Julan appuya son énorme hache de combat au sol et s'inclina devant le roi, aussitôt imité par Terek. Liva s'inclina élégamment, et Artémis hésita à les imiter. Elle n'aimait pas l'idée de se prosterner devant qui que ce soit. D'autant que si elle était réellement la reine de la Forêt, elle était face à son égal ! Elle obtempéra en s'inclinant très brièvement, et remarqua que Sinaelle se contentait d'arborer un sourire confiant.

- Je vous salue, envoyés de Torn Rekaï, roi de la Montagne. Je suis Seidon Henen, roi de la Rivière. Installez-vous, nous n'avons pas beaucoup de temps.

Julan tiqua, mais remercia poliment le souverain et s'installa au centre de ses compagnons, plaçant Artémis à sa droite.

- Sir, je vous présente Artémis, la princesse perdue du royaume de la Forêt, annonça sans détour le guerrier.

Le roi jeta un regard distrait sur la jeune fille qui elle, en profita pour l'observer. L'homme qui lui faisait face était grand et sec, et il portait une tunique bleue qu'elle avait déjà vu porter par les navigateurs et les pêcheurs de Tiris, à la différence que la sienne était brodée d'argent. Son visage était sévère et taillé à la serpe : un nez crochu pointait vers sa moustache et sa barbe couleur de neige taillée en pointe, et un regard d'un bleu perçant filtrait entre ses paupières qu'il maintenait crispées, comme s'il était ébloui par le soleil.

- Oui, j'ai entendu parler de cette... histoire. Venez-en aux faits. Qu'attendez-vous de cet entretien ?

C'était mal parti. Le roi ne s'adressait qu'à Julian, et ne lui accordait pas plus d'importance qu'à une plante en pot, alors qu'elle était censée le convaincre d'être pratiquement son égal. Elle cherchait toujours quoi répondre lorsque Julian décida que le silence s'éternisait.

- La princesse Artémis a souhaité vous rencontrer pour se présenter et établir les premières relations entre une représentante de la Forêt et de la Rivière, comme elle l'a déjà fait avec les Montagnes.

Quoi, quoi, quoi ? Artémis faillit s'étouffer. Elle n'avait rien voulu du tout ! Et si ça ne tenait qu'à elle, elle ne serait certainement pas là en train de s'étrangler avec des olives au piment sans rien à boire pour les faire descendre !

- Voilà qui est pour le moins surprenant, étant donné que la Forêt n'a donné aucun signe de vie depuis seize ans, reprit Sir Henen. Comprenez-moi bien : quand je parle de choses surprenantes, j'entends par là le fait que vous puissiez croire ne serait-ce qu'une seconde que cette fillette est la princesse de la Forêt alors que ce royaume s'est éteint il y a plus d'une décennie. Encore une chose de

surprenante : les Montagnes, et en particulier votre roi, ont toujours été convaincues de détenir de meilleures informations sur les événements d'il y a seize ans que nous, la Rivière. Mais rappelez-moi à quelle distance de la Forêt se trouve votre royaume ? Non, inutile. Le fait qu'il se trouve bien plus loin que le mien devrait suffire à tout le monde pour comprendre que nous avons raison il y a seize ans et que nous avons toujours raison aujourd'hui : la princesse est morte à la naissance et c'est ce qui a détruit la Forêt et engendré tout ce cataclysme. Sinon, comment expliquez-vous l'apparition des Anges du Chaos ?

Une fois de plus, Artémis resta muette. Elle ne put s'empêcher d'imaginer un instant ce qui se passerait s'il disait la vérité. Et si le royaume n'existait plus ? Si ses parents étaient morts depuis longtemps ? Et si elle avait tout ça... pour rien ?

- Votre Majesté, répondit Julian, nous savons que vous ne partagez pas les convictions de notre roi, et ce, depuis le début de ces événements troublants. La Forêt n'a plus donné aucun signe de vie depuis seize ans et les Anges du Chaos sont apparus. Ce sont des faits que nous ne contestons pas, et bien que chacun ait son opinion, personne ici ne peut dire ce qui s'est passé avec précision. Mais nous ne sommes pas venus qu'avec de simples suppositions.

Sur un signe de tête, Sinaelle sortit le flacon contenant l'Essence d'Artémis. Sans savoir exactement pourquoi, celle-ci sentit tous ses muscles se contracter. Elle n'avait pas envie de revoir ce petit film étrange, et encore moins de le montrer au roi.

- Auriez-vous la générosité de faire venir un prisme, Votre Altesse ? Demanda Sinaelle d'une voix trop onctueuse. Ça ne prendra que quelques minutes, et nous éviterons ainsi de perdre notre temps avec des bavardages inutiles.

Différentes émotions étirèrent les traits du roi. D'abord surpris, puis soupçonneux, il semblait à présent presque en colère. Il fixait le flacon

comme s'il s'agissait d'une bombe prête à exploser. La moustache toujours frémissante, il sembla prendre sa décision comme à contrecœur.

- Bien. Réglons cette affaire au plus vite. Leng ! Aboya-t-il à l'un de ses hommes. Faites-moi porter un prisme immédiatement !

Le petit groupe patienta dans un silence tendu. Julan restait parfaitement immobile, sans fixer personne en particulier, mais sans que rien n'échappe à son attention non plus. Terek s'était appuyé contre le dossier du banc, épaules ouvertes, essayant d'imiter la prestance de son mentor, quant à Liva, elle triturerait nerveusement un pli dans sa tunique. Sinaelle fixait Sir Henen, laissant flotter un sourire ironique sur ses lèvres. Artémis gardait également son regard rivé sur le roi qui lui, semblait ne plus la voir.

Lorsque le dénommé Leng déposa un petit dispositif muni d'un diamant sur la table séparant le roi de ses invités, Sir Henen le congédia d'un geste distrait et se redressa sur son siège, tachant de garder un air digne, tandis que Sinaelle préparait le flacon d'Essence.

- Vous devriez leur faire débarrasser le plancher, ajouta la vieille femme en désignant le reste des gardes d'un coup de menton. Ce que vous allez voir ne les concerne pas.

Le roi sembla à deux doigts d'ordonner de faire pendre la vieille femme par les orteils, mais après lui avoir lancé un regard noir qu'elle ignora superbement, il fit signe aux gardes et aux valets de se retirer. Sinaelle mit le flacon en place, puis l'étrange nuage de brume apparut et les images défilèrent. Artémis regarda à nouveau la Forêt, les yeux violets, puis sa mère, et enfin son autre mère, celle qui l'avait mise au monde. Elle lui ressemblait tellement. Qu'aurait été sa vie si elle était restée près d'elle ? Pourquoi une espèce de sorcière l'avait-elle enlevée pour la laisser vivre à Néopolis, loin de tout ? Elle sentit tout à coup sa détermination se renforcer. Elle devait rejoindre la Forêt pour trouver des réponses, et si les Anges du Chaos se dressaient sur sa route, elle les éliminerait, quitte à mettre son nez dans cette fameuse guerre.

Le nuage s'estompa et Sinaelle récupéra le flacon. Sir Henen resta pensif un instant, se grattant le menton, les yeux perdus dans le vague, puis

daigna enfin se tourner vers Artémis.

- On ne peut pas falsifier une Essence, c'est un fait, commença-t-il. Les images montrent en effet que vous avez été désigné comme la future reine il y a seize ans, et contre toute attente vous n'êtes pas morte. Bien. Cela ne prouve en aucun cas que la Forêt ait pu survivre.

Artémis prit quelques secondes pour réfléchir à ces paroles, mais elle sentait que si elle n'intervenait pas rapidement, Julian allait de nouveau répondre à sa place. Elle redressa les épaules et coula un regard vers le maître d'armes, qui comprit, et croisa les bras sur son large torse.

- C'est vrai. Mais je voudrais vous poser une question. Tout à l'heure vous avez affirmé que c'est ma mort qui avait déclenché tout ce « cataclysme » : la destruction du royaume et l'apparition des Anges du Chaos. Vous constatez aujourd'hui que je ne suis pas morte. Si l'apparition des Anges est un fait indéniable, peut-être que ce n'est pas le cas de la destruction de la Forêt ?
- En fait, je dirais presque que le fait que vous ayez survécu confirme que la Forêt n'existe plus. Oui, affirma-t-il d'une voix plus forte, c'est même assez logique.
- Qu'entendez-vous par là ? Ne put s'empêcher de demander Julian.
- Eh bien, jusqu'ici j'avais considéré que c'était la mort de la princesse qui était à l'origine de la destruction de l'équilibre et qui avait engendré le reste, car il fallait un évènement de taille pour créer un tel renversement. Or, vous n'êtes pas morte, ce qui veut dire que ce n'est pas l'évènement qui a déclenché tout ça. La seule autre possibilité de briser l'équilibre est de renverser l'un des Quatre. Donc, votre présence devant moi aujourd'hui modifie simplement le déroulement des événements auquel nous avons conclu, mais elle confirme aussi ce que nous pensions dès le départ : la Forêt a disparu, d'une manière ou d'une autre. Vous n'êtes donc la princesse d'aucun royaume.

Artémis sentit un poignard lui transpercer le ventre. Non. Elle ne pouvait pas avoir fait tout ça pour rien !

- J'ai une autre question, reprit-elle. Je ne remets pas en cause votre raisonnement, mais comme vous l'avez dit tout à l'heure, vous êtes le royaume le plus proche de celui de la Forêt. Je suppose donc que vous avez envoyé des gens là-bas pour voir ce qu'il se passait. Qu'ont-ils rapporté ?

Terek et Julan s'étaient avancés sur leur siège, et Sinaelle avait laissé tomber son sourire ironique. Même Liva avait froncé les sourcils. Le roi décroisa les jambes, puis les croisa dans l'autre sens, ajusta les manches de sa tunique puis se racla la gorge. Il hésita encore, puis répondit presque à mi-voix.

- Personne n'est jamais revenu.

Artémis réfléchit à tout ce que cette réponse impliquait. Était-ce bon signe ou mauvais signe ? Dans les faits, cela signifiait que personne n'avait officiellement pu confirmer qu'il n'y avait plus de royaume, donc d'autres possibilités restaient envisageables. Mais en toute logique, si personne n'était revenu, c'était que quelque chose les en avait empêché. Quelque chose comme les Anges du Chaos, par exemple. Ou peut-être que le royaume disparu avait laissé place à une terre sauvage, où les éclaireurs étaient morts de faim ou dévorés par des bêtes féroces. Non, elle ne pouvait pas croire qu'il n'y avait plus rien ni personne là-bas. Pas avant d'en avoir eu le cœur net. Et d'ici là, elle ne laisserait personne affirmer que ses parents étaient morts.

- Donc vous parlez sans savoir, dit-elle. Les faits sont qu'il y a seize ans vous avez arrêté d'avoir des nouvelles de la Forêt, et que personne n'en est jamais revenu pour dire ce qu'il s'y passait. L'apparition des Anges du Chaos vous a offert la réponse parfaite pour vous conforter dans votre idée : puisqu'ils sont là, c'est que l'un des Quatre s'est effondré. Et vous n'avez pas cherché à en savoir plus. Mais j'ai cru comprendre que les Étoiles non plus n'avaient pas donné de nouvelles depuis cette époque ? Et l'apparition des Anges du Chaos, l'espèce de portail qui se serait ouvert et les aurait libérés, ne peut être expliquée autrement ? Vraiment, vous avez vérifié, il n'y a aucune autre raison qui aurait pu déclencher tout ça ?

Elle vit le roi contracter les mâchoires et ses phalanges blanchirent en attrapant les accoudoirs de son siège.

- Mais pour qui est-ce que vous vous prenez, fillette ? D'après ce que votre Essence montre, vous avez passé votre vie dans je ne sais quelle ville étrange loin d'ici, puis vous débarquez comme une fleur après seize ans d'absence et vous croyez tout savoir mieux que tout le monde ? Je vous accueille dans mon palais, dans mon royaume, et vous osez m'insulter ?!
- Je dis juste qu'il n'y a aucune preuve de ce que vous avancez ! Vous me croyiez morte jusqu'à aujourd'hui, j'ai prouvé que vous vous trompiez, et j'ai prouvé mon identité ! Quelle preuve est-ce que *vous* avez ?

Le roi bondit de son siège.

- Comment oses-tu insulter un roi ? Demanda-t-il d'une voix grave en détachant chaque syllabe.

Artémis se leva à son tour, aussitôt imitée par le reste du groupe. Elle avait bien noté que le roi avait cessé de la vouvoyer, et que le ton de sa voix s'était fait bien plus menaçant.

- Je ne vous ai pas insulté ! C'est une question de bon sens, et vous le savez très bien. Vous refusez simplement d'admettre qu'il existe une autre possibilité parce que vous devriez reconnaître que vous vous trompez depuis seize ans !
- SILENCE !

Sir Henen venait de hurler. Un silence de mort tomba sur le groupe, au milieu duquel Artémis et le roi s'affrontaient du regard, les poings serrés. Puis le roi reprit la parole, de sa voix toujours lente et menaçante.

- Écoute bien ce que je vais te dire, fillette : quoi qu'il se soit passé dans la Forêt, tu ne seras jamais reine. Même en admettant que ton maudit royaume existe encore, personne ne voudra de toi. Tu n'es rien pour ton peuple ! Il ne te connaît pas, et tu ne connais rien d'eux ni de la Forêt. Si Torn n'a que ça à faire que de dépenser de l'argent et

des hommes pour t'envoyer là-bas, grand bien lui fasse, mais ne compte pas sur moi pour t'accorder la moindre faveur. Disparaissez de mon royaume, et allez tous mourir sur tes terres maudites !

Sir Henen se drapa dans sa cape et leur tournait le dos lorsque les premiers gardes les empoignèrent pour les évacuer du palais. Lorsque l'un d'eux saisit Artémis par le bras, elle se dégagea sèchement et se tourna une dernière fois vers le roi.

- Je vais me rendre dans la Forêt, Sir Henen. Et si je découvre que vous n'avez pas tout mis en œuvre pour recontacter le royaume, voir pour l'aider, je vous tiendrai personnellement pour responsable d'une partie de son sort. Et je ne l'oublierai pas, le jour où j'accéderai au trône !

Chapitre 26 - Royales responsabilités

- Tu n'as pas idée de ce que tu viens de faire !

Le petit groupe avait regagné l'auberge du Léviathan dans un silence tendu, puis Julan avait entraîné Artémis et Sinaelle dans un petit salon à l'écart du reste de la salle principale, congédiant Terek et Liva sans plus de cérémonie. Depuis, il lui hurlait dessus.

- C'est une promesse de guerre ! Tu as menacé directement l'un des Quatre, et sur ses propres terres ! Aucun conflit n'avait opposé les royaumes depuis plus de deux cents ans, et toi, toi qui viens à peine de débarqué après seize ans d'absence, toi tu oses te comporter comme... comme la dernière des emmerdeuses !

Le maître d'armes se laissa tomber dans un fauteuil en cuir et se massa les tempes. Sinaelle avait le nez en l'air et semblait plongée dans de lointaines réflexions, quant à Artémis, elle n'aspirait qu'à une chose : se rendre à l'Abbaye pour voir Valerian et se changer les idées.

- Qu'est-ce que ça peut faire ? Demanda-t-elle néanmoins. Soit il a raison, le royaume n'existe plus, et le problème est réglé, soit il se trompe, je retrouve mon peuple, je deviens reine, et il refusera de reconnaître mon autorité sous prétexte que je ne suis pas une princesse légitime. Dans tous les cas la situation mène au conflit, et ce n'est pas de ma faute. Il avait une dent contre moi dès le départ.

Sinaelle, qui semblait avoir suivi la conversation finalement, éclata de rire.

- Je crois bien que tu as raison, ma petite. Sir Henen et sa moustache ne t'ont laissé aucune chance. Le problème, c'est que l'équilibre des Quatre repose sur leur entente, donc tu ne peux pas te permettre de crier comme un putois à chaque fois que tu n'es pas d'accord avec un roi.

- Et j'aurais dû faire quoi, d'après vous ? Le laisser dire que tout le monde est mort depuis longtemps alors qu'il n'a même pas levé les fesses de son trône pour aller jeter un coup d'œil ?
- La diplomatie, c'est un concept qui te parle ? Rétorqua Julian.
- Dit l'homme qui vient de me traiter d'emmerdeuse, marmonna Artémis. Et bien apparemment, c'est un concept qui ne lui parle pas beaucoup à lui non plus !
- Tu ne comprends pas ! Tu sembles oublier que Sir Rekaï, t'a accueilli et fourni une équipe, ainsi que de quoi voyager, ce qui signifie explicitement qu'il te soutient. Les Montagnes sont en bons termes avec la Rivière depuis des décennies, et toi tu n'as rien trouvé de mieux à faire que de lui faire comprendre qu'il est le dernier imbécile sur Telluris. Je doute que Sir Henen garde des relations courtoises avec quelqu'un qui lui envoie une gamine aussi insolente !

Artémis prit quelques secondes pour réfléchir à cela. Elle n'avait pas du tout envisagé la situation sous cet angle. Était-ce vrai ? Venait-elle vraiment de mettre Sir Rekaï en porte-à-faux, en plus d'avoir fragilisé un peu plus l'équilibre des Quatre ?

- Je reconnais que la menace n'était pas très diplomatique et je comprends que ça pose problème pour rétablir l'équilibre des Quatre, mais il m'a insulté. Si je suis vraiment la princesse de la Forêt et que je suis amenée à devenir reine, je ne peux pas me permettre de laisser qui que ce soit me parler comme ça. Je pense sincèrement que si je la bouclais devant le premier roi un peu énervé venu, je ne serais pas digne des responsabilités qui m'attendent. Ensuite, concernant Sir Rekaï, si je lui suis très reconnaissante de m'avoir permis de découvrir qui j'étais et de me fournir tous ces moyens, je ne suis pas son « envoyée ». Si Sir Henen s'offusque de son soutien envers moi, mon comportement n'y aura rien changé, le mal étant déjà fait. Sir Rekaï a choisi son camp lorsqu'il a décidé de m'aider, le roi de la Rivière a fait de même en m'insultant. L'avenir nous dira lequel des deux a pris la bonne décision.

Un long moment passa sans que personne ne parle. Julian et Sinaelle la dévisageaient en fronçant les sourcils ; elle les défiait du regard. Puis

brusquement, la vieille femme éclata de rire à nouveau.

- Je ne sais pas ce que tu vaudras en tant que reine, mais je peux déjà te dire que tu es la première princesse à faire autant de foin en aussi peu de temps ! Julian, ajouta-t-elle en se tournant vers le guerrier, personne ne peut lui reprocher son comportement. Il y a à peine quelques semaines, elle ne savait même pas que des gens vivaient de l'autre côté du mur autour de son pays, et maintenant elle doit en gouverner un peuple. Elle ne connaît rien de Telluris, des royaumes, des règles qui régissent l'équilibre, et sous prétexte qu'elle est une princesse, nous attendons d'elle qu'elle soit parfaite en toute circonstance. C'est une situation inédite ! Comment aurions-nous réagi à sa place ? Qui sommes-nous pour la juger ?

Julian garda le silence quelques secondes, les sourcils froncés, les mâchoires serrées. Puis, lentement, il desserra ses doigts restés crispés sur les accoudoirs du fauteuil et regarda Artémis droit dans les yeux :

- Je te prie d'excuser mon langage de tout à l'heure. J'ai craint que tu n'aies déclenché des forces que tu ne comprends pas, mais je constate à présent que la situation est moins grave que je ne le pensais. De plus, Sinaelle a raison : nous en attendons tous beaucoup de toi, et ton peuple certainement cent fois plus après toutes ces années d'exil, mais tout le monde a ses limites. Il nous reste encore plusieurs semaines de voyages avant d'atteindre la Forêt, et je souhaite profiter de ce temps pour parfaire tes connaissances de notre monde pour que tu atteignes ton royaume en princesse digne. Si cela te convient, bien entendu.
- Oui, accepta-t-elle immédiatement. Avec plaisir.

Julian consulta l'horloge accrochée au mur et eut un sourire.

- Je suppose que si Sir Henen avait véritablement eu l'intention de nous chasser de ses terres, il nous aurait fait raccompagner illico jusqu'à l'Échine, or il ne l'a pas fait. Valerian étant encore à l'Abbaye, nous allons devoir abuser de son hospitalité quelques jours de plus. Ce qui

signifie que nous sommes bloqués ici, avec tout le temps libre dont nous avons besoin.

Il se leva et ouvrit la porte pour appeler Liva et Terek qui attendaient dans la grande salle. Il attendit que tout le monde soit installé pour reprendre la parole.

- Vous avez vu ce qui s'est passé avec Sir Henen. Ce n'est pas la peine de tergiverser pendant des heures pour savoir si c'était bien ou mal. C'est fait. Ce qui est sur cependant, c'est qu'Artémis n'a pas pu faire autrement et pour cause : elle ne connaît rien de notre monde. Nous avons du temps, et j'ai une mission pour vous tous. Je veux que vous lui parliez.
- Lui parler ? Demanda Terek. Mais de quoi ?
- De tout. Plus elle en saura sur notre monde, mieux elle pourra affronter la suite du voyage et surtout son arrivée dans la Forêt. Prêts ?
- Quoi, maintenant ?! S'exclama Artémis qui aurait bien voulu se détendre un peu.
- On commence tout de suite, décida Julian.

Ce fut une après-midi éreintante. Artémis eut l'impression de passer dans une machine à laver parlante : tout le monde parlait, parlait, et parlait sans cesse, la mitraillant d'informations qu'elle s'efforçait d'intégrer le plus rapidement possible.

Sinaelle était de loin celle qui possédait le plus de connaissances, et elle n'hésitait pas à lui donner des coups de livres sur la tête lorsqu'elle répondait de travers aux questions qu'elle lui posait pour s'assurer qu'elle avait retenu la leçon.

- *Nymphéada*, pas « Nymphéa » ! La reprit-elle. Avec Daphnée, Atlas, Sylphid, et Khorne ils furent les cinq premiers Rois et Reines de Telluris. On dit qu'ils étaient en fait des dieux, et qu'ils furent punis en étant envoyés sur Terre. Toujours est-il qu'ils avaient chacun un don : Nymphéada celui de dompter les rivières, Daphnée de chanter

aux arbres, Atlas de se jouer des pierres, et Sylphid de parler aux étoiles.

- Et Khorne ? Demanda Artémis.
- C'est ce bourricot qui a tout compliqué ! Pendant que les quatre autres bâtissaient leur palais sur leur terrain de prédilection et se reproduisaient comme des lapins, Khorne désespérait. Il semblait ne pas être fichu de faire quoi que ce soit d'intéressant. Plus les années passaient, plus il ruminait sa jalousie et un jour sa colère explosa : il décida de détruire tout ce que les autres avaient construit. Et c'est comme ça que cet abruti décréta que son don à lui était la destruction. Il se proclama roi du Chaos et répandit des épidémies, souilla les rivières, détruisit les cultures, déclencha des guerres...
- Et les autres l'ont laissé faire ?
- Non, mais ce n'était pas si simple ! Khorne avait commencé à rassembler des adeptes, ceux qu'on appelle encore aujourd'hui les Anges du Chaos. Ces gens pensent que le Chaos est une force essentielle à l'équilibre du monde. Ils estiment que sans leurs catastrophes, les hommes ne connaîtraient jamais le malheur, et donc, ils ne pourraient jamais faire l'expérience du bonheur.

Artémis l'arrêta d'un froncement de sourcil.

- Attendez, quoi ? En gros, s'il n'y a pas de problème, on ne peut pas être heureux ? Ce n'est pas plutôt le contraire ?
- Les Anges du Chaos pensent que le bonheur n'existe pas en soi, mais qu'il a besoin de son opposé pour qu'on puisse en faire l'expérience. Par exemple, ils pensent que celui qui n'a jamais été malade ne peut pas se réjouir d'être en bonne santé, ou que celui qui a de l'argent ne peut pas en tirer de joie s'il n'a jamais connu la pauvreté. C'est donc comme ça que ces buffles justifient toutes leurs conneries de destruction, et toutes les choses horribles qu'ils font.

Artémis prit un instant pour réfléchir. Si elle omettait le fait que ces gens étaient capables de passer à l'acte pour réaliser des choses atroces, de son point de vue, leur raisonnement pouvait presque sembler logique.

- Mais... est-ce ce ne serait pas un peu vrai ? osa-t-elle demander. Ça ne justifie pas ce qu'ils font, mais est-ce qu'ils n'ont pas un peu raison en ce qui concerne le bonheur ?
- Mais il n'appartient pas à ces macaques d'en décider pour les autres ! S'exclama Sinaelle, au bord de l'apoplexie. Peut-être que c'est vrai pour certaines personnes. Certains ont besoin de mettre le nez dans la boue pour apprécier la vie à sa juste valeur, mais ce n'est pas le cas de tout le monde ! C'est le rôle des Étoiles de veiller au destin de chacun, cette bande d'aberrations de la nature n'a rien à voir avec ça. Ce sont des terroristes, qui justifient leur haine et leur jalousie totalement infondées sur cette théorie.
- D'accord, je comprends. Mais qu'est-ce qu'il s'est passé après ? Je croyais que les Anges du Chaos étaient restés comme enfermés quelque part pendant très longtemps.
- C'est vrai. Quand les Quatre se rendirent compte de l'étendue du problème que présentait Khorne, ils décidèrent de s'unir et de le combattre, mais à cette époque, il avait déjà créé une énorme armée, très puissante. La guerre de l'Âge Noir dura des siècles et faucha des milliers de vies, mais les Quatre finirent par l'emporter. Khorne fut tué, et son armée enfermée dans un lieu secret, scellé par la puissance des Quatre. Puissance qui s'est affaiblie quand...
- Quand j'ai disparu, compléta Artémis.
- On pense que c'est qui leur a permis de briser l'espèce de verrou énergétique de leur prison, intervint Julian, et d'en sortir.

Lorsqu'elle eut intégré les explications de Sinaelle – et reçut au passage quatre autres coups de livre, Artémis dut subir un cours interminable de géographie, orchestré par Julian et Terek. À l'aide d'une carte, ils lui montrèrent l'étendue et les frontières des trois royaumes terrestres, celui des Étoiles étant inaccessible à l'homme. Ils lui décrivirent les différents types de terrains et de climats, lui dessinèrent les routes principales qui, en dehors de l'Echine, parcouraient les différents territoires et les reliaient entre eux, mais surtout, ils lui indiquèrent la position supposée du quartier général des Anges du Chaos.

- Les premiers témoignages les concernant ont été relevés dans cette zone peuplée d'à peine une dizaine de villages à la frontière du Désert Sifflant et des Montagnes, lui expliqua Julian. Ils en ont presque rasé certains tant leurs raids ont été violents. Ils pillent tout : nourriture, armes, vêtements...
- Et personne n'a pu remonter une piste pour découvrir où ils entassaient leur butin ?
- C'est-à-dire qu'ils ne laissent pas beaucoup de monde derrière eux, répondit Terek.
- Est-ce qu'ils pourraient se cacher dans les Montagnes ? Non, pardon. Je suppose que le royaume a déjà été fouillé des centaines de fois...
- Exactement ! Nous le saurions s'ils avaient décidé de se cacher chez nous !
- Du calme, jeune apprenti ! Le tempera Julian. Ton patriotisme t'honore, mais il faut savoir rester lucide : si le royaume est immense, les Montagnes le sont plus encore. Cependant, j'aurai tendance à être d'accord avec toi. D'après leur nombre, que nous ne pouvons qu'estimer, leur cité doit être immense et j'ose espérer que depuis le temps que nous cherchons et surveillons notre territoire, nous l'aurions découverte.
- Et la Forêt ? Demanda Artémis. Ils l'ont peut-être envahie. Personne n'y est allé depuis seize ans... Ils ont peut-être tué tout le monde, ou les ont réduits en esclavage, et se sont installés là-bas !
- La Forêt est un territoire vraiment spécial, reprit Julian. Il est très difficile d'accès, et loin du royaume des Montagnes. De plus, je pense que s'ils avaient vraiment pris possession du royaume, ils disposeraient de tout ce dont ils auraient besoin pour nous affronter frontalement, au lieu de continuer leurs assauts isolés et aléatoires. S'ils avaient pris la Forêt, ils auraient rasé le reste de Telluris depuis longtemps.

Ensuite, ce fut au tour de Liva de lui décrire la faune et la flore des différents royaumes. Elle lui décrivit les plantes comestibles, celles possédant des propriétés curatives, comment reconnaître un serpent venimeux ou le cri d'un jaguar des prairies.

Lorsque le soleil embrasa les flots du Lac Songe, Julan repoussa son fauteuil et se massa les tempes :

- Cela suffit pour aujourd'hui, moustique. Je crains de ne faire exploser ta cervelle si tu absorbes trop d'informations en une fois. Mais je compte sur toi, et sur vous tous, pour continuer cet apprentissage. Tu es la princesse de la Forêt, Artémis. Tu ne peux rester ignorante.

Artémis retint un soupir de soulagement. Elle avait apprécié chaque seconde de la conversation sur ce nouveau monde, découvrant à chaque mot un peu plus de ses origines, mais elle commençait à souffrir d'un terrible mal de tête et n'attendait qu'une chose : sortir prendre l'air.

Elle se força tout de même à rester dîner avec ses amis puis, feignant de rejoindre sa chambre, elle sortit discrètement par les cuisines. Le maître d'armes ne lui aurait jamais accordé de sortir à la nuit tombée, mais elle pouvait espérer que Liva, avec qui elle partageait sa chambre, resterait discuter avec Sinaelle jusque tard dans la nuit et qu'elle ne s'apercevrait pas qu'elle était sortie.

Artémis se dirigea directement vers l'Abbaye et se retrouva nez à nez avec ses portes closes. Elle hésita quelques secondes, puis se décida à frapper contre un petit panneau coulissant qui s'ouvrit presque aussitôt. Elle reconnut le regard cobalt de Waé.

- Pardonnez-moi, je sais qu'il est tard, murmura-t-elle, mais j'aurais voulu m'assurer que mon ami va bien... Est-ce que je peux entrer ?
- Vous serez éternellement la bienvenue entre ces murs, princesse.

La porte pivota et Artémis remercia le Sage Blanc qui lui sourit en retour. Alors qu'il s'apprêtait à la conduire à la chambre du jeune homme, un Sage vêtu d'une robe argentée se précipita vers lui en courant :

- Maître, maître ! Oh, Artémis, bienvenue... Il s'agit justement de votre ami ! Nous sommes en train de le perdre !

Chapitre 28 - Le songe noir

Tibor, le jeune Sage, Waé et Artémis coururent jusqu'à la chambre de Valerian. Dans le couloir, des dizaines de Sages s'affairaient, apportant serviettes, pierres de guérison ou diverses plantes. Artémis crut défaillir lorsqu'elle en vit un passer en emportant des draps tachés de sang. À coup de coude, elle se fraya un passage jusqu'à son ami.

Valerian était étendu sur son lit d'osier tressé, dont les draps venaient d'être changés. Il avait le teint livide, presque blanc, les yeux clos, et une sueur froide plaquait ses cheveux contre son crâne et goutait sur son visage. Tout son corps était agité de convulsion, et il crachait du sang en abondance.

Artémis se précipita vers lui et lui prit la main. Elle était brulante. Elle tourna un regard désemparé vers Waé :

- Qu'est-ce qu'il se passe ? Qu'est-ce qu'il lui arrive ?

Le Sage Blanc resta interdit quelques secondes, puis prit plusieurs décisions rapides.

- Tibor, fais sortir Artémis et veille à ce qu'elle ne manque de rien. Danehan, va chercher le Grand Livre des Pierres, Humlia, prépare...
- Non ! S'écria Artémis. Pas question que je l'abandonne ! Je reste ! Je...

Mais déjà Tibor l'entraînait hors de la chambre et la conduisait vers un petit salon. La jeune fille fut surprise par sa force, et lorsqu'elle se retrouva enfermée dans la pièce avec lui, elle le foudroya du regard.

- Vous ne pouvez pas m'enfermer ici ! Je veux rester près de lui !

- Et compromettre nos chances de le sauver ? Répliqua le jeune Sage avec une ardeur qui fit tressaillir la jeune fille. Avec tout le respect que je vous dois, vous n'êtes pas une Sage, et vous n'avez aucune idée de comment se déroulent nos soins. Vous nous auriez gêné par votre présence, et même si vous étiez restée prostrée dans un coin, votre esprit inquiet aurait perturbé la méditation. Croyez-moi, le meilleur moyen de nous aider, et donc d'aider votre ami est, pour l'heure, de rester tranquillement ici. Souhaitez-vous du thé ?

Artémis se laissa tomber dans un petit fauteuil en osier près d'une fenêtre en ogive et oublia de répondre. Elle s'abîma dans son chagrin, laissant l'angoisse lui labourait le ventre. Elle qui le croyait tiré d'affaire, qui se contentait d'attendre qu'il se réveille, voilà qu'elle allait le perdre à nouveau. Une fois de plus, elle regretta d'avoir quitté Néopolis sans l'avertir, de l'avoir entraîné dans ce monde brutal et inconnu où il risquait à présent de perdre la vie.

Tibor déposa un bol de thé fumant sur une petite table près d'elle, mais elle ne parvint pas à en boire une goutte. Elle se contenta de tourner le bol entre ses mains pour se réchauffer les doigts. Tibor n'essayait pas de relancer la conversation, ce dont elle lui fut reconnaissante. Une fois son accès de colère passé, elle ne parvint plus à desserrer les dents.

Puis il y eut les cris.

Lorsque Valerian poussa le premier hurlement, Artémis bondit sur ses pieds, laissant son bol se fracasser sur le sol, et se jeta sur la porte en hurlant qu'elle exigeait de sortir. Tibor resta de marbre et la laissa déverser sur lui un flot d'injures mêlées de suppliques sans broncher. À chaque fois qu'elle parvenait à se calmer, Valerian poussait un nouveau cri déchirant de douleur, et elle suppliait de nouveau le Sage de la laisser sortir.

Les minutes, puis les heures passèrent. Ayant renoncé à pleurer ou à hurler, Artémis se tenait prostrée dans son fauteuil, les genoux ramenés sous le menton. Elle se ferma complètement au monde, n'entendant plus qu'à peine les cris de son ami.

Elle perçut à peine l'arrivée de Liva, qui après avoir été autorisée à entrer, se précipita vers la jeune fille. Artémis perçut à travers le brouillard dans lequel elle sombrait l'inquiétude de son amie, qui après avoir constaté son absence s'était directement rendue à l'Abbaye, sans en avertir personne. Artémis en éprouva une pointe de soulagement avant de réaliser que Julan aurait pu lui passer un savon à l'instant qu'elle n'en aurait tenu aucun compte.

Les cris cessèrent enfin. Liva sortit de la pièce et Artémis l'entendit discuter avec quelqu'un dans le couloir. Lorsqu'elle leva enfin les yeux, elle vit la jeune guérisseuse entrer à la suite de Waé, qui congédia Tibor. Le Sage Blanc avait les traits tirés, et son regard était sombre.

- Alors ? parvint-elle à articuler en redoutant la réponse.

Waé prit le temps de s'asseoir en face d'elle et de fermer les yeux quelques secondes avant de répondre :

- Il faut que vous sachiez que nous avons tout fait pour...
- Il est... il n'est pas... S'insurgea la jeune fille en bondissant du fauteuil.
- Il n'est pas mort.

Artémis se laissa retomber dans le fauteuil, mais garda les sourcils froncés. L'air sombre du Sage l'inquiétait.

- Il semblerait que sa blessure à l'abdomen se soit infectée. Les soins que nous lui avons prodigués à son arrivée auraient dû empêcher cela. Nous avons de nouveau soigné la plaie, mais quelque chose semble nous échapper : la cicatrisation ne se passe pas comme prévu. Nous avons dû le plonger dans un songe noir.

Elle ne put s'empêcher de noter qu'il avait retenu sa respiration à la fin de sa phrase.

- Un songe noir, expliqua Liva, est un sommeil artificiel très particulier, nous... je veux dire, les Sages ne l'utilisent qu'en dernier recours. Le

songe noir permet de soigner n'importe quelle maladie, réparer n'importe quel os, refermer toutes les plaies.

- Alors il est sauvé ! S'exclama Artémis en souriant. Quand se réveillera-t-il ?

Waé reprit la parole d'une voix grave :

- Le songe noir dure très exactement douze heures. Si, au bout de ces douze heures, le patient se réveille, il est guéri de tous ses maux. S'il ne se réveille pas... il ne se réveillera plus jamais.

Artémis ouvrit la bouche pour parler, ne sut quoi dire, la referma, voulut protester, renonça, s'apprêta à pleurer... serra les dents.

- Je veux le voir, parvint-elle à articuler.

Waé lui fit signe de le suivre.

À présent, le couloir était presque désert et il ne restait que quelques Sages dans la chambre de Valerian, qui s'éclipsèrent sur un simple signe de tête de leur supérieur. Artémis s'avança près du lit, s'agenouilla et prit la main brûlante son ami entre les siennes. Il semblait beaucoup plus calme que quelques heures plus tôt. Il ne convulsait plus et sa respiration était régulière.

Elle contempla sa peau, d'ordinaire mate, devenue terne et sa tignasse de cheveux noirs aplatis sur son crâne. Il n'avait plus rien de l'acrobate inconscient qui escaladait les tours de Néopolis.

Une larme roula sur la joue d'Artémis. Elle venait à peine de le retrouver qu'elle était menacée de le perdre à nouveau. La vie était trop injuste. C'était comme si elle lui reprenait un cadeau qu'elle venait à peine de lui faire. Artémis aurait donné n'importe quoi pour qu'il ouvre les yeux et lui parle.

Elle passa ainsi de longues minutes près du jeune homme inconscient, à lui parler, le supplier de revenir à la réalité, lui dire à quel point il était important qu'il ne l'abandonne pas.

Liva s'approcha d'elle et posa une main sur son épaule :

- Tu devrais rentrer dormir un peu à l'auberge, il ne...
- Je reste.

Le ton catégorique dissuada la guérisseuse d'insister. Elle lui pressa l'épaule et lui glissa :

- Je vais prévenir Julan que tu es ici. Étant donné les circonstances, et puisque tu es à l'abri avec les Sages, je ne pense pas qu'il y trouve à redire. À tout à l'heure.

Les heures passèrent. Waé, assis en tailleur à même le sol, ne quittait pas le jeune homme du regard. Tibor vint leur servir du thé et déposa une corbeille de fruits près d'eux avant de se retirer. Artémis ne leur jeta même pas un regard ; à peine but-elle quelques gouttes de thé pour se désaltérer.

Plus l'aube approchait, plus le visage du jeune homme semblait blême, ses lèvres, bleues. Artémis retint ses larmes de justesse lorsqu'elle lui prit la main et la sentit glacée.

- Je t'en supplie, murmura-t-elle, il faut que tu guérisses. Tu ne peux pas mourir, je te l'interdis.

Les premières lueurs du jour vinrent chasser les ténèbres de la nuit. Les oiseaux s'éveillèrent, et le bourdonnement des activités humaines commença à grésiller. Waé n'avait pas bougé, ne s'était pas assoupi, quand à Artémis, c'est à peine si elle avait cligné des yeux.

- Combien de temps ? Chuchota Tibor par l'entrebâillement de la porte.
- Un peu moins d'une heure, répondit le Sage Blanc.

Artémis sentit tous ses muscles se tendre. Dans moins d'une heure, sa vie allait prendre un tour décisif et irrévocable. Valerian allait peut-être se réveiller, guéri, et elle pourrait partager et vivre avec lui toutes ses aventures passées et à venir. Ou le jeune homme mourrait. Elle n'était pas certaine de pouvoir s'en remettre.

Sans qu'elle ne sache comment ni pourquoi, elle s'aperçut bientôt que Sinaelle se trouvait près d'elle. La vieille femme lui parlait, mais Artémis n'avait rien écouté.

- Quoi ? Grogna-t-elle d'une voix rauque.
- J'ai dit, suis-moi !

La jeune fille voulut protester, mais la vieille femme lui attrapa le bras avec une force surprenante et la força à lui suivre dans le couloir, puis dans une salle d'eau. Sans préambule, elle lui aspergea le visage d'eau fraîche et la débarbouilla comme une enfant.

- Arrêtez ça ! S'écria Artémis. Il va se réveiller, je dois...
- Et tu espères l'achever à l'haleine au réveil ?! Tu n'as pas dormi de la nuit, tu n'as plus les idées claires ! Mange ! Ajouta-t-elle en sortant une petite tourte au thon de son sac.

Dans l'espoir de se débarrasser d'elle plus vite, Artémis croqua à pleines dents dans la tourte et s'aperçut aussitôt qu'elle mourait de faim. Elle la dévora de bon cœur et accepta deux autres petits pains aux céréales avant de boire une grande rasade d'eau. Elle se refusa à l'avouer, mais cela lui fit du bien.

- Bien, reprit Sinaelle. Maintenant, dis-moi, comment te sens-tu ?
- J'ai... j'ai peur.
- Pourquoi avoir peur ?

Artémis ouvrit de grands yeux :

- Parce que je ne veux pas qu'il meure !
- Ta peur n'y changera pourtant rien.
- Alors je ne dois pas craindre sa mort, c'est ça ? railla-t-elle, une note de démesure dans la voix.
- Ni la sienne ni la mort en général. La mort n'est pas une fin, mais le commencement d'un nouveau voyage, ouvrant de nouveaux horizons qui défieraient ton imagination, ma petite. Tu ne peux rien pour lui, c'est son combat. Lui seul peut décider de rester parmi les vivants ou de rejoindre les Étoiles. Dans ce cas-là, ne perds pas ton temps à le

pleurer. Les morts sont bien plus heureux qu'ils ne l'ont jamais été sur Terre. Souhaite-lui juste bonne chance.

Artémis ne savait plus ce qu'elle désirait le plus : étripper la vieille femme ou fondre en larme. Elle se détourna quelques instants, forçant son attention à se focaliser sur la vue qu'elle avait depuis la fenêtre. Elle apercevait les premiers rayons de soleil qui s'emmêlaient dans la chevelure de la sirène de la fontaine dans la cour de l'Abbaye ; créant un voile de miel coulant sur les formes de l'hybride jusqu'à se fondre dans l'eau claire du bassin. Elle apercevait le bleu du ciel traversé par les éclats colorés du plumage des oiseaux de la Rivière, elle entendait leur chant dans le silence engourdi du matin. Elle se força à inspirer longuement et petit à petit parvint à desserrer un peu les dents.

Lorsqu'elle se tourna à nouveau, Sinaelle plongea ses yeux sombres dans ceux turquoise de la jeune fille.

- C'est l'heure.

Chapitre 29 - Le choix de Valerian

Sa conscience émerge d'un lac noir de ténèbres.

Il flotte désormais entre cette substance sombre et létale et des nuages d'une blancheur étrange, presque irréelle.

Il sait qu'il doit prendre une décision et qu'il n'a pas beaucoup de temps : soit retourner dans le lac noir, monde connu, mais mortel, soit tenter de rejoindre la brume mystérieuse.

Soudain, la douleur. Elle est là, intense et profonde, irrésistible et irrationnelle. Presque incongrue. Il ne sait plus où commence son corps, où s'arrête sa conscience. Tout ce qu'il ressent, c'est cette souffrance insoutenable qui lui vrille l'âme. Chaque parcelle de son esprit est en feu, chacun de ses membres baigne dans de l'acide.

Tout doit s'arrêter. Maintenant.

La réponse s'impose, évidente.

L'univers se déchire.

Chapitre 30 - Des Koys dans les étoiles

- Valerian !

Artémis se jeta au cou de son ami. Elle n'en revenait pas : il s'était réveillé ! Il était vivant ! Tandis que le jeune homme clignait des yeux et revenait à la réalité, elle se laissa aller à sa joie et ne put retenir des larmes de bonheur de couler sur ses joues.

Malgré son soulagement et son enthousiasme, elle ne put lui parler avant la mi-journée. La matinée fut répartie entre les soins dispensés par les Sages et la tournée de jus de baies noires offerte par Julan au reste de la troupe pour fêter l'évènement, tournée que le guerrier n'autorisa qu'après avoir passé un savon à la jeune fille pour être sortie de nuit seule et sans prévenir personne.

- Tu tiens beaucoup à lui, on dirait, lui glissa Terek à l'auberge.
- C'est mon meilleur ami, lui répondit-elle avec un grand sourire. S'il n'avait pas survécu... C'est une des personnes qui compte le plus dans ma vie. Il me connaît sans doute mieux que je ne me connais moi-même.
- Vraiment ? Et il compte au point de partir du jour au lendemain sans l'avertir ?

Artémis fronça les sourcils.

- Je le regrette encore. Mais merci de me le rappeler, c'est très délicat de ta part.

Elle repoussa a chaise et quitta la terrasse de l'auberge.

De retour à l'Abbaye, elle patienta dans le salon où elle avait passé la nuit jusqu'à ce que les Sages l'autorisent de nouveau à entrer. Lorsque

Tibor vint la prévenir, elle se précipita dans la chambre du jeune homme.

Son ami, assis dans son lit, lui sourit.

- Tu... je... Commença-t-elle.

Puis elle se jeta dans ses bras. Il parvint à refermer un bras autour d'elle et respira son odeur. Enfin, tout rentrait dans l'ordre. Il n'était plus seul. Il l'avait retrouvée.

- Alors comme ça on me pose des lapins à la bibliothèque ? murmura-t-il d'une voix rauque.

Artémis s'arracha à son étreinte pour le regarder. Il avait retrouvé des couleurs, et bien qu'il arborait des cernes immenses, son regard pétillait à nouveau. Comme avant.

- Espèce d'idiot ! Répliqua-t-elle en riant. Toi tu prends bien du bon temps ici à te reposer alors que d'autres affrontent des sangsues géantes !
- Sérieux ?
- Regarde !

Elle tira sur le col de sa veste de cuir pour dénuder son épaule et lui montrer la fine cicatrice blanche qui zébrait désormais sa peau.

- Petite joueuse, dit-il avec un faible sourire. Et sinon, je peux savoir comment tu m'as retrouvé dans cette charmante contrée remplie de gens accueillants et absolument pas cruels ?
- C'est tout toi ça : tu débarques quelque part et il faut que tu trouves les problèmes ! Et pour répondre à ta question, c'est plutôt toi qui nous as trouvés. Tu es sorti en hurlant d'un bois, couvert de sang. Le pire, c'est que tu n'as même pas pris le temps de nous présenter les charmants compagnons qui te poursuivaient pour t'étriper. Tu as préféré faire la sieste pendant qu'on s'occupait d'eux, ironisa-t-elle avant de reprendre sur un ton plus grave. Comment est-ce que tu es arrivé là, Valerian ? Comment tu as quitté Néopolis ?

Le jeune homme fronça les sourcils et son regard se perdit dans le vide.

- Je... je ne sais plus. Les quelques derniers jours sont complètement effacés, je n'ai que quelques flashes... Je me souviens t'avoir cherché, et après... après rien. Je sais aussi que ce sont tes amis m'ont sauvé la vie. D'ailleurs, j'ai hâte de les rencontrer et de les remercier.

Il secoua légèrement la tête, et son regard revint se concentrer sur son amie. Il reprit un ton plus bas.

- Alors...ta nouvelle vie te plaît au point que tu ne voulais plus revenir ?

Artémis sentit ses entrailles se tordre.

- Valerian, je te jure que je regrette d'être partie sur un coup de tête, sans t'avoir rien dit. Mais je vais tout t'expliquer, tu vas...
- Tes parents m'ont tout dit, l'interrompit le jeune homme.

Il voulut se redresser, mais il grimaça. Artémis se leva pour arranger les coussins dans son dos. Le jeune homme la remercia d'un sourire crispé et attendit que la tension dans ses muscles s'atténue pour reprendre :

- Je sais pour ton nombril – ça, je m'en souviens très clairement - c'est pour ça que je suis parti moi aussi. Te connaissant, j'étais certain qu'entre rester bien sagement à la maison ou t'aventurer toute seule dans un endroit inconnu peuplé de créatures féroces et de Sauvages, tu choisirais bien évidemment la solution la plus raisonnable. Donc, puisque je suis là, j'ai dû passer le Mur moi aussi. Je me souviens que j'ai été très surpris de rencontrer les premières personnes de ce côté du Mur... et après... je sais que je te cherchais...
- Tu as failli mourir, balbutia Artémis des sanglots dans la voix.
- Ça ? Juste une égratignure. Les moines m'ont recousu et hop, terminé !

Artémis froissa les draps entre ses doigts. Le nombril, les Sauvages, le monde de l'autre côté du Mur... Tellement de choses à découvrir et à comprendre en si peu de temps. Elle-même ne connaissait encore presque rien de ce monde, et elle avait dû assimiler qu'elle était la future reine d'un

des quatre royaumes. Elle devait le dire à Valerian, elle voulait le lui dire. Elle mourrait de peur de le faire.

- Tu... tu te souviens, ce rêve que je faisais tout le temps ?

Il lui sembla parler pendant des heures. Elle lui raconta tout : son arrivée à Oulan, le thé de Sinaelle, son Essence, les Anges du Chaos, le Fluide, Telluris, le royaume de la Forêt... Elle lui parla même de Cœur de Neige et de la conversation qu'elle avait eue avec lui. Il l'écouta sans l'interrompre, une expression étrange sur le visage. Elle avait beau le connaître depuis huit ans, elle était incapable de dire s'il buvait ses paroles ou s'il la prenait pour une folle.

Lorsqu'elle eut fini, elle le fixa sans rien dire, attendant le verdict. Un silence inquiétant s'installa, serrant ses entrailles chaque seconde un peu plus. Puis il lui offrit un grand sourire :

- Waow, c'est trop cool ! Bon, quand on sera dans ton royaume, je voudrais une dépendance avec un lit de trois mètres sur trois, un jacuzzi, une piscine privée...
- Non, mais quel profiteur ! Je te jetterai au cachot, oui !

Ils continuèrent à discuter et à plaisanter jusqu'à ce que le soleil épouse l'horizon, puis Waé congédia Artémis, lui expliquant que Valerian avait besoin de repos. Elle remercia de nouveau les Sages, puis se dépêcha de rejoindre ses amis pour le dîner à l'auberge. Après une nuit blanche et tant d'émotions successives, elle se sentait épuisée et répondait par de brefs grognements aux sollicitations de ses amis. Elle se hâta de rejoindre sa chambre et s'effondra sur son lit, laissant le sommeil apaiser son esprit comme un baume.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux le lendemain matin, elle était seule dans la chambre. Elle s'étira et laissa les rayons du soleil, déjà haut dans le ciel, caresser son visage. Puis elle se dirigea vers la vasque d'eau posée sur la commode et se lava la figure, qu'elle essuya en passant une serviette sur sa peau. Le visage qu'elle découvrit dans le miroir en retirant le tissu la fit tressaillir. Elle avait changé. Ses traits n'étaient plus ceux d'une fillette, ils devenaient peu à peu ceux d'une femme. Son teint, d'habitude de

porcelaine, s'était bruni au soleil du voyage, et son regard avait perdu l'innocence et la naïveté de l'enfance. Elle laissa couler son regard sur ses longs cheveux d'or qui lui arrivaient désormais au milieu du dos. Elle se demanda si sa véritable mère était blonde elle aussi. Ses parents pensaient-ils à elle ? L'attendaient-ils encore ou la croyaient-ils... morte ? Qu'allait-elle trouver dans la Forêt ? Et que ferait-elle de ce rôle de princesse que tout le monde lui attribuait ?

Des coups frappés à la porte de sa chambre balayèrent ses incertitudes. Elle finit d'arranger ses cheveux avant d'ouvrir sa porte. Terek se tenait là, arborant un grand sourire et tenant un petit paquet à l'odeur alléchante.

- Tu as assez dormi, espèce de marmotte ! Et il est grand temps de reprendre l'entraînement !

Il lui fourra le paquet dans les mains. Il contenait des brioches chaudes, qui semblaient à peine sorties du four, ce qui était un bon début pour se faire pardonner sa réflexion à propos de Valerian. Elle dut cependant déjeuner en marchant, le jeune guerrier ne lui laissant pas le temps de s'arrêter. Lorsqu'ils passèrent devant la terrasse de l'auberge, elle adressa rapidement un signe de la main à ses amis attablés devant leur petit déjeuner et se dépêcha de suivre Terek qui l'entraînait au pas de course vers un coin tranquille de la place.

- Tu pourrais attendre que j'ai fini de manger avant de m'attaquer cruellement, marmonna Artémis. Il est un peu tôt pour un entraînement, non ?
- C'est que tu diras à tes assaillants s'ils te prennent au saut du lit ? Pas sûr qu'ils aient pitié. Aujourd'hui, tu prends Stell'moy.

Artémis stoppa nette la mastication du morceau de brioche qu'elle avait entrepris. Elle n'était pas certaine d'être prête. Si elle faisait une erreur et qu'elle le blesser par inadvertance ? Lui, ou elle-même.

- Ne t'inquiète pas, je vais prendre mon épée aussi, mais nous allons garder nos fourreaux dessus tous les deux. Comme ça, tu pourras commencer à t'habituer au poids, à la longueur et à la maniabilité de ta lame sans te couper un bout de doigt au passage.

Artémis eut à peine le temps de déposer ses brioches dans un coin et de se mettre en garde que déjà, le jeune guerrier attaquait. Il la frappa à la cuisse du plat de la lame, puis recula pour se remettre immédiatement en garde. Elle reprit ses esprits et se mit en garde à son tour. Puis elle attaqua. Elle fit semblant de viser son ventre, puis se contorsionna pour atteindre son flanc, mais Terek bloqua son assaut d'un geste ferme et contre-attaqua aussitôt. Était-ce dû à ses nombreux entraînements, elle fut surprise de constater à quel point elle avait gagné en rapidité, en analyse des mouvements, et en force. Elle percevait désormais le moindre chuintement de leurs lames dans les airs, le moindre froissement du cuir de leurs vêtements à chacun de leur mouvement, et même les vibrations que produisaient leurs épées en s'entrechoquant.

Depuis la terrasse de l'auberge, Julan, Sinaelle et Liva l'encourageaient en riant. La jeune fille les surprit même à parier des tournées de bières sur le gagnant.

Les jeunes gens s'entraînèrent jusqu'à ce que le soleil leur brûle la nuque. Lorsqu'ils s'arrêtèrent et rejoignirent leurs camarades, ils dégoulaient de sueur et Artémis n'était désormais plus la seule à compter ses bleus.

Plusieurs jours défilèrent ainsi. Artémis partageait son temps entre ses entraînements avec Terek, ses longues discussions instructives avec Liva, Sinaelle et Julan, et ses visites à Valerian, que les Sages souhaitaient garder en observation quelque temps. Lorsqu'elle s'était inquiétée de la réaction de Sir Henen s'il apprenait qu'ils se trouvaient encore sur ses terres, le maître d'armes avait haussé les épaules.

- Je te l'ai déjà dit : s'il avait voulu nous jeter dehors, il avait les moyens de le faire. Hors, il sait que ça se signifie se mettre à dos les Montagnes, et il ne peut pas se le permettre. Ne t'inquiète pas pour ça. Le pire qui puisse arriver, c'est qu'il boude un peu plus dans son coin.

Un soir, alors qu'Artémis quittait l'Abbaye après sa visite quotidienne à son ami, elle fut surprise de voir que Terek l'attendait aux portes du

bâtiment. La jeune fille, s'attendant à être invitée au troisième entraînement de la journée, s'apprêtait à protester et à trouver n'importe quel prétexte possible pour échapper à la séance, mais le guerrier la devança.

- Savez-vous, princesse, quel jour nous sommes aujourd'hui ? Minauda-t-il en la prenant par le bras et en l'entraînant à travers le dédale des rues de Tiris.
- Je sais quel jour on n'est pas, mais si je te parle de Noël et de Saint Valentin, je pense que ça ne te dira rien.
- Je ne sais pas de quoi tu parles, mais aujourd'hui est le plus beau jour de l'année, ici à Tiris : la Célébration de l'Harmonie. L'eau et le ciel ont des liens très étroits. L'eau s'évapore, crée des nuages puis revient sur terre sous forme de pluie, qui ruissèle jusqu'à rejoindre à nouveau un cours d'eau. C'est un cycle sans fin. Et je te garantis que tout ce que tu as pu vivre derrière la Fin du Monde n'est rien par rapport à cette nuit !
- Cette nuit ? Mais je pensais aller me coucher, je suis fatiguée et...
- Tu es vraiment sûre qu'il n'y a pas de marmotte dans ta famille ? Je te promets que tu ne le regretteras pas !

Sans lui laisser le temps de protester davantage, il l'entraîna à vive allure vers le port de Tiris, sur le lac Songe. À son grand étonnement, une foule immense et compacte se pressait sur les quais du port, cherchant la meilleure place pour s'asseoir et contempler le spectacle. La pleine lune poudrait le paysage d'argent, et les étoiles semblaient flamboyer plus ardemment que jamais. Mais Terek bifurqua avant l'entrée du port pour se diriger vers un phare entièrement taillé dans du marbre blanc, le contourna jusqu'à se retrouver devant une petite porte rouillée. Terek batailla quelques instants avec la serrure, puis s'écarta en ouvrant la porte :

- Si Son Altesse veut bien se donner la peine...
- Je suppose que puisque la porte était verrouillée, l'accès est interdit ? Releva-t-elle néanmoins.
- Pour le commun des mortels, peut-être. Mais pour la princesse de la Forêt...

Ils gravirent une centaine de marches –qui semblèrent être des millions pour Artémis et ses cuisses en feu, avant de parvenir au sommet du phare. Elle comprit immédiatement pourquoi Terek avait choisi cet endroit. Le panorama était magnifique.

Sur les côtés de leurs champs de vision s’étirait Tiris et ses constructions féériques, scintillantes de marbre blanc ou bleu, illuminées par des centaines de torches qui vacillaient à chaque souffle du vent. Le lac quant à lui, semblait briller d’une lumière presque irréaliste, que la lune, ronde et immense, venait inonder d’argent. Et autour d’eux, il n’y avait rien d’autre que les étoiles, pépites d’or et d’argent sur leur écrin de velours noir. La vue à elle seule faillit arracher une larme de joie à Artémis.

- C’est magnifique, souffla-t-elle.
- Ça n’a pas encore commencé, rectifia le jeune guerrier qui se tenait près d’elle. Ah si, regarde...

D’étranges lueurs multicolores commencèrent à apparaître sous la surface de l’eau, telles des ondes de lumières, apparaissant et disparaissant comme si elles replongeaient dans les profondeurs du lac après en avoir brièvement effleuré la surface. À la fois vives et langoureuses, elles sinuèrent quelques instants sous l’eau, puis la première lueur émergea de la surface, sans une éclaboussure.

C’était un Koy. Tout le corps du poisson luisait doucement, et les couleurs qui parcouraient ses écailles changeaient, comme si des vagues de pigments se succédaient. La créature à elle seule était un spectacle magique.

Puis le véritable spectacle commença.

Les Koy, qui s’étaient approchés de la surface du lac, continuèrent de nager. Ils émergèrent gracieusement de l’eau et continuèrent de s’élever vers le ciel. Bientôt, la voûte céleste s’embrasa : des centaines de poissons nageaient vers les étoiles et se reflétaient à la surface du lac, créant un univers sans frontière, à l’immensité infinie dans lequel l’esprit se plonge tout entier. Il n’y avait plus d’eau ni de ciel. Les deux éléments étaient réunis en une harmonie parfaite.

Cette fois, Artémis ne put retenir une larme de couler. Elle se sentit profondément heureuse. Elle oublia tout le reste pour ne vivre qu'à travers le spectacle qui se déroulait sous ses yeux, de loin le plus beau qu'elle n'eut jamais vu. Terek n'avait pas menti.

Terek. Artémis l'observa. Sa silhouette fine et musclée se dessinait dans la nuit, pareil à un rêve. Ses cheveux noirs et lisses brillaient doucement au clair de la lune et de la lueur des Koys, et dans ses yeux bridés pétillait un éclat de malice. Mais pas seulement. Ce soir, Artémis ne vit pas uniquement briller la détermination du guerrier et le caractère enjoué du jeune homme. Une flamme nouvelle illuminait son regard, une flamme qu'il lui semblait avoir déjà aperçue sans se rappeler où ni quand.

Lentement, le guerrier passa une main derrière son dos et l'attira à lui. Elle ne pouvait détacher son regard du sien, à la fois si ténébreux et irrésistible. Profondément intense. Elle ne pouvait pas lutter. N'avait pas envie de lutter.

De son autre main, il lui effleura la joue et lui saisit la nuque d'une caresse. Il la fixait toujours, noyant son regard noir dans celui turquoise d'Artémis. Elle voulait plonger dans ce regard, se laisser aller, succomber...

Il posa ses lèvres sur les siennes.

Chapitre 31 - La question au sommet de la pyramide

Ce fut un frémissement à la lisière de sa conscience qui tira Artémis du sommeil. L'esprit encore embrumé, elle se redressa sans bruit et observa les alentours. Il faisait encore nuit, le disque d'argent de la lune flottait dans le ciel. Terek dormait près d'elle, étendu sur le parquet blond du phare.

Nouveau frémissement.

Artémis fronça les sourcils. Elle sentait confusément qu'il se passait quelque chose sans son esprit, comme lorsqu'elle s'était connectée au Fluide ou que Cœur de Neige lui avait parlé, mais lorsqu'elle tendait son esprit pour essayer de saisir quoi, la sensation disparaissait. C'était comme d'essayer d'attraper de l'eau avec les doigts.

Elle enfila sa veste, ses bottes, et sortit sans bruit de l'édifice, laissant Terek endormi. Elle fut surprise de se rendre compte qu'elle savait exactement où elle se rendait, bien qu'elle n'eut aucune idée de ce qu'elle allait y trouver.

Un Koy l'attendait près de la berge du Lac Songe.

Elle s'avança lentement, sachant avec certitude qu'il était là pour elle et que c'était lui qui l'avait appelée. Arrivée à sa hauteur, elle s'assit en tailleur en face de l'énorme poisson rouge et blanc, et attendit. Elle remarqua qu'il avait les yeux vairons : l'un était aussi turquoise que les siens, l'autre semblait d'or.

- Je pose des questions à longueur de journée, dit-il d'une voix grave. Je connais toutes les questions. Il en a des plus courtes et des moins longues, des énigmatiques et des philosophiques, des rhétoriques et des complexes. Il y a des questions qui soulèvent d'autres questions, des questions qui ont plusieurs réponses, et des questions insolubles.

Il y a des questions plus ou moins importantes, dont les réponses sont plus ou moins essentielles. Les questions forment comme une pyramide s'élevant toujours plus haut, s'enfonçant toujours plus loin dans les mystères de l'univers. Et comme toutes les pyramides, la pyramide des questions a un sommet. Et à ce sommet se trouve *la* question. L'énigme ultime. Je n'ai posé la question qu'à deux personnes avant toi, et aucune n'a su me donner la bonne réponse. Je te propose de devenir cette nuit, avec la lune pour témoin, la troisième personne.

Artémis ne répondit pas tout de suite. Elle laissa son esprit, sa conscience, chaque fibre de son âme s'imprégner du discours du Koy, de sa voix, de sa philosophie. Il lui sembla flotter dans un état second. Elle se sentait à la fois nostalgique et euphorique, amorphe et plus vivante que jamais. Elle était profondément heureuse. Elle sourit aux étoiles. Comme si le Koy avait attendu ce moment, il reprit la parole.

- Si tu me donnes la bonne réponse, ma barque sera éternellement tienne et je te conduirai à travers tous les flots : celui des rivières et des océans, celui du temps et celui des nuages. Si tu me donnes la mauvaise réponse, j'ouvrirai ton ventre et en dévorerai les entrailles le plus lentement possible pour que tu comprennes que la mort n'est pas le plus redoutable des maux. Mais si tu choisis de ne pas répondre, alors retire-toi sans un mot et emporte avec toi ma question pour un jour peut-être lui trouver une réponse. Je vais maintenant te poser la question, l'énigme à laquelle personne ne m'a jamais répondu correctement, l'interrogation la plus essentielle qui soit.

Artémis ferma les yeux et serra les dents, comme lorsqu'on se prépare à recevoir un choc. Elle sentait qu'une fois la question posée, elle ne serait plus jamais la même. Malgré toute l'étrangeté de la scène, elle se sentait parfaitement sereine et désirait plus que tout entendre la question.

Le Koy la dévisagea quelques instants encore, prit une inspiration, et demanda enfin :

- Qui es-tu ?

OceanofPDF.com

Chapitre 32 - Le Loup dans la ville

Artémis ouvrit les yeux.

Elle était étendue dans son lit, à l'auberge du *Léviathan*. L'aube teintait l'horizon d'un gris pâle et un silence ensommeillé baignait encore Tiris, l'étreignant comme une chape de coton. Pendant quelques secondes, elle eut la très étrange et désagréable sensation que sa mémoire ne contenait plus aucun souvenir. Elle ne savait plus où elle se trouvait ni ce qu'elle avait fait la veille.

Le ciel. Les Koys. Le phare. Terek.

Une soudaine angoisse lui noua l'estomac. Elle fut tout à coup au bord de la panique, elle se sentait coupable d'elle ne savait quoi. Comme si elle avait trahi quelqu'un.

Puis un autre souvenir plus flou remonta lentement à la surface de sa conscience. Elle revit le lac Songe, le Koy. La question.

Avait-elle répondu ?

De toute évidence, si elle l'avait fait, elle avait donné la bonne réponse, puisqu'elle était encore vivante et, d'autant qu'elle pouvait en juger, entière. Mais qu'avait-elle dit ? « Artémis », tout simplement ? « La princesse perdue du royaume de la Forêt » ? Elle ne se souvenait de rien. Peut-être n'avait-elle rien dit ?

Elle parvint donc à la conclusion qu'elle n'avait pas donné de réponse. Oui, c'était sûrement ça.

Encore tout étourdie, elle amorça un mouvement pour se lever, ce qui déclencha aussitôt une migraine atrocement douloureuse. Elle gémit en se plaquant le bout des doigts sur les tempes.

- Saleté de poisson qui parle ! Maugréa-t-elle.

- Kesssketa ? Marmotta la voix de Liva, dont la tête émergeait à peine de sous sa couverture.

Artémis sursauta, ce qui amplifia son mal. Elle avait oublié que son amie dormait encore.

- Mal à la tête...
- Tu as bu, hier soir ? Demanda la guérisseuse en s'étirant.

La jeune fille nia d'un grognement. Liva se leva en bâillant et se mit à farfouiller dans ses affaires. Elle en tira deux petits galets bleus aux reflets iridescents et les tendit à son amie.

- Masse-toi les tempes avec ça. Je vais à l'Abbaye, voir s'ils ont du romarin. Repose-toi, je reviens.

Artémis s'allongea le plus lentement possible pour ne pas amplifier sa migraine et appliqua les conseils de la guérisseuse. Elle dut s'assoupir un instant, car lorsqu'elle ouvrit les yeux à nouveau, Liva était déjà de retour et lui tendait une infusion de romarin. Elle s'assit péniblement et accepta le bol en la remerciant le plus chaleureusement que son état le lui permettait.

L'effet des galets bleus mêlé à ceux de l'infusion eut tôt fait de dissiper sa migraine, et elle finit par se lever. Elle se prépara rapidement, en répondant par des réponses de plus en plus vagues aux questions de la guérisseuse sur sa soirée de la veille, et quitta la chambre en disant qu'elle allait voir Valerian.

Elle venait à peine de passer les portes de l'Abbaye lorsqu'elle croisa Waé, s'affairant dans l'un des potagers de la cour, qui lui indiqua que les Sages étaient en train de préparer Valerian pour une méditation de groupe, et qu'il ne fallait pas interrompre le processus.

Déçue, elle le remercia et fit demi-tour. Désœuvrée, elle décida donc de rendre une petite visite aux chevaux, qui séjournèrent dans les écuries de l'Abbaye. Elle fut intriguée de constater que Flèche n'était pas là. Elle s'approcha d'Orage, le puissant étalon de Julian, et le caressa distraitemment. Puis, sans réfléchir, elle grimpa sur son dos et sortit de l'écurie, bien

décidée à arpenter la ville à la recherche de la petite jument. Après tout, elle avait tout son temps, et comme Julan la croyait à l'Abbaye, elle était libre et seule pour la première fois depuis longtemps.

Elle n'eut pas à chercher bien longtemps. Alors qu'elle longeait les rives du Lac Songe, elle aperçut la jument et son cavalier qui s'éloignaient en direction de l'un des ponts qui reliaient Tiris aux berges du lac. Elle talonna Orage et parvint à rattraper Terek juste avant qu'il ne s'engage sur la passerelle.

- Terek ! Où est-ce que tu vas ?

Il lui jeta à peine un coup d'œil distrait et continua à avancer.

- J'ai besoin d'être un peu seul, lâcha-t-il sèchement.

Puis il talonna sa monture et disparut parmi la foule de passants. Artémis renonça à le suivre. Elle avait emprunté Orage sans permission et de plus, elle n'était pas une cavalière aguerrie.

Le comportement du guerrier l'intriguait. Il était radicalement différent de celui de la veille. Elle repensa à leur baiser puis au reste de la nuit. Elle n'était pas certaine de ne pas regretter. Elle avait peur. Elle ne savait plus comment se comporter ni que penser de cette soirée avec le jeune homme. Était-ce juste une erreur, un baiser volé d'un soir ? Ou alors, était-ce plus que ça ?

Elle n'était même pas certaine d'en avoir envie. Sans savoir pourquoi, elle se sentait coupable, comme si ce qu'elle avait fait relevait de la trahison.

Elle passa donc le reste de la journée à explorer la ville à pied, laissant libre cours à ses pensées et ses émotions. Elle avait besoin de faire le point, d'être seule, et la beauté de Tiris l'aidait à se recentrer sur elle-même. Tout était tellement beau et pur. Au fil des heures, elle finit par chasser complètement de son esprit Terek, le Koy et ses questions, et même Valerian. Elle finit par s'acheter une pomme sur un marché et trouva une petite cour tranquille, où glougloutait une fontaine à l'ombre d'un olivier.

Elle s'assit à même le sol pour croquer dans son fruit, et elle ne remarqua pas tout de suite l'animal qui s'approchait d'elle. Elle sursauta si violemment lorsqu'il parla qu'elle en perdit sa pomme.

- *Comment vas-tu, princesse ?*
- *Cœur de Neige ?*

L'énorme Loup au poil blanc se tenait sagement assis près d'elle et observait les feuilles ovales de l'olivier. Artémis se demanda comment un animal de cette taille avait pu déambuler dans une ville aussi grouillante de monde sans que personne ne le remarque.

- *Et moi qui commençais à douter de ton existence et de ce moment dans la forêt, soupira Artémis. Tu sais, personne ne m'a crue quand je leur ai dit que j'avais vu un Loup.*
- *L'important c'est que toi tu crois en moi, le reste ne compte pas. Je n'ai pas beaucoup de temps alors dis-moi : as-tu fait usage de mon présent ?*
- *Je... euh, ton présent ? S'étonna la jeune fille. Tout ce dont je me souviens, c'est un bon mal de tête !*
- *N'as-tu rien remarqué ? Une facilité à percevoir les choses ? Des capacités nouvelles ?*

Artémis repensa alors à la nuit même, lorsqu'elle avait été réveillée par une activité inhabituelle dans son esprit. Puis elle revit ses entraînements avec Terek. Elle était devenue bien plus efficace depuis quelque temps, plus rapide et instinctive. Cœur de Neige perçut son hésitation et elle l'entendit rire dans son esprit.

- *J'en étais sûr. Ne t'en fais pas, la pleine puissance de mon présent s'offrira à toi lorsque le temps sera venu. Je ne suis pas venue uniquement pour ça. Je suis venu te parler des Anges du Chaos.*

Après la conversation avec Sir Henen, elle sentit aussitôt une pointe d'angoisse lui vriller le ventre. Elle ne supporterait pas une contrariété de plus.

- *Quelque chose a changé sur le Fluide. Depuis seize ans il était déjà très affaibli, mais il semblerait que la situation se soit récemment profondément aggravée.*
- *Tu veux dire qu'il est en train de disparaître complètement ?*
- *Non, ce serait plutôt comme s'il changeait de nature. Comme s'il passait de la lumière à l'ombre, comme si le pouvoir des Anges du Chaos s'étendait comme des tentacules sur le monde et le plongeait dans les ténèbres.*

Artémis n'avait eu que très peu l'occasion de découvrir le Fluide. Ne connaissant presque rien de sa nature, il lui était d'autant difficile de comprendre qu'il pouvait en changer.

- *Est-ce que je peux faire quelque chose ?*
- *Oui. Monte sur ton trône au plus vite. Je ne suis pas venu te dire ce que tu sais déjà devoir faire, je suis venu te dire de te dépêcher. Les événements actuels sont sans précédent. Personne ne sait quelles vont en être les conséquences, c'est pourquoi il faut les limiter au plus tôt.*
- *J'ai rencontré Sir Henen. Il pense qu'il n'y a plus de trône parce qu'il n'y a plus de royaume.*
- *Et comme tu le lui as très judicieusement fait remarquer, il n'a aucune preuve de ce qu'il avance. Tu dois poursuivre ta route. Tu dois accomplir ton destin.*

La jeune fille tiqua. Comment Cœur de Neige pouvait-il savoir ce qu'elle avait dit au roi ? Un Loup de cette taille ne passait pourtant pas inaperçu. S'était-il caché sur le pont du navire ? L'espionnait-il ? Et si oui, depuis combien de temps ? Mais une question plus importante lui vient à l'esprit.

- *Tu veux dire que j'ai raison alors ? La Forêt est toujours là, n'est-ce pas ?*

Le Loup bailla, s'étira et fit quelques pas vers la l'arche séparant la cour de la rue principale.

- *La Forêt existera tant qu'il restera quelqu'un en qui vit son âme. Et elle vit en toi Artémis, plus fort que jamais auparavant. N'oublie pas :*

quoi que tu découvres, le destin ne se trompe jamais.

Elle ne s'attendait pas à cette réponse. Elle eut un instant d'hésitation, puis réalisa que ce n'était absolument pas ce qu'elle avait demandé. Elle se redressa et cria presque.

- Mais le royaume existe toujours, n'est-ce pas ?

Mais le Loup avait disparu.

OceanofPDF.com

Chapitre 33 - Valerian

- Je vous présente donc – enfin ! Valerian, mon meilleur ami.

Le petit groupe se trouvait assis en tailleur, en demi-cercle, dans l'un des jardins de l'Abbaye des Sages. Waé avait envoyé Tibor annoncer à Artémis que le jeune homme était prêt à recevoir le groupe, et qu'il serait bientôt en mesure de quitter les Sages et leurs soins. Cœur de Neige et ses phrases sibyllines étaient immédiatement passés à la trappe. Elle était trop heureuse de pouvoir les présenter enfin.

En effet le jeune homme se sentait beaucoup mieux. Il était redevenu quasiment autonome, à la différence qu'il était plus lent dans ses mouvements et grimaçait parfois lorsqu'il s'asseyait ou se redressait trop vite. Il avait maigri, mais ses cheveux en bataille et son regard joueur prouvaient qu'il avait retrouvé sa vitalité. Le plus beau cadeau pour Artémis était sans aucun doute le fait qu'il ait retrouvé son sens de l'humour.

Depuis la nuit passée dans le phare, Artémis n'avait quasiment pas revu Terek. Il ne s'entraînait plus avec elle, elle ne le croisait que le soir ou tôt le matin et il ne lui adressait pas plus de quelques mots. Elle ne le comprenait plus. Ils étaient devenus si proches, et tout à coup, voilà qu'il ne la connaissait même plus. Leurs entraînements et leurs éclats de rire lui manquaient.

- Content de faire ta connaissance ! Tonna Julan en tendant son énorme paluche au jeune homme qui la serra avec aplomb.
- Je suis heureuse de voir que mes soins n'ont pas été inutiles, dit Liva en souriant.
- Veux-tu une tasse de thé ?

Artémis ne put retenir un sourire. Elle était tellement heureuse de pouvoir enfin présenter ses nouveaux amis à Valerian. Elle aurait voulu que Terek soit là, mais elle ne l'avait pas vu de la journée.

- Je suis très heureux de vous rencontrer, déclara le jeune homme avec un grand sourire. Artémis m'a beaucoup parlé de vous. Liva, je te tiens à te remercier de m'avoir soigné. Sans toi, je serais surement mort.
- Mais quelle idée aussi de se faire ouvrir le ventre par une bande de vagabonds ? L'interrogea Sinaelle en servant du thé au petit groupe.
- Ils étaient juste jaloux de mon corps d'athlète, alors ils ont essayé de me piquer un muscle ou deux.

Le petit groupe éclata de rire et Julian lui donna une grande tape dans le dos, manquant de lui faire recracher son thé. Au fil de la discussion, il devint évident que les caractères piquants et joueurs de Sinaelle et Valerian avaient trouvé un terrain propice à l'entente. Quant au maître d'armes, il semblait satisfait de voir que Valerian était un jeune homme dynamique à l'esprit fin, et l'interrogea bientôt sur ses capacités à voyager.

- Waé m'a dit qu'il comptait me garder encore deux ou trois jours parmi eux, répondit Valerian. Je les soupçonne de vouloir me transformer en moine. Et donc, si j'ai bien compris ce qu'Artémis m'a raconté, on est censés aller reconquérir un royaume qui potentiellement n'existe plus, c'est bien ça ?
- C'est le tableau, oui, répondit Julian. Nous ne savons absolument pas ce que nous allons trouver en arrivant là-bas. Ni s'il reste seulement encore quelque chose à trouver.
- Je suis certaine que si, dit Artémis.

Au-delà du fait qu'elle n'accepterait jamais d'avoir fait tout ça pour rien, elle refusait catégoriquement d'imaginer que son meilleur ami ait pu frôler la mort en partant à sa recherche dans un monde stérile.

- Je l'espère sincèrement, moustique, dit doucement Julian.

Au fil de l'après-midi, les membres du groupe finirent par se retirer un à un, laissant les deux amis seuls dans le jardin de l'Abbaye. Artémis était en train de lui faire une démonstration des enchainements de parades et d'estocs avec Stell'moy lorsque Valerian lui demanda comment elle avait appris tout ça en si peu de temps.

- C'est Terek, l'apprenti de Julan qui m'entraîne... m'entraînait tous les soirs, lui expliqua-t-elle. Tu le rencontreras peut-être demain. Il est vraiment génial, tu verras.
- Ah oui ? Demanda-t-il en levant un sourcil. Génial, juste génial, ou génial plus ?
- Vraiment génial, répondit-elle en rougissant jusqu'aux oreilles. Mais il est bizarre depuis quelques jours.

Lorsqu'Artémis quitta l'Abbaye, la nuit était presque là. Elle pressait le pas pour éviter que Julan ne lui tire les oreilles en arrivant lorsqu'elle remarqua une silhouette familière près des écuries. C'était Terek qui rentrait en tenant Flèche par la bride. Artémis le suivit sans bruit.

- Terek.

Le jeune homme tressaillit en entendant sa voix, mais ne lui accorda qu'un bref regard avant de reporter son attention sur sa jument.

- Ah, c'est toi.
- Tu es sûr que ça va en ce moment ? On ne s'est pas beaucoup vu depuis... depuis l'autre soir.
- À qui la faute ? Tu passes ton temps à l'Abbaye avec ton ami. Tu dois être contente qu'il ait survécu, je suppose.

Le ton agressif du jeune homme la fit reculer d'un pas.

- Mais... évidemment ! Et tu devrais être content toi aussi !
- Et pourquoi ? Qu'est-ce que ça peut me faire, à moi ?

Artémis fronça les sourcils. Elle ne s'attendait pas à une telle réaction. Elle ne le reconnaissait pas. Comment pouvait-il parler ainsi ?

- Tu es vraiment trop stupide, lâcha-t-elle.

Elle lui tourna le dos et se rendit à l'auberge. Elle trouva ses amis attablés autour de leur dîner à l'intérieur du restaurant, une carte étalée au milieu de leurs assiettes. Ils semblaient plongés dans une discussion animée, mais lorsque Julan lui fit signe, elle déclina l'invitation d'une

grimace désolée. Elle monta directement dans la chambre qu'elle partageait avec Liva et s'allongea sur son lit, les yeux grands ouverts.

Il passa une éternité avant qu'elle ne trouve le sommeil. Elle fit semblant de dormir lorsque Liva vint se coucher à son tour. Elle aimait bien la jeune femme, et elle hésita un instant à se confier à elle. Mais avant qu'elle n'ait pris sa décision, cette dernière chuchota :

- Nous partons demain matin.

Artémis s'endormit en pensant au lendemain, oubliant Terek et ses mystères.

OceanofPDF.com

Chapitre 34 - Crise

Ils quittèrent Tiris alors que le soleil émergeait des eaux du lac Songe, faisant ruisseler une lueur flamboyante sur le paysage. Un vent froid soufflait sur le lac, ridant la surface de l'eau en ondes frémissantes. Ils avaient passé le pont rejoignant la partie nord de l'Échine depuis quelques dizaines de minutes déjà, lorsque l'un des chevaux du convoi fit un écart.

- Non, ma belle, tu brouteras plus tard, glissa-t-elle à l'oreille d'Écume.

Julan était arrivé le matin même en tenant la petite jument à la robe pie par la bride. Lorsqu'Artémis avait compris qu'elle lui était destinée, elle n'avait pu s'empêcher de sauter au cou du géant. Dire que quelques mois auparavant elle n'avait même jamais vu un poil de crin de cheval et qu'à présent elle en avait un à elle ! D'ailleurs la jument lui convenait tout à fait : elle avait un caractère épouvantable et un regard de biche à craquer.

Valerian quant à lui, avait pris sa place dans le chariot près de Sinaelle, avec qui il passait son temps à se chamailler. Liva tentait tant bien que mal de les faire taire sous prétexte que le jeune homme avait encore besoin de repos, mais elle avait bien souvent du mal à se retenir de rire.

Terek ne lui adressait toujours pas la parole. Il chevauchait en tête au côté de Julan et se montrait distant, voir désagréable avec les membres du groupe et ne répondait même pas aux tentatives de Valerian pour sympathiser avec lui.

- Tu t'en sors pas mal pour une cavalière débutante, moustique, dit Julan qui avait laissé Terek continuer en tête tandis qu'il s'était rapproché du convoi.
- Merci, répondit-elle avec un grand sourire. Mais je t'avoue que mes fesses commencent à me faire souffrir !

Ecume renâcla puis s'ébroua. Artémis lui caressa doucement l'encolure.

- Je crois que tu l'as vexée, s'esclaffa Julian. Elle a l'air d'être aussi têtue que toi !
- Aussi adorable tu veux dire, corrigea-t-elle avant de reprendre son sérieux. Il me semble avoir loupé une discussion importante hier soir. Je suis désolée de ne pas vous avoir rejoint, j'étais... fatiguée. Nous entrons dans la partie dangereuse du voyage, c'est ça ?

Julan hocha la tête, puis mit quelques secondes à répondre.

- Lorsque j'ai parlé avec Sir Henen, quand tu étais encore inconsciente, il m'a assuré que ses terres étaient totalement sécurisées, que son armée était sans aucun doute la plus redoutable des Quatre, et qu'elle n'avait aucun mal à protéger son territoire, mais étant donné le personnage, rien n'est moins sûr. Et puis j'avais prévu de demander, ou plutôt que tu lui demandes directement, de nous fournir quelques guerriers supplémentaires pour poursuivre notre voyage, mais après ton coup d'éclat... Il nous fallait donc trouver de l'aide ailleurs. C'est là que Liva nous a tous beaucoup surpris.

Artémis pivota sur sa selle et lança un regard interrogateur à la guérisseuse, le chariot étant suffisamment près pour qu'elle ait entendu la conversation.

- Il se trouve que je connais quelqu'un qui pourra sûrement nous aider, répondit-elle en souriant. C'est un Guerrier Fantôme, et sa guilde est très puissante. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'ils nous aideront directement en se joignant à nous, mais on peut toujours essayer.
- Un Guerrier Fantôme ?
- Il s'agit d'un peuple qui ne vit dans aucun des royaumes, poursuivit-elle. Chacun de ses membres est plus agile qu'un chat, plus silencieux qu'une ombre et aussi furtif que le vent. Mais ils suivent une sorte de code d'honneur très strict et doivent répondre à de nombreuses obligations, c'est pourquoi je ne peux rien promettre quant à leur aide...
- Aaaargh !

Tout le groupe sursauta, sur sa selle ou sur le banc du chariot. Valerian, assis à côté de Sinaelle qui menait l'attelage, venait de basculer sur le côté, tombant du chariot en se tordant de douleur. Le convoi stoppa immédiatement, et d'un bond, Artémis descendit de cheval et se précipita vers lui.

Le jeune homme se tenait la nuque des deux mains et se recroquevillait sur lui-même en gémissant. Elle se jeta à genoux près de lui et essaya tant bien que mal de l'allonger confortablement.

- Liva, vite ! Hurla-t-elle. Valerian, qu'est-ce que tu as ?!
- Dans... dans mon cou... ma nuque...

Liva se précipita à l'intérieur du chariot et en ressortit avec une petite bouteille à la main.

- Maintiens-lui la bouche ouverte, ordonna-t-elle à Artémis. Valerian, tu dois boire ça. Tu risques de ne pas aimer.

Julan vint prêter main forte pour maintenir le jeune homme agité de convulsions en place et Liva parvint à verser quelques gouttes d'un étrange liquide rouge dans la bouche du blessé qui hurla de plus belle.

- Ça brûle ! Brûle !
- Courage, plus que deux gouttes...

Lorsqu'elle eut terminé de lui administrer le breuvage, Valerian se mit à rouler des yeux. Liva psalmodiait des sentences incompréhensibles, les mains tendues au-dessus de lui. Ses convulsions devinrent tout à coup plus violentes, puis à coup, son corps se raidit et il perdit connaissance.

- Qu'est-ce qui lui arrive ? S'inquiéta Artémis.
- Ne t'en fais pas, la perte de connaissance peut arriver, expliqua la guérisseuse. Par contre je ne comprends pas d'où vient cette douleur subite. Il devrait être complètement guéri. Julian, peux-tu le porter dans le chariot ? Artémis, prépare-lui des couvertures.

Tout le monde s'exécuta. Artémis regardait le guerrier allonger son ami sur la couche qu'elle avait préparé lorsque Sinaelle vint se poster à côté

d'elle.

- Décidément, ce jeune homme est plein de surprises...
- Les Sages disaient qu'après le songe noir, il serait guéri de tout !
- Les Sages guérissent le corps, au sens strict du terme. Les organes, les membres, les tissus... il doit s'agir d'autre chose.

Liva parvint à convaincre Artémis qu'ils pouvaient reprendre la route, même avec Valerian endormi dans le chariot. Il ne risquait plus rien, mais il avait besoin de repos. Artémis le surveilla toute la journée, mais il semblait dormir paisiblement. Lorsque la nuit et le froid commencèrent à se faire sentir, ils installèrent le camp, et Julan porta le jeune homme près du feu pour le réchauffer.

Bien plus tard, au milieu de la nuit, il ouvrit les yeux. Artémis se trouvait près de lui, endormie à l'entrée de sa Chaumière. Quelques mètres plus loin, Terek montait la garde et lui tournait le dos. Le jeune homme se leva péniblement, la nuque encore douloureuse, et se traina jusqu'au guerrier.

- Tu devrais te reposer, lâcha ce dernier sans lui adresser un regard. Tu es blessé.
- Je te remercie de te soucier de ma santé, railla Valerian en s'asseyant près de lui. Je suis venu te parler d'Artémis.

Terek lui jeta un regard en coin, mais ne répondit pas.

- Je vois comme elle te regarde. Quand tu chevauches devant elle, quand tu parles, quand elle sait que tu ne la vois pas. Tu lui manques, je crois. Elle m'a parlé de vos entraînements. Je crois qu'elle voudrait que tu recommences à la former. Et à lui parler, surtout.

Terek lui lança un long regard, ouvrit la bouche, la referma, mais ne dit rien. Valerian lui sourit, lui souhaita une bonne nuit et retourna se coucher.

Chapitre 35 - Le village

Les jours se succédèrent, et la température chuta brutalement. L'herbe devant les Chaumières se couvrait de givre le matin, et le ciel s'était couvert d'un voile blanc grisonnant. Valerian n'avait pas eu de nouvelle crise, mais ni lui ni Liva ne purent expliquer ce qui s'était passé.

Terek prenait son rôle d'apprenti guerrier plus à cœur que jamais. Il partait en éclaireur, faisait des rapports réguliers à Julian, avec qui il continuait à s'entraîner plus ardemment que jamais. Mais il ne décrochait pas un mot. Il s'enfermait dans sa mission pour ne pas avoir à parler à qui que ce soit, encore moins à Artémis.

Cette dernière fut surprise de constater que finalement, cette situation l'arrangeait. Bien que ses échanges et ses entraînements avec le jeune homme lui manquaient, elle ne savait plus comment définir leur relation depuis la nuit dans le phare. Et cette sensation de culpabilité depuis leur baiser ne l'avait toujours pas quitté.

Ils n'étaient plus qu'à une journée de la frontière du royaume de la Rivière lorsqu'ils découvrirent le village.

C'était un petit village, à peine quelques maisons qui avaient poussé hors du sol les unes à côté des autres, le long d'une route secondaire qui rejoignait l'Échine. Ils le repérèrent grâce à une colonne de fumée qui dépassait de la cime du petit bois qui cachait le village. Terek, qui était parti en éclaireur, avait découvert la scène en premier et avait prévenu Julian.

Le convoi avait donc emprunté la route secondaire qui s'enfonçait dans le bois, et stoppé net en découvrant la scène.

Le village avait été réduit en cendres. Un voile de poussière gris couvrait tout : les dalles en pierre de la place, les quelques pans de murs écroulés qui se dressaient encore vers le ciel, tels les doigts crochus d'un squelette enfoui sous terre.

Puis ils découvrirent les cadavres.

Les hommes du village, face contre terre, baignaient dans leur sang. Ils semblaient s'être défendus avec ce qu'ils avaient trouvé sur le coup, comme s'ils avaient été pris au dépourvu. Artémis en aperçut un avec un tisonnier, un autre avec une brique à la main.

Ils ne virent ni femme ni enfant, mais le silence de mort qui régnait sur le village indiquait clairement qu'il n'y avait plus âme qui vive nulle part.

Liva descendit lentement du chariot et déposa une poignée de minuscules pierres blanches sur le sol. Sans savoir exactement ce que cela signifiait, ce simple geste toucha Artémis, et tout le groupe prit le temps de se recueillir en silence.

Elle sentit une main tiède se glisser dans la sienne et reconnut Valerian près d'elle. Elle serra ses doigts aussi fort qu'elle pût pour empêcher ses larmes de couler. Il passa un bras autour de ses épaules et elle se força à respirer lentement. Elle était profondément choquée. Elle avait compris qui avait fait cela. Et elle redoutait de plus en plus d'atteindre la Forêt.

- Puissent leurs âmes trouver la paix auprès des Étoiles, murmura Sinaelle.

Puis Julan donna le signal du départ. Tout le monde reprit lentement son poste, et le petit groupe rejoignit péniblement l'Échine. Personne ne parlait. Artémis avait repris sa place sur le dos d'Écume, mais elle chevauchait près du chariot, de manière à garder Valerian dans son champ de vision.

La simple présence du jeune homme la rassurait. Elle était terrifiée, elle craignait pour sa vie et pour celle de ses amis, elle s'inquiétait de plus en plus pour son royaume et ses parents, mais elle n'était pas seule. Il serait toujours là pour elle.

OceanofPDF.com

Chapitre 36 - Le renard

Artémis ne put fermer l'œil de la nuit. Elle revoyait sans cesse la scène de carnage du village incendié, ces dizaines d'hommes massacrés, leur sang maculant le sol. Elle alternait entre des sentiments de panique pure, où elle redoutait plus que tout une rencontre avec les Anges du Chaos, et une colère sauvage, presque animale, qui n'attendait que ça pour pouvoir les massacrer.

Ils attaquèrent le lendemain à l'aube.

Ils étaient une vingtaine, entièrement vêtus de noir et tous armés du même sabre à la lame sombre. Ils portaient d'étranges masques de cuir, noirs eux aussi. Pire : ils étaient tous à cheval.

Enfin, c'est qu'il sembla à Artémis lorsqu'elle les aperçut, une fois que Julan eut sonné le réveil sur le camp. Mais lorsqu'ils ne furent plus qu'à une centaine de mètres, elle comprit qu'elle s'était lourdement trompée : ils montaient des Loups ! Des Loups à la robe sombre, mais semblable en taille à Cœur de Neige, dont le garrot atteignait presque celui d'un cheval et la gueule celle d'un alligator.

Julan et Terek grimpèrent sur leurs montures, et Sinaelle sur le chariot pour prendre de la hauteur sur le combat. Artémis savait qu'elle devait rester en retrait et que Julan lui couperait les oreilles si elle lui désobéissait, pourtant, elle ne put s'empêcher de s'approcher. Une irrésistible envie de se jeter dans la bataille lui brûlait la poitrine, effaçant toute trace de peur. Une fois de plus, elle sentit ses perceptions s'exacerber au contact du danger, comme lors de ses entraînements.

Les Anges du Chaos s'arrêtèrent en ligne devant le petit groupe et l'un d'eux sortit du rang pour s'avancer vers le maître d'armes. Il était le seul à ne pas porter de masque, et son visage anguleux était couturé de cicatrices. Un sourire démoniaque étira ses lèvres lorsqu'il prit la parole.

- Moi qui m'attendais à une longue traque périlleuse et à affronter mille pièges, voilà qu'on me sert la légendaire princesse de l'Arbre Cœur sur un plateau ! Tonna-t-il avant d'éclater d'un rire méprisant. Je me nomme Vlagg l'Éventreur, et cette jeune fille vient avec moi.

Artémis ouvrit la bouche, puis la referma. Comment pouvait-il savoir qui elle était ? Comment l'avait-il reconnu ? Elle chercherait la réponse plus tard. Une colère sourde monta tout à coup en elle et elle se reprit.

- Je n'irai nulle part, hurla Artémis avec une détermination qu'elle ne se connaissait pas. Et certainement pas avec quelqu'un avec un nom aussi ridicule que le vôtre !

Même Julan ne put s'empêcher de lui jeter un coup d'œil surpris. Le Loup que montait Graid gronda en montrant les crocs et son cavalier cracha par terre.

Artémis ne se contrôlait plus. Une haine féroce déferlait dans son esprit, dans tout son être, dans chaque cellule de son corps ; elle avait la sensation de ne plus être véritablement elle-même. Elle devait obéir à un instinct féroce et impétueux, celui de tuer, de détruire, pour rester libre et protéger ses amis.

- Comment oses-tu ?! Gronda l'Ange du Chaos en dégainant son sabre à la lame noire. Si je n'avais pas ordre de te ramener vivante, je t'ouvrirai le ventre sur le champ, des entrailles jusqu'à la gorge, et les Loups s'en feraient un festin ! Mais cela dit, je n'ai reçu aucune consigne concernant tes amis. Tuez-les !

Ces mots agirent comme un véritable coup de tonnerre dans l'esprit d'Artémis qui sembla basculer dans une nouvelle dimension. Toutes ces perceptions s'amplifièrent au maximum, se modifièrent, s'affinèrent. Le monde lui apparut soudain autrement : elle entendait le moindre bruissement dans les feuillages, sentait toute la palette d'odeurs qui l'entouraient, des brins d'herbes humides à la transpiration des hommes autour d'elle, elle voyait plus loin, plus net, devinait une seconde à l'avance le mouvement qui allait se produire.

Terek, qui se tenait le plus près d'elle étouffa un cri de surprise. Artémis avait disparu. À sa place se tenait un magnifique renard roux, bien plus gros que la moyenne. Il se tenait fièrement perché sur de longues et fines pattes brunes et sa fourrure de feu flamboyait dans les rayons glacials du soleil d'hiver. Ses grandes oreilles triangulaires aux extrémités sombres étaient plaquées contre son crâne, et ses babines retroussées laissaient apparaître une rangée de crocs effilés. Le bout de sa queue était couvert de fourrure blanche, et se balançait nerveusement au ras du sol.

Les Anges du Chaos parurent également surpris. Un silence pesant s'installa entre les deux camps. Le renard grogna et montra les crocs, fins et blancs. Le meneur des Anges se reprit le premier :

- J'ai dit : TUEZ-LES !

Ses soldats s'ébrouèrent, poussèrent un cri de guerre et talonnèrent leurs montures qui s'élancèrent aussitôt.

Le renard fut sur eux en un bond. Il esquiva les mâchoires d'un Loup pour se jeter à la gorge de son cavalier qui le repoussa de justesse. Il parvint à s'accrocher à la croupe du Loup et mordit sauvagement la nuque de l'Ange du Chaos qui s'effondra. D'une secousse, le Loup se libéra de son emprise et jeta le renard à terre. Il allait se retourner pour l'achever, mais il se retrouva face à Terek.

Lorsque le renard se releva, il chercha immédiatement la bête du regard, et le repéra au moment où ses mâchoires claquèrent à quelques centimètres de la gorge de Terek. Il bondit en avant et planta ses crocs dans le flanc du Loup.

Julan, après une imperceptible seconde d'incompréhension, passa lui aussi à l'attaque. D'un seul coup d'épée en arc de cercle, il trancha les pattes du Loup qui fonçait sur lui. La bête s'effondra en couinant ; mais déjà son cavalier avait bondi et fouettait l'air de son sabre. Le maître d'armes dut reculer de quelques pas pour parer ses assauts aussi virulents que rapides, mais parvint de justesse à reprendre le dessus en lui tranchant la main de laquelle il tenait son sabre. Quelques secondes plus tard, un gargouillis immonde indiqua qu'il venait de lui trancher la gorge.

Sinaelle quant à elle, voulut attaquer leurs esprits en se servant du Fluide. Ses chances de réussir à produire un quelconque effet étaient déjà minces, mais un autre obstacle s'imposa à elle : le Fluide semblait différent. Plus sombre. Inhospitalier. Dangereux. Depuis quelque temps, elle avait perçu un infime changement qu'elle ne parvenait pas à définir, mais aujourd'hui, elle pouvait l'expérimenter dans toute sa puissance : il était directement lié aux Anges du Chaos. Elle s'acharna cependant, et des perles de sueur apparurent sur son front. Elle savait qu'elle menait un combat exceptionnel et rassembla toutes ses forces, toutes ses connaissances pour étendre sa conscience.

Mais le combat devint rapidement inégal. Les Anges de Chaos étaient trop puissants, trop nombreux. Julian et Terek furent rapidement submergés et des estafilades sanguinolentes apparurent sur leurs bras et leurs cuisses. Julian échappa même de justesse à un estoc qui aurait pu lui crever un œil. La fourrure fauve du renard se couvrait de taches de sang et sa patte avant avait pris un angle étrange.

Valerian ferma les yeux un instant, le temps de faire disparaître toute trace de peur en lui. Il devait les aider. Il avait vu de quoi ces monstres étaient capables, au village, et il était hors de question qu'il les laisse s'en prendre à eux.

Il se leva d'un bond, chercha des yeux une arme, s'apprêta à fouiller tout le chariot pour en trouver une lorsque ses yeux s'arrêtèrent sur un fourreau de cuir qu'il connaissait bien : Stell'moy. Il n'avait pas vu Artémis le retirer de sa ceinture, ne savait pas pourquoi ni quand elle l'avait fait, mais cela tombait à pic. Il s'en saisit et bondit du chariot dans un cri de guerre.

Mais soudain, un bruit de galopade effrénée interrompit le combat. Les pas provenaient de derrière le chariot, dans le dos du petit groupe du guerrier. Le temps s'arrêta. Les Anges du Chaos eux aussi retenaient leur respiration. Le renard et les Loups dressaient les oreilles.

Puis soudain, ils furent là.

Douze Loups aux pelages de brume, et parmi eux, Cœur de Neige. Ils se jetèrent sans aucune hésitation dans la bataille, profitant de la stupeur générale pour prendre l'avantage sur les hommes vêtus de noirs. Le renard fut le premier à se reprendre, et bientôt, Julian, Terek et les autres suivirent. Les Anges tombèrent comme un jeu de cartes, soufflés par la puissance animale des Loups.

Soudain, il ne resta plus que Vlagg l'Éventreur et son Loup qui contemplait ses hommes morts, complètement hébétés. Abasourdi.

- Ce n'est pas terminé, Artémis ! Je reviendrai et je te retrouverai, la prochaine fois, tu verras tes amis mourir sous tes yeux !

Puis, sans plus attendre, il détala. Personne ne songea à le poursuivre. Tout le monde était blessé.

- *Merci*, dit le renard au Loup en fourrant son museau éclaboussé de sang contre son flanc.
- *Tout l'honneur est pour moi, princesse.*

Chapitre 37 - Le présent du Loup

Artémis avait retrouvé sa forme normale... ou presque. Deux oreilles rousses dépassaient de sa chevelure vénitienne et une queue touffue battait l'air dans son dos. À regarder son visage de plus près, on devinait des pupilles plus étroites, et lorsqu'elle riait deux crocs brillaient dans le soleil froid de l'hiver.

Liva l'avait examiné en dernier. La jeune fille ne présentait pas de blessures ouvertes, alors que ses compagnons perdaient beaucoup de sang, surtout Terek. Le jeune guerrier s'était vaillamment battu, mais une horrible plaie lui barrait le torse. Sinaelle avait reçu un violent coup sur la tête juste avant que les Loups n'arrivent et paraissait complètement sonnée, ne parlant que par bribes de mots désordonnés. Julian semblait lui aussi en piteux état, mais il avait insisté pour que Liva s'occupe de tout le monde avant lui. Artémis, en voyant l'état de son ami, c'était arrangé pour passer la dernière.

- J'en avais entendu parler, mais c'est la première fois que je vois une transformation de ce genre, dit Liva en passant une main sur la douce fourrure des oreilles d'Artémis. C'est étrange que tu aies gardé ces oreilles et... cette queue.
- J'ai l'impression que j'ai gardé certains sens de l'animal, comme l'ouïe, expliqua la jeune fille. Pour le reste, je ne sais pas.
- Bon, on se posera des questions plus tard, pour l'instant montre-moi ton bras.

En effet, le bras de la jeune fille présentait une bosse inquiétante au-dessus du coude et une étrange couleur violacée. Lorsque la guérisseuse passa ses doigts sur la blessure, Artémis étouffa un cri de douleur.

- Ça a l'air cassé. Je peux réparer rapidement, mais il va tout de même falloir t'immobiliser le bras pendant quelque temps.
- Mais comment je vais faire pour m'entraîner, pour monter...
- Tu apprendras à te servir de ta main gauche !

Artémis ronchonna tandis que Liva s'affairait. A peine la guérisseuse l'avait-elle laissé seule que Terek vient s'asseoir près d'elle.

- Ça risque de compliquer nos entraînements, hein ? Glissa-t-il.
- J'avais cru comprendre qu'on ne s'entraînerait plus, dit-elle d'un ton cassant.
- Artémis, je suis désolé, je me suis comporté comme un imbécile...
- Tu peux le dire ! J'avais besoin de toi, j'avais envie que tu sois content pour moi. Tu m'as laissé tomber.
- Je n'ai aucune excuse. De plus, tu m'as sauvé la vie tout à l'heure...
- J'aurai fait la même chose pour Sinaelle, Liva, Julan ou Valerian. Nous sommes une équipe, des amis, une famille. Nous nous protégeons les uns les autres.

Terek lui sourit et échangea un long regard avec elle. Elle finit par lui sourire en retour. Il lui avait manqué.

- Pas mal les oreilles, dit-il en passant lui aussi une main sur sa fourrure.

Elle lui donna une bourrade amicale. Valerian s'approcha d'eux clopin-clopant.

- Tu m'avais caché ce côté gros chien teigneux quand tu te mets en colère, dit-il en s'asseyant près d'elle.
- Je l'avais tellement bien caché que je l'ignorais moi-même. Mais j'avoue que cette transformation est tombée à point nommé, un véritable cadeau du ciel...

Elle tressaillit en prononçant ces derniers mots. Un cadeau... non pas du ciel, mais de Cœur de Neige ! Elle en était désormais certaine, ce renard était le présent du Loup.

Elle se leva d'un bond, du moins aussi vite que son bras, désormais prisonnier d'une attelle, le lui permettait, et chercha immédiatement le Loup du regard. Lui et les siens étaient en grande discussion avec Julian. L'arrivée des Loups avait fait basculer le combat à leur avantage, et leur avait sans doute permis à tous d'éviter de finir hachés menu.

En voyant arriver la jeune fille, la conversation s'interrompit et les Loups s'éparpillèrent. Seuls restèrent Julian et Cœur de Neige.

- J'ai eu tort de douter de ta parole, Artémis, dit le maître d'armes. Cœur de Neige est un allié inestimable. Je lui serai à jamais redevable pour cette matinée, qui sans lui, aurait été bien sanglante.

Le guerrier s'inclina et se retira. Cœur de Neige s'approcha de la jeune fille et lui donna un petit coup de museau affectueux.

- *Je suis heureux que tu aies découvert mon présent à temps, dit-il.*
- *C'est un cadeau magnifique... qui va totalement à l'encontre de tout ce que la logique et la science m'ont appris, mais merveilleux. Merci, Cœur de Neige, dit-elle en passant sa main valide dans la fourrure du Loup. Mais comment as-tu su que nous étions en danger ? Tu nous suivais ?*
- *Ce n'est pas vous que nous suivions, mais ce groupe d'Ange du Chaos. Nous étions très... surpris de voir que certains d'entre nous avaient pactisé avec l'ennemi. Des Loups parmi ces monstres, c'est une véritable honte.*

Artémis posa une main conciliante sur son flanc et s'assit près de lui. Ils fixèrent l'horizon sur lequel erraient les silhouettes des hommes et des Loups, expiant les tensions de la bataille.

- *Nous avons découvert un village hier, dit-elle. Il avait été entièrement saccagé et brûlé, et tous leurs habitants...*

Elle sentit sa gorge se serrer et ne put finir sa phrase.

- *C'était l'action d'un autre groupe : des Anges du Chaos chargés de piller toutes les ressources alimentaires et matérielles.*

- *Mais où sont passés les femmes et les enfants ? Nous n'avons trouvé que les corps des hommes... Que font-ils des autres ?*
- *C'est un mystère. Tout comme nous ignorons toujours où ils stockent leur matériel, où ils vivent, où ils se cachent.*
- *Je n'arrive pas à croire qu'ils sont apparus il y a seize ans et que l'on sache si peu de choses sur eux !*

Le Loup émit un grondement étrange.

- *Il faut que tu comprennes que tout ce qui arrive depuis seize ans défie toutes les lois que nous connaissons de Telluris. Une reine qui disparaît, un royaume plongé dans le silence, l'apparition des Anges du Chaos, l'altération du Fluide... Le destin a pris une voie qui nous était inconnue. La seule chose dont nous soyons certains, c'est que tu es à la fois le déclencheur et la clef de tous ces événements.*
- *En parlant de royaume...*
- *Tu n'as rien à craindre, l'interrompt le Loup. N'oublie pas que le destin ne se trompe jamais.*

Cœur de Neige lui adressa un dernier regard et se leva, mettant fin à leur conversation. Il poussa un long hurlement et les Loups se rassemblèrent autour de lui. Puis, dans un ensemble parfait, ils se mirent à courir et disparurent parmi les feuillages. Les membres du groupe, de nouveau seuls, échangèrent des regards silencieux. Puis, lentement, chacun reprit sa place dans le convoi et ils reprirent la route.

Chapitre 38 - Animal

Artémis s'était obstinée à monter Ecume, qui de toute manière avait refusé que Liva ou Valerian la monte à la place de sa maîtresse. La petite jument semblait comprendre que la jeune fille était blessée et se comportait beaucoup plus calmement depuis la bataille contre les Anges du Chaos.

Terek se montrait de nouveau attentionné envers la jeune fille, et l'aidait même à monter et descendre de cheval. Artémis avait insisté pour reprendre les entraînements, tenant Stell'moy de la main gauche, et le jeune homme prenait mille précautions pour ne pas blesser son bras en écharpe.

Au grand étonnement de tous, et plus particulièrement de Liva, elle conserva ses oreilles et sa queue, qui lui donnaient l'air d'un chat à l'affut. Mais la plus surprise de tous restait Artémis. Et ce qui l'étonnait le plus, ce n'était pas la capacité complètement surnaturelle et contraire à toutes les lois de la nature de se transformer en renard ni d'avoir gardé des oreilles et une queue rousse sous sa forme humaine, mais plutôt le fait que tout cela ne la surprenait pas le moins du monde. Elle avait immédiatement accepté l'idée que tout cela était possible, et que c'était à présent une partie d'elle.

Elle appréciait tout particulièrement l'exacerbation de ses sens. Elle pouvait humer une fleur à plusieurs dizaines de mètres, repérer un colibri à travers l'épais feuillage des arbres, et entendre une abeille entrer ou sortir de sa ruche. Elle ne voulait même pas chercher à comprendre comment tout cela pouvait être possible. Tout ce qu'elle ressentait était une sensation de perpétuel bien-être, de sereine plénitude.

Ils longeaient toujours le fleuve Adaelante, sur leur gauche, et de plus en plus de bois et de forêts fleurissaient autour d'eux. Il n'était plus rare qu'un troupeau de daims déboule d'un fourré à quelques mètres d'eux pour s'enfuir à travers les bois, et Julan se faisait un plaisir d'entraîner Terek à la chasse. Le maître d'armes voulut même initier Valerian au tir à l'arc, mais Liva exigea qu'il reste encore au repos. Artémis était satisfaite de voir que

son ami avait trouvé sa place au sein du groupe : tout le monde l'appréciait, jusqu'à Terek qui se montrait désormais courtois avec lui.

Il fit une nouvelle crise en pleine nuit.

Tout le monde dormait, sauf Julian qui avait pris le premier tour de garde. Sinaelle, Liva et Artémis dormaient dans les Chaumières, Valerian et Terek somnolaient près du feu lorsque le jeune homme se mit à hurler.

Terek et Julian bondirent sur leurs pieds et portèrent immédiatement la main à leurs épées. Lorsqu'ils comprirent ce qui se passait, ils essayèrent de calmer le jeune homme tandis que Liva, réveillée par les cris, fouillait à l'aveuglette dans ses affaires pour trouver la bouteille au liquide rouge.

Artémis accourut près de son ami, et sans en avoir réellement pris la décision, elle se transforma. Le renard apparut près du jeune homme et se coucha contre son flanc.

- Julian, ouvre-lui la bouche, ça va brûler...

Tandis que Liva faisait couler quelques gouttes écarlates dans la gorge du jeune homme, le renard se mit à émettre une étrange mélodie. C'était un parfait équilibre entre un ronronnement rauque et un doux sifflement, un chant mélodieux et envoûtant.

Valerian se calma aussitôt. Sa respiration ralentit et il roula sur lui-même pour venir se pelotonner contre le renard qui posa sa tête sur son épaule.

- Apparemment, cette transformation n'est pas le seul don qu'elle ait reçu, murmura Sinaelle en souriant. Julian, je peux prendre le deuxième quart.
- Qu'est-ce qu'il a ce petit ? Demanda le guerrier à l'intention de Liva. Pourquoi fait-il ces crises ?
- Je n'en sais rien, avoua la jeune femme. Les Sages possèdent pourtant des pouvoirs puissants qui auraient dû guérir son corps de tout. Sans parler des larmes de dragon, qui soignent presque tout.

Sinaelle contempla le jeune homme en fronçant les sourcils, tandis que Julian croisait les bras sur sa poitrine. Quel que soit le mal qui atteignait Valerian, personne n'était en mesure de comprendre sa nature.

Le reste de la nuit ne fut dérangé que par le ululement d'une chouette et les bruits furtifs des courses de rongeurs à travers les feuillages. Le matin qui les cueillit le lendemain fut glacial, et le renard joua de longues minutes à se rouler parmi les touffes d'herbes craquantes de givre. Terek surprit même l'animal à pourchasser une musaraigne et à la grignoter dans un coin à l'abri des regards.

Les chevaux ne semblaient pas perturbés par la présence du renard. Ecume s'amusa même à le provoquer en lui donnant de petits coups de museaux et en poussant de longs hennissements joueurs.

- Bon allez ma vieille, la taquinait parfois Valerian, revient maintenant, parce que tu n'es pas très bavarde quand tu te déguises en gros chien orange...
- Bah ! Si au moins elle pouvait te manger tout cru, on serait plus tranquilles ! Railla Sinaelle.
- Quoi ? Mais vous seriez perdue sans moi ! Sans parler de Julian, qui serait *incapable* de gérer ce convoi sans moi.
- Qui est le sale morveux qui a dit ça ?!
- C'est Terek ! Dénonça Valerian.
- Mais... hein ? Je n'ai rien fait, moi !

Le géant se jetait alors sur les deux jeunes hommes qu'il faisait mine de vouloir étrangler et la bagarre se finissait en grands éclats de rire... quand Sinaelle ne tentait pas de les assommer à coup de poêle.

Artémis conserva sa forme animale deux jours entiers. Elle redevint humaine une nuit sans même s'en rendre compte. Elle s'endormit renard et s'éveilla humaine, conservant à nouveau sa queue et ses oreilles.

- Je ne perçois ni les choses ni le temps de la même manière, expliqua-t-elle à Valerian lorsqu'il lui demanda pourquoi elle avait gardé sa forme animale si longtemps. En fait, je ne ressens pas le besoin de redevenir humaine.

Un soir, alors qu'elle s'entraînait au combat avec Terek, Julian décida, avec la bénédiction de Liva, de mêler Valerian au combat :

- Je pense qu'il serait utile que tu apprennes à te défendre, expliqua le guerrier. Tu as le physique pour devenir un bon combattant.

Ils s'entraînèrent donc à quatre, en prenant garde de ne pas blesser le jeune homme au niveau du cou, ni Artémis au niveau du bras. Lorsque les deux amis se laissèrent enfin tomber devant le feu du camp pour déguster leur dîner, ils étaient essoufflés et avaient les avant-bras en feu.

- Des fois, je comprends pourquoi on les appelle les Sauvages, glissa Valerian à l'oreille de son amie.

Artémis gloussa et croqua dans une tranche de pain aux herbes.

OceanofPDF.com

Chapitre 39 - Le Bois des Ombres

Le Bois des Ombres leur apparut en une fin d'après-midi glaciale.

Jamais Artémis n'avait vu une forêt à la fois si belle et si étrange. Tout était de blanc, de noir, et d'argent. Les arbres étaient assez semblables à des bouleaux, à la différence que leurs feuilles brillaient d'une étrange couleur argentée. Les troncs longs et fins des arbres s'étiraient vers le ciel avec grâce, et avec leurs bouquets de feuilles scintillantes ils ressemblaient à un ballet de danseuses en tutu, élançant leurs longues jambes dans des figures harmonieuses.

- J'ai l'impression d'entrer dans un film en noir et blanc, dit Valerian.
- A partir d'ici, il va falloir se montrer plus prudents, annonça Julian. Nombreux sont ceux à traiter les Guerriers Fantômes de fous pour s'être installés dans un endroit aussi dangereux. Des dizaines d'explorateurs ont perdu l'esprit dans ces bois, au point qu'ils n'ont jamais pu raconter ce qu'ils y ont vu.
- Tu penses que des Anges du Chaos pourraient se trouver là-dedans ? Demanda Artémis.
- Je doute que les Guerriers Fantômes leur permettent de séjourner sur leur territoire ! S'exclama-t-il entre deux éclats de rire. Mais méfions-nous et restons groupés.

Ils progressaient lentement. La piste était étroite et bordée par des arbres argentés, leur donnant l'impression de devoir se faufiler à travers un labyrinthe au paysage semblable et répétitif d'un bout à l'autre, si bien qu'il était difficile de s'orienter. Artémis se prit à penser qu'il lui suffirait de faire un tour sur elle-même en fermant les yeux pour qu'en les rouvrant elle soit totalement perdue et incapable de savoir d'où elle venait et par où repartir.

Ils avaient pénétré le Bois des Ombres depuis une heure à peine lorsqu'Artémis ressentit une étrange sensation : celle d'être observée. Elle

comprit que c'était son nouvel instinct animal qui lui permettait de sentir ce qu'aucun des autres membres du groupe n'avait décelé.

- Je sens quelque chose, dit-elle à Julan qui chevauchait près d'elle.
- J'espère que c'est l'odeur du dîner, parce que je commence à avoir faim ! S'exclama Valerian.
- Non mais, ce qu'il ne fait pas entendre ! S'étrangla Sinaelle. Tu as avalé un daim entier à toi tout seul ce midi !
- C'est faux, je...
- Chut, taisez-vous, leur intima Terek. J'entends quelque chose...

Artémis l'avait entendu aussi. On aurait dit des cris de femmes qui provenaient de derrière un rocher, quelques mètres sur leur droite. Des cris de terreur, des cris à déchirer les entrailles, à glacer le sang.

- Je vais voir, décida le jeune guerrier avant de lancer Flèche au galop dans la direction des cris.
- Non ! Hurlèrent Julan et Artémis d'une même voix.

Trop tard, Terek disparaissait déjà parmi les arbres.

- Sinaelle, Liva et Artémis vous restez ici ! Ordonna le maître d'armes. Valerian, tu viens avec moi !

Le jeune homme s'élança à pied au côté de Julan qui montait Orage, mais Artémis n'était pas décidée à rester sans rien faire et elle courut derrière eux, grimaçant à cause de son bras blessé. Elle n'accorda aucune attention aux cris de Sinaelle et Liva.

Julan, Valerian et Artémis déboulèrent dans une petite clairière dont le sol disparaissait sous une épaisse couche de brume argentée. Le guerrier fit les gros yeux à la jeune fille, mais préféra se taire et intima le silence à ses deux compagnons. Un étrange brouillard les empêchait de voir à plus d'un mètre devant eux, et il n'y avait pas trace de Terek.

Soudain, les cris de femmes s'élevèrent à nouveau à quelques pas devant eux. Julan marchait en tête, son épée pointée devant lui, Artémis et Valerian se tenaient juste derrière lui. Puis le brouillard se déchira.

La scène qui s'offrit alors à eux les terrifia.

Terek était étendu sur un lit de feuilles mortes, les yeux clos, inconscient. Mais au-dessus de son corps flottait... un deuxième Terek. C'était la même silhouette, à la différence qu'elle était bleutée et translucide. C'était l'âme du guerrier.

Et tout autour de cet étrange fantôme s'agglutinaient les créatures les plus immondes qu'Artémis ait jamais vu. Elles ressemblaient à des cadavres en décomposition qui hurlaient. Les cadavres tendaient leurs mains squelettiques et déchiquetées vers l'âme du guerrier en se trainant péniblement sur le sol, certains d'entre eux laissaient même dégouliner leurs entrailles sur le sol, qui répandaient une odeur nauséabonde. Ils n'avaient plus que quelques lambeaux de peau sur le visage qui se tendaient devant leurs orbites vides et aveugles, et de longs fils gras en lieu et place de cheveux qui collaient à leurs faces ignobles. Ce n'était pas des êtres humains, mais des monstres venus tout droit des enfers.

L'un des cadavres parvint à se hisser à la hauteur de l'âme de Terek qui flottait juste au-dessus de son corps et balança une main prolongée par de longs ongles jaunes dans sa direction...

Terek se mit à hurler.

Le cadavre était en train de déchiqueter son âme.

Chapitre 40 - Les Âmes Maudites

Julan bondit et décrivit un arc de cercle avec son énorme hache... qui fut parfaitement inutile. La lame traversa les corps en décomposition sans leur infliger le moindre dégât, comme s'ils avaient été de brume. Ou plutôt, comme s'ils n'existaient pas dans la même dimension.

- Ce sont des esprits ! S'écria Artémis alors qu'un autre cadavre attaquait l'âme de Terek. Nos armes ne peuvent rien contre eux !

Soudain, une étrange sensation la fit tressaillir : il se passait quelque chose sur le Fluide. Et ici il était presque... intact ! Du moins, d'autant qu'elle puisse en juger, c'était la première fois qu'elle le percevait aussi entier, aussi puissant. Elle se propulsa immédiatement dans l'univers des énergies et fut surprise d'y rencontrer Sinaelle qui s'était projetée vers eux.

- *Des Âmes Maudites ! S'exclama-t-elle dans l'esprit d'Artémis. Il n'y a qu'une seule manière de les tuer. Tu dois détruire leurs esprits !*
- *Mais comment ?!*
- *Ils sont composés d'énergies négatives. Il faut combattre l'obscurité par la lumière !*

L'esprit de Sinaelle se chargea soudain d'une énergie nouvelle, comme une ampoule en surchauffe. Artémis la sentait puiser cette énergie dans la sérénité des arbres, l'infinité du ciel et le repos de la terre. Puis, elle se propulsa sur l'esprit noir et désespéré de l'une des Âmes Maudites et l'engloba de lumière. Lorsqu'elle se retira, l'énergie sombre avait disparu.

Artémis sentit les esprits de Julian et Liva se joindre au combat sur le Fluide. Le maître d'armes éprouvait beaucoup plus de difficultés à se concentrer pour amasser de l'énergie positive, quant à Liva, elle avait toutes les peines du monde à apaiser son esprit, ce qui troublait ses perceptions.

Artémis se jeta à son tour dans le combat et fut satisfaite de constater qu'elle n'eut aucune difficulté à se nourrir des énergies présentes autour

d'elle : il lui semblait que l'univers entier lui tendait les bras. Elle sentit un calme profond l'envahir, une harmonie parfaite se créer entre elle et la forêt. Elle n'était plus que bonté et sérénité.

Elle fonça alors sur une Âme Maudite et l'entoura de toute part. Elle sentit l'esprit maléfique se débattre un instant, puis l'ombre fut submergée de lumière. L'énergie sombre se délita, puis implosa jusqu'à disparaître complètement.

Artémis se sentit tout à coup épuisée. Elle avait dû rendre l'énergie empruntée à l'univers et fut prise d'une sensation de vertige telle qu'elle faillit quitter le Fluide. Elle se reprit juste à temps pour venir en aide à Julian qui luttait contre plusieurs esprits ténébreux. Ils s'unirent pour détruire leurs énergies maléfiques, et tout à coup, le Fluide fut libre. Ils avaient vaincu les Âmes Maudites.

La première image que vit Artémis en réintégrant son corps fut celle de Valerian se tenant agenouillé devant Terek. Le maître d'armes s'approcha du corps et le chargea sur son épaule.

- Retournons au chariot, vite ! Il faut que Liva le soigne.

Le petit groupe se précipita vers le chariot dans lequel Liva était déjà en train de s'affairer. Julian allongea le jeune guerrier parmi les sacs de provisions et se recula pour laisser la guérisseuse œuvrer.

- Que lui ont-ils fait ? Demanda Artémis, la voix tremblante tandis que Valerian passait un bras autour de ses épaules.
- L'une des choses les plus terribles qui soit, je le crains, murmura Sinaelle.
- Quoi ?! Qu'est-ce que tu...

Le jeune homme revint à lui à ce moment-là, l'air hagard, ses yeux scrutant les visages autour de lui. Mis à part son air étonné, il avait l'air plutôt en bonne santé et n'était pas blessé.

- Terek, espèce de limace ! S'écria Julian. J'ai bien cru que tu allais y passer, cette fois !

Le guerrier lui assena une tape amicale – et herculéenne – dans le dos, mais le guerrier ne réagit pas.

- Non, dit-il simplement en sautant du chariot.
- Tu n'as rien ! S'exclama Artémis en se jetant dans ses bras. J'ai eu peur que...

Le jeune homme se dégagea de son étreinte et lui lança un regard vide de toute expression.

Puis il se dirigea vers Flèche qui voulut lui donner un petit coup de museau pour lui souhaiter la bienvenue. Terek l'ignora et se hissa sur son dos d'un mouvement fluide, le regard perdu dans le vide. Il attendait le signal du départ.

- Puissent les Étoiles guider son âme vers la paix, souffla Sinaelle.

Chapitre 41 - L'âme du guerrier

Terek était désormais incapable de ressentir la moindre émotion.

Les Âmes Maudites avaient détruit son âme. Le jeune homme n'était plus qu'un corps piloté par un esprit pragmatique et efficace. Ni bon ni mauvais. Juste un être doué de parole. Vide. Il n'avait pas remercié ses compagnons d'être venus à son secours ni Liva de l'avoir soigné, mais il participait toujours à la mise en place du camp et aidait à la préparation du dîner. Comme un automate.

Lorsque Sinaelle avait expliqué aux autres ce qui venait de se passer, Artémis avait refusé de la croire. Elle ne pouvait pas imaginer que le jeune homme ne puisse plus rien ressentir. C'était impossible. Inhumain.

Il l'avait repoussé lorsqu'elle avait voulu le prendre dans ses bras.

Le convoi avait repris sa lente progression à travers le Bois des Ombres, que Artémis trouvait sinistre désormais. Terek chevauchait en tête, au côté de Julian qui essayait de le faire parler de ce qui c'était passé, en vain.

- Je me suis fait attaquer, mais je ne suis pas mort, se contentait de répondre le guerrier.

Un soir, alors qu'ils installaient le campement, Artémis s'approcha de lui et s'assura que personne ne puisse entendre leur conversation avant de prendre la parole.

- Tu me manques, Terek. Je ne sais pas où nous en sommes et...

Le guerrier tourna vers elle un regard calme et réfléchi.

- Je dirai que nous avons parcouru les trois quarts du chemin pour nous rendre à la Cité Fantôme.

- Ce n'est pas de ça que je parlais ! S'impacienta la jeune fille. Nous deux... la nuit de la Célébration de l'Harmonie à Tiris...
- Je m'en souviens, répondit-il simplement.

La jeune fille prit une grande inspiration avant de poser la question qui lui brûlait les lèvres depuis quelques jours.

- Est-ce que tu ressens quelque chose pour moi ?
- Ressentir... Murmura-t-il comme s'il déchiffrait un mot d'une autre langue. Non, je ne ressens rien. Tu es un autre être humain, c'est tout, dit-il en levant un sourcil.

La réponse du jeune homme lui fit l'effet d'un coup de poing dans le ventre. Terek n'était plus lui-même. C'était devenu un être sans cœur, cruel et incapable de ressentir quoi que ce soit. Un monstre.

- Adieu, murmura-t-elle.

Puis elle s'éloigna, le cœur lourd. Ou brisé.

OceanofPDF.com

Chapitre 42 - Les Anciens

Les jours qui suivirent furent les plus étranges qu'Artémis ait jamais vécu. Julian faisait tout pour solliciter Terek, le faire réagir, croyant, ou espérant, qu'il était simplement sous le choc de l'attaque des Âmes Maudites, mais qu'il finirait par retrouver toutes ces facultés. Liva l'avait recouvert de tourmalines censées stimuler ses émotions, mais il ne s'était rien passé. Seule Sinaelle semblait s'être résignée. Elle l'observait de loin en silence, mais ne lui adressait plus la parole.

Dans le même temps, Artémis découvrait le Fluide. Sinaelle avait beau lui expliquer qu'elle n'en avait encore accès qu'à une infime partie, Artémis trouvait toutes ces connexions incroyables. Ce n'était pas seulement le fait de pouvoir parler par télépathie avec les autres qu'elle trouvait extraordinaire, mais la possibilité qu'elle avait de ressentir certaines facettes de leurs âmes. Étrangement, ce qu'elle sentait se traduisait parfois par des images dans son esprit. Par exemple, l'âme de Sinaelle était tellement mystérieuse et complexe qu'elle lui fit immédiatement penser à tous ces châles de laine superposés qu'elle portait sur ses épaules : emmêlés et cachant sans doute des centaines de secrets.

La température continuait de descendre et bientôt, la neige fut là. Artémis la trouva incroyablement belle accrochée aux branches des arbres, à la fourrure des petits mammifères en retard pour leur hibernation, ou couvrant le sol d'un manteau blanc immaculé. Elle n'avait rien à voir avec celle de Néopolis : repoussée, tassée et salée par des machines tous les jours, elle ne l'avait connue que sous forme de bouillie grumeleuse et grisâtre entassée le long des trottoirs.

La nature la fascinait. Le paysage était magnifique, et la Cité Fantôme s'y fondait tellement harmonieusement qu'Artémis lui trouva quelque chose de magique.

Elle émergea d'entre les troncs argentés du Bois des Ombres en un milieu d'après-midi tourbillonnant de neige, et Artémis se dit aussitôt que le nom lui allait comme un gant. Les édifices, à l'architecture à la fois arrondie et sophistiquée, étaient d'un blanc éclatant, et des voiles tout aussi immaculées flottaient un peu partout dans la ville, servant parfois de toit, de porte, ou de patio. La cité était un écrin de pureté, intouchable. Sans barrière ni muraille, mais indestructible.

- Liva !

Alors que le petit groupe passait l'entrée de la Cité Fantôme, une voix inconnue provenant d'un édifice proche les fit tressaillir. Artémis et ses compagnons cherchèrent un instant la source de la voix du regard, jusqu'à ce qu'une silhouette bondisse d'un bâtiment proche. Liva se précipita hors du chariot et accourut vers la jeune étrangère.

- Sérielle ! Tu m'as manqué !

La guérisseuse se jeta alors dans les bras de la Guerrière Fantôme. La jeune femme devait avoir une trentaine d'années, soit un peu moins que Liva, et avait une silhouette à la fois fine et musclée. Elle n'était pas très grande, mais son port de tête altier et ses épaules rejetées en arrière lui donnaient un air assuré et déterminé. Une épaisse crinière de cheveux roux encadrait un visage ovale au teint pâle, moucheté de taches de rousseur et illuminé par de grands yeux d'un vert flamboyant. Ses vêtements, semblables à une armure, étaient composés d'un étrange alliage de cuir et de pièces de métal, sculptant les courbes de son corps à la perfection. Dans son dos dépassait la poignée d'un sabre.

- Je vous présente Sérielle, ma sœur ! Dit Liva en s'approchant du groupe avec la jeune rousse à ses côtés. Sérielle, j'ai l'honneur de te présenter Artémis, la princesse de la Forêt.

La Guerrière Fantôme tiqua et jeta un regard surpris à sa sœur, puis à l'étrange jeune fille blonde avec une queue de renard qu'un garçon aidait à descendre de cheval.

- La princesse disparue, murmura la guerrière en s'avançant pour saluer Artémis. Je suis enchantée de faire ta connaissance. J'ai entendu ta légende racontée tellement de fois... Mais je dois dire qu'aucune des versions de ton mythe ne faisait état de ses oreilles ni de cette queue ! Ajouta la jeune femme en riant.

Artémis rit avec elle et bientôt tout le groupe l'imita. Sauf Terek, qui restait prostré en arrière. Sérielle lui jeta un long regard scrutateur, mais ne dit rien.

- Les Anciens sont prévenus de votre arrivée, les informa-telle. Venez, je vais vous montrer votre petit nid douillet.

La Guerrière Fantôme les guida jusqu'à une petite cour encadrée par plusieurs maisons basses et adjacentes les unes aux autres. Des voiles blanches battaient l'air frais en chantant. Il y avait même des écuries à disposition pour leurs chevaux.

Artémis et Liva se partagèrent une chambre, Terek et Valerian firent de même et Julan et Sinaelle prirent chacun une chambre à eux seuls. Lorsque tout le monde fut installé, débarbouillé et changé, le petit groupe se réunit dans la cour où les attendait Sérielle en entortillant une mèche de cheveux couleur flamme autour de son petit doigt.

- Venez, les Anciens vous attendent.

Ils suivirent la jeune guerrière jusqu'à une étrange construction de forme pyramidale qui, avec ses voiles et sa silhouette élancée, faisait penser à un tipi géant. Artémis cligna des yeux lorsqu'ils entrèrent. Une obscurité quasi totale y régnait et elle mit quelques secondes à discerner cinq silhouettes assises en tailleur à même le sol, à quelques mètres devant eux. La pièce s'assombrit encore lorsque Sérielle laissa retomber le lourd rideau qui fermait l'entrée de l'Antre des Anciens.

Artémis perçut aussitôt leurs énergies sur le Fluide, à la fois aussi légères et délicates qu'un voile de soie, et aussi impétueuses et infinies. Elle sentait l'ancrage des filaments de leurs âmes dans celles de la terre, de la roche, du ciel et de l'eau, comme si les Anciens étaient devenus eux-mêmes

des maillons essentiels de la chaîne qui liait tous les éléments. Ils étaient une part de l'équilibre à eux seuls, une poussière perdue dans l'immensité et l'ensemble de tout ce qui était, est et sera. Une place, une conscience, un équilibre.

Mais tout à coup, alors que personne n'avait encore prononcé un mot, Artémis perçut d'abord la surprise, puis la colère jaillir des esprits des Anciens pour se focaliser sur Terek. Elle tressaillit lorsqu'elle perçut le jeune guerrier sur le Fluide, chose qu'elle s'était refusée à faire depuis l'attaque des Âmes Maudites. Il ne restait plus que des cendres ternes de son énergie, plus qu'une ruine terrifiante de vide, vertigineuse de mort.

Les Anciens tuèrent Terek en une fraction de seconde.

Leurs âmes fondirent sur les restes de celle du guerrier, et de la même manière que Sinaelle avait attaqué les Âmes Maudites, elles encerclèrent, englobèrent, puis firent voler en éclats les lambeaux de l'âme de Terek.

Il cessa d'exister.

Son corps se retira alors de l'Univers.

OceanofPDF.com

Chapitre 43 - La promesse

- Vous avez vu de quoi sont capables les Âmes Maudites. Votre ami était en passe d'en devenir une et elles doivent cesser d'exister. Je suis désolé de la peine qui assombrit vos cœurs.

Ombre Bleue se tut, et recula de quelques pas pour rejoindre les quatre autres Anciens qui se tenaient derrière lui, les mains jointes devant eux. Depuis l'instant où le corps de Terek avait disparu, un silence pesant et consternant s'était installé dans la pièce, telle une chape de plomb. Personne n'avait réussi à parler, le souffle leur manquait. Ils ne pouvaient pas admettre ce qu'ils venaient de vivre.

Puis Artémis explosa.

- Vous n'aviez pas le droit !

Elle s'approcha à grands pas des Anciens et les toisa d'un air féroce. Ses crocs et ses pupilles s'allongèrent, sa queue fouetta l'air lorsqu'elle parla :

- VOUS ÊTES DES MONSTRES ! Pour qui vous prenez-vous ?! Vous vous croyez tellement supérieurs avec vos longues barbes stupides que vous pensez avoir le droit de vie et de mort sur n'importe qui ? Vous l'avez assassiné, alors qu'il n'avait même pas ouvert la bouche ! Vous ne savez même pas qui il était, vous ne lui avez laissé aucune chance ! Vous n'êtes qu'une bande de vieillards complètement fous !

Valerian s'était lentement approché d'elle et se tenait prêt à la retenir au cas où elle déciderait de passer à l'attaque, et Sinaelle surveillait Julian du coin de l'œil. Liva interrogeait sa sœur du regard, mais Sérielle resta interdite.

Ombre Bleue eut un faible sourire triste et s'approcha de la jeune fille aux oreilles de fourrure rousse.

- L'énergie de la jeunesse est formidable, princesse, mais naïve et pleine d'espoir. Ainsi, mes frères et moi ne t'en voulons pas de réagir de la sorte. Nous comprenons ta douleur. Il viendra un temps où ton esprit s'éclairera d'une lumière nouvelle et où tu verras les choses sous un jour différent.
- FERME-LA, ESPÈCE DE VIEUX CINGLÉ !!!

Valerian parvint à la tirer en arrière alors que des griffes commençaient à poindre entre les jointures de ses doigts. Puis ce fut au tour de Julian de s'avancer.

- Nous sommes venus chercher de l'aide pour accomplir une quête qui nous concerne tous, pas pour voir mourir l'un des nôtres. Ce jeune homme s'appelait Terek et il était mon apprenti. À cause de vous, il est mort en tant que tel, et jamais il ne sera guerrier.

Il s'était exprimé d'une voix calme et monocorde, mais un net frisson parcourut l'assemblée lorsqu'il prononça ces mots. Puis lentement, il tourna les talons et sortit de l'Antre, aussitôt imité par Valerian et Artémis, qui n'était plus qu'à moitié humaine.

Le groupe s'approcha d'une fontaine au bassin rond. Julian plongeait l'une de ses énormes mains sous la surface et entreprit de se gifler la figure à grand coup d'eau fraîche pour chasser les émotions de son visage. Artémis s'adossa au bassin, remonta ses genoux et posa le menton dessus, le regard perdu dans le vide, ses oreilles plaquées sur la tête. Sa queue au pelage roux battait furieusement l'air près d'elle. Valerian s'assit à côté d'elle, mais garda le silence. Elle parlerait quand elle le voudrait et il serait là.

De longues minutes s'écoulèrent ainsi. Les regards interrogateurs des Guerriers Fantômes qui passaient par là les laissèrent indifférents. L'importance des événements n'était qu'une illusion que la mort de Terek venait de replacer au dernier plan.

- Ils n'ont pas agi de la manière la plus délicate qui soit, mais je pense... qu'ils ont eu raison, lâcha soudain Julian.
- Qu'est-ce que tu dis ? Hoqueta Artémis en redressant les oreilles.

Le géant vint s'accroupir devant la jeune femme et la fixa droit dans les yeux.

- Ne crois pas une seule seconde que la mort de Terek me fait moins de peine qu'à toi. Mais Terek n'est pas mort tout à l'heure, il est mort au moment où les Âmes Maudites ont lacéré son âme. Que restait-il de lui après ça ? Un corps vide, un regard sans émotion, un cœur aveugle. La mort qui marche. Et pour rien au monde je n'aurais voulu le voir devenir une de ces... choses. Lorsque j'étais apprenti, mon maître me répétait souvent qu'il ne fallait pas craindre la mort, car il existe bien pire. Je ne l'avais jamais vraiment compris. Jusqu'à aujourd'hui.

Artémis ouvrit la bouche, ravala les mots qu'elle allait prononcer, en imagina d'autres, les tut, puis finit par choisir de garder le silence. Trop de mots, d'idées et d'émotions se mélangeaient dans son esprit pour qu'elle sache quoi dire. Elle ne savait même plus ce qu'elle ressentait. Elle aurait voulu se cacher dans un trou, fermer les yeux et ne plus penser à rien.

Les heures qui suivirent passèrent en vitesse accélérée. Artémis voyait la luminosité décroître et le ciel se teinter d'orangé sans qu'elle ait l'impression que plus d'une poignée de secondes ne s'était écoulée. Julan finit par partir, elle ne sut ni où ni à quel moment exactement. Il y eut un moment où Liva, Sérielle et Sinaelle vinrent près d'elle, mais elle n'entendit pas leurs paroles. Elles échangèrent quelques mots avec Valerian avant de partir, elles aussi. Puis la nuit fut là et elle se surprit à frissonner.

- Tu sais, je pense que si on reste ici encore une heure ou deux, mes fesses se souderont définitivement avec la dalle de cette fontaine, tenta doucement Valerian.

Artémis lui jeta un regard hébété, comme si elle venait de se réveiller d'un long sommeil et peinait à reprendre pied dans la réalité. Elle étira prudemment ses jambes et détendit ses bras avant de se passer une main dans les cheveux.

- Viens, on va manger quelque chose, dit-il en se levant et en lui tendant une main. J'ai peur que tu finisses par te transformer en ce

vilain chien orange et que tu me bouffes tout cru...

Artémis parvint à sourire un peu et accepta sa main tendue. Valerian la prit par le bras et mena son amie jusqu'à une petite auberge où dînaient déjà quelques Guerriers Fantômes. De grosses lettres gravées sur le fronton rectangulaire de l'établissement indiquaient *le Nénuphar*.

Les deux amis s'installèrent à une petite table ronde dans le fond de la salle, à l'écart des regards des clients, et faute de bière, commandèrent de délicieux jus de fruits, et des plats à base de légumes et de graines.

Artémis fut surprise de constater qu'elle avait faim. Elle mangea donc de bon appétit et retrouva peu à peu sa sérénité. Ils partagèrent leur repas en silence, et lorsqu'ils repoussèrent leur chaise et tendirent leurs jambes en se frottant le ventre, ils échangèrent un regard apaisé.

- C'est comment, le Fluide ? Demanda soudain Valerian.
- Je crois que c'est une des plus belles choses que j'ai découverte dans ce monde, répondit-elle en souriant. Mais c'est vrai que tu n'as jamais essayé, toi !
- Essayé ?
- Viens !

Ils quittèrent *le Nénuphar*, rassasiés et l'esprit un peu plus léger. Artémis entraîna Valerian à l'extérieur de la Cité Fantôme et ils rejoignirent le Bois des Ombres, s'enfonçant de quelques dizaines de mètres dans la forêt.

- Mais où est-ce que tu m'emmènes ? S'inquiéta Valerian en voyant les voiles blancs de la Cité s'éloigner.
- Il faut que tu sois au plus proche de la nature, ce sera plus facile pour une première fois. Enfin, je crois. Ici, ça devrait aller.

Elle s'était arrêtée au pied d'un bouleau au tronc zébré plus épais que les autres et dont les feuilles argentées bruissaient doucement dans l'air frais et humide du soir. Elle posa sa main sur l'écorce nacré de l'arbre et prit le temps d'apaiser sa respiration avant de fermer les yeux et de plonger dans le Fluide via l'arbre. Un profond bonheur l'envahit lorsqu'elle perçut

l'âme de Valerian près d'elle, et celle de ses amis ainsi que de tous les Guerriers Fantômes, plus loin. Elle fut émerveillée de ce contact, à la fois si similaire et si fondamentalement différent de celui qu'elle avait eu à Oulan avec la roche.

- Mais qu'est-ce que tu fabriques ?

La jeune femme se tourna vers lui, totalement apaisée.

- Pose ta main sur cet arbre et ferme les yeux. Ensuite, tu n'as qu'à laisser faire. Le reste suivra. Allez, essaye !

Valerian s'avança lentement, et tendit une main sceptique. Artémis fit un pas en arrière, ses longs cheveux d'or se balançant doucement au vent, et regarda le jeune homme poser sa main sur le tronc noir et blanc de l'arbre.

Les premières secondes s'écoulèrent. Puis une minute passa, suivie bientôt par d'autres sans que rien ne se passe, ni dans le monde physique ni sur le Fluide. Artémis percevait son ami, mais son énergie n'était qu'une petite lueur diffuse et vaporeuse, totalement différente de celle de quelqu'un réellement connecté au Fluide et l'utilisant.

Valerian ouvrit les yeux.

- Je ne sens rien. Rien du tout.

Artémis allait insister pour qu'il essaye à nouveau, mais lorsqu'elle vit sa mine déçue, elle se tut. A place, elle lui prit la main et la serra fort.

Chapitre 44 - Tiranna

Le petit groupe passa deux jours dans la Cité Fantôme. Si Julian passait les trois quarts de son temps avec les Anciens, Sérielle, et Sinaelle, Artémis s'était refusée à leur adresser de nouveau la parole.

- Ils devraient déjà être reconnaissants que je ne mette pas le feu à leurs stupides barbes ! Avait-elle répondu au maître d'armes lorsqu'il lui avait proposé de l'accompagner.

La jeune fille passait donc beaucoup de temps avec Valerian et Liva, lorsqu'elle n'était pas avec sa sœur. La mort de Terek lui pesait toujours, mais plus le temps passait, plus elle devait admettre que Julian avait raison. Le jeune guerrier était mort bien avant que les Anciens ne le détruisent.

Un soir, alors que le petit groupe s'installait pour dîner au *Nénuphar*, Sérielle se joignit à eux, accompagnée d'une Guerrière Fantôme qu'Artémis ne connaissait pas. Elle avait la peau aussi sombre que de l'ébène et marchait à la manière d'un chat. La jeune femme était grande et fine, et chacun de ses gestes respirait la grâce. Artémis ne put s'empêcher d'admirer le visage de la jeune femme : de grands yeux d'un vert étincelant illuminaient des traits fins au teint sombre, et une myriade de petites tresses noires encadraient son visage et dansaient dans son dos.

Sérielle adressa un petit signe à l'aubergiste et celui-ci acquiesça d'un signe de tête. Il farfouilla un instant sous son comptoir et en sortit une vieille clef rouillée qu'il lui tendit. Elle le remercia et se tourna vers le petit groupe :

- Venez, allons nous installer dans un coin tranquille.

Tout le monde suivit la jeune Guerrière Fantôme dans une pièce adjacente qu'elle referma à clef derrière eux. C'était une sorte de petit salon

juste assez grand pour que le groupe y prenne place autour d'une table basse où les attendait déjà un pichet de jus de fruits et des verres.

- Je vous présente Tiranna, dit Sérielle lorsque tout le monde fut installé. Elle est Esprit de Lune, c'est le grade juste en dessous de celui des Ombres. C'est la plus grande guerrière que nous n'ayons jamais eue !
- Arrête ta comédie, railla la jeune guerrière. Tu es aussi redoutable que moi ! Surtout les jours où la Cité est en rupture de stock de beignets de châtaigne. Ça la rend dingue, vous devriez voir ça.
- Je vois que tu connais bien ma sœur, rit Liva.

Le groupe la salua, apparemment Julian et Sinaelle semblaient l'avoir déjà rencontré, et les deux guerrières prirent place autour de la table.

- Si je vous présente Tiranna, c'est parce que... Commença Sérielle.
- Je ne leur ai encore rien dit, l'interrompit doucement Julian.

La guerrière rousse sourit et l'invita à poursuivre d'un geste de la main.

- Nous partons demain matin, annonça le géant. Le territoire de la Forêt se trouve à quatre jours de voyage du Bois des Ombres, et les Anges du Chaos... Il semblerait que la zone soit infestée de cette infamie. Nous avons donc besoin de guerriers, nous sommes venus pour cela, mais après ce qu'il s'est passé auprès des Anciens...

Le maître d'armes coula un regard vers Artémis, qui ne cilla pas. Elle ne regrettait en aucun cas son comportement envers ces vieux cinglés.

- Bref, seule une poignée de Guerriers Fantômes acceptent de nous suivre. Ils seront guidés par Tiranna ici présente. C'est elle qui a convaincu la plupart d'entre eux de se joindre à nous.
- Tiranna est très influente dans notre communauté, expliqua Sérielle.
- Mais pourquoi les autres ne veulent-ils pas venir ? Demanda Artémis à l'intention de la guerrière à la peau sombre. Ce qu'il s'est passé avec les Anciens ne les concerne pas...

Tous les muscles de Tiranna se contractèrent, et elle sembla faire un effort immense pour ne pas découper la jeune fille en tranches. Sérielle posa une main apaisante sur le bras de son amie, et Tiranna prit la parole d'une voix calme.

- Tu ne sais rien de nos coutumes, princesse perdue, c'est pourquoi je ne te tuerai pas. Sache simplement que tous les Guerriers Fantômes qui ont choisi de te suivre ont trahi les Anciens pour cela. Ils ont préféré suivre leurs convictions plutôt que ce que leur dictait leur communauté.

Artémis se mordit la langue et plaqua ses oreilles en arrière. Alors, Tiranna aussi avait trahi les Guerriers Fantômes...

- Je te remercie, dit simplement la jeune fille en redressant la queue d'un mouvement amical.

Tiranna lui sourit et se rencogna dans son siège en buvant une gorgée de jus de fruits.

- Pas mal les oreilles, ajouta-t-elle en lui adressant un clin d'œil.

Artémis sourit et ses oreilles frémirent. Elle décida que la guerrière lui plaisait.

- Bon, reprit Julan, nous partirons demain matin à l'aube. Treize Guerriers Fantômes ont accepté de nous suivre, et c'est un grand honneur. Des questions ?
- Oui, intervint Valerian. Quand est-ce qu'on commande à manger ? J'ai faim.

Chapitre 45 - Les Guerriers Fantômes

Ils partirent sous une neige épaisse et un vent glacé.

Valerian ronchonnait et tentait tant bien que mal de plaquer ses cheveux noirs mouchetés de neige en arrière. Artémis rit en talonnant Écume pour se rapprocher du jeune homme, qui montait désormais Flèche, la petite jument alezane de Terek, et lui donna un coup de coude amical.

- Regretteriez-vous le confort des combinaisons anti-pluie de Néopolis, très cher ? Le taquina-t-elle d'une voix aigüe.
- Mais absolument pas ! J'adore être trempé jusqu'aux os et être tout décoiffé. Ça me donne un air rebelle. Non, ne proteste pas. Je sais que ça me donne vraiment un charme fou !
- C'est indéniable.

Les deux amis chevauchaient au centre du convoi, juste devant le chariot que conduisait Sinaelle en compagnie de Liva. Un cheval avait été accordé à Valerian pour soulager le chariot qui s'était rempli avec l'arrivée de provisions supplémentaires, nécessaires pour nourrir un groupe désormais beaucoup plus nombreux. Le cheval, nommé Brume, était à l'image de la Cité Fantôme : sa robe et sa crinière étaient d'un blanc immaculé. Heureusement pour son cavalier, Brume était une créature docile et tranquille, ce qui compensait les piètres talents de monte du jeune homme.

Julan et Tiranna progressaient côte à côte en tête du convoi, suivis de cinq Guerriers Fantômes, les autres étant répartis sur les côtés et à l'arrière. Sérielle avait été désignée comme éclaireur, mais prenait le temps entre deux rapports à Tiranna de venir bavarder avec sa sœur. Artémis avait été surprise de constater à quel point les Guerriers Fantômes pouvaient être à la fois si différents et si semblables. Il y avait des hommes et des femmes de tous les âges et de toutes les origines, mais tous se mouvaient avec la même grâce et dégageaient la même puissance sauvage. Ils avaient tous leur

propre monture, qui était généralement fine et taillée pour la vitesse, et un sabre fixé entre leurs épaules.

D'après les maigres informations que la jeune fille avait pu glaner, ces derniers s'étaient tous enfuis discrètement pendant la nuit, pour les attendre dans une minuscule clairière dissimulée derrière un épais rideau d'arbres argentés. Ils avaient tous pris soin d'apporter quelques provisions et divers outils et ustensiles nécessaires pour le chariot ou les chevaux. Lorsque le signal du départ avait été donné, aucun n'avait regardé en arrière.

Ils quittèrent le Bois des Ombres en milieu de journée, laissant derrière eux ses troncs immaculés et ses feuilles scintillantes d'argent, pour s'engager sur une large route bordée de conifères qu'ils suivirent jusqu'au coucher du soleil, au moment où celle-ci rejoignait l'Échine. La neige leur fit enfin le plaisir de s'arrêter.

Artémis faillit tomber de cheval lorsqu'elle aperçut pour la première fois un Groin des Bois. Ces créatures étaient semblables aux cochons qu'elle avait vu dans les Montagnes, à la différence que certaines avaient quasiment la taille d'un cheval et que deux défenses pointaient depuis leur mâchoire jusqu'à un mètre devant elles. L'animal se trouvait à deux bonnes centaines de mètres du groupe, et fouillait le sol humide à la recherche de larves et d'insectes.

- Ces cochons sont insectivores, quasiment aveugles et sourds, mais ont un très bon odorat, lui expliqua Tiranna. Heureusement pour nous, nous avons le vent de face, sinon il nous aurait déjà chargé et piétiné... Mais c'est l'heure de manger, et il fera un excellent diner !

Puis elle adressa un signe à Julan, qui lui répondit par un rictus de défis, et les deux guerriers chargèrent l'animal.

Ils n'avaient incontestablement pas le même style. Julan chargeait tout en force et en puissance, alors que Tiranna bondissait comme un chat, rapide et agile. Le colosse parvint à bondir sur le dos de l'animal et à l'immobiliser durant quelques secondes, que Tiranna utilisa pour se glisser sous la bête et remonter jusqu'à sa gorge qu'elle trancha d'un petit mouvement sec. Elle roula sur le côté et se releva d'un bond, nettoya sa

lame et la rangea dans son fourreau. L'action avait duré le temps d'une respiration.

- Waouh, souffla Valerian près d'Artémis.

Les Guerriers se mêlèrent au groupe pour partager le repas du soir, mais certains refusèrent de toucher à la viande et se rabattirent sur des racines et des champignons. Ils n'avaient pas installé de tente ou de couchage pour eux, ce qui étonna Valerian.

- Vous dormez par terre ? Demanda-t-il à Tiranna qui venait de s'installer entre lui et Julian.
- Tu dormirais par terre toi, dans la neige ? Lui retourna-t-elle en levant un sourcil.
- Non, je crois que je préférerai dormir dans un arbre !

Tiranna lui lança un regard amusé et lui proposa un verre de jus de baies noires que le jeune homme accepta de bon cœur.

- Il faudrait déjà que tu sois capable d'y grimper ! Lui lança la guerrière à la peau sombre.

Outré, Valerian bondit sur ses pieds. Puis il approcha d'un grand cèdre au tronc épais qui bordait leur camp et commença à grimper. Artémis le suivit du regard en souriant. Elle devinait que son ami renouait avec la passion qu'il entretenait déjà à Néopolis depuis de nombreuses années.

Valerian s'était déjà juché à plusieurs mètres de hauteur, et Tiranna ainsi que quelques autres Guerriers Fantômes l'observaient avec intérêt.

- Alors ? Cria-t-il depuis son perchoir. Je peux aller encore plus haut, mais je ne voudrai pas t'impress...

Il ne finit pas sa phrase. Alors qu'il tendait le bras vers une nouvelle branche, il se crispa tout à coup, et un violent spasme le déstabilisa. Il chuta à travers les branches du cèdre, sans un cri, et s'effondra sur le sol couvert de neige.

Artémis, Liva et Julian se précipitèrent d'un bond, chacun sachant ce qu'il avait à faire. Artémis lui caressa les cheveux doucement, le temps que Liva lui administre le remède, puis sans même s'en rendre compte, elle se transforma.

Le renard se lova contre le flanc du jeune homme, dont la respiration s'apaisa instantanément. Le canidé émit de nouveau le son si étrange, à mi-chemin entre le ronronnement et le chant, qui avait permis à Valerian de s'endormir paisiblement durant sa dernière crise.

- De quoi souffre ton ami ? Demanda Sérielle à sa sœur qui était retournée s'installer près de Tiranna.
- Nous ne savons pas. Le plus étrange, c'est que les Sages l'ont plongé dans un songe noir, donc il devrait être guéri de tous les maux dont il souffrait. Mais ces crises ont commencé juste après notre départ de Tiris...
- Il est agile, remarqua Tiranna. Il pourrait être un bon guerrier.
- Ce sont des crises *récurrentes*, répéta Liva en levant un sourcil. Si cela le prend en plein combat, je crains qu'il ne puisse pas faire grand-chose.

La guerrière à la peau sombre ne répondit pas, mais ses grands yeux verts ne cessaient de scruter le jeune homme.

Bien plus tard dans la nuit, elle se coula sans bruit près de Julian, qui aiguisait la lame de sa hache avec des gestes lents et répétitifs, le regard perdu dans une intense réflexion.

- Les guerriers des Montagnes sont-ils tous aussi mélancoliques à la nuit tombée ? Glissa-telle doucement.

Julan lui lança un regard en biais et eut un sourire.

- Je pensais à mon apprenti, répondit-il d'une voix grave. Ça n'aurait pas dû arriver.
- Sérielle m'a raconté ce qui s'est passé. Les Anciens ont fait ce qu'il fallait, je peux te l'assurer.

- Ce n'est pas à ça que je pensais, mais à l'attaque des Âmes Maudites. Nous avons entendu les cris, il s'est précipité... Je suis arrivé trop tard.
- Tu es arrivé au moment où tu le devais. C'était à la fois son destin et le tien. Tu n'as rien à te reprocher.
- Tu crois vraiment que tout est écrit ? Nos choix sont donc inutiles, nous ne sommes jamais libres ?

Tiranna sourit aux Étoiles et ne répondit pas tout de suite. Elle sembla prendre le temps de compter les astres un par un avant d'ouvrir à nouveau la bouche.

- Tu écris toi-même le destin qui s'impose à toi. Tu crées continuellement ta réalité, même ce qui te paraît être un problème ou une profonde blessure, parce que c'est que tu devais vivre. Tu comprends ? Ce qui s'est passé *devait* arriver. Le chemin vers la paix est celui de l'acceptation.
- Alors, quoi qu'il se passe, nous ne devons jamais regretter ? Jamais souffrir ? Jamais espérer pouvoir faire autrement ?
- Il est inutile de regretter, par contre souffrir et espérer sont deux grandes forces qui bâtissent notre destin. Tu devrais aller dormir maintenant, c'est à mon tour de prendre la garde.

Le colosse lui lança un long regard méditatif. Puis, lentement, il se leva et la salua. Il s'endormit en souriant.

Chapitre 46 - Les Anges du Chaos

Valerian dormait dans la Chaumière qu'il partageait désormais avec Julian lorsqu'un bruissement devant la tente le tira du sommeil. Il s'enroula dans sa couverture, bien décidé à profiter des dernières minutes de sommeil qui le séparer du réveil général du camp.

Nouveau bruissement. Julian grogna et remua à côté de lui, lui assenant un puissant coup de coude dans les côtes. Valerian se redressa d'un bond, étouffant un cri de douleur. Il lança un regard furieux au maître d'armes en se massant les côtes, puis sursauta à nouveau. La tête de Tiranna venait d'apparaître à l'entrée de la Chaumière.

- Tu m'as fait peur ! Ronchonna-t-il en chuchotant. Et puis, on ne fourre pas son nez dans la tente des garçons, comme ça là, en pleine nuit...
- Toutes mes excuses, Votre Altesse, ironisa-t-elle. Et nous ne sommes pas en plein milieu de la nuit, c'est presque l'aube. Lève-toi et viens avec moi.
- Mais...
- Allez, dépêche-toi ! Avant que tout le monde ne se lève.

Valerian sortit de la tente en bougonnant, enfila ses bottes et son manteau et tenta de mettre de l'ordre dans ses cheveux en bataille. Il bâilla et s'étira en suivant la Guerrière Fantôme jusqu'à un espace dégagé, à quelques dizaines de mètres du camp. Sinaelle, qui avait pris la dernière garde, s'affairait déjà à préparer le petit déjeuner et le compara vaguement à un porc-épic lorsqu'elle vit le jeune homme passer devant elle. Le renard dormait tranquillement près du feu.

- Puis-je savoir en quel honneur j'ai été réveillé avant tout le monde ? Demanda-t-il, une fois posté face à Tiranna.

La jeune femme l'observa quelques instants avant de répondre, une étrange lueur dans le regard.

- Nous, les Guerriers Fantômes, avons décidé de nous joindre à vous pour protéger la princesse et l'aider à mener sa mission à bien. Rien ni personne ne compte plus qu'elle. Au-delà de sa propre personne, elle est l'élément essentiel permettant de rétablir l'équilibre de Telluris. En acceptant de nous joindre à vous, nous avons donc accepté de défendre l'intégralité du convoi, et heureusement pour nous, Julan est un guerrier redoutable, Artémis peut se servir de sa transformation pour se battre, et Sinaelle est connue dans les Quatre royaumes pour ses connaissances et sa puissance dans l'utilisation du Fluide. La position de Liva est un peu différente. En tant que guérisseuse, l'art du combat s'oppose totalement à ses convictions. Tout le monde a une place et un rôle dans cette aventure.

Valerian sentit instinctivement ses entrailles se serrer, comme si une intense culpabilité venait de s'emparer de lui. Il voyait très bien où elle voulait en venir et s'en voulait de ne pas y avoir réfléchi plus tôt par lui-même.

- J'aiderai Artémis jusqu'au bout, je ferai tout pour l'aider à retrouver ses parents et son royaume. Mais j'ai compris où tu voulais en venir. Moi, je ne sais pas me battre. Je ne sais rien faire de particulier en fait, je suis juste le boulet du groupe.

Nouveau silence. Tiranna l'observait, mais Valerian ne put soutenir son regard et finit par baisser les yeux.

- Liva m'a parlé de tes crises de douleur récurrentes, reprit la jeune femme. En combat rapproché, si une crise arrive, elle signe ton arrêt de mort. Mais as-tu pensé à te battre à distance ?

Valerian eut un petit rire.

- Et comment ? En jetant des cailloux sur l'ennemi ?

Tiranna lui fit signe d'attendre, se précipita vers son cheval et défit quelque chose de la selle. Valerian écarquilla les yeux lorsqu'elle revint vers lui. Elle tenait un arc fait de bois clair, ainsi qu'un carquois rempli de flèches.

- C'est mon arc. Je veux que tu t'entraînes avec, et lorsqu'un combat se présentera, parce qu'il y en aura c'est certain, tu t'en serviras. Alors, si j'estime que tu en es digne, il sera à toi.
- Mais, hésita Valerian, c'est *ton* arc. Et puis, je ne sais même pas comment on s'en sert, et...
- Pourquoi est-ce que tu crois que je t'ai réveillé avant tout le monde ? Je n'allais pas te laisser faire n'importe quoi avec ça ! Je vais te montrer.

Lorsque le renard se réveilla, il prit le temps de s'étirer en bâillant de tous ses crocs avant de s'approcher furtivement de l'endroit où s'entraînait Valerian, guidé par Tiranna. Artémis prit alors conscience qu'elle avait gardé sa forme animale, ce qui ne lui était jamais apparu aussi clairement : auparavant, elle n'éprouvait pas le besoin de redevenir humaine. Elle décida donc consciemment et pour la première fois de reprendre sa forme humaine, ce qu'elle regretta immédiatement. Elle était beaucoup moins bien protégée du froid sans son épaisse fourrure rousse !

Tiranna finit par interrompre l'entraînement lorsque Sinaelle sonna le réveil général sur le camp et appela tout le monde à prendre le petit déjeuner. Les Guerriers Fantômes quittèrent leurs hamacs en forme de cocon dans les arbres et Julan et Liva replièrent leurs Chaumières avant de se réunir autour du feu.

- Alors comme ça on s'entraîne à devenir Robin des Bois ? Lui glissa Artémis en s'asseyant près de lui.

Valerian lui adressa un immense sourire.

- C'est Tiranna qui me l'a proposé ! Et je pense que c'est une bonne solution. Tant que je ne saurai pas d'où viennent ces crises ni comment les soigner, je serai inutile en combat rapproché, mais je peux vous aider à distance ! Et comme il ne fait aucun doute que je

sois le meilleur yamakasi de tous les temps, je n'aurai aucun mal à grimper quelque part pour prendre de la hauteur sur le combat et cribler tout le monde de flèches.

- C'est une super idée ! Je trouve que c'est un bon compromis. Mais ces crises... tu n'en as jamais eu à Néopolis, elles sont apparues après. Peut-être que si tu retrouvais la mémoire...
- J'ai déjà essayé. J'ai essayé de me souvenir de mon départ, de comment j'ai fait pour passer le Mur et de tout ce qui s'est passé ensuite. C'est le trou noir.

Il passa le reste du petit déjeuner à lui expliquer ce qu'il avait appris. Artémis était ravie de voir son ami si heureux. Il avait enfin trouvé sa place au sein du groupe.

En milieu d'après-midi, alors qu'elle profitait de l'allure tranquille du convoi pour tresser la crinière de sa jument, Sérielle déboula en trombe devant Julian et Tiranna, faisant ruer leurs montures.

- Les Anges du Chaos ! À dix kilomètres environ, et ils nous ont repéré ! Ils sont trop nombreux et montés sur des Loups, impossible de les éviter. Ils seront bientôt sur nous, nous devons nous battre !

Julan et Tiranna réagirent instantanément. Le chariot fut stoppé et adossé contre un tronc couché pour ne pas être pris à revers. Tiranna cracha des ordres à ses guerriers qui se mirent en place en position de défense.

- Sinaelle, Liva et Artémis dans le chariot ! Cria Julian.
- Prends de la hauteur, jeta Tiranna à Valerian, et ne me fais pas regretter de t'avoir prêté mon arc !

Valerian hésita. Il s'était à peine entraîné une heure ce matin ! S'il avait compris le fonctionnement théorique de l'arme, il était loin de savoir viser juste. Les Anges du Chaos se rapprochaient, il devait agir.

- J'ai confiance en toi, murmura une voix douce à son oreille.

Mais avant qu'il n'ait pu répondre, Artémis se transforma. Le renard roux le fixa un instant, puis bondit en direction de Julian et Tiranna. Il

aperçut le maître d'armes faire un signe de remontrance à l'animal qui gronda doucement, les oreilles couchées en arrière. Le colosse renonça à lutter.

L'attente commença. Artémis n'aurait su dire si le martèlement sourd qu'elle percevait était celui de l'armée du Chaos fonçant sur eux ou les battements de son cœur. La dernière fois qu'elle avait eu à faire à eux, ses amis et elle avaient failli y passer alors qu'ils étaient beaucoup moins nombreux. Ils ne s'en étaient sorti que grâce à l'intervention miraculeuse de Cœur de Neige et sa meute de Loups. Aujourd'hui, ils étaient plus nombreux et accompagnés par des Guerriers Fantômes, mais un étrange pressentiment lui soufflait que ça ne suffirait pas.

Elle jeta un rapide coup d'œil autour d'elle. Tout le monde se tenait figé, le regard fixé sur l'horizon, les mâchoires crispées. La tension générale semblait créer un courant électrique qu'Artémis pouvait presque sentir grésiller dans l'air glacial de l'hiver.

Puis la bulle d'attente explosa.

Vlagg l'Éventreur apparut soudain, juché sur son énorme Loup noir, entouré par une centaine de guerriers aux visages masqués. L'Ange du Chaos leva la main pour signifier à ses guerriers de s'arrêter et prit quelques secondes pour observer le groupe qui se tenait face à lui. Un sourire apparut sur son visage mince et blanc lorsqu'il reconnut le renard.

- Te revoilà, boule de poils, grinça-t-il. Je vois que tu t'es fait de nouveaux amis, depuis notre dernière rencontre. Permets-moi de me présenter à eux. Je suis Vlagg l'Éventreur, général des Anges du Chaos. Tu te souviens de ce que je t'avais dit ? Que la prochaine fois, tu verrais tes amis mourir.
- La dernière fois que nous nous sommes vus, tu es parti en couinant, jeta Julan. Écarte-toi de notre chemin et nous t'épargnerons. Du moins, jusqu'à que nous vous livrions à mon roi.
- M'épargner ? Oh, mais je ne crois pas que tu sois en mesure de me faire une telle offre. Permets-moi de te la retourner : soit tu me livres

la fille, soit nous vous massacrons tous jusqu'au dernier sous ses yeux.

- Jamais je ne vous suivrai !

Malgré la colère qui bouillonnait en elle, elle perçut la surprise de ses amis autour d'elle : elle venait de parler sous sa forme animale. Elle savait, elle sentait qu'elle était toujours un renard, mais elle était désormais capable de parler. Elle décida que ce n'était pas le moment de se poser plus de questions, car Vlagg s'était déjà repris et venait d'éclater de rire.

- Et où comptes-tu aller, petite morveuse ? Tu ne comprends pas : tu n'as pas le choix. Il n'y a nulle part où aller, et il n'y aura bientôt plus un endroit de Telluris que nous ne contrôlerons pas. Nous sommes partout.
- Vous n'aurez jamais la Forêt !

La pointe de désespoir qui perça dans sa voix lui fit serrer les mâchoires de colère. Elle regretta immédiatement ce qu'elle venait de dire, mais il était trop tard.

- La Forêt ? Vous entendez ça, les amis ? Cria Vlagg à la cantonade.

L'armée d'Ange du Chaos éclata de rire. Ce rugissement de joie fit tressaillir le petit groupe ; seuls les Guerriers Fantômes restèrent impassibles. Artémis sentit le monstre de l'angoisse lui dévorer les entrailles. Elle redoutait par-dessus tout ce que ce rire insinuait.

- Alors tu ne sais pas ? S'esclaffa-t-il. Tu crois vraiment que tu vas rejoindre la Forêt, poser une couronne sur ta tête et devenir reine ? Alors écoutes moi bien, petite fille. La Forêt n'existe plus. Il n'y a pas de trône pour toi. Tu n'es rien. Rien !

La phrase était tombée. Artémis sentit un vide immense s'ouvrir sous ses pieds. C'était trop tard. Les Anges du Chaos avaient détruit la Forêt et tuer tout le monde. Ses parents étaient morts. Elle avait fait tout ça pour rien. Valerian avait failli mourir pour rien. La blessure qui venait de s'ouvrir en elle lui fit plus mal que tout ce qu'elle avait connu auparavant.

- Ne l'écoutes pas, lui dit Julian. Il fait ça pour te déstabiliser, pour t'affaiblir.

Devant le silence déconfit du renard, Vlagg éclata à nouveau de rire, entraînant une nouvelle vague de rugissements dans les rangs de son armée. Ce fut la goutte de trop. Artémis sentit aussitôt la blessure s'envenimer, s'infecter du poison de la haine. Une rage comme elle en avait rarement ressentie l'envahit et elle se mit à hurler.

- Fermes-la, espèce de sale rat ! Pour qui est-ce que vous vous prenez, toi et tes débiles masqués ? Tu dis que je ne suis rien, mais regardez-vous ! Vous sortez d'on ne sait quel trou en vous proclamant Anges de je ne sais quoi, mais la vérité c'est que vous êtes les êtres les plus ignobles que la terre ait portés ! Vous êtes les égouts de ce monde !
- TAIS-TOI !

Vlagg avait hurlé et ne riait plus du tout. Un hurlement à glacer le sang, où l'on pouvait sentir toute la haine, la rage, mais aussi la tristesse de son cœur impur. Tous ses muscles frémissaient, il semblait prêt à bondir sur elle d'un instant à l'autre.

- Tais-toi ! Tu ne sais pas de quoi tu parles, espèce d'idiot ! Nous sommes restés enfermés dans les Ténèbres pendant trop longtemps, nous étions traités comme des esclaves, nous avons connu la maladie, la famine, la torture et la guerre ! Mais ce temps est révolu. Aujourd'hui nous reprenons ce qu'on nous a volé. La Forêt n'était qu'un début, les autres territoires suivront ! Les peuples se soumettront ou mourront !
- Si un peuple doit mourir et disparaître, ce sera le tien ! Gronda Artémis.

Et elle se jeta sur lui, toutes griffes et crocs dehors. Elle fit un bond prodigieux, passant de l'immobilité totale à l'action pure et puissante. Elle atterrit sur l'énorme tête du Loup et assena un puissant coup de griffes à Vlagg, qui ne parvint à épargner que la moitié de son visage, laissant l'autre striée par trois profondes rayures sanguinolentes. Il poussa un hurlement de rage et repoussa le canidé d'un puissant revers de bras. Le renard atterrit

souplement sur ses pattes et prit une seconde pour observer ses compagnons.

La bataille avait bel et bien commencé. Artémis ressentit la présence de Sinaelle sur le Fluide, mais à présent qu'ils étaient sortis du Bois des Ombres, il n'en restait que des miettes que la vieille femme exploitait pourtant jusque dans ses moindres recoins pour assaillir l'esprit de leurs adversaires. Julan creusait un sillon dans les lignes ennemies avec son énorme hache, aux côtés de Tiranna qui virevoltait, armée de son sabre. Les autres Guerriers Fantômes s'étaient aussi jetés dans la bataille. Sérielle était aux prises avec un Loup qui avait perdu son cavalier, sa chevelure flamboyante se teintant de rouge à chaque nouveau coup de poignard qu'elle infligeait à son adversaire. Puis elle aperçut la première flèche. Valerian avait trouvé un perchoir et s'était lui aussi lancé dans la bataille.

Le renard ne put en voir plus : Vlagg était de nouveau sur elle. Son Loup fit claquer ses mâchoires à quelques centimètres de son museau, et elle ne les évita qu'en roulant sur le côté. L'animal se redressa d'un bond, mais dut reculer précipitamment. Vlagg tendait la pointe de son épée à la lame noire vers elle.

Elle dut se rendre à l'évidence. Elle ne pouvait affronter Vlagg et son Loup en même temps.

Chapitre 47 - L'Antre

Le combat tournait au massacre.

Non seulement les Anges du Chaos étaient plus nombreux qu'eux, mais ils n'étaient pas seuls. Leurs Loups mordaient, griffaient, déchiquetaient. Une centaine de guerriers redoutables avec autant de bêtes monstrueuses, dressées pour tuer, leur faisaient face et attaquaient avec la rage de ceux qui n'ont plus rien à perdre.

Les Guerriers Fantômes étaient formidables de puissance, de vivacité et de férocité. Ils virevoltaient entre les Loups à la fourrure noire qu'ils tachaient de sang au fil de leur épée, et les Anges du Chaos dont ils repoussaient tous les assauts. Presque tous les assauts.

Pendant un instant, Artémis pensa qu'ils allaient l'emporter sur eux...

...puis un premier Guerrier Fantôme s'effondra. Décapité. Deux autres tombèrent, dévorés par les Loups.

Julan hurlait des ordres qu'elle ne comprenait pas. Elle eut à peine le temps de jeter un coup d'œil en direction du chariot pour apercevoir Sinaelle, inconsciente, une plaie sur le front. Elle ne vit pas Liva.

Le fil d'une épée traça soudain une ligne de feu dans le flanc du renard qui jappa. Le canidé fit un pas en arrière, puis se reprit et bondit de nouveau en direction de Vlagg, mais son Loup la jeta à terre d'un puissant coup de patte qui faillit l'assommer. Elle voulut se relever, mais un cri la figea sur place.

Quelque part derrière elle, Valerian hurlait.

Elle bondit sur ses pattes, tressaillit lorsqu'une décharge électrique parcourut son flanc blessé, chercha Valerian du regard...

Les crocs du Loup se refermèrent sur sa nuque et ce fut le noir.

Ce fut une étrange sensation de douleur et de danger qui lui fit reprendre brutalement connaissance bien plus tard. Elle prit vaguement conscience qu'elle avait repris sa forme humaine. À peine eut-elle ouvert les yeux que la lumière de la pièce où elle se trouvait la contraignit à les refermer. Elle avait mal à la tête. Et aux côtes, et à l'abdomen. Elle aurait voulu se rendormir, ne plus souffrir, échapper à son corps...

Valerian ! Et Liva, et Julian et les autres. Son ventre se crispa tandis qu'elle revoyait les visages de ses amis dans son esprit. Où étaient-ils ? Étaient-ils encore en vie ?

Mais d'ailleurs, où se trouvait-elle ? Elle fit courir son regard sur la pièce dans laquelle elle se trouvait : une geôle froide et humide aux murs luisants de vase, à peine éclairée par les quelques torches qui brûlaient aux murs. Une unique porte de bois perçait le mur devant elle, et la petite ouverture striée de barreaux en fer percée en son milieu ne laissait apercevoir qu'un long couloir sombre.

Mais soudain une lueur orangée apparut au bout du couloir. Un homme vêtu de noir s'approchait, tenant une torche à la main. Un instant plus tard, elle entendit des clefs jouer dans la serrure de sa cellule et Vlagg apparut devant elle, tenant un petit paquet sous le bras. Les griffures qu'Artémis lui avait infligées brillaient toujours sur sa joue.

- Bien le bonsoir, petite peste. Le maître veut que tu portes ça, dit-il d'une voix enjouée en lui lançant le tas de chiffons. Habille-toi, la cérémonie va commencer.
- La... la cérémonie ? Parvint-elle à bégayer.
- Dépêche-toi, ordonna-t-il en claquant la porte derrière lui.

Artémis, l'air hagard, examina les chiffons qui s'avérèrent être une longue robe d'un vert émeraude, des bottes de cuir et une coiffe ornée de plantes. D'une multitude de plantes... Une caricature ! C'était une grotesque parodie de couronne, aux dimensions ridiculement grandes. Ils voulaient l'humilier !

- Et si je refuse de porter cette chose ?! Cria-t-elle à travers la porte de sa cellule.

- Le maître a dit que tu dirais ça, ricana l'homme. Le maître a proposé de te faire apporter un morceau de tes amis pour te convaincre. Ça te plairait ?
- Un... quoi ?
- Tu préfères commencer par une main ? Une tête ?

Artémis ne répondit pas. Sentant la colère monter en elle, elle enfila la robe, les bottes, et prit une grande inspiration avant de se coiffer de sa montagne de fleurs. Elle remarqua que son flanc avait été pansé, et espéra de tout son cœur que cette attention pouvait signifier qu'ils en avaient fait de même avec ses amis. Il devait rester une chance, même infime, qu'ils soient en vie.

Serrant les dents et ravalant son angoisse, elle frappa à la porte. L'homme lui ouvrit et la détailla des pieds à la tête d'un regard malsain qui la fit frissonner.

- Tourne-toi, lui intima-t-il.

Artémis ne bougea pas. Il la saisit brusquement par un bras, la retourna sans ménagement, et lui passa de lourdes menottes de fer aux poignets. Elles étaient froides et sûrement rouillées, Artémis sentait le métal lui écorcher la peau. Une longue chaîne y était accrochée et traînait sur le sol de pierre. Vlagg tenait l'autre extrémité dans ses mains gantées de noir.

- En avant ! Ordonna-t-il.

Ils marchèrent pendant de longues minutes à travers un dédale de couloirs et d'escaliers aux marches humides et glissantes, puis ils passèrent une porte plus épaisse que les autres et débouchèrent dans une sorte de grand hall d'entrée. Artémis eut le sentiment d'être remontée des geôles d'un château, et qu'elle se trouvait à présent dans la pièce principale qui desservait les autres salles. Les murs de pierres semblaient couverts de suie, et de petits ossements jonchaient le sol. Elle réprima un haut-le-cœur. Elle commençait à avoir une petite idée de l'endroit où elle se trouvait, et la réponse qui lui venait à l'esprit ne lui plaisait pas du tout.

- Où sont mes amis ? Grogna-t-elle tandis que Vlagg l'entraînait vers un escalier proche.
- Oh, tu les verras bientôt.
- Est-ce qu'ils vont bien ?

Il ne répondit pas.

Artémis eut l'impression qu'ils arpentaient le château pour en découvrir chaque recoin. Ils n'en finissaient pas de longer des couloirs, de monter des escaliers, et de passer des portes, si bien qu'elle se demanda un bref instant s'il ne cherchait pas à l'étourdir pour lui faire perdre tout sens de l'orientation au cas où elle parviendrait à s'échapper, ce qui lui paraissait pour le moment impossible. Elle refusait de penser à ce qui l'attendait, et s'obligeait à suivre le rythme du Général en gardant les yeux rivés sur le sol. Il n'y avait de toute manière pas grand-chose à voir. Les couloirs se ressemblaient tous et aucun ne donnait sur une fenêtre ouverte. La seule lumière provenait des torches accrochées aux murs.

Elle ressentait un étrange sentiment de hâte mêlée d'appréhension. Elle n'en pouvait plus de suivre éternellement un itinéraire aveugle et voulait voir ce qui l'attendait, mais c'était aussi ce qu'elle redoutait le plus. Qu'allait-elle trouver ? Allait-elle revoir Valerian... et Julian, et Liva et...

- C'est ici.

Ils étaient arrivés devant une porte de bois sombre, dont les poignées et les heurtoirs avaient été remplacés par des crânes humains. Un raye de lumière orangé filtrait sous les battants et un étrange brouhaha semblait gronder de l'autre côté. Artémis sentait son immense et ridicule couronne de fleurs glisser sur son front tandis que les battements de son cœur s'accéléraient. Elle voulut parler, se débattre, s'enfuir. Elle parvenait à peine à respirer.

Puis, Vlagg sortit un étrange objet de sa poche, une sorte de gros sifflet noir qui ne produisit aucun bruit lorsqu'il souffla à l'intérieur, mais une seconde plus tard, les deux battants de l'immense porte commencèrent à grincer pour s'ouvrir.

Un vacarme assourdissant assomma Artémis, à la manière d'un torrent de fureur qui se serait déversé sur elle. Mais les milliers de spectateurs présents étaient loin d'être en colère. Au contraire. Ils riaient.

OceanofPDF.com

Chapitre 48 - L'arène

L'homme retira les chaînes d'Artémis et la poussa violemment en avant, la faisant plonger tête la première dans du sable. Avant même d'avoir eu le temps de se relever, elle entendit la porte se verrouiller dans son dos.

Puis la clameur de milliers de spectateurs lui fit lever les yeux.

Il faisait nuit. Elle se trouvait dans une arène entourée de gradins de pierres sinistres grouillant d'Anges du Chaos qui criaient, riaient, chantaient, et lui lançaient toutes sortes d'objets. Artémis vit même plusieurs cadavres de rats voler dans sa direction. Tout autour de l'arène brûlaient des torches, et au centre...

Ils étaient là. Valerian, Julian, Liva, Sinaelle, Tiranna, Sérielle et cinq Guerriers Fantômes. C'était tout. Chacun était solidement attaché à un poteau planté dans le sable, mais ils semblaient tous inconscients. Leurs têtes pendaient mollement sur leur poitrine. Valerian avait un bras déchiqueté. Sinaelle, une horrible plaie à la tête. Tiranna et Sérielle étaient couvertes d'entailles qui noyaient leurs vêtements de sang. Julian présentait une abominable blessure qui lui barrait le thorax et un œil au beurre noir tachait le visage de Liva.

- Mes chers amis, voici donc... la reine de la Forêt.

Des éclats de rire encore plus bruyants résonnèrent dans l'arène tandis qu'Artémis se relevait. Elle n'eut pas à chercher longtemps l'origine de la voix : un homme de haute stature, le teint cireux et un bandeau noir sur l'œil, trônait dans une sorte de loge royale, entouré de femmes aux cheveux sombres qui riaient en se tortillant près de lui. Il portait une étrange couronne aux formes compliquées, et Artémis frissonna lorsqu'elle comprit qu'elle était composée d'os.

- Soit la bienvenue dans mon humble demeure : l'Antre du Chaos. Mais je ne me suis pas présenté ! Entre souverains, c'est une chose qui se fait, non ? Demanda-t-il au public qui gloussa. Je suis Graid le Cruel, roi des Anges du Chaos, Vainqueur des Ténèbres. Je suis véritablement *enchanté* de te rencontrer enfin. Je dois également t'avouer que je t'avais prévu une mort beaucoup moins théâtrale, une mort misérable, plus adaptée à ton rang, mais mon cher, mon très cher ami Vlagg – Vlagg l'Éventreur se glissa alors dans la loge royale et s'inclina brièvement en signe de gratitude- a eu l'idée de ses jeux, et je dois dire que je m'amuse beaucoup. La couronne n'est pas mal, glissa-t-il en riant à son général.

Vlagg eut un petit gloussement et opina du chef. Les femmes avaient cessé de danser et jetaient des regards emplis de dédain vers l'arène.

- Artémis, Artémis, reprit Graid d'une voix mielleuse, il me semble que je te dois des excuses, car je mon général t'a menti.

La foule lâcha un « oooh » outré très peu convaincant.

- Oui, il t'a menti. Il t'avait dit que lors de votre prochaine rencontre, tu verrais tes amis mourir. Or, tu n'es pas restée consciente assez longtemps lors de votre dernier combat, m'a-t-il rapporté, pour qu'il puisse tenir sa promesse ! Mais les Anges du Chaos sont des hommes de parole, et je tiens absolument à réparer cette erreur. Ils vont donc mourir aujourd'hui.

Ce fut comme si ces mots étaient le signal de réveil de ses amis. Un par un, ils commencèrent à ouvrir les yeux et à s'agiter sur leur poteau de bois. Ils jetaient des regards incrédules autour d'eux, et tressaillirent lorsqu'ils aperçurent Artémis, vêtue de sa robe de cérémonie verte, sa couronne abandonnée dans le sable, à ses pieds.

- Valerian !

Artémis voulut se précipiter sur lui, mais une longue flèche noire vint se planter à ses pieds, l'avertissant de ne pas continuer. Elle aperçut Vlagg abaisser son arc lorsqu'elle leva les yeux vers la loge royale.

- Tu auras tout le temps de les approcher après, ne t'en fais pas, continua Graid de sa voix calme.
- Pourquoi faites-vous ça ? Demanda-t-elle d'une voix tremblante de colère.

La fureur et le désespoir qui se mêlaient en elle produisirent un étrange effet. Elle se sentait calme, et une froide lucidité animait son esprit. Il fallait gagner du temps, elle devait trouver une solution, quelque chose, n'importe quoi.

- Je me doutais que tu poserais la question. Saches jeune fille, que tu te trouves ici à cause de tes ancêtres. Pourtant nous vivions tous dans une certaine harmonie. Bien que le peuple des Étoiles nous ait parfois donné du fil à retordre, le Chaos remplissait sa mission à merveille. Nous apportions le malheur pour permettre au monde de mieux apprécier le bonheur, nous apportions la mort, pour que la vie soit sans cesse célébrée. Nous avions la noble et terrible tâche, héritée de notre vénérable ancêtre Khorne, de montrer le mal pour faire connaître le bien. Nous étions détestés, bien sûr, tandis que les souverains des Quatre étaient vénérés... Mais pendant tout ce temps, nous avons accepté sans rechigner notre destin, notre existence ingrate !

Des cris d'indignation accueillirent ses paroles. Artémis l'écoutait froidement, sans rien laisser paraître de ses émotions, tout en essayant subrepticement de s'approcher de ses amis, parfaitement éveillés à présent. Valerian, Sérielle et Liva poussaient de petits gémissements de douleur, tandis que Julian, Tiranna et Sinaelle serraient les dents et montraient un visage complètement fermé.

- Mais un jour, il y a presque mille ans, les hommes ont décidé de se passer du Chaos qu'ils estimaient injuste, les imbéciles. Alors les peuples de la Montagne, de la Rivière, de la Forêt et des Étoiles se sont unis, et nous ont bannis de la surface du monde ! Comme des parasites !

Il y eut des sifflets et des cris outrés parmi les spectateurs. Artémis se força à garder les yeux fixés sur Graid.

- Sais-tu Artémis, ce qu'il reste comme territoire lorsqu'on est banni de la terre, de la mer et du ciel ? Demanda-t-il d'une voix douce, comme s'il s'adressait à un enfant.
- Non, lâcha-t-elle sans ciller.
- LES TÉNÈBRES !

Les milliers d'Ange du Chaos présents prirent une grande inspiration terrifiée, certains plaquèrent leurs mains sur leurs bouches, d'autres serrèrent les dents. Artémis vit quelques femmes pleurer. Un silence de mort tomba sur l'arène et ses gradins.

- Nous étions condamnés à errer dans ce labyrinthe lugubre, mais le pire, c'est que nous ne pouvions pas mourir ! Nous étions condamnés à l'immortalité, condamnés à subir le pire des châtements sans avoir aucune porte de sortie ! MAIS CE TEMPS EST RÉVOLU !

Des acclamations de joie retentirent dans les gradins. Artémis avait réussi à s'approcher à quelques mètres de ses amis, mais elle commençait à paniquer : elle sentait que le discours de Graid touchait à sa fin et elle n'avait trouvé aucun moyen de se sortir de cette situation, et encore moins de sauver ses amis qui semblaient mal en point.

- Nous allons reconquérir ce monde qu'on nous a volé ! Nous allons régner sur ces terres qui sont les nôtres, qui nous ont été dérobées ! Nous avons été injustement chassés et persécutés, c'est à leur tour ! Mais, reprit-il plus calmement, peut-être ne t'ai-je pas encore clairement expliqué quel rôle tu jouais dans cette histoire, très chère princesse. C'est une histoire assez drôle en fait, souhaiterais-tu l'entendre ?
- Pourquoi est-ce que je suis ici ? Et pourquoi mes amis sont-ils attachés ?! Cria-t-elle, refusant de répondre un simple « oui » au fou furieux assis à quelques mètres d'elle.
- Il se trouve, vois-tu, que l'équilibre reposait sur quatre royaumes : celui de la Montagne, de la Rivière, de la Forêt et des Étoiles. Chaque

nouveau souverain était désigné par la nature, qui lui envoyait un signe. Puis il y avait une cérémonie de couronnement qui donnait les pleins pouvoirs au nouveau roi ou à la nouvelle reine, qui régnait jusqu'à ce que le destin en désigne un autre. Tout cela fonctionnait plutôt bien jusqu'à il y a seize ans où *tu* as tout ruiné. Oui Artémis, tu avais été désignée comme nouvelle reine du royaume de la Forêt, mais tu as préféré abandonner ton peuple pour aller vivre avec les Barbares, de l'autre côté du Mur ! C'est *toi* qui as brisé l'équilibre !

À sa grande stupéfaction, le public se mit à applaudir et à l'acclamer bruyamment.

- Mes chers amis, vous avez devant vous celle qui a permis au Chaos de renaître ! C'est toi qui as permis aux Anges du Chaos de revenir à la surface de la Terre. Les Ténèbres se sont fissurées puis brisées... Et nous sommes enfin libres !
- Je n'ai pas abandonné mon peuple ! S'insurgea Artémis en criant de toutes ses forces. J'ai été enlevée, je ne savais rien du royaume de la Forêt !
- Et tu te prétends leur reine ? Ricana Graid.
- Traïtesse ! Hurla quelqu'un dans la foule entre deux éclats de rire.
- Honte à toi !
- Elle a abandonné son propre peuple !
- TAISEZ-VOUS !

Elle avait hurlé. Du coin de l'œil, elle vit Valerian et Liva lui lancer un regard stupéfait. Graid fit un geste de la main et le silence retomba sur l'arène. Une sorte de fureur sourde s'était emparée d'elle, et elle prononça ces mots comme si un étranger parlait à sa place.

- J'ai été absente pendant seize ans, mais je jure qu'à partir d'aujourd'hui, je ferai tout pour protéger la Forêt, quand même bien je serai la dernière survivante de ce peuple. Quoi que vous ayez fait, je replanterai fleur après fleur, arbre après arbre s'il le faut pour sauver mon royaume !

Elle se sentait comme investie d'une mission, et pour la première fois depuis qu'elle avait passé le Mur, elle réalisa à quel point elle tenait à ce royaume qu'elle n'avait jamais vu, à ces gens qu'elle ne connaissait pas. Son désir d'atteindre la Forêt s'était amplifié, dépassant son simple besoin de connaître ses origines. C'était devenu bien plus important que ça, bien plus important qu'elle. Elle était l'un des souverains des Quatre et avait un rôle à jouer dans le destin de Telluris.

Une silhouette debout sur le dernier gradin à sa gauche attira soudain son attention. A l'inverse des Anges du Chaos, elle était petite et frêle, elle se tenait droite et immobile et la fixait de ses grands yeux violets. Elle n'était pas là une minute plus tôt, elle en était certaine. Un souvenir frôla la mémoire d'Artémis sans qu'elle ne parvienne à s'en saisir.

- Que de noblesse, quel beau discours, railla Graid. Bien ! Mes amis, il me semble qu'il est temps de passer aux festivités. Artémis, si tu veux bien remettre ta magnifique couronne je te prie, le spectacle va commencer !

Les spectateurs hurlèrent de rire et de joie, tapant des pieds et des mains.

Presque aussitôt, des trappes jusqu'à présent dissimulées par le sable s'ouvrirent et trois créatures en sortirent.

Chapitre 49 - Le jour du Destin

D'après ce qu'elle put entendre venant des gradins, ces créatures se nommaient « dévoreuses ». Elles étaient énormes et ne ressemblaient à rien qu'Artémis ait déjà vu dans un livre : elles avaient un corps d'hippopotame, les pattes avant d'un lion et la gueule d'un crocodile. Une gueule démesurément grande, piquée de centaines de dents tranchantes.

Elles se déplaçaient rapidement, ondulant à la manière d'un crocodile dans l'eau et faisaient claquer leurs mâchoires tout en reniflant l'air autour d'elle. Artémis comprit avec horreur que le sang répandu sur les vêtements de ses amis dégageait une odeur alléchante. Les dévoreuses se dirigèrent vers eux.

Sans savoir pourquoi, elle chercha de nouveau du regard la silhouette postée un instant plus tôt sur le haut des gradins. Elle avait disparu. Artémis était seule, blessée et désarmée et ses amis allaient mourir, dévorés vivants sous ses yeux !

- Artémis !

Liva avait crié, la ramenant brusquement à l'instant présent. Les dévoreuses s'approchaient doucement, presque avec gourmandise, de leur festin et n'étaient plus qu'à quelques mètres d'eux.

Il fallait qu'elle se transforme. Maintenant. Mais elle n'avait jamais vraiment contrôlé sa forme animale, et la panique qui enserrait son esprit semblait la couper de cette part d'elle, lui interdisant de devenir renard. Artémis cessa alors de réfléchir et bondit sur la créature la plus proche d'elle, passant son bras sous sa gorge. La dévoreuse poussa un hurlement étonnamment aigu et commença à agiter la tête en tous sens pour se débarrasser d'elle. Les deux autres, alertées par les cris, s'arrêtèrent puis firent demi-tour pour examiner leur assaillante.

La dévoreuse se laissa tomber sur le flanc, écrasant à moitié la jambe droite d'Artémis, puis se releva d'un bond et lui fit face, écumante de rage, ses babines retroussées sur ses crocs jaunes. Artémis eut juste le temps de rouler sur le côté pour éviter un coup de griffes. Elle entendit la mâchoire de la bête claquer près d'elle.

Elle devait absolument trouver une solution pour libérer ses amis, ensuite ils seraient ensemble, plus forts, Julian trouverait une solution...

Ils étaient déjà libres.

Tiranna avait réussi à se défaire de ses liens, et avait déjà libéré Sérielle et Sinaelle en plus du maître d'armes.

- Vous trichez, minauda Graid. Bien, puisque c'est ainsi, faites entrer les Loups !

Les trappes s'ouvrirent à nouveau et cinq Loups noirs apparurent, l'échine hérissée, l'écume aux babines. Le temps que les trappes se referment, Tiranna et les autres avaient eu le temps de libérer tout le monde. Julian, Valerian et Sinaelle vinrent immédiatement se placer autour d'Artémis, mais les autres furent bloquées par les Loups. Trois des cinq Guerriers Fantômes étaient gravement blessés, mais aucun ne semblait prêter attention à ses blessures.

- Pas blessée ? Demanda précipitamment Julian en se plaçant entre elle et une dévoreuse.
- N-Non, balbutia-t-elle. Julian, qu'est-ce qu'on va faire...

Un Loup grogna féroce en se jetant sur Tiranna. Le bruit produisit une sorte de déclic chez les autres, comme s'il autorisait le combat à commencer, et toutes les créatures attaquèrent en même temps. Les Loups bondirent sur les Guerriers Fantômes et les dévoreuses sur Artémis, Julian et Valerian.

Le maître d'armes poussa un hurlement lorsque les crocs de l'une d'elles se refermèrent sur son bras. Valerian avait bondi sur le côté et plaqué Artémis au sol, évitant ainsi les deux autres dévoreuses, mais il devenait

évident que ce n'était qu'une question de temps avant qu'ils ne se fassent dévorer. Tout ce qu'ils pouvaient faire c'était éviter les attaques le plus longtemps possible et gagner du temps.

Sinaelle poussa un gémissement déchirant et s'effondra, une profonde entaille entre la gorge et l'épaule.

- NOOON !

Liva hurla et voulut se précipiter vers elle, mais un Loup lui assena un puissant coup de griffes au flanc, lui arrachant un cri de douleur. Sérielle balança son pied dans la gueule de la bête qui la séparait de sa sœur et plongea vers elle.

Un nouveau hurlement déchira l'arène.

Valerian était en proie à une nouvelle crise de douleur, et ne voyait pas la dévoreuse qui s'approchait de lui, reniflant l'odeur de son sang. Il convulsait, allongé sur le sable, le sang de son bras mutilé se répandant autour de lui.

Artémis ne sut pas comment elle parvint à se débarrasser de la dévoreuse qui s'en prenait à elle, mais elle parvint à se redresser et voulut courir auprès de Valerian.

Une bourrasque de vent d'une puissance phénoménale la plaqua au sol. Ses cheveux lui fouettèrent le visage, tandis que des exclamations de panique montaient des gradins. Entre deux mèches de cheveux dorés, elle parvint à jeter un coup d'œil autour d'elle et constata que tout le monde, y compris les Loups et les dévoreuses subissaient le même sort. Le sable de l'arène tournoyait devant ses yeux ; elle ne parvenait pas à voir les gradins ni la loge royale.

C'était comme si une véritable tornade s'abattait sur le terrain, puis tout s'arrêta. Ou plutôt, ce fut comme si Artémis se retrouvait dans l'œil du cyclone : le sable continuait de tourner à quelques mètres d'elle, dissimulant tout le reste autour. Un étrange silence l'enveloppait, elle n'entendait même pas le vent hurler, comme si le son avait été coupé. Si

elle n'avait pas vu les volutes de sables tourbillonner devant ses yeux, elle aurait cru que le temps s'était arrêté.

- Artémis.

La voix, douce et légère, venait de derrière elle. Elle se retourna d'un bond et se retrouva face à une femme, grande et svelte, dont la longue chevelure argentée flottait derrière elle. Elle portait une longue robe aux reflets bleutés, et une couronne de fleurs blanches ceignait son front. Pendant un instant, Artémis pensa que c'était peut-être elle qui l'avait observé quelques instants plus tôt du haut des gradins, mais la femme qui se tenait devant elle était plus grande, et ses yeux étaient d'un bleu liquide. La jeune fille eut tout à coup l'impression de l'avoir déjà vu quelque part, mais ne put se souvenir où.

Elle tenait un coffret en bois dans les mains.

- Qui êtes-vous ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Balbutia Artémis.
- L'équilibre est bouleversé depuis de nombreuses années, répondit l'inconnue en s'approchant d'elle, mais aujourd'hui est le jour du Destin. Le changement doit s'accomplir maintenant, c'est pourquoi les Étoiles ont décidé d'intervenir. Je suis venue pour te remettre ceci, ajouta-t-elle en baissant les yeux vers le coffret, et lorsque son pouvoir sera à toi, je disparaîtrai. Mais avant, j'ai un message pour toi. De la part de ta mère.

Artémis ressentit une brusque sensation de tournis. Cette inconnue, qui qu'elle fut et d'où qu'elle vienne, connaissait sa mère ! Bien qu'Artémis n'ait rien compris à son étrange discours, ces dernières paroles venaient de prendre un sens tout particulier. Comme une vérité qu'elle aurait attendue depuis seize ans.

- Vous la connaissez ?
- Je n'ai plus beaucoup de temps, princesse. Voici le message de ta mère Eleor : « Trouve l'Arbre-Cœur et suis l'ombre de ses branches au lever de la chouette. Marche jusqu'aux Ruines des Temps Anciens, et trouve la ville sous la terre. Nous t'attendons. » Grave ces mots dans ta mémoire princesse, car ils sont le sentier de ton destin.

- Mais... elle sait que je suis vivante ? Et où se trouve...
- Il n'est plus temps Artémis, trancha la femme aux cheveux d'argent, ouvre ce coffret. Et ouvre-lui ton cœur.

Artémis sentit la fraîcheur de ses mains lorsqu'elle lui tendit la petite boîte aux flancs sculptés, et presque aussitôt elle sursauta. On eut dit qu'un cœur battait à l'intérieur. Elle sentait ses battements, chaque pulsation faisait vibrer ses doigts.

Avec une pointe d'appréhension, elle souleva le couvercle.

OceanofPDF.com

Chapitre 50 - La reine de la Forêt

Le coffret explosa. Du moins, c'est ce qui lui sembla tant la lumière fut intense : à la fois d'une blancheur éclatante et resplendissante d'or, Artémis n'avait jamais rien vu de tel. C'était comme si on avait réussi à enfermer le soleil dans une boîte, et quelque part dans son esprit, une petite voix lui souffla qu'elle n'avait pas complètement tort.

Puis elle la vit.

Lorsque ses yeux s'habituerent à cette clarté surnaturelle quelques secondes plus tard, elle découvrit la source de la lumière, flottant au creux du coffret : une fleur. Une fleur d'or.

Explosion de souvenirs.

Ses rêves. Le bourgeon sur l'arbre. L'Arbre-Cœur. La Forêt. La déception du peuple lorsque le nouveau bourgeon n'avait rien donné. N'avait rien trouvé. Personne, elle n'était déjà plus là. Regard d'améthyste. Puis deux femmes sous l'Arbre. La femme aux cheveux d'argent et l'autre, aux cheveux d'or.

Sa mère.

Elle sentit plusieurs émotions contradictoires s'entrechoquer en elle. Elle avait envie de pleurer sa mère qu'elle n'avait jamais connue, elle avait envie de hurler de joie de voir enfin son visage et de lui crier qu'elle l'aimait et qu'elle la cherchait, et elle était avide de découvrir ce royaume de la Forêt. Son royaume.

Alors qu'une seconde plus tôt elle n'en avait aucune idée, elle sut exactement quoi faire. Comme si elle l'avait toujours su, comme une évidence. Il lui sembla tout à coup qu'elle avait attendu ce moment toute sa vie, que sans cela elle n'aurait jamais aucun sens.

De toute la force de son âme, de tout son cœur et de tout son esprit, elle appela son destin. Elle ne remua même pas les lèvres, elle ne formula aucun mot dans sa tête, mais elle tendit tout son être vers la fleur d'or.

Celle-ci s'éleva dans les airs et flotta doucement jusqu'à sa poitrine. Elle sentit la chaleur qui émanait d'elle caresser sa peau. Elle ne pouvait en détacher le regard. Elle était majestueuse, puissante, magique.

- Un destin exceptionnel t'attend Artémis, dit la voix lointaine de la femme aux cheveux d'argent. Je pars en sachant que tu seras la plus grande reine que la Forêt n'ait jamais eue. Que les Étoiles veillent sur toi.

Puis, d'une voix plus ferme, elle écarta les bras, renversa la tête vers le ciel et déclara :

- Moi, Danaellys, reine de la Forêt, souveraine des Quatre et gardienne de l'équilibre, transmet aujourd'hui mes pouvoirs à la reine Artémis, désignée par l'Arbre-Cœur, l'âme de nos terres. En tant que reine, promets-tu de protéger et de servir ton peuple et la Forêt jusqu'à la fin de tes jours ?

La reine. Elle l'avait vu en rêve aux côtés de sa mère, sous cet immense arbre aux feuilles d'or. Le monde sembla tout à coup s'éclairer d'une lumière nouvelle. Tout correspondait. Elle ressentit tout à coup un puissant sentiment de bonheur mêlé d'exaltation. Elle savait enfin qui elle était.

- Je le promets, murmura-t-elle.

La fleur fondit sur sa poitrine et transperça son cœur. Artémis sentit ses pieds quitter le sol et elle s'éleva lentement dans les airs. Une paix grandiose, implacable, envahit tout son corps et elle ferma les yeux.

Elle ressentit l'étrange sensation que les pouvoirs de la fleur se répandaient à travers chacune de ses veines, se mêlant à son sang, transformant son corps. Puis soudain, l'étrange fluide atteignit son cœur et elle eut l'impression qu'il explosait. De bonheur.

Elle sentit un flot d'émotions, de savoirs, de lois ancestrales se déverser en elle, et fut étonnée de constater que tout cela trouva immédiatement une place, comme s'ils venaient combler un vide présent en elle sans qu'elle en ait eu véritablement conscience.

Artémis et la lumière s'unirent pour ne former plus qu'un. À tout jamais.

OceanofPDF.com

Chapitre 51 - Le royaume de la Forêt

Un silence de mort régnait sur l'arène. Le vent avait cessé, plus rien ne bougeait et le sable retombait doucement sur le sol. Lorsqu'elle se redressa, Artémis vit tous les regards converger vers elle, et des bouches s'ouvrirent sous l'effet de la stupeur. La femme aux cheveux d'argent avait disparu.

Les Loups et les dévoreuses furent les premiers à se reprendre, mais lorsqu'ils firent mine de s'approcher d'elle, Artémis n'eut qu'à leur lancer un regard empli de toute l'impétuosité de ses nouveaux pouvoirs pour les faire reculer en couinant.

Puis, sans hésiter, sans accorder un regard à ses amis, elle traversa l'arène en direction de la loge royale où Graid le Cruel s'était à moitié levé de son siège. Vlagg la tenait en joue avec son arc.

- Abattez-la ! S'écria Graid.

Son cri résonna, solitaire, dans l'arène, mais rien ne bougea. Vlagg tira tout de même une flèche parfaitement ajustée en direction de la poitrine de la jeune femme, mais elle l'écarta d'un geste de la main. Le trait retomba mollement dans le sable.

- Recule, espèce de misérable...

Artémis continua d'avancer et se posta devant lui, au pied de sa tribune. Elle se sentait parfaitement calme et sereine, comme si tout ce qui se passait autour d'elle était d'une futilité absolue.

- Mes amis et moi allons partir, s'entendit-elle dire d'une voix douce. Mais avant, Graid, je tiens à te prévenir : je vais me rendre dans la Forêt pour retrouver mon peuple, et j'écouterai ce qu'ils ont à me dire sur toi. La Forêt me racontera ce que tu lui as fait. Alors seulement je choisirai ta punition. Et je te promets que j'inventerai pire que les

Ténèbres d'où tu viens si ton crime est aussi répugnant que je le pressens. Au revoir, Graid, roi des Anges du Chaos.

Elle se détourna et s'approcha de ses amis. Ils formèrent un cercle autour d'elle, mais personne n'osa parler. Ils la contemplaient, à la fois incrédules et émerveillés. Elle leur adressa un sourire confiant et ferma les yeux, ne prêtant aucune attention à l'agitation dans les gradins et aux vociférations de Graid, qui furent bientôt amplifiées par celles des spectateurs.

Elle savait qu'elle pouvait le faire. Quelques instants plus tôt, elle n'y aurait même pas pensé puisque le Fluide avait disparu. Sauf qu'à présent, elle le ressentait à nouveau. Et pour cause : il émanait d'elle. Elle en ressentait chaque énergie, chaque force, chaque possibilité au plus profond d'elle-même, elle sentit même Sinaelle se glisser près d'elle, son énergie entourée d'étonnement. Valerian luisait doucement de bonheur à côté d'elle.

Ils disparurent.

Des heures plus tard, ou peut-être une seconde après, Artémis ouvrit les yeux. Ses amis étaient étendus à quelques mètres d'elle, inconscients. Elle fut la première à se relever et à déchiffrer le paysage.

L'Arbre-Cœur s'élevait, immense et majestueux, devant elle. D'après ce qu'elle savait des arbres, celui-ci s'apparentait à un saule pleureur, à la différence que les feuilles couvrant ses branches scintillaient étrangement, comme si...

Des feuilles d'or. Un or si lumineux, si pur, avec des reflets argentés. Une évidence se glissa dans son esprit. C'était un mélange de rayons de soleil et de rayons de lune. De l'éclat des étoiles et de la limpidité du ciel. Jamais elle n'avait vu quelque chose d'aussi beau.

Mais autour, rien.

L'Arbre-Cœur, dont le tronc devait avoisiner les trente mètres de diamètre, étirait ses branches vers le ciel à une hauteur hallucinante, resplendissant de majesté, mais autour il n'y avait rien.

Presque rien. Du sol de poussière émergeait parfois une souche d'arbre calcinée, dont quelques branches décharnées agonisaient çà et là. Artémis eut un haut-le-cœur en comprenant d'où venait l'étrange couleur du sol. C'était de la cendre. À perte de vue.

C'était tout ce qui restait du royaume de la Forêt. De son royaume. De ses origines. Des réponses qu'elle était venue chercher. De son passé et de l'avenir qu'elle croyait trouver en venant ici. Il n'y avait plus rien.

Elle poussa un hurlement déchirant de douleur et se laissa tomber à genoux devant l'Arbre-Cœur.

OceanofPDF.com

Chapitre 52 - Le Général Cénon

Le Général Cénon fit un geste en direction de l'écran géant de son bureau qui s'alluma aussitôt. Croisant ses pieds chaussés de mocassins en cuir hors de prix – une des dernières paires de Néopolis – sur son bureau, il tourna un regard serein vers l'holovision.

- *... véritable psychose qui s'est emparée des habitants depuis plusieurs semaines déjà. De nombreux groupes soutenant l'existence des Sauvages ont vu le jour et certains d'entre eux s'affirment être prêts à agir : « Nous n'accepterons jamais de vivre aux côtes de créatures aussi dangereuses ! S'exclama un homme qui apparut à la place de la journaliste. Il faut agir maintenant, avant qu'ils ne s'en prennent à nos enfants ! ». Le gouvernement refuse de s'exprimer au sujet des Sauvages, et n'a toujours pas donné son point de vue sur l'allocution du Général Cénon. Néanmoins, le Conseil lui aurait retiré son grade de Général du Conseil, sa distinction de Haut Représentant de l'Ordre, ainsi que celle de Voix de la Justice.*

Le Général laissa échapper un petit soupir d'aise et éteignit l'holovision. Tout se déroulait à merveille. Bien mieux qu'il ne l'aurait imaginé. Non seulement la population avait été extrêmement sensible à son discours et à ses affirmations concernant les Sauvages, mais en plus, les médias étaient de son côté ! Lui qui pensait que le Conseil aurait tôt fait d'étouffer l'affaire et de faire main basse sur eux pour les faire taire, il semblait au contraire que ces derniers se délectaient de la situation de chaos imprégnant Néopolis depuis plusieurs semaines et parlaient librement. Le gouvernement semblerait presque avoir été ravalé au rang d'insectes condamnés à se terrer dans leurs Alvéoles.

Il étira paresseusement ses longues jambes puis se leva souplement et se posta devant la grande baie vitrée que lui offrait son bureau. Dehors, les façades grises et géométriques des Alvéoles le toisèrent d'un air sombre. Néopolis avait changé. Il le sentait.

La population avait peur.

OceanofPDF.com

Chapitre 53 - La quête d'Artémis

Valerian se glissa près d'Artémis. Elle se tenait debout face à l'Arbre-Cœur et avait cessé de pleurer. Elle le fixait comme si elle essayait de lire des lignes indéchiffrables sur son tronc, et semblait réciter silencieusement la même phrase en boucle.

- Liva a fait ce qu'elle a pu pour soigner tout le monde, murmura-t-il, mais on ne peut pas rester ici, Artémis. Il n'y a plus rien. Je suis désolé.

Elle ne l'écoutait pas. Elle continuait de fixer l'Arbre en fronçant les sourcils, et répétait sans cesse les mêmes mots. Valerian laissa passer quelques secondes de silence, puis chercha ses mots pour revenir à la charge sans la brusquer. Elle se tourna vers lui au moment où il allait se lancer.

- Ma mère sait que je suis vivante. Elle m'a fait transmettre un message pour que je puisse les retrouver, elle et tout le peuple de la Forêt. Ils ont dû réussir à s'enfuir avant que tout ne brûle.

Valerian fronça les sourcils.

- Ta mère ? Et qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

Artémis regarda une dernière fois les ruines du royaume qu'elle avait tant cherché, puis se tourna vers l'ouest. Ses amis se trouvaient là, assis sur le sol de cendres, l'air hagard et des bandages rougissant sur chaque partie de leur corps.

Au même instant, le soleil embrasa la ligne d'horizon. Les rayons de feu illuminèrent le sol rase et désolé, étirant les ombres vers l'est. Elle lui suivit du regard et sentit une détermination nouvelle tendre ses muscles.

- Un nouveau voyage nous attend.

OceanofPDF.com

Table des matières

[Chapitre 0](#)

[Chapitre 1 - L'enfant](#)

[Chapitre 2 - Néopolis](#)

[Chapitre 3 - La cicatrice](#)

[Chapitre 4 - Le Mur](#)

[Chapitre 5 - Révélation](#)

[Chapitre 6 - Sous l'Arbre-Cœur](#)

[Chapitre 7 - Les Sauvages](#)

[Chapitre 8 - La Puce](#)

[Chapitre 9 - La preuve](#)

[Chapitre 10 - Oulan](#)

[Chapitre 11 - Le discours](#)

[Chapitre 12 - Sinaelle](#)

[Chapitre 13 - L'Essence](#)

[Chapitre 14 - Le Fluide](#)

[Chapitre 15 - La légende de la princesse](#)

[Chapitre 16 - L'apprenti guerrier](#)

[Chapitre 17 - Les vagabonds](#)

[Chapitre 18 - L'entraînement](#)

[Chapitre 19 - Cœur de Neige](#)

[Chapitre 20 - L'homme en sang](#)

[Chapitre 21 - La course contre la mort](#)

[Chapitre 22 - La sangsue des marais](#)

[Chapitre 23 - Chant](#)

[Chapitre 24 - L'Abbaye des Sirènes](#)

[Chapitre 25 - Seidon Henen](#)

[Chapitre 26 - Royales responsabilités](#)

[Chapitre 28 - Le songe noir](#)

[Chapitre 29 - Le choix de Valerian](#)

[Chapitre 30 - Des Koys dans les étoiles](#)

[Chapitre 31 - La question au sommet de la pyramide](#)

[Chapitre 32 - Le Loup dans la ville](#)

[Chapitre 33 - Valerian](#)

[Chapitre 34 - Crise](#)

[Chapitre 35 - Le village](#)

[Chapitre 36 - Le renard](#)

[Chapitre 37 - Le présent du Loup](#)

[Chapitre 38 - Animal](#)

[Chapitre 39 - Le Bois des Ombres](#)

[Chapitre 40 - Les Âmes Maudites](#)

[Chapitre 41 - L'âme du guerrier](#)

[Chapitre 42 - Les Anciens](#)

[Chapitre 43 - La promesse](#)

[Chapitre 44 - Tiranna](#)

[Chapitre 45 - Les Guerriers Fantômes](#)

[Chapitre 46 - Les Anges du Chaos](#)

[Chapitre 47 - L'Antre](#)

[Chapitre 48 - L'arène](#)

[Chapitre 49 - Le jour du Destin](#)

[Chapitre 50 - La reine de la Forêt](#)

[Chapitre 51 - Le royaume de la Forêt](#)

[Chapitre 52 - Le Général Cénon](#)

[Chapitre 53 - La quête d'Artémis](#)